

Le chic, le chèque et le choc

DANIÈLE COUTURE

2

L'amour avec
la mauvaise
personne

Libre  Expression



Deux ans après les événements du premier tome, *Ami, amant ou... mari?*, **bien des choses ont changé dans la vie des trois amies !**

Justine, qui ne voulait pourtant plus s'engager, se marie avec celui qui cumule « le chic, le chèque et le choc », les trois ingrédients nécessaires au bonheur d'une femme moderne.

Chloé, l'avocate rousse, s'est trouvé un amoureux sur un réseau, un amoureux qui ne semble pas vouloir d'une relation à long terme.

Mais c'est la blonde Sarah qui vit des changements bouleversants : l'homme riche auquel elle était mariée, le père de ses enfants, s'est mis à faire des folies. Obligée de se remettre sur le marché du travail, Sarah doit aussi composer avec les frasques d'une mère peu ordinaire. Elle retrouve avec bonheur sa meilleure amie d'autrefois, puis finit par décrocher un poste dans une agence de publicité grâce à un contact mystérieux et sensuel qu'elle rencontre au mariage de Justine. Les amours et les amitiés sauront-elles se renouveler ?



DANIÈLE COUTURE est sténographe de formation. Originaire de Victoriaville, elle a étudié les arts plastiques à l'Université du Québec à Trois-Rivières et à Montréal. Tout en travaillant dans le milieu juridique, elle s'est lancée dans ce projet d'écriture et rêve d'en faire une seconde carrière. *L'amour avec la mauvaise personne* est le deuxième tome de la trilogie *Le Chic, le Chèque et le Choc*.

danielecoutureauteure.com

facebook.com/danielecoutureauteure

Le
chic,
le chèque
et le choc

Le
chic,
le chèque
et le choc

DANIÈLE COUTURE

2 L'amour avec
la mauvaise
personne

DE LA MÊME AUTEURE

Le Chic, le Chèque et le Choc, tome 1 : *Ami, amant ou... mari ?*, Montréal, Libre Expression, 2013.

Édition : Miléna Stojanac
Révision linguistique : Marie Pigeon Labrecque
Correction d’épreuves : Sabine Cerboni
Couverture et mise en pages : Clémence Beaudoin
Photo de l’auteure : Sarah Scott

****JESSIKA****

Cet ouvrage est une œuvre de fiction ; toute ressemblance avec des personnes ou des faits réels n’est que pure coïncidence.

Remerciements

Nous reconnaissons l’aide financière du gouvernement du Canada par l’entremise du Fonds du livre du Canada pour nos activités d’édition.
Nous remercions le Conseil des Arts du Canada et la Société de développement des entreprises culturelles du Québec (SODEC) du soutien accordé à notre programme de publication.
Gouvernement du Québec – Programme de crédit d’impôt pour l’édition de livres – gestion SODEC.

Tous droits de traduction et d’adaptation réservés ; toute reproduction d’un extrait quelconque de ce livre par quelque procédé que ce soit, et notamment par photocopie ou microfilm, est strictement interdite sans l’autorisation écrite de l’éditeur.

© Les Éditions Libre Expression, 2013

Les Éditions Libre Expression
Groupe Librex inc.
Une société de Québecor Média
La Tourelle
1055, boul. René-Lévesque Est
Bureau 300
Montréal (Québec) H2L 4S5
Tél. : 514 849-5259
Télec. : 514 849-1388
www.edlibreexpression.com

Dépôt légal – Bibliothèque et Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada, 2013

ISBN : 978-2-7648-0894-8

Justine se marie ! C'est la fête, yé !

Un mariage avec *bachelorette*, oh yeaahh !!!

Un mariage sans *bachelorette*, no way !

Et c'est Chloé, la jeune avocate et organisatrice en chef, qui a tout mis en œuvre quatre semaines avant le grand jour.

Le grand jour...

Finalement, c'est au bout de deux ans que Zib, le bel artiste, a réussi à faire taire les appréhensions de Justine quant au mariage.

Ce midi-là, pour commencer la journée *bachelorette*, Chloé et Sarah ont décidé de se rendre chez Justine, qui, malgré les élans de son cœur et son mariage imminent, demeure encore seule dans son condo... Enfin, pas tout à fait, si on considère que vivent avec elle deux danois, un chihuahua et un petit chat. Rien que ça !

Elles sont si jolies, toutes les trois : Chloé, la rousse aux yeux verts à la petite bouche en cœur ; Sarah, la désormais célibataire blonde aux grands yeux bleus ; et Justine, la châtain aux cheveux longs, aux beaux yeux bruns pailletés d'or et aux lèvres charnues.

Justine avait été intransigente : pas de vie commune avec son amoureux avant le mariage ! Elle voulait que cet événement change quelque chose dans leur vie, que le document officiel sur lequel ils apposeraient leur signature ne soit pas juste bon à classer postmariage.

Dans le meilleur des cas, il va sans dire...

Mais quand on se marie, on croit toujours que c'est pour la vie, sinon, on ne se marie pas !

Lorsque Sarah et Chloé arrivent chez Justine, elles sont d'abord accueillies par la bruyante ménagerie qui bat joyeusement l'air de la queue. Les filles se serrent les unes contre les autres en sautillant de joie comme des gamines à l'annonce d'un long congé. C'est une merveilleuse journée. Oui, la journée où on célèbre la fin de la vie de célibataire de Justine, qui a maintenant quarante ans. Zib a réussi à la convaincre que la vie à deux c'est mieux et, surtout, qu'elle n'a pas « simplement besoin de quelqu'un dans son lit » mais aussi dans sa vie.

— Tu vas voir ce que je t'ai trouvé ! s'exclame Chloé, tout excitée à l'idée de montrer à Justine les costumes qu'elle a achetés pour son *bachelorette*.

Chloé, qui adore jouer la comédie, farfouille dans son sac de sport et en sort un vêtement de façon théâtrale, puis elle dit avec emphase, comme devant un grand auditoire :

— Pour l'après-midi, mesdames, un justaucorps de lionne !

Chloé rugit comme une lionne qui appellerait son mâle et met le bout de la queue sous son nez devant la mine rieuse de ses amies.

— Mais c'est toi qui devrais porter ce costume, tu ressembles beaucoup plus à une lionne que moi, avec tes cheveux roux et tes yeux verts ! proteste Justine.

— N'essaie pas de t'en tirer ! T'as voulu te marier, maintenant tu dois payer ! réplique Chloé en riant. Et puis, pour la soirée, costume de lapine rose, en tutu, un serre-tête muni de longues oreilles et... pour compléter les accessoires, de jolies pantoufles de verre garnies de plumes synthétiques roses !

— Vous n'avez pas envie de me faire porter ça ! Oubliez ça ! se récrie Justine avec véhémence.

— Tu n'as même pas le choix ! décrète Chloé.

Et Sarah ajoute :

— Allez ! Tu n’as que quinze minutes pour enfiler le costume de lionne, et on part. La limo nous attend déjà !

Justine obtempère devant la détermination de ses amies et, sous leur regard amusé, endosse le déguisement.

— Ne reste plus que les petites oreilles ! conclut Sarah.

— Vraiment, j’aurai l’air de quoi, moi, à me promener avec ça sur la tête ?

— D’une lionne ! riposte Chloé, en se bidonnant carrément de voir Justine affublée ainsi.

Bien assis, les trois chiens de Justine penchent une tête incertaine, l’air de dire : « Qu’est-ce qui se passe avec notre maîtresse ? »

— J’espère que les chiens ne me prendront pas pour une des leurs ! Attendez ! dit Justine alors que son téléphone sonne. Ah ! C’est Zib ! Allô, mon amour ! fait-elle d’un ton gai.

— Chérie, je vois que vous vous amusez déjà...

— Tu devrais voir mes costumes ! Tu rirais aussi, crois-moi ! Imagine-toi donc que je suis habillée en lionne !

— Huuummm... ça me semble sexy, ça, si t’as besoin d’un lion pour te défendre, fais-moi signe.

— Oui, mon amour, je rugirai bien fort pour que tu m’entendes.

— Je voulais juste te souhaiter une belle journée de future ex-célibataire. Profites-en, t’en as plus pour longtemps, ma chérie !

— Ah merci ! Tu es si gentil, je t’aime.

— Moi aussi, je t’aime, fait Zib.

Attendrie par cette petite attention, Justine raccroche et déclare en souriant, rêveuse :

— Il voulait juste me souhaiter une belle journée.

— Hooooon ! C’est *cute* ! disent ses amies.

Puis Chloé s’écrie :

— Allez, ma Justine ! Ramasse ta queue, on va être en retard, on part !

Comme une petite bande indisciplinée et bigarrée, les filles sortent dans l’hilarité, et s’engouffrent dans la limousine, direction école de danse pour cours de *pole dancing*.



*Cher hasard,
une chance que tu n'étais pas
en congé aujourd'hui !*

Alors que le chauffeur attend au feu rouge sur la rue Notre-Dame, Justine s'amuse à surprendre les gens en branlant sa longue queue par la fenêtre ouverte et à les faire rire avec son allure pour le moins hétéroclite.

— Ah ! Un Starbucks ! fait-elle. Est-ce que j'ai au moins droit à ça ?

— On peut en prendre un pour la route, répond Chloé, mais à la condition que tu rentres le chercher avec nous !

— Si vous me prenez par les sentiments, je suis partante !

Sous le regard étonné des passants, les filles sortent de la limousine dans un brouhaha tapageur. Le beau corps athlétique de Justine, bien entretenu grâce à ses séances assidues au gym, est joliment mis en valeur par son justaucorps félin hyper sexy qui épouse ses formes à ravir. Et pour les hommes ? C'est le torticolis assuré le lendemain !

Soudain, en voyant une femme passer, Sarah lance :

— Mais... je la connais, c'est...

Elle ne prend pas le temps de finir sa phrase et se précipite pour rejoindre la femme qui marche d'un pas altier sur le trottoir d'en face.

— Brigitte ! crie-t-elle. Brigitte !

Une belle femme de taille moyenne, plutôt mince, cheveux châtons mi-longs, yeux noisette, sourcils fournis et droits, aux grosses lèvres pulpeuses, se tourne vers Sarah. On peut dire que, sans être une beauté, cette dame a beaucoup de sex-appeal.

— Sarah ! s'exclame-t-elle à son tour, en l'embrassant avec effusion. *I'm so happy to see you !* Ça fait bien dix ans, non ?

— Presque... avant mon mariage, en fait.

— Oui, ton beau mariage, avec ton beau Adam, *oooh luuucky yoouuuu* ! déclare Brigitte avec un air de connivence.

— Oui, *lucky me*... répète Sarah.

Une pensée fugace lui traverse l'esprit à l'évocation de son mariage raté avec Adam, son mari gai, qui deux ans plus tôt a enfin osé faire son *coming out*, comme on dit.

— Oh ! poursuit Sarah, je te présente mes amies, Chloé et Justine. C'est Brigitte, une amie d'enfance.

— Allô ! font les filles.

— Mais... tu n'es pas à New York, toi ? demande Sarah.

— Non, ça fait deux semaines que je suis revenue, Jean a eu un transfert, imagine-toi !

— Tu dois être contente...

— Bien, il faut dire que c'est un choc culturel. J'aimais beaucoup New York, c'est une ville fantastique, les spectacles, les soirées, les bons restaurants, tous les beaux musées, le MET, le MoMA, mais je dois dire qu'ici vous avez votre MoCO !

— Le quoi ? fait Sarah, surprise.

— Le *Museum of Cones Orange* ! Tu ne connais pas ? La ville en est pleine !

Brigitte s'esclaffe en voyant la mine étonnée de Sarah.

— Le *Museum of Cones Orange*, c'est Dalí qui peut aller se rhabiller ! ajoute-t-elle sous les rires des filles. Jean a eu une promotion, ce qui est plutôt une... comment dit-on en français quand tu baisses d'échelon ?...

— Rétrogradation ?

— *What* ? Bien trop compliqué pour moi, ça, j'en ai perdu, en français, je te dis !

— Ce que tu es devenue cynique, Brigitte...

— Bien non... c'est une *joke*...

Là-dessus, Brigitte laisse éclater son rire.

— Tu n'as pas changé, dit Sarah. Toujours aussi drôle.

— Bien oui ! Tu sais bien que je suis contente d'être de retour au Québec ! C'est ici, chez moi. Mais dis-moi, il faut qu'on se revoie ! Vous viendrez dîner, Adam et toi, dans mon nouveau *home*, je ne veux plus qu'on se perde de vue encore !

— Ça, ça ne sera pas possible, Brigitte. Adam et moi, on est séparés...

— C'est pas vrai ! *I don't believe it ! Tell me it's not true, Sarah, tell me it's not !*

— Malheureusement, c'est vrai, ça fait deux ans.

— Je suis désolée... je ne savais pas. Tu sais, j'ai pensé souvent à toi, on était toujours ensemble, des inséparables, tu te souviens ?

— Bien oui, on aurait dû rester en contact, tu m'as manqué...

— Je suis vraiment contente de te revoir, continue Brigitte en prenant les deux mains de Sarah pour les serrer très fort. Mais où est-ce que vous allez comme ça ? demande-t-elle, après un coup d'œil amusé vers Justine.

— À un *bachelorette party* ! répond Sarah. Justine se marie.

— Oh ! Félicitations !

Sarah ne peut se faire à l'idée de quitter déjà sa grande amie d'enfance alors qu'elle vient à peine de la retrouver.

— Brigitte, je suis désolée, mais malheureusement on a un rendez-vous. Veux-tu entrer avec nous au Starbucks ? Ça nous donnera le temps de parler le temps qu'on soit servies.

Finalement, lorsqu'elles sortent sur le trottoir avec leur café, Sarah et Brigitte bavardent encore, se remémorent des souvenirs de leur jeunesse et semblent si heureuses de renouer que Justine pousse Sarah du coude et lui dit à l'oreille :

— Gêne-toi pas, tu peux l'inviter si tu veux, hein, elle est vraiment sympathique...

— Ah oui ?... Bien... pourquoi pas ? fait Sarah.



Oh boy ! Pole dancing ? *On est loin des danses en ligne !*

— Vous avez une réservation ? demande la dame à la réception, en les voyant arriver toutes les quatre pour leur cours de *pole dancing*. Oh ! Très joli, votre costume, ajoute-t-elle à l'intention de Justine.

— Tu vois que j'avais raison ! chuchote Chloé, puis elle se tourne vers la réceptionniste et répond : Oui, à mon nom, Chloé, mais ça va si on est quatre ?

La dame laisse glisser un doigt sur une des pages de son cahier de réservation.

— Oui, pas de problème. Suivez-moi, dit-elle, alors qu'elle explique le cours tout en marchant. Vous allez travailler tout votre corps, en souplesse et en tonicité et, rapidement, vous allez gagner en force, plus particulièrement pour le haut du corps et le ventre, si vous continuez les cours, bien sûr.

— Et les seins, eux ? dit Justine, c'est de ça dont j'ai le plus besoin !

— Un peu, mais il faut être patiente pour ça, ce sont des muscles très difficiles à rejoindre !

— Ouais, on dirait bien que je ne les ai jamais rejoints de ma vie, ceux-là ! dit encore Justine.

— Arrête de te plaindre, réplique Chloé. Sans seins, t'as quand même attrapé un chic, un chèque et un choc, non ?

La dame reprend, non sans sourire aux commentaires faits par Justine et Chloé :

— C'est plutôt vos bras, puis vos épaules, votre dos, vos abdos puis vos fessiers qui sont tout le temps sollicités, même au niveau débutant.

— Les fessiers ? répète Sarah, tout à coup très intéressée. Hum ! C'est bon pour moi, ça...

— Vous allez voir, c'est un excellent exercice. Vous allez sculpter votre corps sans vous en rendre compte, tout en vous amusant.

— Sculpter mon corps, ça, c'est pour moi, déclare Chloé.

— Vous êtes vraiment folles ! murmure Justine à ses copines.

Sarah et Chloé pouffent de rire, car Justine n'a aucune idée de ce qui l'attend pour sa journée de *bachelorette*.

— Ce n'est pas votre première fois, dit la dame, en se tournant vers Chloé, il me semble vous avoir déjà vue...

— Il y a deux mois environ, répond Chloé, sous le regard ahuri de ses amies.

— Tu nous caches des choses, hein ? disent-elles en chœur.

— Bien quoi ! rétorque Chloé. Il fallait bien que je l'essaie avant pour voir si ça valait la peine, non ?

— Moouuuais, répond Justine, il faudra la dire à une autre, celle-là ! Ça va être bien pratique, ces cours, pour plaider sur ta « pôle » devant le juge ! Tu vas en gagner, des causes !

— C'est vrai ! se défend Chloé, les yeux levés au plafond, c'était juste pour voir si c'était drôle, je le jure !

— Tu peux nous le dire, on ne le dira pas à personne, la nargue Sarah.

Puis Justine, Sarah et Brigitte éclatent de rire, suivies aussitôt de Chloé.

Le long couloir débouche sur une salle où des filles s'exercent sur des poteaux fixés au plafond et au plancher.

— Sapristi ! chuchote Justine aux filles, c'est qu'elles l'ont, le *body* d'enfer ! Ç'a l'air de marcher, leur affaire ! Mais au prix de combien d'heures à se prendre comme ça pour des petits singes ? Il faut y mettre le temps, quand même !

Mais les femmes sont belles à voir. Un fantôme ? Les poses lascives des danseuses feraient saliver bien des hommes ! Les quatre amies sont fascinées par leur performance. Ça donne envie d'essayer, même si ça ne semble pas évident ! Il faut tout de même être athlète, quoi que la réceptionniste puisse affirmer. Sarah, qui n'a jamais aimé les sports, s'exclame :

— Je n'arriverai jamais à me suspendre comme ça dans les airs, oubliez ça, je ne suis même pas capable de faire un *sit up* !

En disant ça, elle tente de se hisser sur une barre verticale et n'arrive pas à se soulever. Brigitte essaie aussi, mais sans succès. Chloé parvient à grimper un peu, mais lorsqu'elle veut gagner quelques centimètres, elle se retrouve fesses par terre. Justine est celle qui réussit le mieux. Elle fait même quelques arabesques.

— Attendez, dit la professeure, vous n'y arriverez jamais comme ça. Venez, je vais vous montrer, ça prend de la technique !

Technique ou pas, dans les deux heures que dure la séance, on ne peut pas dire que les quatre compagnes impressionnent la galerie avec leurs prouesses anémiques ! Mais ce qu'elles préfèrent, c'est bien de rire l'une de l'autre !

Par contre, le lendemain elles riront moins, avec leurs ecchymoses sur tout le corps et leurs courbatures. Par chance, on est encore à quatre semaines du mariage !

À retenir ici : ne s'improvise pas danseuse sur une « pôle » qui veut, quoi !

Finalement, ces pauvres filles doivent passer leur temps à s'envoyer en l'air pour gagner leur vie !

— Venez ! leur dit Justine, qui a revêtu son costume de lapine après la douche. Mais vous êtes donc bien lentes ! Qu'est-ce que vous avez à marcher comme ça ?

Chloé, Sarah et Brigitte suivent difficilement, en se tenant le dos, et en émettant des oh ! et des ah ! à chaque pas jusqu'à la limousine.

— Direction Buonanotte, sur la Main, parvient à dire Chloé au chauffeur, en s'affalant sur le siège arrière de la voiture.

— Brigitte, tu suis ? lance Justine depuis l'intérieur du véhicule.

Sarah n'aurait osé le demander, mais elle espérait secrètement que Justine inviterait Brigitte à se joindre à elles, et c'est d'ailleurs avec empressement que cette dernière accepte l'offre.

Au restaurant, elles ne passent pas inaperçues, c'est le moins qu'on puisse dire... On leur donne une place de choix, juste à côté du bar, celle que l'on réserve toujours aux jolies femmes d'ailleurs. Sarah jette un coup d'œil vers le bar, histoire de voir s'il y a de beaux hommes...

— Tu me fais penser à quelqu'un, dit Justine.

— À qui ? fait Sarah, intriguée.

Justine pouffe de rire.

— À moi, voyons ! Avant, c'était la première chose que je faisais quand j'entrais quelque part, regarder alentour et *spotter* la place. Et maintenant, c'est à ton tour de le faire !

— Regardez, c'est moi la nouvelle Justine, répond Sarah en levant les bras et en riant. Oui, il y a deux ans, on aurait été loin de se douter que les rôles seraient inversés !

— On ne sait jamais ce que la vie nous réserve, laisse tomber Justine, songeuse. Moi, tu m'aurais dit que je me marierais deux ans plus tard et j'aurais pouffé de rire !

— Pourquoi ne voulais-tu pas te marier ? demande Brigitte.

— Oh ! C'est une trop longue histoire à raconter, répond Justine en regardant Chloé et Sarah... mais

disons que je voulais garder mon indépendance.

— Tu fais quoi comme travail ? s'enquiert Brigitte.

— J'ai une galerie d'art.

— Wow ! C'est bien le fun, ça, c'était mon passe-temps préféré, les galeries puis les musées, à New York.

— Et tu travaillais aussi à New York ? demande Sarah.

— Oui, dans une boutique de déco hyper branchée, dans le Meatpacking District, où il y a plein de galeries, mais j'ai dû dire adieu au journalisme ! Ça aussi, ça a été une... comment tu dis ça ?

— Rétrogradation, enchaîne Sarah.

— Oui, rétrogradation, répète Brigitte en souriant. Un petit conseil, si tu permets, Justine : je ne veux pas être l'éteignoir, mais mets ça bien clair avec ton futur mari, puis tiens ton bout après, parce que c'est toujours les femmes qui finissent par se sacrifier dans un couple.

— Tout est bien clair, ne t'en fais pas, on s'est mis d'accord.

Cependant, une ombre traverse le regard de Justine. Elle ne voulait pas que Zib garde son studio, elle trouvait qu'il pouvait très bien peindre dans leur grand condo, ou encore, louer un plus petit espace ailleurs. Mais il avait gagné et tout gardé, alors qu'elle avait vendu son chez-soi.

— *Good*, mais fais attention, au début, c'est toujours beau, puis après, ils n'en font qu'à leur tête. Moi, je me suis sacrifiée pour le soutenir dans sa carrière, élever les enfants, mais ce n'était pas ça qui était convenu et, aujourd'hui, au lieu d'être journaliste, je travaille comme vendeuse parce que, là-bas, ce n'était pas évident de trouver un job, et ensuite, j'ai eu mes enfants... Pourtant, c'était bien clair que je garderais mon emploi, et aujourd'hui, à part mon patrimoine, je n'ai rien. Mais assez de conversations sérieuses ! On fête une *bachelorette*, non ?

Au même moment, un type s'approche de Justine et lui offre un verre. Elle est vraiment drôle à voir dans son déguisement sexy de lapin rose en tutu. Mais tout ceci a un but bien recherché, et Chloé profite de cette occasion rêvée pour faire son annonce...

— Là, ma Justine, c'est le temps de rentabiliser ton *bachelorette* ! Le jeu, annonce-t-elle en sortant un collier de petits bonbons montés sur élastique qu'elle met au cou de Justine, dix dollars par bonbon croqué à même le cou de la lapine ! Messieurs, on fait la queue ! Ou la file, devrais-je dire...

L'homme sort aussitôt un billet pour être l'heureux premier, bientôt suivi par d'autres qui ne demandent pas mieux que de se prêter au jeu.

La location de la limousine, remboursée par les bonbons !

Gooooood !!!

Et puis, pour finir la soirée ? Cabaret Mado !

On se paie du bon temps ? *Yesss !!!*



Pas assez de fessier, trop de seins...
Ah ! Ce qu'on est dure envers soi-même !

— À trois, j'ouvre ! dit Justine devant une grosse boîte de FedEx envoyée par Zoé, la sœur de Zib, qui est mannequin à Paris et connaît tous les grands couturiers.

En effet, Zoé avait offert de faire confectionner leurs robes à Paris, ce que les filles s'étaient empressées d'accepter.

L'excitation est à son comble alors que Sarah, Chloé et Élisabeth, la mère de Justine, tournent nerveusement autour de la boîte aux trésors. Il s'agit de leurs robes, après tout !

Justine compte et, à trois, elle pousse un cri et se hâte d'ouvrir la boîte.

— Wooooooooowwwww ! s'exclament toutes les femmes à la fois, émues.

Les larmes aux yeux, Justine s'empare de sa robe longue, d'un rouge flamboyant, la met devant elle et tourbillonne autour de ses amies et de sa mère, dont les yeux pétillent de bonheur à la pensée que sa fille se marie enfin. Le corsage de la robe, de style bustier, est très ajusté, puis la robe prend de l'ampleur à partir des hanches, style princesse. Dans la jupe, quelques plis sont fixés ici et là en petits bouquets retenus par de minuscules perles rouges. Un arrêt dans la course de Justine leur permet d'admirer le dos de la robe, fait d'une fine dentelle alors qu'une panoplie de petits boutons rouges satinés descendent jusqu'à la chute des reins.

— C'est une œuvre d'art ! La robe de mes rêves ! s'exclame Justine, ébahie.

En effet, cette robe est merveilleuse. Les filles palpent le tissu et ne tarissent pas d'éloges. « Regarde ci, regarde ça, vois cette dentelle... » Chaque détail est étudié avec soin. La mère de Justine, troublée, essuie furtivement une larme.

— À votre tour maintenant ! Ah ! Maman, ne pleure pas, dit Justine, lorsqu'elle aperçoit sa mère.

— Non, je ne pleure pas ! se défend Élisabeth en sortant un mouchoir en papier.

Sarah va piger dans la boîte et en sort, une à une, trois robes ravissantes, identiques, confectionnées avec du satin blanc aux reflets doux et chatoyants, dont le derrière est agrémenté d'une petite traîne. L'ouverture au-dessus du genou dénude la jambe en partie et est du plus bel effet.

— Hum !... Sexy, dit Sarah.

Zoé, quant à elle, va arriver plus tard, mais elle a envoyé sa robe avec les autres.

— Justine, ça n'a pas de bon sens, nos robes sont beaucoup trop belles, c'est ta journée à toi ! s'objecte Chloé.

— Ah non ! Je vous l'ai dit, les filles, vous êtes mes grandes amies et je vous veux à votre max !

— De toute façon, personne ne peut rivaliser avec une mariée, déclare Sarah, c'est toujours elle la plus belle !

— Hoon ! Tu es *cute*, disent Justine et Chloé.

Élisabeth, qui n'a pas vu sa robe encore, s'exclame :

— J'espère qu'on ne m'a pas fait une robe de mémère, moi !

Finalement, Sarah retire le dernier trésor de la boîte : une robe longue en soie, très « classe », gris pâle, avec des pierres du Rhin qui descendent sur le devant comme une rivière au doux sillon.

— Mon Dieu ! C'est la plus belle robe que j'ai eue dans ma vie ! parvient à dire Élisabeth entre deux

sanglots.

Zoé s'est chargée de tout, elles n'auront que quelques retouches à faire à Montréal, si nécessaire. Avec des photos, des mesures, le couturier s'est exécuté comme un virtuose de la soie ! De vrais petits bijoux...

— On essaie ? dit Sarah.

— On essaie ! répondent les filles en chœur alors que les vêtements volent déjà de tous les côtés pour s'amonceler en pile par terre.

Ne restent plus que la petite culotte et le soutien-gorge ! Même Élisabeth joue le jeu !

Elles prennent chacune leur robe qui a été soigneusement identifiée et se glissent dans la douceur du satin et de la soie. Comme les robes sont de type bustier, c'est le soutien-gorge qui atterrit maintenant dans la pile de vêtements. Elles débattent ensuite à savoir qui aura le miroir. Les cous s'allongent l'un derrière l'autre pour tenter de capter un bout de reflet dans la glace. La robe de Justine lui va comme un gant.

Chloé observe le décolleté de Sarah.

— Dis donc, il me semblait que tu n'avais pas de seins avant, toi...

Sarah met ses deux mains sur sa poitrine, ravie :

— J'en ai toujours pas, mais j'avais demandé qu'on m'avantage un peu, si tu vois ce que je veux dire...

— Tu triches, hein ! dit Chloé.

— Mais c'est sexy en tout cas ! affirme Élisabeth, qui vient aussi jeter un coup d'œil dans l'échancrure du corsage de Sarah.

— Bien, qu'est-ce que tu veux, répond Sarah à Chloé, on n'a pas toutes la chance d'en avoir comme toi !

Chloé soupire en regardant son buste :

— Moi, je me demande bien ce que les hommes ont à *triper* là-dessus, c'est juste des glandes mammaires après tout !

Justine tâte ses seins et s'exclame :

— Hey ! Moi aussi, j'ai des petits coussins, j'adore ça, ça fait vraiment naturel ! Ça me fait même une craque !

— Vous ne trouvez pas que j'ai engraisé ? demande Chloé, en se regardant. Je n'aurais pas dû manger des pâtisseries aussi ! Ou ils se sont trompés dans leurs mesures, ça doit être ça...

— Essaye pas ! dit Sarah en riant, tu me l'as dit l'autre jour que t'avais pris du poids, mets pas ça sur le dos du couturier, après tout, ça vient de Paaaaris !

— On sait bien, toi, la parfaite, tu manges tout ce que tu veux puis t'engrasses pas ! Puis moi, juste à voir la pâtisserie, je prends un kilo de beurre dans les fesses !

Sarah pousse Chloé du miroir et s'examine de dos.

— Tu t'es assez admirée, dit-elle. Mouuuais... moi, du beurre dans les fesses, j'aimerais bien ça en avoir, regarde-moi ça comme c'est plate, déclare-t-elle en prenant ses fesses à deux mains, il y a rien, deux petits moignons... C'est vraiment pas sexy, ça ! Vous savez qu'au Brésil ils se font plus remonter le fessier que les seins ? Il paraît que c'est ce que les hommes regardent le plus là-bas, avant les seins, je veux dire...

— Moi, c'est pas compliqué, je n'ai plus rien, ni de fesses, ni de seins ! s'exclame Élisabeth.

— Bien non, voyons, protestent les filles, vous avez l'air si jeune...

— Merci, vous êtes gentilles...

— Hey, les filles ! s'exclame Justine, vous avez fini de vous diminuer comme ça, non ? Vous êtes vraiment très belles !

Sarah et Chloé se regardent en s’esclaffant.

— Et moi, dit Élisabeth, en gagnant sa place devant le miroir, vous la trouvez comment, ma robe ?

— Tu es magnifique, maman, l’assure Justine, alors que Sarah et Chloé renchérissent.

Justine s’approche de Chloé et touche sa taille.

— Tu crois qu’on doit reprendre la robe ? On pourrait te donner un peu plus de jeu ici, tu serais plus à l’aise, non ?

— Mais non, s’objecte Chloé, j’ai le temps, je me mets au régime tout de suite ! Bien... demain, ajoute-t-elle, aujourd’hui, c’est pas le temps, j’ai un souper ce soir.

— Et toi, Sarah, tu veux qu’on rapetisse un peu ici ? Il y a un peu trop de tissu au niveau des fesses.

— Oui, ce sera mieux, hein, parce que je ne peux pas me bourrer le string de coussins ! C’est l’histoire de ma vie...

— Facile d’y remédier ! T’as juste à aller en vacances au Brésil, puis mine de rien, au retour, t’as un beau fessier ! dit Chloé.

Sarah penche la tête, fait la moue.

— Très drôle... répond-elle.

Élisabeth devient songeuse tout à coup. Elle prend Justine par le bras et l’emmène un peu à l’écart.

— Je peux te parler une minute ? fait-elle.



*Les conseils d'une mère,
ça va finir un jour ?*

- Je te le dis, il ne va vraiment pas bien ! dit Élisabeth dès qu'elles sont sorties de la chambre où elles procédaient à l'essayage de robes.
- Mais maman, ce n'est pas ma faute quand même !
- T'es certaine d'avoir fait le bon choix, Justine ?
- Maman...
- Tu peux encore changer d'idée, hein, parce que, ce gars-là, il t'aime vraiment. Il dépérit à vue d'œil depuis qu'il sait que tu te maries.
- Je sais, je l'ai vu l'autre jour, il est venu à la galerie pour acheter un tableau, mais je pense que c'était un prétexte, il voulait juste me voir.
- Élisabeth sourit, elle le sait très bien, c'est même elle qui a suggéré ce stratagème à Philippe. Mais elle prend un air innocent et dit :
- Ah oui ?
- Moi aussi, continue Justine, j'ai trouvé qu'il n'avait pas l'air très bien. Penses-tu qu'il fait une dépression ?
- Bien non, voyons... Philippe ? Une dépression ? C'est juste qu'il t'aime et il ne sait plus quoi faire pour te le dire ! Ton mariage le rend nerveux, c'est tout. L'autre jour, par exemple, il est venu à la maison et figure-toi qu'il a tout renversé son café sur sa chemise. Il était tellement fâché contre lui-même qu'il est reparti aussitôt sans dire au revoir. Enfin, penses-y, Justine, tu n'en retrouveras pas un autre comme ça, prêt à tout pour toi, qui t'aime depuis tant d'années, beau, bien bâti, gentil, toujours disposé à nous aider, ton père et moi, puis mé-de-cin, en plus, ça ne se refuse pas, il me semble ! Et puis il était prêt à mettre la maison à ton nom, t'ouvrir un compte en banque, il n'y a pas beaucoup d'hommes qui feraient ça !
- À ces mots, Justine lève un peu les sourcils. C'est vrai que Philippe était d'une grande générosité, ça, il faut le lui accorder. Et elle pense aussi à ces petites disputes que Zib et elle ont eues au sujet du condo, de son studio. Elle a finalement cédé en sa faveur pour acheter la paix.
- Bien oui, maman, il était très généreux, mais c'est Zib que j'aime. Tu reviens toujours avec ça, pourquoi tu n'en as pas épousé un, médecin, toi, si t'aimes ça comme ça, hein ?
- Bien parce qu'il n'y en avait pas un qui était en amour avec moi, sinon...
- Sinon quoi, maman ? Tu l'aurais épousé même si tu ne l'avais pas aimé ? Puis t'aurais divorcé au bout d'un an pour la même raison, parce que ce n'était pas la bonne personne ? Ce n'est pas pour rien que t'es encore avec papa, c'est parce que tu l'aimes, non ?
- Bien... en tout cas, j'aurais fini par l'aimer, ce médecin, s'il m'avait aimée comme Philippe t'aime. Justine est consternée.
- Bon, bon... tu oublies que nous sommes à deux semaines de MON mariage, avec ZIB ! Décroche, maman, c'est pas TON choix, c'est MON choix !
- On ne peut jamais discuter avec toi, tu te fâches tout le temps ! dit sa mère, offusquée. Mais, Justine, appelle-le au moins pour prendre de ses nouvelles, je trouve qu'il n'est vraiment pas dans son assiette.



*Une rencontre « IGAesque »,
ça fesse !*

Ce matin-là, Brigitte se trouve chez IGA. Elle fait son épicerie tranquillement, lisant les étiquettes consciencieusement. Elle s'habitue aux nouveaux produits, mais cherche encore les marques qu'elle affectionnait à New York. Elle prend un pot de moutarde de Dijon en solde au bout d'une rangée, le met dans son panier alors qu'elle tourne le coin sans regarder devant elle. Un homme, au même moment, arrive en sens inverse avec le sien, en se croyant au volant d'une rutilante Porsche Carrera rouge.

Bang !

— *Holy shit !* s'exclame Brigitte.

— Pardon ! dit l'inconnu. Je vous ai fait mal ?

— Non, mais vous m'avez fait une de ces peurs !

— Je suis désolé. Vous êtes bien certaine que vous n'avez rien, je m'en voudrais d'avoir fait mal à une si jolie femme...

— Oui, oui, certaine, merci, dit Brigitte, bon... bien, j'y vais, ajoute-t-elle en poussant son panier.

Brigitte repart dans une autre allée. Cependant... un petit sourire coquin apparaît sur son visage lorsqu'elle choisit ses pâtes.

Pas vilain, ce type. Si je n'étais pas mariée, hum...

Une fois dans la section des biscuits, elle le croise à nouveau et lui adresse un petit signe de tête, auquel il répond par un large sourire. Puis à un autre moment, elle le voit dans la rangée des céréales. Là, Brigitte se sent vraiment embarrassée.

Il va penser que je le fais exprès, c'est toujours dans ce temps-là que ça arrive, je vais prendre un peu de recul...

Finalement, elle arrive à la caisse et s'aperçoit que le type s'apprête à vider le contenu de son panier sur le tapis de la caisse.

Oh ! Not again ! Là, il va s'imaginer que je cours après lui, c'est sûr...

Brigitte choisit la file d'à côté. Elle sent qu'il porte son regard sur elle, mais fait comme si elle ne pouvait détacher ses yeux de l'admirable vue sur le... stationnement. À son tour, elle vide son panier et attend pour payer. Brigitte évalue le temps.

Maintenant, il doit payer ses articles et va s'en aller bientôt.

— C'est soixante-dix dollars et trente, madame, dit la jeune caissière.

Brigitte ouvre son porte-monnaie, en détaille le contenu, fouille, farfouille, mais ne trouve pas sa carte de crédit.

Bien voyons donc, où est donc cette maudite carte ? J'espère qu'il est parti, j'ai l'air de quoi, là...

Elle cherche nerveusement partout dans son sac. La caissière commence à s'impatienter et pianote sur sa caisse en laissant échapper un long soupir. Elle regarde ses ongles puis porte un doigt à sa bouche. Elle coupe un petit bout d'ongle avec ses dents. Brigitte se sent de plus en plus mal à l'aise. Elle dit à la caissière :

— Excusez-moi, je ne trouve pas ma carte. Vous pouvez me garder la commande ?

À ce moment, l'inconnu arrive derrière elle et lui demande :

— Vous avez besoin d’aide ?

— Non, non, fait Brigitte, en rougissant jusqu’aux oreilles.

Sur ces mots, la caissière sonne une clochette et hurle à tout rompre :

— Un gérant, caisse quatre ! J’ai une cliente qui n’a pas d’argent pour payer sa commande !

— Prenez ma carte, lui répond le conducteur imprudent.

— Non, non, non, s’objecte Brigitte, je ne veux pas !

L’inconnu remet sa carte à la caissière, qui n’a cure des protestations de Brigitte et s’empresse de la passer dans le lecteur. Brigitte ne sait plus où se mettre.

— Mais il faut absolument que je vous remette cet argent, voyons !

— Facile ! lance l’homme. On n’a qu’à se revoir !

Facile...

— Mais... quand ? demande Brigitte, inquiète.

— Vous venez souvent ici ? demande-t-il.

— Bien... au moins deux fois par semaine.

— Alors après-demain, même heure !



*Quand un ex
ne veut pas décrocher*

Philippe et Justine sirotent un cognac au bar Le Confessionnal. Justine a fini par céder devant l'insistance de Philippe d'aller prendre un dernier verre avant qu'elle se marie.

— Après, je ne t'embêterai plus jamais, avait-il promis.

Elle n'avait pas du tout envie d'y aller, mais Philippe semblait si malheureux qu'elle avait été incapable de lui refuser cette dernière requête. En souvenir de leur amour passé ? Peut-être. Elle l'avait tant aimé... Et, il faut bien le dire, depuis la conversation qu'elle avait eue avec sa mère à son sujet, elle ne voulait pas être trop dure envers lui et qu'un malheur arrive. Elle s'en voudrait trop. « Prendre un verre, s'était-elle dit, je peux faire ça pour lui. »

Philippe fait tourner son cognac lentement dans sa coupe et semble hypnotisé par le mouvement. Justine se sent mal à l'aise et regrette déjà d'avoir accepté son invitation.

J'aurais donc dû dire non aussi, ça m'apprendra à jouer les Mère Teresa...

— Tu sais que je t'aime encore ? lui dit-il en relevant les yeux vers elle.

Bon, ça commence bien...

— Oui, je sais, Philippe, mais c'est vraiment fini entre nous, tu oublies que je me marie dans une semaine, c'est trop tard maintenant.

— Il n'est jamais trop tard. Tout peut arriver. On ne sait pas ce qui nous attend dans la vie...

Justine ignore pourquoi, mais ces paroles la font frissonner.

— Que veux-tu dire, au juste ? Est-ce que c'est une menace ?

— Une menace ? Bien voyons donc, tu me connais, non ?

— Euh... oui, mais je n'ai pas aimé le ton que tu as employé. Philippe... pourquoi ne refais-tu pas ta vie ?

— C'est toi que j'aime, Justine...

— Mais il y a plein de femmes comme moi, je n'ai rien de plus que les autres. Et t'as le choix, toutes les femmes te couraient après à l'hôpital ! Je me souviens, ça me rendait dingue.

— Quand on a connu quelqu'un comme toi, toutes les autres ne comptent plus.

Maudit ! Dans quelle merde je me suis mise encore...

— Parlons d'autre chose, veux-tu, propose Justine, ça me rend mal à l'aise, cette conversation. Dis-moi plutôt comment ça va à l'hôpital.

— Je ne sais pas, j'ai pris un congé sabbatique.

— Toi en sabbatique ? Je n'en reviens pas ! Qu'est-ce qui se passe, Philippe ? Je ne te reconnais plus. Même ton regard est différent. T'as l'air hyper stressé. Tu gâches ta vie pour rien.

— Pas pour rien, Justine. J'espère toujours que tu ne feras pas la gaffe de l'épouser, lui. On est fait l'un pour l'autre, tu ne vois pas ?

— Ah ! Arrête, Philippe, ordonne Justine, agacée par la tournure de la conversation.

Juste à ce moment, elle reçoit un texto de Chloé.

Sauvée par la cloche, comme on dit...

« Un dernier souper de filles avant ton mariage ? » lit-elle.

« Cool, quand ? » texte Justine en s’excusant une minute auprès de Philippe.

Il lui fait un signe pour acquiescer, l’air insouciant.

Bon, enfin, il se détend un peu, celui-là.

Elle pivote sur son tabouret, lui tourne légèrement le dos et lit la réponse.

Pendant ce temps, Philippe fouille dans la poche de sa veste, tâtonne à droite et à gauche, semble tout à coup satisfait alors qu’un hideux rictus déforme sa bouche.

« Jeudi, qu’en dis-tu ? » a écrit Chloé.

Alors que Justine répond, Philippe prend le verre de celle-ci, l’approche subrepticement de lui, et verse une poudre dedans.



*Un bouquet de quenouilles,
c'est si romantique !*

Chloé est dans un petit resto sympa de la rue Notre-Dame avec Sébastien. Il se fait tard, ça fait déjà quatre heures qu'ils discutent de tous les sujets, ils ont bien mangé, bu deux bouteilles de vin : une soirée charmante, en somme. Chloé se sent légère, drôle, charmeuse.

— On y va ? demande Sébastien, un homme qu'elle a connu sur un site de rencontres et avec qui elle parle au téléphone chaque soir depuis une semaine.

— OK, allons-y !

— J'appelle un taxi, fait Sébastien.

— Pourquoi on ne rentre pas à pied ? suggère Chloé.

— *Cool ! J'allais justement te le proposer. C'est drôle, on pense toujours à la même affaire au même moment, ajoute-t-il.*

Un signe, c'est peut-être le bon... C'est ça que la voyante m'a dit, en tout cas. Faut dire que, si je me fiais à toutes celles que j'ai consultées, je serais mariée, mère de plusieurs enfants...

— Oui, c'est curieux, acquiesce Chloé, ça s'est produit plusieurs fois ce soir...

Wow ! Il a dit qu'on veut la même chose ! Enfin, pas tout à fait, mais ça y ressemblait un peu... Puis il est beau en plus...

Ils marchent ensemble le long du canal Lachine. Puis Sébastien lui effleure la main. Alors que Chloé pense que c'est accidentel, l'incident se produit encore, à son grand ravissement, il va sans dire. L'auriculaire bien accroché aux doigts de Sébastien, Chloé déambule sur la piste cyclable, le cœur léger.

Si léger.

Une ombre vient pourtant troubler cette quiétude. Chloé se fait pensive tout à coup et déclare, sans préambule :

— Tu sais, Sébastien, j'aimerais juste savoir ce que tu recherches dans une relation, parce que, moi, j'aime mieux te le dire tout de suite, si c'est juste une aventure que tu veux, ça ne m'intéresse pas.

— T'es vraiment directe, toi...

— J'aime pas perdre mon temps, c'est tout, et je ne veux pas m'attacher à quelqu'un pour rien, tu comprends ?

— Oui, je comprends. Nous voulons la même chose alors, j'en ai assez de ces rencontres occasionnelles.

Ça y est, il l'a dit, « nous voulons la même chose », yé !

Chloé est dans les nuages, elle regarde la lune, marche tranquillement sur le petit chemin.

Sébastien brise le silence.

— Je n'aurais pas pu te dire ça l'année passée, par exemple, je t'ai vraiment rencontrée au bon moment. Je n'étais pas rendu là dans ma vie, mais maintenant, j'ai un bon travail, j'en suis à un point où j'ai vraiment envie d'une relation stable, rester avec ma blonde le soir, regarder la télé ensemble, aller au cinéma, tu aimes le cinéma ?

— J'adore ! fait Chloé, radieuse.

— Tu vois, on a encore ça en commun ! Je veux bâtir quelque chose, j'en ai marre de sortir avec mes

chums tout le temps, ça revient toujours au même, ça parle juste de sport.

Wow ! Un-gars-qui-avoue-que-les-gars-parlent-juste-de-sport ! C'est le bon, ma Chloé, c'est le bon !
Chloé sourit.

— Moi aussi, c'est ce que je veux. Les aventures sans lendemain, c'est vraiment pas pour moi.

Puis, sans dire un mot, Sébastien part à la course en direction du canal Lachine.

— Mais où vas-tu ? s'écrie Chloé.

Elle se demande ce qui a pu le pousser à prendre la poudre d'escampette comme ça.

Hum ! Les autres attendaient d'avoir couché avec moi avant, au moins...

Elle le suit d'un pas rapide.

— Qu'est-ce que t'as ? crie-t-elle encore. Sébastien, arrête...

Puis elle voit son ombre qui se détache sur un fond de quenouilles dans la nuit étoilée. Il s'est enfin immobilisé, ce qui permet à Chloé de le rejoindre, sans paraître trop essoufflée. Parce que, le sport, ce n'est pas son fort ! Enfin, il se tourne vers elle, ses dents blanches contrastant dans l'obscurité.

— C'est beau, hein, fait-il, les bras grands ouverts, comme s'il voulait englober toute la nuit.

Chloé est ravie. Puis tout à coup, Sébastien lui fait dos, s'active, il pousse les tiges d'un côté et de l'autre, disparaît un peu, réapparaît, disparaît encore...

— Attention, Sébastien, il doit y avoir de l'eau là-dedans ! s'exclame Chloé qui a peur pour son Roméo.

Mais les bras s'agitent encore, cassent des branches ici et là dans un bruit de craquement sec et de bruissement de feuilles.

Bientôt, Sébastien ressort, tout heureux, muni d'un immense bouquet de quenouilles qu'il vient d'amasser. Il rejoint Chloé, le lui tend et dit :

— Tiens, c'est pour toi. Merci pour la belle soirée.

— Aaaahhh !!!! C'est très romantique, dit Chloé, en se mordant un coin de la lèvre inférieure.

Il s'approche alors un peu plus d'elle et ose un baiser sur ses lèvres.

— Ne croque pas ces belles lèvres, murmure-t-il en la regardant dans les yeux.

J'ai enfin rencontré la bonne personne ! Il est si beau, si romantique...

Ils marchent main dans la main jusque chez Chloé. Devant la porte, elle cherche ses clefs dans son sac. Sébastien y pose une main, puis de l'autre, il relève son visage vers lui, l'embrasse passionnément, leurs langues s'entrecroisant.

Putain ! En plus, il embrasse bien... je fonds...

Sébastien hasarde une main baladeuse sur le corps de Chloé, effleure un sein au passage.

— On rentre ? demande-t-il.



Exit les ex !

Après avoir texté à Chloé que c'est entendu pour le souper de jeudi, Justine se tourne vers Philippe. Elle saisit son sac à main, y déniche son rouge à lèvres parmi l'amoncellement de divers objets, et rectifie son maquillage devant son petit miroir de poche.

— C'est pour moi que tu fais ça ? Ça veut dire que tu veux encore me plaire, non ?

Justine se pince les lèvres.

— J'ai mis ça comme ça, arrête de tout interpréter, je te l'ai dit, ne te fais plus d'illusion, Philippe...

Philippe affiche un air contrarié.

— On était si bien ensemble pourtant...

— « On était », t'as jamais si bien dit. Philippe... Il faut que je te parle de quelque chose, annonce Justine, embarrassée. J'ai pensé à ça et... j'aimerais que t'arrêtes d'aller voir mes parents tout le temps. Tu sais, maintenant que je vais me marier avec Zib, ça va faire drôle, tu ne trouves pas ?

Ces paroles, quoique mûrement réfléchies par Justine pour être les plus douces possibles, font l'effet d'une épingle dans le cœur de Philippe. Il se rembrunit.

— Tes parents sont devenus comme des amis, ils m'apprécient aussi. Enfin... surtout ta mère, je sais, mais ton père aime bien quand je vais l'aider autour de la maison.

Philippe regarde le cognac de Justine et le pousse légèrement vers elle. Celle-ci pose la main à la base du verre.

— Bien... tu sais, juste par respect pour mon mari.

À ces mots, une ombre noire passe dans les yeux, pourtant si clairs, de Philippe.

— Ton mari... laisse-t-il tomber.

— Une fois de temps en temps, ça va, je ne te demande pas de ne plus les voir, mais tu es souvent rendu chez mes parents. Zib n'aime pas vraiment ça, il se demande ce que tu fais là, il ne comprend pas... Bien... c'est ça, dit-elle pour conclure cette délicate discussion, si on va chez mes parents puis que tu y es, ça va mettre tout le monde mal à l'aise.

— Tu ne vois pas ce qu'il te fait ? Il essaie juste de te contrôler. Il est jaloux de moi, et il veut m'éloigner.

— Il n'est pas jaloux, voyons... Essaie de comprendre dans quelle situation je me trouve...

— Qu'est-ce qu'il a de plus que moi, lui, tu veux me le dire ?

— Ça ne se compare pas, Philippe.

— Bien non, on sait bien, lui, il n'a qu'à claquer des doigts puis tu es là à miauler. T'en as que pour lui, ton artiste ! Tu choisis un barbouilleur de toile au lieu d'un médecin !

— Si tu veux qu'on reste en bons termes, arrête ça, Philippe !

— OK, pardonne-moi, c'est juste que ça me fait mal de voir que tu vas te marier. Mais... tu ne bois pas ? J'ai choisi le meilleur cognac pour toi...

Elle prend une gorgée et dépose son verre sur le comptoir. Philippe est agité et ne cesse de claquer son talon au sol, ce qui imprime une légère vibration à la table. Il prend une grande lampée de cognac.

— Tu es bien nerveux, Philippe, il me semble que tu bois beaucoup...

— Je bois mon chagrin, comme on dit ! Justine, je te le demande, donne-moi une dernière chance, je

vais te faire tous les bébés que tu veux, on va s'acheter une grande maison, je vais tout faire pour te rendre heureuse.

Justine regarde Philippe, puis prend une autre gorgée de cognac avant de répondre. Lui fixe intensément la coupe, à croire que Justine va boire plus vite ainsi. Finalement, elle repose son verre et déclare sur un ton sans réplique, comme si elle en avait assez tout à coup :

— Je vois que tu ne veux rien comprendre, Philippe. J'ai accepté de venir prendre un dernier verre avec toi en amie, t'avais promis que tu n'en remettrais plus, c'était une erreur, je n'aurais pas dû te revoir comme ça en tête-à-tête. Et puis, je ne me sens pas bien, je me sens étourdie, je rentre chez moi...

— Non ! Reste ! Finis ton verre avec moi, je te demande juste ça.

Là-dessus Justine prend son sac à main, et tranche :

— Non, Philippe, je n'en ai plus envie ! Ce n'était pas une bonne idée après tout...

— Excuse-moi, viens t'asseoir, je ne recommencerai pas, promis, soyons amis, veux-tu ? Ne nous laissons pas comme ça en mauvais termes. Je veux au moins garder ton amitié.

— Ça recommence toujours, on ne peut pas être amis, c'est impossible... réplique Justine.

— Une petite chance, l'implore Philippe.

— Non, Philippe, tu l'as eue, ta chance, maintenant, c'est terminé ! Là, ça va faire ! J'en ai assez d'être gentille avec toi, comprends donc que c'est fini ! Fini, Philippe, comprends-tu ? Il me semble que c'est clair, ça ! Fini ! répète-t-elle en élevant le ton.

À ces mots, le barman s'approche, un linge à la main, feignant de nettoyer le comptoir devant Justine.

— Tout va bien ici ? demande-t-il d'un air paternel.



Préparation « IGAesque »

Devant son miroir, Brigitte applique une dernière touche de rouge sur ses lèvres.

Comme je suis blanche, je manque de couleurs un peu...

Elle prend un boîtier et un pinceau à large spectre et s'applique une légère couche de poudre sur les joues. Elle s'examine de nouveau et se déclare satisfaite. Elle se lève, va devant la grande glace pour voir son allure générale. Elle replace sa robe, se tourne d'un côté et de l'autre, finalement elle met un bijou, se regarde une dernière fois.

Qu'est-ce que t'as, ma grande, à te pomponner comme ça pour remettre de l'argent à un homme à l'épicerie, tu veux me le dire ? T'es mariée, remember ?

Brigitte sort de chez elle, s'engouffre dans son auto et part, direction IGA, aussi excitée que si elle partait au Chelsea Market à New York, où elle adorait aller. À son arrivée, elle consulte sa montre et se rend compte qu'il est beaucoup trop tôt pour son rendez-vous. Elle décide d'aller acheter quelques petits articles qui lui manquent. Elle fait le tour, paye, avec sa carte cette fois-ci, puis sort. Elle jette un coup d'œil rapide, histoire de voir s'il est là.

Quelqu'un dans une BMW, c'est peut-être lui... Ça doit être un genre à BM, lui...

Au même moment, le type se retourne et aperçoit Brigitte. Il lui fait un signe de la main et sort aussitôt de sa voiture. Brigitte se sent nerveuse.

Voyons, ma grande, tu lui redonnes son argent, that's it, puis tu t'en vas ! Promis ? Promis !

— Bonjour ! Vous êtes très ponctuelle !

— Ah ? C'est vous, fait Brigitte, nonchalamment, alors que son cœur bat contre sa poitrine.

Tu lui donnes son argent puis tu t'en vas !

— Je suis Christian, et vous, je peux savoir votre nom ? demande-t-il en tendant sa main.

— Brigitte, enchantée, fait-elle.

— Joli prénom en plus...

— Merci.

Brigitte dépose ses courses par terre et fouille dans son sac à la recherche de sa clef.

— Laissez-moi vous aider, propose Christian, qui prend ses paquets.

Brigitte trouve ses clefs et ouvre le coffre. Christian y dépose les sacs.

— Bien... merci, dit Brigitte.

Son porte-monnaie dans les mains, elle remet la somme exacte qu'elle a empruntée à son coureur automobile... ou de jupons, reste à voir...

— Dommage que vous l'ayez, j'aurais eu une bonne raison de vous revoir.

Brigitte le regarde, mais ne répond pas à sa remarque. Elle dit plutôt :

— Vous m'avez sauvée, c'était gentil de payer pour moi comme ça...

— Je me suis fait plaisir, ne vous faites pas d'illusions, affirme Christian en souriant, l'air espiègle.

Tu fous le camp de là, t'avais promis, ça presse !!!

Brigitte tourne les clefs dans sa main, déverrouille la portière de sa voiture.

— Bon bien... j'y vais. À un de ces jours ! lance-t-elle.

— Restez un peu... Êtes-vous si pressée ?

— Euh... oui, je dois vraiment y aller.
— Dommage, on aurait pu aller prendre un café...
— Non, je ne peux pas, vraiment...
— Alors je dois vous prêter de l'argent encore pour avoir la chance de discuter un peu avec vous ?
— Hum !...
— Vous êtes sûrement mariée, j'ai noté dans vos sacs la quantité de viande que vous avez achetée, ce n'est sûrement pas juste pour vous ! Et... ni pour des bébés, ajoute-t-il, en la taquinant.

Brigitte rougit jusqu'aux oreilles en faisant mentalement un petit inventaire rapide de ses sacs : poulet, emballage familial de steaks et gros jambon...

Holy shit ! Il note tout, ce type ! C'est certain qu'avec mes trois hommes à la maison, deux ados qui n'en finissent plus de grandir et un mari, ce n'est pas le panier d'épicerie le plus léger en ville !

Brigitte veut partir mais, en même temps, une force dont elle ne saurait dire la provenance l'en empêche.

Ma mère m'a toujours dit que je ne réfléchissais pas assez aux conséquences aussi !

Elle se surprend à le relancer.

— Et vous, vous êtes marié ? demande-t-elle.

C'est normal qu'une femme se sente flattée de se faire aborder comme ça. Oui mais... elle retourne chez elle bien sagement après !

— Moi aussi, répond Christian. Ça fait huit ans. Vous restez dans le coin ?

— Oui, à quelques minutes, c'est pourquoi je viens souvent ici.

— Je ne comprends pas, comment se fait-il que je ne vous aie jamais vue, vous êtes si jolie, c'est certain que je vous aurais remarquée !

— Vous êtes gentil, c'est que je viens d'arriver.

Après une demi-heure passée à parler de New York, de tout et de rien, pendant que le poulet est en train de cuire dans l'auto et ou de se contaminer à la salmonelle, Brigitte rompt la conversation et déclare :

— Bon, il faut vraiment que j'y aille...

— Vous me donnez votre numéro de téléphone ? demande Christian.



Ça sent le brûlé...

Les filles sont toutes réunies chez Sarah. Justine trouve Brigitte bien sympathique. Elle lui a même offert de venir à son mariage mais, au grand regret de Brigitte, un engagement de celle-ci, pris il y a longtemps et dont elle ne peut se soustraire, l'en empêche. Dans trois jours à peine, Justine se marie ! C'est donc l'occasion pour un dernier petit souper avant la cérémonie, juste pour être ensemble, mais... pas trop arrosé, ont-elles assuré.

— Tu peux prendre un peu de vin quand même, dit Sarah, je ne te soûlerai pas, promis !

— Je sais, Sarah... mais je me suis sentie bizarre toute la semaine. D'accord pour une coupe ou deux, mais pas plus.

— Que veux-tu dire par « bizarre » ? demande Sarah.

— Bien... je ne sais pas trop comment l'expliquer, là je me sens mieux, mais il y a quelques jours, j'étais vraiment fatiguée, sans énergie.

— Ça doit être le stress du mariage, affirme Chloé.

— Oui, sûrement. Je n'étais pas concentrée, même que je suis allée prendre un verre avec Philippe et, pas longtemps après, je me sentais comme si j'en avais bu dix. Ça m'a donné une bonne excuse pour partir. Je n'en pouvais plus de toute façon, Philippe ne me lâchait pas, il voulait absolument que je finisse mon verre avec lui. J'ai refusé et je suis sortie en vitesse, profitant du fait qu'il devait payer les verres. Il y avait un taxi juste là, je suis vite montée et nous sommes partis.

— Tu ne le trouves pas un peu étrange, lui, depuis un bout de temps ? demande Chloé.

Sarah a le nez plongé dans son livre de recettes pour finaliser son entrée. La cuisine et Sarah, ce n'est pas une combinaison gagnante... Elle a « le don » de rater presque tous ses plats.

— Oui, même que je trouve que son regard a changé, répond Justine. Ce n'est plus l'homme que j'ai connu, il est vraiment désespéré...

— Il devient fou ou quoi ? lance Chloé. Moi, je n'aime pas ça, cette histoire-là, il me semble qu'il devrait te laisser tranquille maintenant...

— En tout cas, une chance que tu te sens mieux, dit Sarah. Juste avant ton mariage, ce n'est pas le temps de tomber malade !

— Non, ça c'est vrai ! Et au moins, ce dont je suis certaine, quand je le vois aller ainsi, c'est que j'ai fait le bon choix, quoi que ma mère en dise. Il fait vraiment trop... lavette !

— C'est sûr que t'as fait le bon choix, renchérit Chloé. Zib est absolument extraordinaire, je te le dis, je vais le cloner ! Un « Trois-C » comme ça, ça ne court pas les rues !

Les filles rient de bon cœur, alors que Sarah met la touche finale à son entrée de crevettes en la décorant d'un joli bouquet de ciboulette.

— C'est prêt ! annonce Sarah fièrement.

Les filles prennent leur assiette sur le comptoir et l'apportent à la table.

— Mangez, dit Sarah, j'ai hâte de voir si vous aimez ça.

Les filles savourent.

— C'est vraiment bon ! s'exclament-elles.

— Merci, fait Sarah et elle s'empresse d'y goûter. Tout à fait d'accord avec vous ! Enfin, j'ai réussi

quelque chose ! Je sais que ce n'est pas compliqué... Hum... surtout que les crevettes étaient déjà cuites...

Sarah jette un coup d'œil vers Brigitte, qui est plutôt songeuse depuis le début du souper. Elle lui dit :

— Il me semble que t'es pas mal dans la lune, toi, j'ai l'impression que t'as rencontré ton pilote de course de IGA, je me trompe ?

— Mooouuuui, je l'ai revu, fait Brigitte. Excusez-moi, les filles, je ne devrais pas penser à ça, aujourd'hui, on fête, ce n'est pas le temps d'être sérieux.

Justine s'objecte :

— Bien non, voyons, on en a assez parlé, de mon mariage, justement !

— De toute façon, il n'y a rien à dire, on s'est juste parlé dans le stationnement. Il est charmant.

— La question qui tue : il est marié ? demande Sarah.

— Oui, il est marié, mais ça ne va pas trop avec sa femme...

— Ils disent tous ça, on ne peut pas se fier à eux, ils sont tous pareils, dit Sarah. Mais je croyais que ça allait bien avec Jean...

— Ce n'est pas que ça aille bien ou que ça aille mal, mais ce n'est plus comme avant, il n'y a plus de passion.

— C'est normal, ça fait quinze ans que vous êtes ensemble ! s'exclame Chloé.

— C'est drôle quand même d'avoir une conversation comme ça dans un stationnement, c'est hyper chouette ! dit Justine.

— Oui, mais quand t'es mariée, ça l'est moins, répond Brigitte.

— C'est qu'il te plaît alors ! en déduit Sarah.

— NOOOOOOOON ! Je ne veux pas dire ça... Mais... OUIIIII ! Il est trop *cute* ! Puis il me trouve belle, il me l'a dit.

— Je ne savais pas que d'acheter de la moutarde de Dijon pouvait être aussi dangereux ! Hum... pas bon pour un couple, ça, laisse tomber Chloé.

— J'espère que ça ne m'arrivera jamais, une affaire de même, ajoute Justine.

— T'as encore bien des années devant toi, la rassure Brigitte.

Justine est songeuse.

— Tu vas le revoir ?

— Non, il ne faut pas. Lui, il veut, il m'a donné sa carte de visite. Hé ! Sarah, ça va ? s'inquiète Brigitte qui la voit ouvrir son fourneau pour vérifier son bœuf en croûte.

— Oui, oui, je vérifiais la cuisson, mais ce n'est vraiment pas cuit. C'est donc compliqué, comment vous faites, vous autres ? Tout est toujours prêt au bon moment. C'est vraiment pas mon truc, la cuisine...

Sarah sort une bouteille de chardonnay, qu'elle laisse au frais sur la table pendant qu'elles terminent leur champagne.

— Tu lui as donné ton numéro de téléphone ? demande-t-elle.

— Non, je n'ai pas voulu.

— Il devait être déçu !

— Mmm, mmm, mmm, répond Brigitte alors qu'elle engloutit une grosse bouchée. Oui, très, très, très déçu, dit-elle. Je n'allais pas donner mon numéro de téléphone à un gars que je venais juste de rencontrer dans un stationnement, ça n'avait pas de sens, les filles ! *Right* ?

Justine penche la tête, hausse les épaules et fait une moue dubitative. Elle pense que, le mariage, ce n'est peut-être pas si facile que ça. Alors que tout semble beau, il suffit d'un accident de la route chez IGA avec un inconnu, d'une conversation dans le stationnement et hop là ! ta vie est toute chamboulée.

— Je crois que le problème n'est pas de donner ton numéro de téléphone à un inconnu, Brigitte, mais

plutôt de le donner à quelqu'un qui te drague dans un stationnement... réplique Sarah.

— Ça sent le brûlé ! dit Brigitte.

— Avec Jean ou avec l'autre ? demande Sarah.

— Non, ton souper ! C'est ton souper qui sent le brûlé !

— Merde ! fait Sarah en se levant d'un bond. Mon bœuf en croûte !



12

Beauté 101

Les filles sortent du salon, toutes bien coiffées et manucurées : Justine a les cheveux relevés en un chignon savant traversé de minuscules tresses. Sarah ressemble à une jolie poupée avec ses cheveux blonds coupés au niveau de la mâchoire, sa longue frange qui tombe au-dessus de ses grands yeux bleus. Les beaux cheveux roux de Chloé sont retenus en catogan et se déroulent comme une spirale sur sa nuque. Zoé est spécialement venue de Paris, entre deux séances de photos, pour assister aux noces de son frère. Elle est époustouflante avec ses grands yeux bleus, son visage enfantin, ses longs cheveux blonds qui tombent librement sur son dos.

Les demoiselles d'honneur sont toutes resplendissantes. Chacune dans son genre.

Les filles se séparent sur le trottoir dans un tourbillon de baisers afin d'aller s'habiller chacune chez elle pour l'événement.

— À tantôt ! lancent-elles joyeusement.

Justine hèle un taxi. Ses parents doivent venir la chercher dans une heure pour l'emmener à l'endroit où auront lieu la cérémonie et la réception. Ses chiens, mis en pension pour la journée, sont sûrement très offusqués d'un tel affront.

Arrivée chez elle, elle se dirige directement vers sa chambre et voit, bien étendue sur son lit tout blanc, et dans toute sa splendeur, sa magnifique robe rouge, digne d'un conte de fées. Elle sourit.

Comme elle est ravissante... Zib va tellement l'aimer !

Alors qu'elle s'apprête à enlever son chemisier, elle entend le carillon de la sonnette d'entrée.

Sapristi ! Pas mes parents déjà...

Elle va à la porte, ouvre grand, prête à formuler mille excuses pour son retard, mais elle se trouve nez à nez avec Philippe, la chemise maculée de sang, les yeux hagards. Justine pousse un cri d'horreur. Philippe avance de quelques pas dans son condo et s'écrase sur le marbre blanc du vestibule.



*Question de vie
ou de mort...*

- **M**on Dieu ! Que t'est-il arrivé ? parvient à articuler Justine.
- Je me suis ouvert les veines, Justine... Aide-moi... ne te marie pas, je t'en supplie ! l'implore Philippe.
- T'es fou, s'exclame Justine, alors qu'elle s'empare du téléphone pour composer le 9-1-1.
- Je t'aime tellement, Justine, tu vois, la vie ne vaut plus rien sans toi.
- Justine regarde Philippe, elle tremble de tous ses membres et a peine à appuyer sur le bon chiffre.
- Envoyez-moi une ambulance, vite ! s'écrie-t-elle lorsqu'une standardiste répond.
- Elle se penche vers Philippe et constate qu'il respire encore. Justine tente de répondre aux nombreuses questions qui lui sont posées pendant qu'elle s'affaire autour de Philippe.
- Je vais mourir, Justine, je te l'ai dit, je ne peux pas vivre sans toi...
- Ne dis pas des choses pareilles, ils vont te soigner, tu vas t'en sortir, accroche-toi, ne meurs pas Philippe ! bafouille Justine, complètement désespérée.
- Dix minutes plus tard, elle entend les sirènes. Les ambulanciers arrivent, prennent les signes vitaux de Philippe, le mettent sur un brancard, le soulèvent et s'apprêtent à partir.
- Ne me laisse pas ! fait Philippe.
- C'est que je me marie dans une demi-heure ! Je ne peux pas y aller avec toi.
- Je t'en supplie, Justine, je t'en supplie, fais ça pour moi, je vais mourir, tu ne peux pas me refuser ça, accompagne-moi, je n'en ai plus pour longtemps.
- Justine regarde l'heure, met sa main sur sa bouche.
- Oh ! Gosh ! Quelle horreur ! Je ne peux pas le laisser comme ça, s'il mourait, je m'en voudrais toute ma vie... Mon mariage attendra quelques minutes, je ne peux pas faire ça, c'est un cas de vie ou de mort, c'est le cas de le dire...*
- Vite ! dit un des ambulanciers, toutes les minutes comptent, madame !
- J'arrive !
- Justine attrape son sac à main, claque la porte derrière elle et suit les ambulanciers impatients. Elle monte à l'arrière du véhicule, prend la main de Philippe dans les siennes.
- Merci, dit-il dans un râle, les yeux à demi fermés. Tu es la femme de ma vie, Justine. Tu te souviens comme on était heureux ensemble, tu riais tout le temps...
- Oui, je me souviens...
- Je m'en vais, continue Philippe, mais au moins, j'ai connu ce que c'est qu'aimer...
- Ils vont te sauver à l'hôpital, tiens bon, Philippe...
- Dis-moi que tu m'as aimé au moins, Justine...
- Oui, je t'ai aimé comme ça ne se peut pas, Philippe, répond-elle, les larmes aux yeux.
- Embrasse-moi une dernière fois, veux-tu ?
- Justine se penche vers sa joue et lui donne un baiser.
- Non, parvient à dire Philippe, embrasse-moi sur les lèvres.
- Justine s'approche et pose doucement sa bouche sur la sienne.

— Oui, je t’ai vraiment aimé, Philippe, répète-t-elle.

— Tu m’aimes encore un peu ? demande Philippe alors qu’une grimace de douleur se dessine sur ses traits.

Justine ne répond pas. Le son de la sirène heurte ses oreilles. Des portes s’ouvrent et claquent. On emmène Philippe à l’intérieur de l’hôpital. Des infirmières s’affairent, prennent les signes vitaux. On reconduit Justine à un poste de garde pour qu’elle réponde à quelques questions.

Justine regarde l’heure.



14
Sans titre...

Oooooossttt... !!! @# %% *Je me marie. Là !!!!*



15
En cachette...

Un son de clochette retentit dans la maison. Jean, le mari de Brigitte, annonce :

— T'as un courriel qui est rentré !

— Ah bon ? fait Brigitte, qui descend au rez-de-chaussée.

Elle regarde la provenance du message et voit : « De : Christian Laporte. »

Son cœur cesse de battre aussitôt. Le rouge lui monte aux joues.

— Tout va bien, ma chérie ? lui demande Jean. T'as l'air bizarre, c'est de qui, ce courriel ?

— De personne.

— Bien... pourquoi t'as cet air alors ?

— Je n'ai pas d'air, c'est un courriel de ces groupes d'achat, tu sais... explique Brigitte, d'un air nonchalant.

— Ah bon ! J'ai cru que tu avais un malaise, tu m'as fait peur. Mais allez, dépêche-toi, ajoute son mari en lui tapotant gentiment les fesses, on doit y aller bientôt. J'ai promis qu'on serait là à l'heure. C'est une soirée importante, tu le sais, il y va de mon bonus...

— Oui, je sais, j'aurais tellement préféré aller au mariage de Justine.

— Bien... tu ne la connais presque pas.

— C'est vrai, mais je l'aime déjà. J'adore mes nouvelles amies et je suis vraiment heureuse d'avoir retrouvé Sarah.

Jean prend Brigitte par la taille et lui rappelle qu'ils doivent partir. Elle répond qu'elle n'en a que pour quelques minutes. À vrai dire, elle est prête, mais elle a hâte de s'isoler pour prendre connaissance de son courriel. Elle monte à l'étage et ouvre son cellulaire. Elle lit :

« Je n'ai jamais eu aussi hâte d'aller à l'épicerie ! Dis-moi, quand peut-on se rencontrer à nouveau ? Tu me manques déjà... »

Holy shit ! Qu'est-ce que je vais faire avec ça, moi ? Tu ne réponds pas, tu jettes son courriel à la poubelle !

Ou... tu réponds et tu dis : ne m'écris plus, je suis une femme mariée et heureuse en couple. Les aventures extraconjugales ne me disent rien !

Mais... qui parle d'aventures extraconjugales ici ?

Ou... j'écris, on discute juste un peu, ça ne peut faire de mal à personne, ce n'est pas comme si je trompais mon mari ! On peut juste discuter...

Tu te mens à toi-même, ça ne va pas bien, ton affaire !!!

— Brigitte ! C'est fini, non ?



Quand la mariée est en retard à son mariage...

Zib se tient devant trois cents personnes réunies pour célébrer son mariage avec Justine. La taille fine dans son smoking noir impeccable et nœud papillon, Zib ne fait pas ses quarante-trois ans. Ses yeux verts contrastent avec ses cheveux noirs comme du jais. De son allure générale se dégage un mélange de masculinité et d'élégance, dont est aussi empreint son parfum, *Bois d'orange*.

Zib se remémore l'arrivée de Justine à l'aéroport il y a deux ans. Il avait délibérément manqué son vol, jouant le tout pour le tout. Il sourit à cette évocation, son audace l'avait récompensé. Il se dit : « Comme c'est bizarre, la vie. Alors que je devais m'envoler vers Paris, je suis maintenant ici et je me marie. »

Zib ne regarde personne de tous les invités rassemblés, mais fixe l'entrée par laquelle sa dulcinée doit arriver au bras de son père, car, malgré tous ces charmants souvenirs, il est conscient que Justine est en retard de cinq bonnes minutes. Sept... constate-t-il en regardant sa montre, bientôt huit. Un invité s'approche, dit quelque chose à son oreille. La mine de Zib s'allonge. Il a l'air mal à l'aise, son visage perd de ses couleurs comme une feuille d'automne au seuil de l'hiver. Il vient d'apprendre que Justine n'est pas encore arrivée. Sa mâchoire se resserre. Il ouvre son cellulaire, mais sa pile est à plat. Il s'approche de Julien, son garçon d'honneur.

— Elle n'est pas encore arrivée ! lui dit Zib.

— Ah ! Les femmes ! répond-il. Toujours en retard, même à leur mariage !

— Bien, justement, Justine n'est jamais en retard !

Julien pose la main sur l'épaule de son ami.

— T'as vérifié ton cellulaire ? Elle a peut-être laissé un message ?

— Ma pile est à plat. Passe-moi le tien, je vais les prendre à distance.

Zib compose le numéro pour accéder à sa boîte vocale. Les gens murmurent dans la salle. Zib se retourne pour leur faire dos. Il écoute ses messages.

— Rien, dit-il. J'espère qu'elle n'a pas changé d'avis...

— Elle va arriver, t'en fais pas, on imagine toujours le pire.

Zib appelle Justine.

Bien ne me dis pas qu'elle ne va pas répondre. Réponds ! Mais réponds donc, on se marie, là ! Maintenant !!

— Bien non, laisse tomber Zib, elle ne répond pas non plus. Je ne comprends rien... Je l'ai trouvée bizarre aussi cette semaine. En fait... c'est depuis qu'elle a revu son ex, tu sais, son médecin qui ne la lâche plus ?

— Bien oui, mais qu'il décroche, bordel, elle se marie !

— Il l'aime encore. Elle devait l'épouser et, à deux semaines du mariage, elle a tout annulé. Il n'en est pas revenu encore...

— Mais Justine t'aime, voyons ! Elle ne te ferait jamais ça ! Il doit y avoir une bonne raison, il y a toujours une bonne raison. C'est juste qu'on ne la connaît pas encore...

— Bien donne-m'en juste une ! dit Zib sur un ton irrité.

— Eh ! *man* ! Ne t'en prends pas à moi ! Je ne t'ai rien fait...

— Je sais, excuse-moi, je suis vraiment sur les nerfs, mais en attendant, j'ai l'air d'un ostie de beau con...

Son ami ne dit rien. Mais ça ne fait que confirmer l'impression de Zib.

— Essaie donc de voir dans la salle où sont ses amies, il y en a peut-être une qui sait quelque chose. Ou sa mère, on ne sait jamais !

Julien part et traverse la salle presque en courant. Pendant ce temps, Zib tente à nouveau d'ouvrir son cellulaire.

Je le savais aussi que j'aurais dû le recharger...

Le bout de son pied tape la cadence. Il regarde pour une énième fois sa montre. Il pense au pire. Il ne sera rassuré que lorsqu'il entendra la fameuse phrase « Je vous déclare mari et femme ! » et qu'il pourra embrasser Justine. Son garçon d'honneur revient bientôt.

— Les filles sont aussi énervées que toi, bredouille-t-il, personne n'est au courant de rien.

— Tu n'aurais pas ton chargeur par hasard ?

— Oui, dans mon auto, répond Julien.

— Bien, prends mon cell, puis charge-le, elle a peut-être envoyé un texto...

— Ah oui ! Un texto ! Bonne idée ! s'écrie Julien aussitôt.

Ce moment d'attente est insoutenable. Les plus longues minutes de sa vie, en fait.

Est-ce qu'elle va finir par arriver ! Elle ne peut pas me faire ça ! Être en retard à son propre mariage, ou... peut-être qu'elle ne viendra pas du tout !

L'épouser sur-le-champ, en amoureux, c'est la proposition qu'il lui avait d'abord faite alors qu'ils venaient de faire l'amour comme des fous après un souper romantique au restaurant Le Cirque, à Vegas. Mais Justine avait refusé. Elle voulait célébrer avec ses amies. Il s'en veut de ne pas avoir insisté.

Une crainte lui taraude le cœur. Et si elle choisissait Philippe finalement et qu'elle convolait avec lui ? Et s'il lui était arrivé quelque chose, un accident, un enlèvement ? Zib n'a jamais aimé une autre femme comme il aime Justine. C'est son premier mariage, et sûrement le dernier, à voir comment les choses se passent...

Sa mère doit être contente, elle l'aimait tellement, son médecin !

Zib jette un coup d'œil circulaire dans la salle. Les gens commencent à jaser. Il affiche une certaine assurance devant les invités malgré sa grande inquiétude. Le malaise s'étend maintenant partout parmi les invités comme une traînée de poudre. L'officiant ne sait plus où se mettre, il garde les mains croisées devant lui et fait les cent pas. Une amie de Zib le regarde, les larmes aux yeux. Il lui fait un signe de tête rassurant. Elle sort un mouchoir de son sac à main et essuie ses yeux furtivement. Un vieux tonton se racle la gorge alors qu'une vieille tante se désole d'avoir acheté un chapeau hors de prix pour rien.

Zib en voit une autre, elle jaspine à l'oreille de son mari, qui baisse petit à petit le son de son appareil auditif. Ensuite, il se tourne vers elle, sourit. Un homme derrière se lève et sort. Deux femmes se font des signes d'une rangée à l'autre. La confusion règne, et personne ne sait où donner de la tête. Les gens regardent de tous les côtés, et ce qui n'était que murmures monte d'un cran. L'officiant vient vers Zib et lui demande :

— Est-ce que je m'en vais ?

Zib lui lance un regard noir et lui dit :

— Toi, t'es payé pour me marier, tu restes ! Elle s'en vient !

L'officiant va reprendre sa place sans dire un mot.

Julien revient aussitôt que le cellulaire de Zib est quelque peu rechargé. Il est très nerveux aussi. Il regarde l'écran.

— Tiens ! dit-il, on dirait que t'as un texto, c'est sûrement Justine !

À ces mots, Julien s’approche de Zib pour qu’ils lisent le message en même temps. Il appuie sur la photo, les deux amis se penchent pour voir de plus près. Julien lève les sourcils. Puis il ne peut réprimer un petit sourire d’appréciation.

— Oui, c’est bien Justine... flambant nue, fait Zib, découragé, puis il se tourne et voit la mine ravie de son ami. Bien qu’est-ce que t’as à faire cette face, t’es voyeur ou quoi ? lance-t-il, en reprenant son cellulaire d’un geste brusque.

— Euh... bien non, voyons ! réplique Julien, embarrassé que Zib ait lu dans ses pensées secrètes.

Zib lit à voix haute : « Tu te demandais peut-être où était passée ta femme ? »

Le teint de Zib devient grisâtre.

Au même moment, on entend un léger bruissement, quelques notes à peine jouées, tel un frisson sur la peau.

C’est le petit orchestre qui entame la musique nuptiale.



*Pile ou face : je me marie,
je ne me marie pas, je me...*

Zib reste stoïque, malgré les événements. Il fait contre mauvaise fortune bon cœur. Et comme il a un amour démesuré pour sa fiancée, il ne veut pas la condamner au pilori sans lui donner la chance de s'expliquer.

Les deux adorables fillettes de Sarah, Léa et Camille, âgées maintenant de sept ans, vêtues de mignonnes robes blanches, ouvrent le cortège devant les invités attendris. Elles portent une corbeille remplie de pétales de roses qu'elles sèment ici et là de leurs mains aux doigts menus. Elles sont toutes à leur besogne et prennent leur tâche vraiment au sérieux. Une fois leur corbeille vidée, elles vont se placer devant l'assemblée réunie.

Vient ensuite Élisabeth, la mère de Justine, les joues encore empourprées par tous les émois que lui a causés le retard de sa fille. Elle paraît un peu égarée. Mais elle est enfin rassurée, sa fille va se marier, même si ce n'est pas avec celui qu'elle préfère, Philippe Le-bon-parti, le mé-de-cin, qu'elle adore. Elle n'a pas le choix d'accepter l'autre, l'artiste ! Si elle savait ce qui s'est tramé toute la semaine !

La mère de Justine a fini par accepter Zib. Du moins, en apparence... Elle s'assoit dans la première rangée.

Défilent ensuite dans le cortège, dans leurs jolies robes blanches, les trois demoiselles d'honneur : les deux grandes amies de Justine, Sarah et Chloé, puis Zoé, la sœur de Zib. Elles ont l'air nerveuses. Elles jettent un coup d'œil vers Zib et prennent leur place à l'avant. Sarah pose une main sur l'épaule de Léa, qui est à ses côtés, et caresse sa joue.

Puis Justine paraît au bras de son père, ravissante dans sa robe rouge. Une voilette cache son visage, descend jusque sur son petit nez, mais laisse entrevoir ses yeux parsemés d'or. Ses lèvres sont peintes d'un rouge éclatant. Elle a adopté la vieille tradition anglaise qui commande de porter le jour de son mariage *something old, something new, something borrowed, something blue*. Dans l'ordre : un joli bracelet en or ciselé, orné de petites perles, venant de sa grand-mère ; sa robe ; un collier de perles blanches emprunté à sa tante ; et pour le bleu, la traditionnelle jarretelle.

Justine est superbe. Tendue, Zib serre la mâchoire. Il ne sait que faire de toute cette histoire, ne comprend rien. Était-elle en train de faire l'amour avec Philippe juste avant son mariage ? Lui vient une furieuse envie de partir, de ficher le camp de là.

Je ne peux quand même pas épouser une femme qui s'envoie en l'air avec un autre la journée de son mariage...

Justine s'approche de lui, s'approche... pour enfin se trouver devant lui. Elle voit, à ses yeux, qu'il est vraiment fâché. Il dit brusquement :

— Il faut que je te parle !

Il attrape sa main et l'entraîne aussitôt dans une petite pièce à côté.

Tout essoufflée, tentant difficilement de suivre Zib, empêtrée dans sa belle robe rouge, ses petites sandales à talons très hauts, Justine balbutie :

— Chéri, je vais tout t'expliquer...

— Je le sais déjà ! Je l'ai même en photo, *live* !

— Quooooooooi ?!! fait Justine.



Ça y est, on recommence !

Ils reviennent dans la salle, un grand sourire aux lèvres. Zib prend le micro et dit aux invités :
— Mesdames, messieurs, on recommence ! Justine, retourne là-bas, ajoute-t-il, l'air taquin. J'ai raté le moment du mariage que je préfère, l'entrée de la mariée au bras de son père, et ce moment, je veux m'en souvenir toute ma vie !

Tout le monde éclate de rire et applaudit à tout rompre. Justine repart au bras de son père en riant, distribue des sourires ici et là, lève la main pour saluer des invités. Puis elle revient, toujours aussi sublime dans sa belle robe. On voit dans les yeux de Zib tout l'amour qu'il lui porte. Il est si fier de sa future épouse ! Justine s'avance majestueusement dans l'allée, tel un cygne qui glisse sur l'eau, comme dans un songe. Dans ses yeux ne brille que son amoureux.

Le monde s'ouvre à eux.

Ils sont magnifiques !

Le père de Justine est ému. Lorsqu'il arrive près de Zib, il lui cède la main de sa fille et se place en retrait. Il tourne la tête vers son épouse assise dans la salle et lui fait un clin d'œil complice. La mère de Zib se met à pleurer. D'ailleurs, la plupart des femmes fouillent déjà dans leur petit sac afin d'y dénicher un mouchoir. Les hommes se raclent la gorge, mine de rien, regardant un peu à côté.

Justine fait face à Zib et ne le quitte plus des yeux. L'officiant se tient devant eux, silencieux. Les murmures s'estompent peu à peu. Tous les yeux sont rivés sur le couple. La voix de Justine s'élève, claire comme un cristal de Baccarat.

— Deux années ont passé déjà depuis ce merveilleux moment où tu as décidé de ne pas prendre l'avion qui t'aurait amené à Paris et nous aurait sûrement séparés à jamais.

À évoquer cette perspective, Justine sent sa voix se faire tremblante et ses yeux se voiler légèrement.

— Il me semble te voir encore, cellulaire à la main, ne sachant pas que j'étais là, à me texter pour me demander si je voulais que tu prennes cet avion... qui avait décollé depuis longtemps déjà.

Justine fait un sourire espiègle et ses yeux pétillent de malice. Elle enchaîne :

— À cet instant, lorsque je t'ai aperçu sur le trottoir, que j'ai couru vers toi et que je me suis jetée dans tes bras, j'ai eu l'impression que mon cœur allait se pulvériser en milliards de particules, c'était à la fois merveilleux et affolant, j'ai cru que j'allais mourir...

Justine sourit de nouveau devant Zib, qu'elle observe à travers sa voilette.

— Rien de ce que j'ai vécu avant ne m'a apporté autant de joie. Rien, mais surtout... personne... d'autre.

À ces mots, une invitée, qui a acheté une robe qui fait beaucoup trop jeune pour son âge afin de plaire à son mari, toute à son émotion, pense à son mariage, à ses débuts, son mariage qui a mal tourné. Ça arrive, dit-on...

Après avoir détaché chaque mot de sa dernière phrase, Justine prend une longue inspiration, son regard toujours aussi intense plongé dans celui de son amoureux. Les petites paillettes dorées dans ses yeux brillent d'un éclat singulier. Des mouchoirs s'élèvent ici et là pour essuyer quelques larmes échappées. Et Justine poursuit, n'englobant que son amoureux dans sa bulle.

— Deux années de pur bonheur où j'ai appris à te connaître, à t'aimer. Grâce à toi, mon amour, je me

sens enfin arrivée chez moi...

Celles qui, jusque-là, avaient réussi à refouler leurs larmes n'y tiennent plus, et c'est devant un auditoire où apparaissent presque autant de mouchoirs qu'il y a de femmes, comme autant de drapeaux blancs brandis en hommage au couple, que Justine finit son petit discours.

— ... comme au bout d'un long, long voyage.

« Ma maison, c'est toi. Où tu seras, j'y serai.

« Tes joies sont les miennes.

« Tes craintes aussi.

Un mari prend la main de sa femme et la ramène sur ses jambes. Elle se tourne vers lui et lui dit tout bas : « Je t'aime. »

Justine conclut ainsi :

— Tu m'as fait croire à l'amour, alors que j'avais pris soin de m'enfermer dans mon château, de m'entourer de remparts, et d'y creuser des douves assez profondes pour que personne ne puisse m'atteindre.

« Tu as su trouver le petit chemin, le pont-levis qui a mené à mon cœur, rendant toutes mes défenses inutiles.

« Ne serait-ce que pour ça, je te remercierai toute ma vie, car... qu'est-ce qu'une vie sans amour ?

« Je t'aime, mon chéri.

Et à ces mots, la voix de Justine se brise, de grosses larmes coulent sur ses joues.

Zib effleure son bras puis, de ses deux mains, il lève délicatement la petite voilette qui recouvre son visage et il pose un doux baiser sur ses lèvres. Sarah s'approche de Justine et lui glisse discrètement un mouchoir dans la main, et elle reprend sa place à côté de Chloé, à qui elle donne aussi un mouchoir, pour enfin en ressortir un pour elle.

Puis vient le tour de Zib.

Zib aime tellement Justine que l'émotion à elle seule pourrait tenir lieu de texte. Bouleversé jusque dans les profondeurs de son être, il la regarde intensément, puis sa voix s'élève, puissante, confiante et amoureuse. Toutes les femmes tombent sous son charme. Même la mère de Justine ! Momentanément, du moins...

L'amour, comme moteur de recherche de toutes les femmes, le Google amoureux, quoi...

Zib se racle la gorge, et dit :

— Justine, ton prénom évoque ce personnage du *Quatuor d'Alexandrie*, et je te reconnais en cette femme merveilleuse, libre et intelligente. Mais tu es ma Justine à moi.

— Ah ! Durrell ! s'exclame une femme à l'oreille de son mari, quel beau livre ! Il a pensé à ça, il est si romantique !

Zib poursuit :

— Et surtout, tu n'es pas un personnage de roman.

« Tu es bien réelle et tu es ici avec moi.

« Lorsque je suis près de toi, je ne me pose plus de questions sur la vie.

« Il suffit d'être à tes côtés pour que j'en obtienne la réponse.

« Ta beauté, ta grâce naturelle, l'intensité de ton regard font de toi mon modèle préféré.

« Tu es mon inspiration première, mon égérie, mon énergie, tu es présente dans tous mes tableaux.

« Même si tu n'y figures pas, même si personne ne te voit, moi, je sais que tu y es toujours.

« Je t'aimerai toujours, ma chérie, tu es la femme de ma vie.

Des murmures s'élèvent dans la salle. L'officiant prononce les paroles solennelles pour sceller leur engagement et puis il dit :

— Je vous déclare mari et femme !

Sous une salve d'applaudissements, Justine et Zib s'embrassent passionnément devant les gens attendris.

Dès que les amoureux se séparent, Sarah et Chloé sautent dans les bras de Justine. Elle irradie de bonheur. Léa et Camille en font autant, les entourant de leurs petits bras. Justine se penche à leur hauteur, les deux petites écrasent leur joli minois contre sa joue satinée.

— Elles sont si mignonnes ! Mmm ! Comme je vous aime, dit Justine en les enlaçant tendrement.

Les mariés se sauvent afin d'aller prendre quelques photos.

Time for champagne !!!

Au retour des mariés, une file se forme devant eux et les invités d'honneur pour les félicitations d'usage. Zib et Justine, si belle dans sa robe, si entière, si pétillante, se tiennent au bout et reçoivent les vœux de chacun. Un des anciens amants de la mariée est là, qui attend son tour.

— Maudit chanceux ! dit-il à Zib. C'est toi l'heureux élu !

— Tu pourrais me féliciter au moins ! lui reproche Justine, en riant.

La soirée est belle. L'atmosphère est festive. On commence déjà à servir l'entrée. Puis, au son d'une musique douce, le père de Justine s'approche de sa fille, lui tend la main. Justine se lève et ouvre la danse avec son père. Après, le D. J., un bel Italien d'une trentaine d'années, appelle les invités sur la piste de danse pour empêcher qu'ils ne s'endorment dès les premiers plats. Il arrive à faire lever tout le monde, sans exception, à part le vieil oncle de Zib, assis dans son fauteuil roulant, l'air sénile, qui fait tourner sa serviette de table au-dessus de sa tête. On se demande même s'il ne se lèvera pas par quelque miracle !

Mais comme le romantisme est l'apanage des mariés, il se passe parfois dans certaines noces des événements plus coquins...

Ouch !!!



*C'est dans les toilettes
que ça se passe !*

Sarah se dirige vers la salle des toilettes. Elle peine à marcher droit et se cherche une ligne dans les motifs du tapis. Elle titube.

Meeerrrrde ! Je n'arrive pas à garder le cap !

Elle a fêté un peu trop ! Mais ce soir, c'était le mariage de Justine, et elle avait envie de s'amuser, de se défouler. Elle sait qu'elle en paiera la note le lendemain, mais elle s'en fiche ! Sa mère est déjà venue chercher Léa et Camille et les a ramenées à la maison. Adam, le père de ses jumelles, ne garde pas souvent ses filles et la vie sociale de Sarah en a pris un bon coup. Beaucoup d'amis ont disparu de sa vie.

Elle est devenue une menace.

Parce qu'elle est célibataire.

Et aussi, jolie.

Double faute donc !

Déjà les personnes plus âgées sont parties, la fête tire à sa fin. Sarah arrive enfin aux toilettes, pousse la porte et se trouve nez à nez avec – ou plutôt face à – un homme en train d'uriner, membre à la main, format nettement au-dessus de la classe moyenne ! Elle réalise qu'elle s'est trompée de porte et a ouvert celle des toilettes des hommes.

— Oh ! *My God !* s'exclame Sarah, en fixant le mec, non pas dans les yeux, mais bien en dessous de la ceinture !

Mais elle est trop dans les vapes pour réagir et reste figée là. Coupe de champagne à la main, l'inconnu s'empresse, de sa main libre, de fermer sa braguette. Ses deux genoux plient sous le coup de la douleur ! Ce qui était légèrement coincé l'est désormais complètement. Il tente de tirer, de tout remettre en place mais il en est incapable, n'est pas non plus en mesure de ramasser le tout et de fourrer ça dans son caleçon. Il dépose maladroitement sa coupe de champagne sur la petite tablette au-dessus des urinoirs. Aviné lui aussi, il tente de baisser sa fermeture éclair pour se décoincer. Mais voilà, c'est bien pris, et à moins d'une « intervention chirurgicale » d'une bonne samaritaine, il devra donner un coup fatal et final ! Il grimace de douleur. Sarah le regarde. Elle hésite entre pouffer de rire ou s'en aller.

Que faire en pareil cas ? Meeerrrde ! Je ne peux tout de même pas l'aider ! Un inconnu ! Dans les toilettes ! Même s'il a été invité au même mariage que moi ! Faudrait pas penser qu'on est intimes pour autant, hein...

Sarah qui a tant de classe...

Mais bon. C'est qu'il n'arrive tout simplement pas à dégager son membre de la fermeture. Il suffoque presque, mais parvient à articuler :

— Vous pouvez m'aider ? implore-t-il, de la voix traînante d'un type qui a trop bu et qui est souffrant.

Ah ! Les hommes et leur petite nature...

— Bien là, bredouille Sarah, embarrassée, comment voulez-vous que je vous aide ? C'est un endroit un peu intime, non ?

— Faites vite, je n'y vois rien, c'est en dessous, fait l'homme.

— Vous dites ça comme si vous aviez un doigt pris dans une porte, ce n'est pas tout à fait la même

chose...

— Je vous en prie, aidez-moi...

Alors Sarah se penche devant lui, chancelante sur ses talons hauts, en plus d'avoir l'esprit un peu embrouillé. Elle doit s'agenouiller pour être à la hauteur. Elle ne sait pas trop de quel bord prendre ce long truc. Elle tente du bout de l'index et du pouce, mais abandonne vite l'idée. La mine perplexe devant cette chose qui pendouille et qui sort de la braguette, elle se demande que faire.

Merde et re-merde ! Le seul moyen, c'est de le prendre dans mes mains et de le lever ! Sans ça, je n'y vois rien !

De nouveau, Sarah avance le bout des doigts lentement, comme si elle allait se brûler.

— Ça fait très mal, faites vite ! la supplie encore l'inconnu.

— Oui, oui, répond Sarah, j'y arrive, j'y arrive. C'est pas évident, hein !

Beurk !

Sarah finit par attraper le tout du bout des doigts.

C'est donc bien long, cette affaire-là.

Elle voit le problème : un fil bloque la fermeture. Elle le tire. Mais elle ne réussit pas à le déloger, le fil lui glisse entre les doigts. Elle s'y prend encore à quelques reprises, mais sans succès.

Je ne peux quand même pas le couper entre mes dents, ce maudit fil...



L'énigme enfin expliquée...

- **P**sssst ! fait Justine, de la table d'honneur, pour interpeller Chloé qui danse avec Sébastien, l'homme au bouquet de quenouilles.
- Quoi ? répond celle-ci.
- J'ai envie !
- Euh... t'as envie de quoi ? demande Chloé.
- Bien, d'aller aux toilettes !
- Pourquoi veux-tu que j'aille avec toi aux toilettes ?
- Bien... t'as une idée de comment faire pipi avec cette robe-là, toi ?
- Sébastien pouffe de rire. Chloé le regarde et dit :
- Question de vie ou de mort ! Je reviens ! Je suis réquisitionnée aux toilettes !
- Justine et Chloé s'y rendent ensemble, côté dames, inconscientes du drame qui se déroule de l'autre côté du mur, côté hommes. Elles entrent toutes les deux dans une cabine.
- Mouuaais ! Pas évident, déclare Chloé, qui tourne autour de Justine et qui se demande bien par quel bout commencer.
- Justine tente de remonter sa robe, mais un pan retombe toujours quelque part, retenu de justesse par Chloé afin qu'il n'atterrisse pas côté flotte.
- Dommage qu'on ne soit pas au temps de la Renaissance, elles faisaient pipi debout sur le plancher ! J'avoue que c'était pratique quand même, laisse tomber Chloé.
- Hoooon ! Les cochonnes ! dit Justine.
- Mais... avaient-elles vraiment le choix ? Quand je te vois, je me le demande, remarque Chloé, perplexe.
- Pendant que Chloé lève la robe, Justine en profite pour se tenir debout au-dessus de la toilette.
- Bien assieds-toi ! dit Chloé.
- Je n'aime pas ça, je ne m'assois jamais sur des toilettes publiques ! Je ne veux pas attraper des parasites !
- Bien là... soupire Chloé, il me semble que ce n'est pas le temps de faire ta difficile !
- OK, je m'assois...
- Justine s'assoit, attend... attend...
- Puis ? fait Chloé, ça vient ?
- Noooon, je ne peux pas, ça me bloque que tu sois là à attendre, ça me coupe l'envie.
- Bien voyons, c'est juste moi, ta grande amie...
- Justine se concentre de toutes ses forces en répétant « C'est juste Chloé, c'est juste Chloé... » mais elle finit par déclarer forfait, ça ne vient pas !
- Bon, je vais sortir, ça t'aidera, et je viendrai te chercher sur ton trône de princesse quand t'auras terminé.
- T'as fini de te moquer de moi ? riposte Justine.
- Chloé éclate de rire et sort. Elle fait même couler un filet d'eau pour aider Justine.
- Bon, ça y est, dit celle-ci, ça a marché, fiou ! Ah ! Maudit ! Puis là, il faut que je m'essuie...

Reviens !

Finalement, l'opération terminée, les deux filles sortent de la cabine.

— On n'a pas eu le temps de se parler de toute la soirée, mais veux-tu me dire comment ça se fait que t'étais en retard à ton mariage, toi ? demande Chloé.

— Ce serait trop long à te raconter ici, mais imagine-toi donc que Philippe m'a fait le coup du suicide !

— Il est mort ?! s'exclame Chloé, horrifiée.

— Non, mais il voulait que je pense qu'il allait mourir par contre !

— Je ne peux pas croire qu'il a tenté de se suicider ! dit Chloé. Il est vraiment devenu fou, lui...

— Fou, tu dis ? Malade mental ! Les médecins m'ont dit de ne pas m'en faire, qu'il y avait beaucoup de sang, mais que ce n'était pas grave, ils ont dit qu'il s'est vraiment manqué.

— Un mé-de-cin qui se manque ! C'est louche, hein ?

— Mets-en ! S'il y a quelqu'un qui sait où couper, c'est bien un médecin ! Et tu ne sais pas quoi ? Tu te souviens que je me sentais toute bizarre cette semaine ?

— Bien oui, tu l'as dit chez Sarah.

— Bon bien, le maudit, à un certain moment, je lui ai dit que je partais de l'hôpital, il m'a piqué une crise et il m'a avoué qu'il avait mis de la drogue du viol dans mon verre le soir où j'ai accepté de le revoir !

— C'est un maudit psychopathe, lui ! Tu vas faire une plainte au criminel ?

— Non, je veux la paix maintenant. Et puis, imagine, Zib m'a dit qu'il lui a envoyé des vieilles photos de moi toute nue sur son cellulaire en lui faisant croire qu'on était ensemble, juste avant que j'arrive !

— *Oh boy !* Pauvre Zib... je comprends mieux maintenant... *Hey !* C'est pas évident, un ex pareil ! Il faut vraiment être capoté pour faire ça. Fais attention, Justine, ce gars-là est vraiment malade. J'en ai eu, des causes de même, et on doit aller en cour pour avoir une ordonnance du juge afin que l'ex-conjoint ne se trouve pas dans un périmètre donné. Tu veux que je fasse ça ?

— Non, attendons un peu, je verrai s'il continue, mais d'après moi, il va me laisser tranquille vu que je suis mariée.

— Si tu le vois rôder autour de toi, tu me le dis et je m'en occupe, il ne faut pas prendre ça à la légère, hein ?

— Promis, je serai prudente... Mais ne t'en fais pas, Chloé, je crois sincèrement qu'il va lâcher prise. Bon, viens, retournons à la fête ! Il me semble que ça fait longtemps qu'on n'a pas vu Sarah, non ?



21

Le coincé

- Ça y est ? demande l'inconnu.
- Aussi bien donner le grand coup et se débarrasser de cette tâche... Comme dirait Brigitte, « it's a dirty job (hum) but somebody has to do it » !*
- Du pouce et de l'index, elle soulève la chose, puis approche son visage légèrement pour couper le fil entre ses dents...
- Mais il est parfumé, le coquin, comme s'il avait eu une prémonition, à moins que ce ne soit qu'un éternel optimiste !*
- La porte s'ouvre à cet instant. Sarah tourne la tête alors qu'elle est à genoux, dans cette position quelque peu embarrassante. Comme un homme qui se fait prendre au lit avec sa maîtresse et qui proteste devant sa femme bouleversée, elle voudrait s'écrier : « Ce n'est pas ce que tu penses ! » Elle peste entre ses dents.
- Meeerde ! C'est pas vrai ! Zib !*
- Oh ! Pardon, bafouille celui-ci, déjà prêt à repartir mais qui regarde de nouveau, incrédule. Mais c'est toi, Saaaaaaaraah ? Je ne voulais pas vous déranger, excusez-moi.
- Mais non, Zib, ce n'est pas ce que tu penses, dit Sarah dans une vaine tentative de se justifier, tandis que Zib s'éloigne, visiblement amusé par ce qu'il croit avoir interrompu.
- Elle se tourne vers l'homme, contrariée :
- Vous vous rendez compte dans quel merdier vous venez de me mettre ?
- Le mal est fait maintenant, s'il vous plaît, réglez mon problème.
- Elle hésite, prend son courage à deux mains, ou plutôt de l'index et du pouce ! Elle soulève de nouveau le membre qui, au repos, doit quand même mesurer entre quinze et vingt centimètres de long. Ça fait rêver, quoi ! Elle regarde dessous pour évaluer les dégâts. Oui, la peau des « bijoux du roi » est bien coincée. Elle recommande :
- Prenez une bonne inspiration et, à trois, j'y vais ! Prêt ?
- Oui, faites vite, je vous en prie...
- Inspirez, un, deux... trois !
- Et là, d'un coup, Sarah descend la fermeture éclair pour libérer le pauvre type. Mais la peau suit dans la descente, sans toutefois... se décoincer !
- Bordel de merde ! fait l'inconnu, trois octaves plus haut (on dirait la Castafiore) et plié en deux.
- Ah ! Mon Dieu ! s'exclame Sarah.
- Je ne crois pas qu'il soit la bonne personne à appeler dans ce cas-ci, fait l'homme. Il faudra penser à quelqu'un d'autre...
- Zut ! Il faut employer les grands moyens ! Pensez à quelque chose de beau !
- Vous ?
- Mais comment voulez-vous que je travaille si vous me dérangez comme ça. Bon ! Ça y est ? J'y vais ! À trois, ça va ? Un... !
- D'une main ferme, Sarah prend les bourses dans ses mains et, d'un coup sec, les dégage de la fermeture, non sans arracher un cri de douleur à l'homme.
- Mais vous aviez dit à trois...

— Rien de tel que l'effet de surprise ! s'exclame Sarah.

— Vous êtes une coquine, vous ! Mais merci, répond-il, visiblement soulagé et enfin libéré. Vous m'avez sauvé la vie ! Je vous en dois toute une !

— Laissez faire, j'ai assez donné ! dit Sarah dans un long souffle, enfin délivrée de sa tâche.

L'homme prend des mouchoirs en papier pour éponger le sang.

— Là, je ne pousserai pas l'audace jusqu'à vous demander de me faire un bandage... enfin... vous voyez ce que je veux dire...

— Vous ne croyez pas que j'en ai assez fait pour vous ?

Il a un petit sourire amusé. Il enfouit quelques mouchoirs dans son caleçon et remet tout en place, ce qui ne semble pas si facile. Sarah se relève, va se laver les mains, un peu plus longtemps que nécessaire, en fait, le temps d'évaluer, d'un coup d'œil discret, l'inconnu dans le miroir.

Pas mon genre, mais bel homme pourtant : cheveux blonds – moi qui aime les hommes aux cheveux noirs ; ses yeux sont brun foncé – Adam avait des yeux bleus magnifiques ; torse puissant, pas très grand – j'aime les hommes minces et très grands ; son nez est un peu fort et légèrement croche – Adam avait un nez bien droit. Ce que tu es conne ! Arrête de le comparer avec Adam, ça ne t'a vraiment pas réussi, hein ! Mais je dois dire que, dans l'ensemble, il a l'air masculin !

Pour la masculinité, Sarah peut le certifier conforme aux plus hauts critères de sélection ! Plus que ça, tu meurs, c'est le cas de le dire ! L'homme, Elliot de son prénom, est très élégant dans son costume de soirée de coupe impeccable, chemise immaculée, nœud papillon noir, air plutôt aristocratique. Il se regarde dans le miroir, passe la main dans ses cheveux pour les replacer et revient vers elle, légèrement embarrassé. Sarah ne sait que dire. Le rouge lui monte aux joues. Elle voit un fauteuil dans un coin et se laisse choir dedans. Elle se sent un peu étourdie. Elliot vient s'asseoir sur le bras de la chaise où s'est effondrée Sarah. Elle regarde la cuisse posée près d'elle.

Une cuisse d'homme, pas des petites cuisses de poulet !

Comme il n'est pas trop solide, lui non plus, il se penche vers elle et appuie son bras sur le dossier de la chaise.

— Je peux savoir qui est mon sauveur ?

Et sans laisser la chance à Sarah de répondre, il continue :

— Ah ! Je vous reconnais maintenant ! Oui, vous êtes une demoiselle d'honneur ! Je suis vraiment désolé de vous avoir mise dans cette situation, ajoute-t-il, troublé. Ce n'était pas très... élégant, disons.

— Ça, je vous le concède. Votre voix a bien changé depuis tout à l'heure, il me semble que vous faites moins dans les aigus, fait observer Sarah pour alléger un peu l'atmosphère.

— Ha ha ha ha ha !!!

— Je ne vous ai jamais rencontré avant, poursuit-elle, vous devez être un ami de Zib ?

— J'accompagne quelqu'un, une de ses amies. Moi, je ne connais personne ici, explique-t-il. Je loue mes services, autrement dit !

Sarah lui demande :

— Vous vous faites payer pour ça ?

— Mais non, qu'allez-vous penser ?

— La prochaine fois que vous allez aux toilettes, amenez-la donc avec vous ! rétorque Sarah, un peu vexée d'avoir présumé que ce mec était célibataire.

Sarah veut partir. Elle se lève, mais sa tête tourne encore, et elle retombe assise dans le fauteuil. Sur le coup, ce type lui a semblé bien attirant et... ce qu'elle a vu lui a permis de fantasmer un peu aussi, il faut bien le dire.

Sarah tente à nouveau de se mettre sur pied, elle sent ses jambes aussi flageolantes que les pattes d'un

faon à la naissance. Sans attendre, Elliot lui tend la main et l’aide à se lever de son fauteuil. Elle se retrouve dans ses bras. Elle est si légère, et lui, si fort. Elle se sent mal à l’aise. Un courant passe qu’elle ne comprend pas. Non, vraiment, il n’est pas son style.

Mes maudites hormones encore ???

Lorsqu’ils arrivent dans la salle, l’homme lui dit :

— Dansons !



*Pas si pire que ça,
un coïncé !*

Sarah le toise alors qu'ils sont sur la piste de danse.

— C'est ça, mon numéro de téléphone, après quoi ? Vous allez vouloir qu'on baise ? Surtout pas après ce que j'ai vu, j'aurais peur !

— Pour ça, rien à craindre, j'ai toujours su trouver mon chemin sans blesser personne, je vous assure !

Conne, double conne et triple conne, c'est sûûûrrrr... un homme avec autant de charme, qui danse comme un dieu, n'est pas un célibataire ! Et s'il l'est, c'est un éternel coureur, une bête de sexe ; c'est l'un ou l'autre. Dans les deux cas, c'est « out » !

— Votre assurance n'a d'égale que la longueur de...

Mais Sarah ne finit pas sa phrase. Elliot éclate de rire.

T'AS PAS DIT ÇA ? Sarah, t'es vraiment soûle...

Elliot la regarde, intrigué.

— Je vous aime bien, vous... J'aime les femmes belles, drôles et intelligentes...

Mais Sarah croit plutôt le contraire, ce genre de type est à fuir comme la peste ! Depuis qu'Adam est parti, Sarah n'est tombée amoureuse d'aucun autre homme, et ceux qu'elle aurait pu aimer étaient déjà pris et lui proposaient plutôt une aventure.

Et un homme dont la curiosité est piquée en est un à moitié gagné ! Encore faut-il qu'il soit célibataire !

— Non, mais sérieusement, cette amie, c'est juste une amie, j'aimerais vous revoir...

— Donnez-moi une bonne raison !

— J'en ai plusieurs, mais je n'en nommerai qu'une qui les vaut toutes, en somme : vous me plaisez. Et puis... n'avons-nous pas déjà fait quelques préliminaires ensemble ?

— Si vous appelez ça des préliminaires, ça promet ! Vous êtes comme tous les hommes donc !

— Ne jamais juger sans avoir essayé soi-même ! Mais... accordez-moi un peu de temps tout de même, pour... la guérison, vous voyez ce que je veux dire ?

— C'est que vous présumez déjà de la victoire ! Que d'assurance !

— Vous préférez les flancs mous ?

— Il me semble avoir bien vu ça tout à l'heure, non ?

— Alors là, touché ! dit Elliot en pouffant de rire. Mais j'avais des circonstances atténuantes, pas vrai ?

Me croiriez-vous sur parole si je vous disais que...

— Ce n'est pas votre état normal, je sais, ils disent tous ça !

— Imaginez en plus que nous soyons mariés, quelle belle histoire pourrions-nous raconter à nos enfants ! Comment papa et maman se sont rencontrés, ne trouvez-vous pas ?

— Vous avez sauté quelques étapes importantes, non ?

— Mais quand même, on a un secret, c'est déjà un début ! Et vous ne vous débarrasserez pas de moi de sitôt...

— Vous aimez avoir le contrôle, vous !

— Allons ! Cessez de réfléchir sur tout.

Il n'attend pas la réponse de Sarah, il prend sa main et la fait tourner sur la piste. Il sourit. C'est un

homme qui prend. Un mâle. Mais la tête de Sarah tourne, elle sent quelque chose dans son ventre qui se contracte.

Merde ! Je ne vais pas être malade... Nooooooon...

Elle se précipite dehors, se tient sur le bord de la rampe, et son estomac déverse son trop-plein dans les plates-bandes fleuries. Elle sent deux mains qui retiennent ses cheveux vers l'arrière. Elle reste la tête penchée dans le vide.

— Désolée, dit-elle, en se retournant vers l'homme.

— C'est ma faute, je n'aurais pas dû vous faire tourner ainsi...

Quelle rencontre romantique !

— Pauvres jardiniers... Espérons qu'il y aura une bonne pluie pour nettoyer tout ça avant qu'ils arrivent !

Elliot éclate de rire. Le haut-le-cœur se calme. Sarah se sent mieux.

— Il est tard, je dois m'en aller.

— Et votre numéro ?

— Je vous ai aidé, vous m'avez aidée, on est quittes maintenant.

Sarah retourne vers la fête, un peu chancelante, il faut le dire. Elliot la soutient. Elle repère Justine sur la piste avec Zib, ils dansent, insouciants et heureux. Elle va les rejoindre.

— Sarah ! fait Justine, où étais-tu ? Je croyais que tu étais partie sans venir me dire au revoir.

— Euh... commence Sarah, embarrassée, en jetant un coup d'œil à Zib, qui la gratifie d'un clin d'œil complice.

Elle lance à celui-ci :

— Zib ! Ce n'est pas ça !... Je vous présente... mais, au fait, je ne sais même pas votre nom !

— Saaaaraaah ! s'exclame Zib sur le ton de la réprimande, tu ne connais même pas son nom ?

— Elliot, Elliot Henry, dit l'homme, visiblement amusé par la tournure des événements.

— Henry Elliot, fait Sarah, encore plus mal à l'aise, c'est Henry Elliot.

— Non, intervient ce dernier, Elliot, c'est le prénom...

— Mais qu'est-ce qui se passe ici ? demande Justine. On dirait que j'ai manqué quelque chose !

— Je te raconterai une autre fois, Justine, pas la peine, dit Sarah.

Elliot se bidonne. Sarah embrasse Justine puis Zib, qui sourit encore de la situation.

— Zib ! Arrête ça, je te le dis, ce n'est pas ce que tu penses ! le rabroue Sarah en lui donnant une tape amicale sur le bras.

— Je n'ai rien dit, moi ! rétorque Zib, en haussant les épaules d'un air faussement innocent.

— Demain, grand départ pour l'Italie ? demande Sarah.

— Mooouuu ! répond Justine, si tu savais comme j'ai hâte !

Sarah serre son amie très fort dans ses bras.

— Je vous appelle un taxi, propose Elliot.

Pour une fois que je me farderais un inconnu le premier soir ! Va faire dodo, Sarah, tu es soûle...

On ne sait pas toujours ce que l'on veut dans la vie, mais plus le temps passe, plus on sait ce que l'on ne veut pas, et la liste s'allonge à chaque anniversaire... Ainsi, à vingt ans, on ne sait pas ce que l'on veut, pas plus que ce que l'on ne veut pas, on tombe en amour avec l'amour, et on ne s' imagine pas qu'un petit défaut, vu à travers la loupe du temps, deviendra vraiment fatigant, voire de plus en plus agaçant !

Sarah regarde autour d'elle avant de quitter la salle, le beau mariage de Justine est fini. Quelques coupes traînent ici et là, les deux petites statuettes trônent en déséquilibre sur ce qui reste du gâteau de noces. Les beaux centres de table fleuris ont disparu, emportés par les invités. Il ne reste que quelques personnes attablées. Une seule soirée et s'envole en fumée une année de minutieux préparatifs. Elle voit

Chloé, qui embrasse l’homme qu’elle a rencontré sur un réseau. Ils sont tout collés. Elle décide de les laisser tranquilles.

Parce que, un couple, ce n’est pas long que ça devient un vieux couple.

Terminé, le temps où on a toujours envie d’embrasser l’autre.

De lui faire l’amour comme au premier jour.

D’avoir envie de lui à tout moment du jour.

Et n’importe où.

Elle se dirige vers la sortie. Elliot la suit. Il fait signe au taxi, ouvre la portière. Sarah s’assoit derrière, seule. Elle descend sa vitre, jette un regard vers Elliot. Lui ne dit rien, la regarde intensément. Les belles lèvres de Sarah esquissent un sourire coquin alors qu’elle repense à sa soirée. Son regard s’illumine.

Elliot s’approche, passe la main à l’intérieur du taxi, pose un doigt sur le cou de Sarah, le glisse sur sa lèvre inférieure. Puis il s’éloigne.

— Un instant ! dit-il au chauffeur.

Il fouille dans sa poche, retire un billet de cinquante dollars, le lui remet. Il donne un petit coup sur le toit du taxi et lance : « Allez ! »

Le chauffeur, un homme d’une cinquantaine d’années, alourdi par tant d’inactivité derrière le volant, n’a pas voulu interrompre la scène. Il démarre son compteur et demande :

— Où est-ce que je vous amène, ma petite dame ?

Sarah lui donne son adresse, songeuse.

— Belle soirée, n’est-ce pas ? dit le chauffeur, histoire d’engager une conversation, parce qu’il trouve bien jolie la femme qui lui est reflétée par son rétroviseur.

— Oui, belle soirée, répond Sarah.

Elle pense à Elliot. Des images lui viennent en tête et elle sourit en les évoquant...

— J’ai dit quelque chose de drôle ? fait le chauffeur.



23

Shitty men !

- **E**rrreur ! dit Sarah, t'aurais pas dû coucher avec lui tout de suite.
- Puis Sarah pousse un cri, elle ne peut pas se résoudre à plonger. Elle a vraiment peur. Chloé s'explique :
- Bien, c'était à la deuxième rencontre. On avait dit : Pas de couchette le premier soir ! Et puis, on s'était embrassés toute la soirée au mariage de Justine, je n'ai pas pu résister quand il m'a offert d'aller chez lui.
- Chloé n'est pas trop courageuse non plus, elle effleure la surface de l'eau du bout du pied.
- Oui, répond Sarah en repliant ses genoux sous elle, mais ça dépend, à part les quenouilles et ses grandes déclarations, il me semble qu'il n'a pas fait grand-chose, non ?
- Bien... il m'appelle... ou plutôt, il répond, fait Chloé, piteuse.
- C'est toi qui l'as rappelé ? demande Sarah.
- Bien... oui, après le mariage, ça faisait deux jours que je n'avais pas eu de ses nouvelles, alors je lui ai juste envoyé un petit texto gentil pour lui dire que j'avais aimé ma soirée. Juste un texto...
- Deuxième erreur ! tranche Sarah. Tu vois, si t'avais pas couché avec lui, c'est lui qui t'aurait appelée. Là, t'as l'air en manque, et c'est lui qui a le dessus.
- Bien là, il n'y a plus de place pour la spontanéité ! s'exclame Chloé. Mais... vas-y, Sarah, qu'est-ce que t'attends ? On a payé pour quinze minutes !
- Sarah regarde ses amies, inspire un grand coup pour se donner du courage, mais expire sans se résoudre à agir. Elle répond plutôt à la question de Chloé :
- Non, ma fille, oublie ça, la spontanéité ! Pas dans les relations d'aujourd'hui ! Un homme, c'est un homme. Il faut te laisser désirer ! Ils sont juste capables de penser au premier degré ! C'est-à-dire au sexe ! Il faut les faire mariner, t'es trop vite en affaires.
- Brigitte, quant à elle, est bien accoudée, tête renversée, les yeux clos, elle se détend, même qu'elle sourit !
- *Shitty men* ! laisse-t-elle tomber.
- Il baise comme un dieu, par contre ! dit Chloé.
- Est-ce que tu lui as passé tous ses caprices ? demande Sarah.
- Bien... oui, c'était vraiment *hot*, le sexe, je te dis !
- Troisième erreur ! décrète encore Sarah. T'es trop passionnée avec un homme, ça leur fait peur. Tu dois penser pour deux, parce que lui aussi pense pour deux, mais la différence, c'est qu'il pense à lui et à son zizi ! C'est comme une partie d'échecs, tu vois, tu dois avancer tes pions lentement, libérer ton fou, ta reine, avancer une tour, c'est de la stratégie, il faut que tu joues avec lui, ou plutôt que tu te joues de lui.
- Chloé regarde Sarah, découragée de toujours se remettre en question à cause des hommes. Penser comment se tenir, quoi dire, ne pas dire, alors qu'une relation amoureuse devrait être si naturelle et sans calculs. Brigitte intervient :
- Moi, j'ai du mal à comprendre pourquoi personne ne veut être en couple avec toi. Si j'étais un homme, c'est sûr que j'aimerais ça que tu sois ma blonde ! Je serais vraiment fière ! Mais fais-toi-z'en pas, je ne suis pas lesbienne...

— Avec ce que tu vis, je n'ai aucun doute ! réplique Chloé en riant.

— Ha, ha, ha, ha !

Brigitte se prélassait quand soudain Chloé pousse un petit cri. Elle se recroqueville sur elle-même, entoure ses genoux de ses bras. Brigitte et Sarah pouffent de rire tandis qu'une expression de peur se lit sur le beau visage de Chloé.

— Regardez, les filles, c'est lui qui m'a mordue, là, celui-là !

— Où ça ? demande Brigitte.

— Le gros, là ! Oui, le bedonnant !

— Ah ! Il est *cute* ! Il me fait penser à Jean avec son petit bedon. Mais c'est le meilleur, le plus gourmand, et le plus vigoureux, c'est lui qui travaille le mieux !

— Allez ! Va-t'en ! fait Chloé en s'asseyant sur le bord du bassin pour y tremper un pied unique, tout en surveillant attentivement « Jean-le-bedonnant » pour qu'il ne revienne pas lui croquer un orteil.

— Regarde l'autre à côté, indique Sarah en désignant un joli poisson. Oui, le long, élancé, lui me fait penser à Adam, il a de la classe, je trouve...

Sarah regarde autour, les palmiers en plastique, le bar en papier mâché, le toit en paille, un décor douteux, pense-t-elle, calqué sur celui des hôtels du Sud, sauf... qu'on est à Pointe-Claire !

— Je n'aime vraiment pas ça, les pédicures-poissons, moi, waaaaaaaaah !!! crie Chloé de nouveau. Ils sont tous là, ils viennent manger entre mes orteils !

— Détends-toi, Chloé, l'encourage Brigitte, toute souriante, et qui semble plongée dans un nirvana indescriptible, comme si elle en avait fumé du bon toute la matinée...

— Comment veux-tu que je me détende, ils sont en train de me bouffer au complet ! T'es certaine que ce ne sont pas des piranhas ?

Brigitte pouffe de rire pendant que Chloé retire une fois de plus ses pieds de l'eau, incapable de se faire davantage grignoter les orteils par ces poissons, petits et grands, ou ronds et bedonnants comme les hommes, c'est selon. Elle devient songeuse.

— Pour te dire, enchaîne Chloé, je ne sais pas pourquoi, je pense toujours que c'est la bonne personne, je me laisse aller à y croire, mais ça ne l'est jamais ! On dirait qu'ils se lassent de moi aussitôt que j'ai couché avec eux.

— T'es trop forte pour leur petite nature, dit Brigitte.

Chloé fait la moue.

— Tous ceux que je rencontre ne veulent jamais s'engager dans une relation sérieuse, ils disent que c'est ça qu'ils désirent, mais au fond, tout ce qu'ils veulent, c'est coucher avec moi. Finalement, les gars d'aujourd'hui, c'est les sultans d'autrefois : ils veulent des femmes plein leur harem et en choisir une à leur guise...

— Mouais ! fait Sarah, au moins, ils les entretenaient, ces femmes, aujourd'hui ils ont de la misère à nous sortir un soir sans séparer moitié-moitié !

Brigitte éclate de son grand rire.

— En tout cas, Chloé, belle comme tu es, tu ne devrais pas avoir de difficultés à en trouver un, couchette ou pas, je veux dire.

— Je suis championne toutes catégories pour rencontrer la mauvaise personne. Est-ce que je pourrais être une personnalité dans *La Presse* pour ça ? Je pourrais recevoir l'Ordre du Québec, à la fin, ça me ferait un prix de consolation. Je me demande c'est quoi, mon problème.

— Et si c'étaient eux, le problème ? répond Sarah.

— Bien pourquoi ce serait toujours sur moi que ça tombe alors ?

— Ils ont peur de toi, ma belle, renchérit Brigitte, t'es avocate, tu gagnes bien ta vie, t'es intelligente.

Des fois, je pense que les hommes aiment mieux se promener avec une « nounoune », pourvu qu'elle soit belle, évidemment, plutôt qu'avec une fille brillante et moins belle.

— C'est vrai, ça, ce qui les intéresse, c'est de se pavaner sans se soucier du contenu ! Enfin, ajoute Chloé tristement, je ne dois pas être assez intéressante...

— Bien voyons donc ! proteste Sarah. Je te le dis, ce n'est pas toi, le problème, c'est eux ! Ils ne savent pas ce qu'ils veulent, c'est ça, les relations d'aujourd'hui, c'est trop facile sur le Net ! Il y a trop de choix, ils pensent toujours que ça va être mieux avec une autre...

— C'est ça, des boulimiques du sexe, laisse tomber Chloé.

Sarah éclate de rire.

— T'es drôle, ma Chloé ! Alors moi, avec Adam, c'était plutôt l'anorexie du sexe !

Les filles regardent les petits poissons dans le bassin.

— Au fond, ces poissons sont à nos pieds tant qu'ils ne nous auront pas bouffées au complet, des vrais hommes, quoi ! déclare Chloé.

— C'est ce que je dis, *shitty men*, conclut Brigitte, en se rognant un bout d'ongle...



*Rendez-vous, juuuuuste
pour parler, promis !...*

Brigitte, l'air innocent, annonce à son mari qu'elle va se coucher alors qu'ils écoutent la télé ensemble. Jean lui souhaite bonne nuit. Brigitte monte à l'étage, passe devant la pièce qui leur sert de bureau. Elle y va sur la pointe des pieds, s'assoit sans faire de bruit. Elle tend le cou pour écouter les sons du rez-de-chaussée, question de savoir si Jean a décidé de la suivre, mais non, la télé fonctionne toujours. Fébrile, elle allume l'ordinateur, compose son mot de passe, qu'elle a pris soin de changer dernièrement. Enfin sa page s'ouvre. Elle cherche, regarde vite les noms qui défilent. Il n'y en a qu'un qui l'intéresse.

J'espère qu'il m'a écrit...

Son cœur bat plus vite lorsqu'elle voit le nom de Christian. Elle sourit.

Ah ! C'est lui ! Oui, il m'a écrit...

D'un clic de souris, elle sélectionne le message. Elle tend l'oreille une dernière fois, écoute. Tout est tranquille en bas.

Elle lit :

« Depuis dix jours que l'on s'écrit déjà, et ce soir, j'ai une furieuse envie de te voir. J'ai beau avoir doublé mes allées et venues chez IGA, le hasard ne semble pas vouloir me favoriser une seconde fois. Je me suis dit : Pourquoi me fier à lui alors que je parle à Brigitte sur un écran et que nous demeurons si près l'un de l'autre ? Quand j'écis "si près" me vient une petite bouffée de chaleur pour toi, une envie de ta peau. Je te lance l'appel, je serai dans le stationnement de notre épicerie, demain à sept heures trente. Je t'y attendrai im... patiemment. Bonne nuit et fais de beaux rêves... Non ! Ne me réponds pas cette fois-ci, sois juste là. Christian. »

Brigitte ferme l'ordinateur, se lève et s'en va dans sa chambre sur la pointe des pieds. Elle va dans la salle de bain attenante à la chambre à coucher, se regarde dans la glace. Elle brosse ses longs cheveux châtain.

T'es folle si tu t'en vas là demain. Penses-y Brigitte, tu es mariée, MA-RI-ÉE ! Tu te souviens de ce que ça veut dire peut-être ?

Et depuis quinze ans, tu l'oublies ?



Texto de Sarah à Chloé : « Souper cette semaine ? J'aimerais te parler. »
« Ce soir, pcq jeudi, je soupe avec Sébastien, demain je donne une conférence sur le droit matrimonial. »
« Wow ! Fun ! T'es bonne, ma Chloé ! Ça te dit, Tuck Shop ? »
« Super, 19 h. »
« Pis ? Comme ça, ça marche avec Sébastien ? »
« Il est *sweet*, un petit gars, vit chez sa mère encore... »
« Quel âge ? »
« 27 ans. »
« Hum ! Un p'tit gars à sa maman, pas trop bon... »
« C'est ça, il adore sa mère. Ses parents sont très riches, ils l'ont trop gâté, je crois... »
« C'est beau, adorer sa mère, mais ça dénote plutôt l'éternel gamin. »
« Mais je l'aime, il est *cute* ! Il doit me confirmer jeudi pour le souper. »
« Mais jeudi, c'est la journée où tu le vois, non ? »
« Oui... »
« Il est tout le temps comme ça ? »
« Comment, comme ça ? »
« Pas capable de te le dire d'avance ? Il doit bien savoir s'il a quelque chose, et tu devrais être la première sur la liste, non ? »
« Il est très occupé. Et vendredi soir, il avait organisé une soirée de jeu à l'ordi avec ses amis, il attend la réponse des autres, ils y passent la nuit, tu comprends ? »
« Ah moi, je suis vraiment *out* partout ! J'appelle et je réserve ! À + :) »



*Qui n'a pas d'histoire à raconter
sur sa mère lève la main !*

Sarah sonne à la porte. Elle vient conduire les petites chez sa mère pour les faire garder. Elle écarquille les yeux devant le bel homme qui lui ouvre, qu'elle évalue un peu plus vieux qu'elle, cheveux brun foncé, un peu longs et tirés vers l'arrière, yeux bruns, pas très grand cependant, qui porte des lunettes. Son torse est nu et ressemble à une Caramilk.

Miam ! Pas mal du tout, ce type...

— Excusez-moi, je me suis trompée d'adresse, je suis désolée, fait Sarah. Venez, les enfants...

Elle pivote sur ses talons, mais ne peut réprimer un sourire. Elle se retourne pour vérifier l'adresse et en profite pour jeter un nouveau coup d'œil à l'homme. Puis elle entend : « Jocelyn, c'est qui ? » Cette voix si familière... c'est nulle autre que celle de sa mère. Sarah regarde derrière l'homme et la voit, effectivement, en peignoir de satin noir aux motifs de léopard.

— Maman ?! s'écrie Sarah, les yeux agrandis et la bouche arrondie sous le coup de la surprise.

— Sarah ! Que fais-tu ici ? demande sa mère en s'approchant de l'homme et en le tenant par la taille.

— Tu devais garder les petites, tu ne te souviens pas ? Remarque, je comprends pourquoi, t'étais pas mal occupée, à ce que je vois... Venez, les filles, on s'en va ! ajoute Sarah, offusquée.

— Sarah, ne sois pas stupide ! Laisse les filles ici, Jocelyn ne les mangera pas, voyons ! C'était aujourd'hui, ton rendez-vous ?

Comme si tu ne le savais pas, hein...

— Oui, maman ! Je t'avais dit que je soupais avec Chloé ce soir...

— Ah ! Je croyais que tu m'avais dit demain, calme-toi...

Sarah aurait une multitude de réponses sarcastiques à donner à sa mère, mais elle se retient.

C'est plutôt à toi, maman, de te calmer... Il a l'air pas mal jeune, celui-là... Ma mère, une... une... comment on appelle ça, donc ?... Y a un nom pour ça... Ah ! Oui ! Une « cougar » !

— Allons, dit sa mère, vas-y, à ton rendez-vous, je me suis trompée, c'est tout. Et puis, Jocelyn allait partir, alors pas de panique ! Venez, les petites, Mimi va s'occuper de vous autres, vous avez soupé ? Vous voulez que je vous fasse de bonnes crêpes au chocolat pour le dessert, comme vous les aimez ?

— Ouuuuiiiii ! s'exclament Léa et Camille en même temps.

Et elles entrent dans la maison de leur grand-mère, toutes joyeuses, et ne se formalisent pas d'un Jocelyn au torse nu, *toy boy* ou pas, et aussi d'une grand-mère *cougar* ou pas. Pour elles, c'est la même Mimi.

Sa mère referme la porte au nez de Sarah, qui se tient sur le perron, encore estomaquée, la porte d'entrée à trente centimètres du bout de son nez.

J'ai rêvé ou quoi ? Est-ce que j'ai vu, ici, un homme à-peine-plus-âgé-que-moi, avec ma-mère-en-peignoir-satiné ? Merde !!! Dites-moi que je rêve, quelqu'un, please !



*La vie n'est pas toujours
un long fleuve tranquille*

Ce soir-là, elles ne sont que deux. Vêtue d'une belle robe à imprimé rouge et blanc, très ajustée, légèrement décolletée, Sarah est vraiment époustouflante. Chloé n'a pas eu le temps de passer chez elle se changer. Ses beaux cheveux roux forment un énorme chignon piqué haut sur sa tête comme un nid d'oiseau. Habillée en tailleur, l'habit par excellence de l'avocate, elle ne se maquille pas ou à peine. Elle dit qu'on la prend plus au sérieux ainsi. Et heureusement, car elle n'aurait pas le temps, de toute façon, de se maquiller tous les matins !

Une serveuse d'une trentaine d'années, très mince, aux cheveux blonds et au nez un peu long, les accueille. Elles commandent deux martinis puis jettent un coup d'œil au menu.

Chloé dit :

— Mais c'est nouveau, ta robe, ça te va vraiment bien, c'est très sexy ! Je n'ai pas l'habitude de te voir avec un décolleté, tu devrais en porter plus souvent !

— Pour ce que j'ai à montrer ! Mais merci, t'es gentille...

— En plus, tu as la taille pour la porter, tu es si mince ! Pas comme moi, je n'arrive pas à perdre ces cinq kilos que j'ai pris depuis un an.

— Tu es très bien comme ça, cesse de vouloir perdre des kilos !

— Ce serait juste bon, j'ai un peu de gras ici, tu vois ? fait Chloé en se prenant une petite pincée sur le ventre.

— T'es dure avec toi-même, il n'y a personne qui remarque ça, voyons ! s'exclame Sarah.

Mais elle devient songeuse tout à coup. Ses inquiétudes lui font momentanément oublier sa rencontre avec le *toy boy* de sa mère. Elle enchaîne :

— Chloé, je dois te parler, j'ai des problèmes. On dirait que ton scénario apocalyptique est en train de se réaliser...

Chloé avait bien senti que Sarah était différente, elle savait que quelque chose la tracassait depuis quelque temps. Elle attendait que Sarah veuille en parler.

— Je n'avais pas envie de vous le dire, poursuit Sarah. Tu sais, avec le mariage de Justine, ce n'était pas le temps d'étaler mes problèmes, je ne voulais pas qu'elle s'en fasse pour moi.

Juste à ce moment, Sarah et Chloé entendent le son familier de leurs téléphones, qu'elles avaient posés sur la table. Elles regardent et s'exclament en même temps, remplies de joie :

— C'est Justine !

Texto : « Je suis au paradis ! Rome, photo devant le Colisée, mon MARI (comme j'aime dire ce mot) et moi ! Zib est un amour ! Je l'aime ! La vie est belle ! *Arrivederci*, mes amies ! Je vous embrasse ! XOXO »

— On dirait que Justine est avec nous, dit Sarah...

— C'est drôle, juste au moment où on parle d'elle. Elle a l'air tellement heureuse avec Zib, c'est l'homme parfait pour elle...

La serveuse revient sur ces entrefaites avec leur apéro.

— Vous êtes prêtes à commander ?

— On n’a même pas regardé, répond Chloé.

— Faites-moi signe lorsque vous serez prêtes, ajoute la serveuse avec un sourire, qui semble signifier :

« Je ne vous dérangerai plus. »

— Alors, dis-moi ce qui se passe. C’est Adam, hein ?

Sarah pose le bras sur la table et hoche la tête. Elle plie le bout de son napperon, le déplie, pensive.

— T’aurais pas dû l’écouter aussi, poursuit Chloé, t’aurais dû finaliser ton divorce. Maintenant, toute ta situation financière en dépend. C’est dommage à dire, mais tu es à sa merci... Raconte-moi tout, Sarah... tu ne peux plus perdre de temps.

— Il me paie toujours un montant par mois, des fois en retard, mais ça finit par arriver. Par contre, c’est pour les comptes que ça se corse. On avait une entente, il devait tout payer. Et l’autre jour, j’ai reçu un avis comme quoi il n’avait pas payé Hydro.

— Ah ! Non !

— Quand je le lui ai dit, il a payé. Je me suis dit : c’est une erreur, tout le monde en fait, des erreurs, il n’y a pas de quoi paniquer. Mais ça s’est reproduit régulièrement après. Adam a toujours payé ses comptes rubis sur l’ongle. Je suis inquiète, Chloé, il a tellement changé !

Chloé lui demande si elle croit qu’il néglige de payer par inadvertance ou parce qu’il commence à avoir des ennuis financiers.

— Je ne sais pas... répond Sarah en se mordant la lèvre inférieure, c’est dur à dire. Il... il s’est acheté une Ferrari il n’y a pas longtemps.

— Une Ferrari ? Quand même, pour un gars qui ne paye pas ses comptes ! Il ne se promène pas à pied ! riposte Chloé, déjà prête à attaquer pour défendre son amie.

— Je suis certaine que c’est à cause de cet homme, tu sais, celui avec qui on l’avait surpris au restaurant. Je sais qu’il est encore avec lui. J’ai une amie qui les a vus. Elle a dit qu’ils sont entrés dans un immeuble ensemble. J’ai l’impression qu’Adam perd les pédales, si tu me passes ce jeu de mots facile, dit Sarah, ce qui réussit à lui arracher un léger sourire.

— Elle est bonne, reconnaît Chloé en esquissant un sourire à son tour, vu le sérieux de la situation. Mais si je comprends bien, poursuit-elle, ce qui t’inquiète, c’est qu’il dilapide son argent ?

— Oui.

— Mais Adam était si riche !

— « Était », t’as bien dit. En deux ans, il a peut-être tout flambé, qui sait ? Puis on n’est même pas divorcés encore... Qu’est-ce que je peux faire pour me protéger, dis-moi, Chloé, je ne sais plus !

— Il ne prend plus les petites un week-end sur deux, hein ?

— Non, il les voit rarement. Les filles s’ennuient, surtout Léa, tu sais comme elle est sensible, celle-là !

— Oui, elle si *cute*, une vraie petite poupée. Mais là, il va falloir que tu agisses vite. Il faut protéger ton patrimoine, ça presse !

— Adam avait toujours des raisons pour remettre ça à plus tard, et là, tu vas me trouver encore plus conne, mais...

— Allez, tu peux me le dire, je ne te jugerai pas.

— Mais promets-moi que tu ne diras pas que c’est stupide...

Devant les yeux levés au ciel de Chloé, Sarah poursuit :

— C’est que... au fond, j’espérais qu’il change d’avis.

— Chaaange d’avis ?!! répète Chloé d’un air incrédule.

— T’as promis !

— J’ai rien dit !

— Non, mais je t’entends penser ! Je continue... Et comme il me demandait de reporter, je croyais qu’il

n'était pas vraiment certain de son orientation et que, peut-être, il allait me revenir.

— Moouuais !

— Je t'avais avertie, c'est con, je le sais ! Mais on voit ça souvent, les gens pensent qu'ils sont gais et, quand ils essayent de l'autre côté, ils se rendent compte que ce n'est pas vraiment ça qu'ils recherchaient. La sexualité d'aujourd'hui est plus ouverte, les gens essaient toutes sortes de choses avant de se brancher. J'ai une amie à qui c'est arrivé, oui, c'est vrai, elle a deux filles et aujourd'hui ses deux filles vivent en couple, en couple hétéros, j'entends, et elles ont des enfants. Ça leur a passé...

Mais Chloé, qui se garde bien de commenter, pense que, pour des vrais gais, ça ne passe pas. Pour elle, Adam fait partie de cette catégorie. Elle dit :

— Mais s'il commence à avoir des difficultés à faire ses paiements, c'est peut-être même trop tard...

— Je ne voudrais pas une autre avocate que toi, Chloé, j'ai regretté d'avoir pris quelqu'un d'autre.

— Ce n'est pas bon de mélanger les amitiés et les affaires, et puis, je pense que je ne serais pas capable de négocier avec lui, j'aurais juste envie de lui mettre mon poing dans la face !

Sarah n'a pas travaillé depuis neuf ans. Elle est confiante dans son rôle de mère, mais elle se sent complètement dépassée dès qu'il est question d'un retour sur le « marché du travail ». Elle dit :

— J'ai l'ego dans les talons alors que je dois chercher du travail. Chaque fois que j'ai mentionné que j'étais mère au foyer, j'ai reçu la réponse comme une gifle : « Aaaahhhh !... Je vois... » Ils n'en finissent plus avec leur « Aaaahhh ! » Ils ont l'air de dire : « Je vois que vous ne faites rien ! » J'ai envie de leur répliquer : « Comment, rien ? C'est pas du travail, ça ? Être mère, c'est cumuler dix postes en même temps ! Chauffeur, professeur, infirmière, organisatrice d'événements spéciaux, agent de voyage, quand ce n'est pas psychologue, et j'en passe ! »

— C'est vrai, répond Chloé, dommage que la société ne reconnaisse pas le travail de « femme au foyer », mais il faudrait que les femmes commencent par le reconnaître entre elles ! C'est une bonne chose que tu te cherches du travail, continue-t-elle, après un temps de réflexion. Tu fais bien de te protéger.

— Mais ce n'est pas facile. En publicité, tout a tellement changé, en plus, je n'ai pas eu le temps de travailler dans le domaine bien longtemps, à peine deux ans. Aujourd'hui, tout le monde cherche quelqu'un pour faire de la pub sur Internet, et je n'y connais rien.

— Tu vas apprendre, non ?

— Non, ils veulent déjà que je sache. Ce n'est pas la même chose. C'est comme réapprendre à marcher. J'ai regardé dans les petites annonces, les postes d'adjointe, ou je ne sais pas trop, mais tout le monde veut quelqu'un d'expérience. On la fait où, notre expérience, quand on ne l'a pas ? Puis quand je parle d'argent, on m'offre à peine un peu plus que le salaire minimum. Je ne peux pas arriver avec ça, Chloé, autant aller travailler chez McDo !

— Ta maison est payée, non ?

— C'est que... Adam l'a hypothéquée de nouveau, répond Sarah, avec la mine d'une petite fille qui s'est fait prendre à faire quelque chose de mal.

— Comment ça ? s'exclame Chloé.

— Il m'a dit qu'il avait un placement à effectuer, il manquait de liquidités et que c'était juste pour un mois. J'ai signé.

— Sarah ! C'est pas vrai, t'as pas signé ça ?

Les beaux yeux bleus de Sarah se voilent.

— Je vais t'aider, Sarah, ne t'en fais pas.

— Je me sens mal, Chloé, tu m'avais tout prédit et je ne t'ai pas écoutée. Te souviens-tu comme il avait été gentil ? Il n'y avait aucun problème, il avait dit qu'il me protégerait toute sa vie.

— Ouuaais, toute sa vie, il est mort jeune ! Mais tu n'es pas la seule à vivre ça, si ça peut te rassurer... Maudit que, les femmes, on est naïves des fois...

Sarah pense à ses petites. Elle doit leur assurer un avenir, payer leur école, elles vont commencer leur deuxième année en septembre. Elle se sent si seule maintenant. Si vulnérable. Elle ne dépense plus, met de l'argent de côté. Elle a aussi remercié la nounou.

— C'est pas facile, hein ? fait Chloé, en posant sa main sur le bras de Sarah.

— Non, c'est pas facile. Mais là, ça suffit, on ne passera pas la soirée à parler de mes problèmes !

— Tout finira bien par s'arranger... Tu vas rencontrer quelqu'un et ça te fera un peu oublier tes tracas...

— Quand ? demande Sarah.

— Je ne sais pas. T'es peut-être trop difficile...

— Non, je cherche juste un homme riche, qui sait sortir une femme et qui baise comme un dieu, enfin... si Dieu baise... on ne sait jamais.

— Nooon... tu veux les trois C, toi aussi ?

— *The best* ! Le chic, le chèque et le choc !

— Juste ça ? dit Chloé, pensive, parce qu'elle aussi aimerait bien rencontrer les trois C.

Alors que Sarah s'apprête à rétorquer, elle regarde vers la porte d'entrée et s'écrie :

— Oh ! Zut !!!



Attraction fatale

Brigitte arrive, repère la BMW noire tout au fond du stationnement.

Un homme est assis, attend.

Le cœur de Brigitte bat la chamade.

Elle ralentit, hésite, puis doucement, pose le pied sur l'accélérateur. Elle se gare dans un espace adjacent, sort de sa voiture. Au même moment, Christian sort de la sienne, va à sa rencontre.

Maudit que t'as pas de tête ! Look at him, beau comme ça, comment vas-tu résister ? T'es conne... conne... conne... Mais t'as envie de toucher au feu pour voir si c'est vrai que ça brûle, bien c'est ça, ma grande, va te brûler !

Il se penche vers elle, l'embrasse sur la joue. Elle sent sa lotion après-rasage, se sent troublée, nerveuse. Elle sait qu'elle ne devrait pas être là.

— Je suis content que tu sois venue, dit-il.

— Bien... moi, je ne suis pas certaine d'être contente, répond Brigitte, je n'ai pas l'habitude de donner des rendez-vous à des hommes dans des stationnements.

— Moi non plus, fait Christian, si ça peut te soulager.

— Je ne peux pas dire que ça me soulage, réplique Brigitte en riant nerveusement.

— On parle, on ne fait de mal à personne, non ?

— Oui, pour ça, c'est vrai.

Mais toi et moi, on sait pourquoi on est là, je n'ai pas quinze ans... Hum ! Douze, c'est plus comme avant, les jeunes sont pas mal plus dégourdis qu'on l'était au même âge...

Christian appuie son dos contre sa voiture. Ils parlent ainsi une demi-heure, de leur vie, de tout et de rien. Puis Christian lui dit ce qu'elle ne voulait pas entendre, mais qu'au fond d'elle-même elle espérait.

— Tu me plais, toi. Monte dans ma voiture, on sera plus à l'aise pour parler, non ?

— Ça va, fait Brigitte, mais pas pour longtemps, je dois rentrer faire mon souper.

Une fois à l'intérieur de la voiture de Christian, Brigitte est vraiment nerveuse, elle fouille fébrilement dans son sac à la recherche d'un paquet de cigarettes. Elle veut arrêter de fumer, mais là, c'est un cas de force majeure. Elle n'en peut plus. Elle trouve enfin un restant de paquet, met une cigarette à ses lèvres, prend son briquet. Ses mains tremblent. Christian le lui retire des mains, fait jaillir la flamme. Elle pose sa main sur la sienne le temps d'allumer sa cigarette, elle sent quelques poils lui effleurer la peau. Brigitte veut mourir. Un frisson lui parcourt l'échine malgré la chaleur. Un supplice au fer chaud ne la rendrait pas plus mal... Maintenant, il la regarde, s'approche...

Il ne va pas m'embrasser... Fiou ! Il se recale dans son fauteuil.

— T'es heureuse en ménage ? lui demande-t-il.

Brigitte inspire une longue bouffée de cigarette, relève le menton puis expire un long trait de fumée par la fenêtre ouverte de la voiture. Elle tente d'apaiser le tremblement de sa main, mais n'y arrive pas.

Calm down, Brigitte, calm down, t'as rien fait de mal... hum... encore.

— Oui. Parfaitement. C'est pour ça que je suis assise dans une auto dans un parking de IGA avec un parfait étranger... probablement pas si parfait que ça d'ailleurs.

— Sérieusement...

— Au bout de quinze années avec quelqu'un, est-ce qu'on sait si ça va ou pas ? dit Brigitte.

— Si on ne sait pas, c'est peut-être que ça ne va pas.

— Tu devrais vendre ça sur Internet, tu ferais fortune.

— Sérieusement, répète Christian.

— Avec l'habitude, on ne sait plus. Je n'ai plus la passion que j'avais en tout cas.

— Moi non plus, il n'y a plus de passion avec ma femme, on dirait que la vie est devenue une suite d'obligations.

— Moi, c'est pareil, on ne se chicane pas, on vit en parallèle, laisse tomber Brigitte.

Ce gars-là te plaît vraiment, tu ne peux quand même pas te conter des histoires à toi-même, non ?

Brigitte remet sa cigarette entre ses lèvres, mais Christian s'en empare, la jette par la fenêtre, pose la main sur son cou, tend son corps vers le sien, il est si proche...

Noooooooooooooooooon !

Christian plaque ses lèvres contre les siennes, fourre aussitôt sa langue dans la bouche de Brigitte en un baiser passionné auquel elle répond avec ardeur. Brigitte se sent toute chose. Ce baiser n'en finit plus. Elle avait oublié à quel point c'était bon, un baiser, un vrai baiser. La main de Christian descend dans son cou puis effleure sa poitrine.

Mon cœur va lâcher, ça ne se peut pas !



29

Le coincé

Sarah tente de se soustraire à la vue d'Elliot, mais c'est tellement petit au Tuck Shop que se cacher relève plutôt de la magie d'Harry Potter ! Elle rentre la tête dans les épaules, comme si elle pouvait la faire disparaître dans son corps. Elle jette un coup d'œil côté toilettes, pas moyen d'y aller sans se faire voir ! Et c'est d'ailleurs ces souvenirs qui lui font monter le rouge aux joues tandis que son cœur piétine furieusement dans sa poitrine.

Chloé s'interroge sur son brusque changement d'attitude et regarde de tous côtés.

— Quoi, quoi, quoi ? fait-elle.

— C'est lui, Elliot, sois discrète !

C'est toujours quand on dit ça que l'autre personne se retourne immanquablement pour voir ce qui se passe.

— Non, ne bouge pas !!! ordonne Sarah entre ses dents.

Mais... trop tard ! L'homme fait un *scan* rapide de la salle et stoppe dès qu'il aperçoit Sarah. Son œil droit cligne, se fixe sur elle, et aussitôt se dessine sur ses lèvres un sourire canaille de la pire espèce.

Noooooon !!!! pense Sarah.

Oh ! Yeeessssssssss !!!! pense Elliot, qui l'a reconnue. Il se dirige droit vers elle. Sarah appuie son coude sur la table et laisse tomber sa tête dans sa main.

Pas lui...

— Sarah ! fait-il, comme s'ils se connaissaient depuis de nombreuses années – il faut dire qu'ils ont été bien intimes... Quelle belle surprise ! Je n'oublierai jamais le soir où vous m'avez sauvé !

— Moi non plus, riposte Sarah, je ne peux pas croire qu'une telle histoire me soit arrivée !

— Digne d'un conte de Perrault, n'est-ce pas ?

— Ce n'est pas tout à fait ce que j'avais en tête !

— Vous avez si bien travaillé que je suis complètement guéri. Je suis prêt pour la grande virée !

— Vous êtes bien arrogant pour un homme qui était si... hum... coincé au mariage de Justine ! lance Sarah sur un ton de défi.

— Je suis... décoincé, vous l'avez bien dit ! Mais, ajoute-t-il en se tournant vers Chloé, qui se bidonne intérieurement, vous êtes l'autre demoiselle d'honneur ! Enchanté, je suis Elliot, déclare-t-il en lui tendant la main.

Chloé ne peut s'empêcher de sourire en lui serrant la main.

— Je jurerais que vous êtes déjà au courant de mon sauvetage, vous, lui dit-il, en s'appuyant sur le dossier de sa chaise. Je le vois juste à votre sourire.

Chloé n'en peut plus, elle éclate de rire sous le regard consterné de Sarah. Chloé a beau essayer de reprendre son sérieux, elle n'y parvient pas.

— Je suis Chloé, finit-elle par dire.

— Quel hasard ! continue Elliot, en se tournant vers Sarah. Mais au fond, il n'y a pas de hasard, ne croyez-vous pas ? Nous étions faits pour nous rencontrer et vivre des instants inoubliables, n'est-ce pas ?

Sarah n'a jamais rencontré un homme pareil, qui a une telle assurance et dont une telle énergie sexuelle se dégage de lui. Elle se demande pourquoi cette coïncidence encore.

Les hasards arrivent sans crier gare, ils agissent seuls comme des voleurs, parfois comme des fauteurs de troubles, ou alors, ils provoquent d’heureuses rencontres. Va savoir...

— Ça vous va bien, ce petit rouge que vous portez aux joues, enchaîne-t-il.

— Avant que vous n’arriviez, nous avons une conversation fort intéressante, réplique Sarah.

— Vous parliez de moi, alors ! s’exclame Elliot, en reprenant son petit air canaille.

— Nous avons mieux à faire, rétorque Sarah aussitôt. Et maintenant, je vous en prie, vous voulez bien nous laisser continuer notre conversation ?

— Pas avant de vous arracher votre numéro de téléphone !

— Je préfère laisser au hasard le soin d’une nouvelle rencontre, dit Sarah, coquine.

— Juste au cas où il serait trop occupé ailleurs, je vous donne ma carte.

Elliot fouille dans la poche de sa veste et dépose une carte de visite sur la table.

— Bonne soirée, et... j’aimerais beaucoup vous revoir, ne jetez surtout pas ma carte à la poubelle !

— Vous lisez dans mes pensées, ma foi !

Il sourit, tourne le dos et va rejoindre un ami. Sarah regarde Chloé, lève les yeux au ciel d’un air exaspéré et dit :

— Il est arrogant, ne trouves-tu pas ? Il n’a pas de gêne à reparler de cet événement...

— Je le trouve plutôt drôle, moi...

— Un drôle de spécimen, tu veux dire, vraiment pas mon genre...

Chloé la regarde et a un petit sourire en coin.

— N’essaie pas, Chloé, tu sais que j’aime les hommes plus stylés, minces, tu ne trouves pas qu’il manque de manières ?

Chloé sourit toujours.

— Non, n’essaie pas, je te dis qu’il ne me plaît pas du tout.

Chloé pouffe de rire, et Sarah l’imite aussitôt.

— Je suis curieuse, qu’est-ce qu’il fait dans la vie ? demande Chloé.

Sarah prend la carte, elle lit au recto :

Elliot Henry, président
Henry & Sainte-Marie

— Bon... président, pas si mal, on va voir dans quel domaine maintenant.

Elle tourne la carte côté verso et continue à voix haute...

- Stratégie Internet
- Renforcement de marque
- Rentabilisation de sites web
- Publicité marketing

— Oh. Oh. Oh ! fait Chloé. Ce n’est pas ce qu’on appelle un hasard, ça ?

— Non, oublie ça...

— Bien, tu cherches du boulot là-dedans ! Et en plus, t’as une bonne idée de son *body*, ça semblait assez prometteur d’après ce que tu m’as raconté...

— Chloé, je te dis, je n’appellerai jamais ce type ! Je n’en veux pas, de sa carte !

Sur ces paroles, Sarah lève son assiette d’une main, prend la carte de l’autre et dit « Hop là ! » puis, d’un geste du poignet, flanque la carte sous son assiette en ajoutant : « Tiens, toi ! » Chloé rit de bon cœur. Elle jette un coup d’œil vers Elliot, qui est maintenant assis avec son ami près de la porte d’entrée. Elle déclare :

— Donne-la-moi dans ce cas, je le trouve bien sexy, moi...

— Bien... euh... bien... bredouille Sarah.

— Bien quoi ? lance Chloé, puisque tu n'es pas intéressée...

— Je vais la garder tout de même, on ne sait jamais !

Et Sarah reprend la carte et la glisse dans son sac. Là, Chloé s'esclaffe :

— Tu vois, tu t'es fait prendre ! Il ne t'est pas si indifférent que ça alors !

— Chloé ! Tu ne peux pas t'empêcher de me faire marcher, hein ?

Elles rient de bon cœur. Elliot est parti sans revenir la saluer. Bien plus tard, lorsqu'elles demandent l'addition, on leur dit que c'est déjà réglé, par un homme aux cheveux blonds, plutôt costaud, début quarantaine...

— Hum ! Ça, je dois admettre que ce n'est pas si mal, laisse tomber Sarah.

— Il a de l'allure, avoue !

— Oui, mais il n'est pas assez grand, puis j'aime les hommes aux cheveux foncés, tu le sais, et plus... raffinés, je dirais.

— Mais en quoi tu ne le trouves pas raffiné ?

— Il parle de sexe comme on parle de voitures ! Non, je blague, mais c'est ce qu'il dégage.

— Et pourquoi ce ne serait pas toi qui dégages ça quand tu es en sa présence ?

— Bien... Ah ! Chloé ! Je n'aime pas ça quand tu parles comme ça !

Ce qui déclenche de nouveaux éclats de rire. Sarah ne se retrouve plus dans les relations d'aujourd'hui, elle n'a pas encore rencontré l'homme qu'elle recherche, un genre Adam, sans le côté gai évidemment. Tout lui plaisait chez lui.

Les deux amies se quittent devant le restaurant, non sans avoir, comme d'habitude, parlé sur le trottoir une dizaine de minutes supplémentaires. Le temps a passé tellement vite que Sarah en a oublié l'épisode de sa mère. Mais sa soirée n'est pourtant pas terminée, car elle doit retourner chez elle, où sa mère a ramené les petites dormir...

Oh boy ! Ma mère, une « cougar »...



Vive les courriels...

Sarah rentre chez elle. Tout est calme. On dirait que même la maison dort. Au passage, elle effleure la belle table dans le vestibule sur laquelle se trouvait jadis un immense bouquet de fleurs fraîches. Sarah se passe maintenant du fleuriste qui venait changer les fleurs fanées chaque semaine.

Depuis deux mois, le vase est vide.

Vide comme sa vie qui s'écoule.

Comme du sable entre ses doigts.

Sa mère dort dans la chambre d'amis. Maintenant que Sarah n'a plus de nounou, il arrive à Mimi de venir garder les petites. Sarah ne veut pas la réveiller. Elle n'a pas envie d'entreprendre une conversation qui risque d'être bien longue. Elle se dirige vers la chambre de Léa et Camille, entre, et regarde ses fillettes avec tendresse. Elles dorment profondément. Elles sont si mignonnes, chacune dans son petit lit, insouciantes des drames qui se jouent autour. Elle se penche et embrasse leurs belles joues rondes, Léa a les petits poings serrés en dessous de son menton, comme à son habitude. Sarah y dépose un baiser. Camille est couchée sur le dos, les mains croisées sur ses couvertures. Sarah chuchote : « Mon petit soldat. » Elle observe Léa encore un peu, et une crainte la taraude, elle la trouve trop sensible. Sarah balaie la chambre des yeux, tout le luxe qui est là n'achète pas le bonheur. Un pansement sur une plaie, tout au plus. Qui n'est pas encore guérie. Deux ans déjà depuis qu'Adam est parti. La première année, il s'est bien occupé des petites, mais à partir de la deuxième, il y a eu des ratés. Sarah ne voulait pas voir les signes. Pourtant, ils auraient dû allumer un voyant rouge dans son esprit.

Il n'y a rien à faire, quand on ne veut rien voir...

Rien voir des signaux que la vie nous envoie.

Pourtant, tout est si clair.

Écrit dans le ciel, de l'encre noire sur fond bleu.

Il n'y a pas mieux que soi-même pour se mettre un bandeau sur les yeux.

Sarah n'a pas sommeil, elle pense à Justine, s'ennuie d'elle. Elle va dans son bureau et ouvre son ordinateur.

Et si elle avait envoyé un courriel... Yé !

De : j.bonnier@hotmail.com

À : sarah_despatie@hotmail.com

cc : chloe.pariseau@langloisavocats.com

Objet : Justine, enfin heureuse !

Sarah ! Chloé !

Je suis si heureuse, vous n'avez pas idée ! Zib est merveilleux, il arrange tout pour moi, porte les valises, ne serait-ce que pour ça, ça vaut la peine de vivre en couple ! Non, je blague... hahaha !

Mais il est parfait, le symbole du gentleman, vraiment. On baise (Chloé, j'espère que tu es seule à lire tes courriels au bureau), on fait des visites, on baise encore, on va manger tard le soir, à l'italienne, quoi ! La baise trois fois par jour, et c'est un minimum ! *My God !* J'ai les hormones dans le tapis ! Je retrouve un autre homme en voyage. Ça me le rend encore plus sexy. Je vous le dis, j'ai envie de lui tout le temps. Ce n'est même plus drôle. Le matin avant de partir, je dois faire l'amour avec lui parce que je n'y tiens plus au courant de la journée, j'ai envie de lui sauter dessus à tout moment. Je me surprends à chercher des endroits déserts où nous pourrions faire l'amour, mais à Rome, ce n'est pas évident ! Entre le pape et les églises, y a pas grand-place ! Un peu de respect, s'il vous plaît ! Donc... je dois attendre au soir après les visites. Que c'est long parfois ! Il rit de me voir. Je l'amuse. À Montréal, j'ai toujours aimé faire l'amour avec lui, mais ça n'a rien à voir avec ici. Si vous avez besoin d'un *boost* érotique, venez en Italie, ça te replace les hormones, ça, comme pas à

peu près ! Une chance pour moi, c'est à la demande, avec lui ! Oui, j'avais peur qu'il me trouve nympho sur les bords, mais non, ça n'a pas l'air, ou il a la délicatesse de ne pas le dire en tout cas ! Qui a dit que le mariage tuait le sexe ??? C'est notre lune de miel, il faut le dire... Zib m'a raconté d'où venait l'expression, je vous raconte, c'est trop *cute*. Il y a longtemps, on croyait que le miel était aphrodisiaque et on en donnait aux amoureux pendant un cycle lunaire, donc vingt-huit jours, pour augmenter les chances de devenir enceinte. Imaginez si je gavais mon Zib de miel en plus, je ne pourrais même plus m'asseoir ou marcher.

Ah ! Ma Justine, pense Sarah, profite-en, de ton Zib, et ne te pose pas de questions, on ne sait jamais ce que la vie nous apporte... Baise, mange, oublie la prière et amuse-toi, tu le mérites bien !

Rome est une ville merveilleuse, et la découvrir avec Zib me la fait aimer encore plus. Comme il est architecte, il me fait voir toute la beauté des édifices. Il connaît tout, tout, tout. Aujourd'hui, nous étions à la basilique Saint-Pierre, c'est magnifique, et la place Saint-Pierre est tellement grandiose avec son obélisque qui se dresse au centre !

Je n'ai pas manqué d'aller jeter de la monnaie à la fontaine de Trevi, comme le veut la tradition, pour y revenir un jour. Nous avons visité la chapelle Sixtine, j'aurais tout rapporté à la galerie. Michel-Ange impressionne encore aujourd'hui et pour cause ! Ah ! Ces artistes !!! Comme c'est bon ! Plus jeune, j'avais déjà visité la place, mais lorsque je la vois à travers les yeux de Zib, tout devient plus beau. Je vous entends de l'Italie : « Hooooon, c'est *cute*... » C'est ça, l'amour ? Ah ! Les filles, ce que je peux être assommante avec mon bonheur, non ? Mais vous êtes mes meilleures amies, et c'est avec vous deux que je veux le partager. Demain, nous partons vers Venise.

Je vous aime, donnez-moi de vos nouvelles, les bonnes et moins bonnes, s'il y en a. Je ne veux rien manquer !

Arrivederci !

Justine en voyage de sexe... oups ! de noces ! Je l'ai enfin dit. XXX

* * *

De : sarah_despatie@hotmail.com

À : j.bonnier@hotmail.com

Objet : Envie de te parler...

Ma délurée, toi !

Comme j'ai aimé te lire. Ne te prive surtout pas de me raconter ton bonheur. Je salive et je vis à travers toi ce que j'aimerais bien vivre moi aussi. Une saine jalousie m'habite, ne t'en fais pas. J'ai vu tes photos sur Facebook, vous avez l'air si heureux ! Je m'ennuie de nos conversations, alors comme tu m'as dit que tu ne voulais rien manquer et qu'on ne peut se voir « en vrai », j'ai eu envie de t'écrire, j'espère que je ne serai pas trop longue, mais tu n'auras qu'à sauter par-dessus des paragraphes si ça t'ennuie... J'ai toujours aimé les échanges épistolaires qui permettent plus de réflexion. Peut-être, entre deux baisers, auras-tu le temps de me lire, LOL !!!

Tu sais, j'aimerais bien rencontrer mon grand amour, un homme qui aura le chic, le chèque et le choc et qui sera masculin, sensible, intelligent... En bonne proportion aussi : un tiers, un tiers, un tiers. Le trio d'un homme qui a tout ce qu'il faut pour plaire à une femme, quoi ! Trop d'un élément au détriment d'un autre, ça ne donne pas la bonne recette non plus. Mais je sais, ça en a pris du temps avant que tu le trouves ! Et au moment où tu ne le cherchais plus, en plusssee !

Moi, depuis deux ans, si je fais le bilan, ce n'est pas trop fort, à part mon bel Anglais que j'ai rencontré au Mexique, mais lui, il demeurerait trop loin, alors ça compte pas. Excuse-moi, je te parle comme si on était face à face, mais comme tu es loin, je n'ai pas le choix.

Je disais donc, mon bilan... Ah ! Oui !

Mon radin qui ne voulait jamais payer, tu te souviens ? Quand c'était son tour, il me demandait de payer moitié-moitié ! Mais quand j'offrais de payer par contre, il prenait tout. Non mais... Quand j'ai compris son manège, ça a été fini ! Un radin, c'est un homme qui a peur de l'avenir, il amasse déjà pour ses vieux jours, bon pour le budget, mais un tue-l'amour !

Donc... la *flush* !

Ensuite, mon jaloux. Il m'appelait le jour pour connaître mon horaire, l'interrogatoire à n'en plus finir si je sortais le soir, avec qui, à quelle heure, où, quoi, pourquoi t'as pas répondu au téléphone ??? C'était infernal ! Un jaloux, c'est un homme qui n'a aucune confiance en lui.

Donc... la *flush* !

Mon métrosexuel. Ah ! Celui-là, c'était pas possible, il s'était fait épiler le torse, hihhi, il se mettait des crèmes anti-âge, c'est bien beau, la propreté, mais quand ton homme passe son samedi au spa à se faire manucurer, pédicurer, chouchouter, « pouponner », c'est à se demander son orientation sexuelle, et quand j'ai un tout petit doute là-dessus, tu peux imaginer que ce n'est pas long que je disparaissais !

Donc... la *flush* encore !

Et... retour à l'expéditeur !

J'arrête ici ma liste pour ne pas t'ennuyer avec mes histoires alors que tu es en voyage de noces. D'autant plus que tu les connais déjà...

Au fait, te souviens-tu de l'homme que j'avais rencontré dans les toilettes à ton mariage ? Oui, tu ne peux pas l'avoir oublié, oui... celui qui avait le zizi coincé dans sa fermeture éclair. Imagine que je l'ai vu ce soir au resto où j'étais avec Chloé ! Il est venu me trouver et nous a parlé, il m'a donné sa carte et il a insisté pour que je le rappelle. Il a même payé notre souper, sans qu'on le sache. Là-dessus, je peux dire qu'il a eu de la classe, mais pour le reste... hum, pas certaine ! Il a une façon de m'aborder qui est, je ne sais comment te dire... sans gêne en tout cas, il me fait des propositions sous-entendues mais très claires. Je trouve qu'il manque de raffinement. J'aurais aimé en discuter avec toi, on aurait pu « disséquer » tout ça... Il est quand même bel homme, mais pas mon genre.

Est-ce que c'est moi qui suis complètement déconnectée de la vie d'aujourd'hui – oui, je sais, je n'ai que trente-cinq ans, mais il me

semble qu'il y a dix ans c'était moins compliqué. Je ne me retrouve plus dans tous ces stéréotypes d'hommes. En plus, ils ont tous l'air de vouloir prendre leur temps pour avoir une relation stable, ils ne veulent pas s'attacher, ils ont peur de payer une facture, une pension. Ce sont des éternels ados ?

Bon, je ne t'embête plus avec mes histoires...

À plus, ma Justine.

Gros bisous XOXOXO

Sarah réprime un bâillement, s'étire et ferme l'ordinateur. Elle jette un coup d'œil sur le courrier du jour qu'elle n'a pas encore ouvert. Elle voit une enveloppe du concessionnaire, elle l'ouvre.

Meeerrrde ! Dis-moi pas qu'il n'a pas payé mon auto ! Ooossssttt... !!!

Elle regarde les autres enveloppes, mais elle n'a plus le cœur de les décacheter. Demain, se dit-elle, demain... Excédée, elle jette le courrier sur son bureau. Elle éteint la lumière, va dans sa chambre, soucieuse. Elle enfle une robe de nuit. Lorsqu'elle s'apprête à se coucher, elle s'aperçoit que c'est la même robe de nuit qu'elle avait quand Adam était venu la rejoindre sous la douche, ce fameux soir où il lui avait tout expliqué.

Sarah ! Tourne la page ! C'est fini, cette vie-là ! Reviens-en !

D'un bond, elle saute du lit, enlève sa robe de nuit, va chercher des ciseaux, la déchiquette et la met à la poubelle.

Ça aussi, la flush !

Sarah l'avait achetée pour exciter Adam parce qu'elle croyait que c'était elle, le problème, qu'elle n'était plus attirante. À l'époque, il avait accepté de suivre une thérapie de couple, pas longtemps, c'est vrai, mais tout de même... Puis là, il la met dans la merde en ne payant plus les comptes, et sa vie bascule.

Elle était passée du stade un : verser toutes les larmes de son corps.

Au stade deux : juste enraaaaagéééééé !!!

Pour finalement arriver au stade trois : le pardon... mais il y a encore beaucoup de chemin à faire !!!

Et elle se dit qu'elle n'a pas besoin de garder une robe de nuit qui a été achetée pour exciter un homosexuel qui se savait gai et qui n'a rien dit.

Il peut bien se promener en Bixi, ce n'est pas moi qui en aurai pitié ! Parlant de Bixi, c'est peut-être ça qui m'attend...

Sarah enfle un vieux t-shirt et un boxer. Elle a bien changé, elle qui était toujours si impeccable, même quand on débarquait à l'improviste chez elle, même dans son lit, même dans son sommeil... Maintenant, elle sort souvent vêtue d'un jeans, d'un t-shirt, pas maquillée et ça lui est égal.

Mais elle est incapable de dormir. Elle se tourne d'un côté et de l'autre, l'avenir lui semble bien incertain.

Brasse tes neurones un peu, essaie de raisonner un peu, ça va mal.

Elle pense à tout ce qu'il y a de luxueux dans la maison, et elle se dit qu'elle pourra faire un bon bout de chemin avec ça. Si...

Adam ne s'en empare pas avant !

Elle se fait un plan d'attaque.

Avant de tout perdre, elle va commencer par vendre quelques objets de valeur, la maison en est pleine.

Demain, elle ira voir Luc pour lui montrer certaines œuvres d'art.

Elle se fout des conséquences, tout ce qu'elle veut, c'est agir pour protéger ses petites.

Sarah finit par s'endormir très tard, habitée par de sombres pensées.

Elle rêve qu'elle attache Adam sur son lit pour le torturer, couvre son zizi de miel, et... libère des fourmis géantes !

Au petit matin, elle entend des bruits qui proviennent de la cuisine.

Merde de merde ! Ma mère, je l'avais oubliée !



Un ami d'enfance...

Chloé regarde les pizzas défiler sur le convoyeur du Mangiafoco. En finissant sa plaidoirie, un collègue, rencontré au palais de justice et avec qui elle allait à l'école au primaire et au secondaire, lui a offert d'aller prendre un verre au Philémon. Puis, le cinq à sept terminé, il a proposé d'aller manger une pizza à côté, la meilleure en ville, selon lui.

Après avoir parlé de leur enfance, des amis communs, de qui était devenu quoi, il dit :

— Je me souviens de toi. J'ai toujours adoré les rousses, et tu étais la seule de la classe, je me mettais souvent derrière toi juste pour regarder tes beaux cheveux bouclés.

— Ah oui ? fait Chloé, qui avait oublié ce détail, mais qui se rappelle maintenant ce gringalet boutonneux qui lui tirait toujours la couette et qui lui tapait sur les nerfs.

Hum, pas lui ! Mais je dois dire qu'aujourd'hui il est mignon sans boutons, et puis, il a grandi...

Chloé sourit, car elle doit l'admettre, il est très bel homme et n'a plus l'air insignifiant de sa jeunesse.

— Je me souviens, reprend-il, tous les gars te couraient après...

Ouuuaaais ! Ça a bien changé... Enfin, ils courent encore, mais dans les deux sens... pour m'avoir et ensuite pour me fuir !...

— Que veux-tu, c'est l'histoire de ma vie ! s'exclame Chloé en riant.

— T'as pas changé, hein, toujours aussi drôle. Je me souviens, tu jouais toujours des tours aux professeurs. Tout le monde rigolait.

Ils continuent à parler de choses et d'autres, rient à gorge déployée en se remémorant certains souvenirs d'enfance. La fois où Chloé avait libéré le hamster dans la classe, ou le jour où elle avait mis un ballon qui imitait un bruit de flatuosité sur le siège du professeur. Ils s'amusent tous les deux comme des fous à ces évocations. Chloé est heureuse.

Un gars de mon quartier, de ma jeunesse, ça, c'est gagnant !

Pascal cesse un moment de parler, la regarde différemment.

— Une belle fille comme toi a sûrement un homme dans sa vie, lance-t-il.

Chloé prend un air hautain :

— Ah ! Moi ? Ce n'est pas le choix qui manque, mais ça ne me dit rien, il n'y a personne qui me tente ces temps-ci...

Bon, les filles ne pourront pas dire que je ne joue pas aux échecs, là !

Et elle enchaîne :

— Non, je ne veux pas d'amoureux, j'ai trop d'amis, tu sais, je n'ai pas le temps, avec mon travail...

Hard to get, c'est ça ! C'est ça !

Le visage de l'homme se décompose.

— Bien trop d'amis... laisse-t-il tomber, ce n'est pas mieux un *chum* ?

— Bah ! Des *chums* ! J'en ai pas besoin ! Tu sais, les *chums*, ça passe, alors que les amis, ça reste... Les hommes sont tous pareils, de toute façon, on a fait le tour bien vite...

Plus hard to get que ça, tu meurs, yessssssss !

— On pourrait se revoir si tu veux, avance Pascal prudemment. Tu es libre samedi soir ?

— Bien... peut-être, on verra plus tard dans la semaine, tu m'appelleras, répond Chloé en fouillant dans

son sac pour trouver sa carte de visite.

— Bon... bien... tu me la donnes ?

Chloé, qui tapotait la table avec la carte, la lui remet.

— Mon numéro de cellulaire est dessus. Il est tard, on y va ? fait-elle.

— Oui, allons-y.

Bon, j'ai réussi, je n'ai pas eu l'air accrochée, et à vouloir une relation à tout prix ! Yé ! Moi, je ne l'appelle pas, j'attends et... en principe, il devrait m'appeler. Même pas un texto ? Non ! Même pas un texto !

Ils se quittent sur le trottoir. Pascal ne lui offre pas de la raccompagner, lui donne un chaste baiser sur la joue.

Bon, ça fait changement des autres...

Elle baisse ses défenses... un peu et dit :

— Tu m'appelles dans la semaine ?

Ce à quoi Pascal répond :

— Je préfère te le dire tout de suite, Chloé, moi, je cherche quelqu'un de sérieux, ça ne pourra pas marcher, nous deux, on n'est pas sur la même longueur d'onde, t'as l'air bien trop au-dessus de tes affaires pour moi. Et puis, tu le dis toi-même, tu ne veux pas d'une relation sérieuse. Ça m'a fait plaisir de te revoir, mais je ne t'appellerai pas dans la semaine.

Puis Pascal tourne les talons et marche vers le palais de justice alors que Chloé est encore sur le trottoir, abasourdie. Elle rentre chez elle, tristement.

Là, c'est vrai que je ne comprends plus rien !!!

Avant de se coucher, elle ouvre son ordinateur, regarde ses courriels et est tout heureuse d'en trouver un de Justine, le même que Sarah a reçu, qu'elle lit sans attendre. Puis, pour bien savourer les paroles de Justine, elle le relit une deuxième fois.

Comme elle me manque. La vie n'est pas pareille sans Justine...

Elle s'installe au clavier et écrit à sa grande amie.

De : chloe.pariseau@langloisavocats.com

À : j.bonnier@hotmail.com

Objet : *Hard to get...*

Allô Justine,

C'est tellement le fun de te lire, t'as l'air si heureuse, je suis contente pour toi. Ce soir, j'ai joué la *hard to get*, j'ai tellement bien joué mon rôle que le gars s'est sauvé, il voulait une fille moins dure à convaincre, plus douce, mon genre, quoi ! Je ne sais plus comment agir, rien ne marche... Je vais finir par m'en trouver un dans un CHSLD si ça continue, et à quatre-vingts ans, adieu, les bébés !

J'ai encore une grosse journée de cour demain, je tombe de fatigue, écris-moi encore, ma Justine, tu me manques tellement...

À + ma cocotte

Chloé la mélangée.

Chloé se met au lit, éteint la lumière, pose sa tête sur l'oreiller. Puis elle pense à Sarah, car elle est allée consulter le plumitif du palais de justice pendant l'heure du midi. Elle doit appeler son amie pour la mettre au courant.

Pauvre Sarah, son Adam n'est plus au paradis...



Ma mère à moi...

On a tous une mère, oui, c'est le « lot » de chaque humain. Parfois, on a tiré le lot chanceux, on en a une bonne, mais, va savoir pourquoi, on dirait qu'elles ont souvent un trait en commun : elles veulent garder le contrôle que jadis elles ont exercé.

Et elles veulent que leur fille soit en couple !

La mère de Justine était ainsi, et la mère de Sarah n'échappe pas non plus à la règle ; elle la bonifie plutôt.

Elles ont pourtant été des filles pleines de rêves au temps de leurs vingt ans, qu'est-ce qui les a tant éloignées de leur jeunesse, de leurs rêves ?

Leurs maris ? L'amour avec la mauvaise personne ? Ou la vie, tout simplement ?

Il y a déjà trente ans que le père de Sarah les a quittées.

Depuis, sa mère n'a pas perdu de temps.

Trois maris se sont succédé.

Sarah se lève avec un léger mal de tête. Hum ! Les *shooters* d'hier... Lendemain de veille. Puis elle se souvient de sa mère avec l'homme jeune.

Oh boy ! Calme-toi, c'est ta mère... Bien justement, c'est TA-MÈRE-QUE-T'AS-VUE-AVEC-UN-HOMME-D'ENVIRON-TON-ÂGE !!!

— Bon matin, maman ! Bon matin, Léa, bon matin, Camille, dit Sarah en bécotant les deux petites têtes blondes.

— Bon matin, ma chérie ! J'ai bien vu que tu ne te levais pas, alors j'ai fait le petit-déjeuner. Les filles avaient faim. Tiens ! J'ai fait du café, ajoute-t-elle.

— Ah ! Merci ! Tu es gentille, dit Sarah en se prenant une tasse.

Sarah détaille sa mère. Âgée de cinquante-neuf ans, elle en affiche une bonne dizaine de moins. Grande, mince, cheveux blonds, yeux verts, elle demeure une très belle femme. Elle va au gym trois fois par semaine, s'impose de longues marches chaque matin. Sarah se demande comment elle fait pour avoir tous ces hommes qui lui tournent autour comme ça.

— À ce que je vois, c'est fini avec Raymond ?

— Bien oui ! C'est de la vieille histoire, ça !

De la vieille histoire, ce n'est pas si vieux que ça tout de même...

— En tout cas, t'as pas mal rajeuni ton *staff* ! fait Sarah.

— Bien oui, les autres, je les trouvais vieux, ils finissaient par m'ennuyer.

— Et qu'est-ce qui te déplaçait chez lui ?

— Ah ! Il riait toujours des histoires de cul de... Oh ! Excuse-moi, ça m'a échappé, s'exclame Annie, je ne voulais pas dire ça devant les petites.

— Maman... fais attention, s'il te plaît...

— Raconte-nous l'histoire, Mimi ! clame Léa.

Annie abhorrait les appellations « grand-mère », « grand-maman », et quant à « mémé », il ne fallait même pas prononcer le mot ! Elle avait trouvé ce diminutif de « mamie Annie », qui ressemblait à « Mimi », très joli et avait décrété que, dorénavant, pour les petites, son nom serait simplifié ainsi.

— Mais non, c'est vraiment pas intéressant, ma petite, répond Annie. Mais, poursuit-elle en se tournant vers Sarah, ça m'agaçait qu'il trouve ça drôle, ces histoires de « hum hum », tu vois ce que je veux dire ?

— Maman...

— D'accord, d'accord, fait Annie devant la mine de sa fille. Alors changeons de sujet ! Tu t'es fait un amoureux, toi ?

Je croyais qu'on changeait de sujet, hum, c'est la même question depuis deux ans...

— Non, pas encore, répond Sarah, conciliante.

— Je ne comprends pas que tu ne te trouves pas d'homme, Sarah, il y en a plein pourtant, des millions sur terre, viens pas me dire qu'il n'y en a aucun là-dedans qui t'intéresse !

— Maman... recommence pas, veux-tu, et puis je n'aime pas parler de ça devant les petites.

— Bien là, tu veux qu'on parle de quoi alors ? Je ne peux parler de rien ! C'est ça, je m'en vais puisque tu ne veux pas discuter...

— Mais discuter de quoi, maman ? Du cul de la voisine ?

Bon, ça y est, c'est moi qui l'ai dit maintenant...

— Qu'est-ce qu'il a, le cul de la voisine ? demande Camille à son tour.

— Je m'en vais, Sarah, je m'en vais ! Tu ne me ridiculiseras pas devant mes petites-filles ! Mes pichounettes, ajoute-t-elle, Mimi a beaucoup de choses à faire aujourd'hui et elle a un rendez-vous.

En disant ça, elle fait un gros clin d'œil aux filles et pose son doigt sur sa bouche. Puis elle les embrasse sur leurs belles joues roses.

— Un rendez-vous ? fait Sarah. Tu vas le revoir ?

— Tant pis pour toi, tu as dit que tu n'avais pas envie de parler. Et à ce que je vois, fait-elle, les lèvres pincées, en s'adressant aux petites, votre mère n'est vraiment pas dans son assiette aujourd'hui !

Sarah n'a pas le courage de protester. Elle aurait aimé revenir sur le *toy boy* de sa mère, mais un violent mal de tête la tараude. Elle accompagne cette dernière à la porte.

— Merci d'avoir gardé les petites, maman...

— J'ai vu combien tu étais reconnaissante... Ce n'est pas parce qu'on a des problèmes qu'on doit faire la gueule à sa mère. J'ai l'impression que je te tape sur les nerfs parfois...

Hum !... Bien oui, maman, je sais, tu es bourrée de bonnes intentions, tu es venue pour m'aider, tu gardes les petites...

— Puis moi qui suis bourrée de bonnes intentions, je suis venue pour t'aider, je garde les petites...

Ce n'est pas parce que tu les aimes que ça n'est pas un service...

Annie ouvre la porte et poursuit.

— Ah ! C'est pas parce que je les aime que c'est pas un service !

Puis un claquement de porte pour bien ponctuer le mot « service ».

Merde ! Qu'elle n'est pas reposante !!! Et en lendemain de veille, en plus, c'est la totale !

Sarah fait un dernier signe à sa mère, qui entre dans un cabriolet Coccinelle dont elle ouvre le toit aussitôt, puis elle appuie fermement sur l'accélérateur pour faire gronder le moteur. Elle met un fichu sur ses cheveux, de grosses lunettes de soleil et part sans jeter un regard derrière. Sarah la perd de vue au coin de la rue. Elle referme la porte et expire un grand coup. Elle retourne à la cuisine où ses petites l'attendent en dessinant de jolies maisons dans leurs cahiers. Avec une maman seulement.

En septembre, dans quelques semaines, elles commenceront leur deuxième année.

— Maman, fait Léa, pourquoi Mimi était fâchée ?

— Pour rien, ma puce, ne t'en fais pas.

Puis Sarah ramasse les assiettes sales, met le tout au lave-vaisselle et, en nettoyant le comptoir, elle voit sur le coin où elle a l'habitude de laisser le courrier, sur le dessus de la pile, une carte de visite. Elle

lit : « Elliot Henry, Henry & Sainte-Marie, publicité marketing. »

Elle pense à la scène des toilettes, sourit en pensant à Elliot.

En tout cas, il était bien membré, celui-là ! Bien coudonc, est-ce que je commence à penser en homme, moi ?



33
*Culpabilité,
quand tu nous tiens*

« **S**ouper ce soir ?
« Peux pas, pas de gardienne, ma mère a une “sortie”, je t’expliquerai... »
« Qu’elle en profite, la vie est si courte ! »
« Oui, suis d’accord, mais elle en profite un peu trop à mon goût ! Viens souper à la maison plutôt. Mon amie Chloé sera là, ce sera le fun ! »
« Cool ! »
« À 19 h donc ! À plus ! »
« J’apporte dessert et bulles, bises. »
« On va faire venir de la pizza, j’ai mon voyage ! »

* * *

Sarah a joliment dressé la table pour manger... de la pizza. Tout était si facile avant, alors qu’elle partageait sa vie avec Adam. Elle n’avait qu’à claquer des doigts et le traiteur s’occupait de tout. Une belle nappe d’un vert chartreuse recouvre la table, des assiettes parfaitement assorties y sont déposées, et un charmant bouquet de fleurs trône au centre. Tout est du plus bel effet. Pour ça, Sarah, c’est la championne ! Elle contemple son « œuvre » tandis qu’une tristesse soudaine voile ses yeux bleus. Elle se remémore sa vie d’avant, alors que les invités foisonnaient toujours à la maison, ses réceptions, ses sorties.

Tout ça est bien fini...

Ce soir, elle veut avoir du plaisir, ou du moins, oublier momentanément ses problèmes. Chloé est arrivée plus tôt et lui a expliqué la précarité de sa situation puisqu’il semble bien qu’Adam a disparu de la circulation. Et le relevé de compte de carte de crédit qu’elle a reçu le matin même, qui additionnait les dépenses du mois d’avant avec celles du mois actuel, sans en diminuer le solde, l’a convaincue de l’urgence d’agir. Elle a aussitôt texté Adam, mais une fois de plus, il n’a pas répondu. Il s’est volatilisé.

Elle chasse vite cette pensée. Au son du carillon, elle va ouvrir la porte, les petites sur ses talons.

— Bonjour, les filles ! lance Brigitte. Ah ! Comme je t’envie, Sarah, d’avoir des filles, moi, avec mes deux garçons, et deux ados en plus !

— Tu t’es mariée si jeune aussi ! fait remarquer Sarah.

— Bien oui !... Elles sont adorables ! Tenez ! dit-elle, je vous ai acheté un beau *teddy bear*.

Brigitte embrasse les fillettes et remet à chacune un ours en peluche très mignon. Pendant que Brigitte serre Léa très fort, la petite regarde sa mère, roule de grands yeux et ouvre la bouche, l’air de se demander quand Brigitte cessera son étreinte. Sarah lui retourne un petit sourire pour lui signifier qu’il n’y a pas lieu de s’inquiéter. Brigitte est si démonstrative !

Chloé s’approche, vient faire la bise à Brigitte à son tour et offre d’ouvrir le champagne pendant que Sarah met un DVD dans le lecteur pour occuper ses filles.

Les femmes se dirigent ensuite à la cuisine. Brigitte s’assoit sur le tabouret derrière le comptoir, la mine

songeuse.

Sarah voit bien qu'elle n'est pas aussi pimpante que d'habitude. Elle le lui mentionne.

— T'as raison, dit Brigitte, c'est à cause de cet homme que j'ai rencontré au IGA, ça me torture, je ne peux pas envoyer en l'air quinze années de mariage ! *Fifteen years, can you imagine ?*

— Non, ce n'est pas facile, c'est vrai...

— Puis en même temps, je n'ai pas soixante-dix ans ! Tout allait relativement bien dans mon couple. Pas de grand bonheur, pas de grandes peines, une routine paisible, même dans une ville aussi éclectique que New York. Et Jean est toujours affectueux avec moi, hier par exemple, il m'a apporté un bouquet de roses rouges, juste comme ça, sans raison. Je l'ai trouvé bien gentil, mais on dirait qu'il n'y a plus d'étincelles entre nous, ça devient trop routinier, notre affaire.

En général, un comptable, c'est stable. Et le mari de Brigitte ne fait pas exception. Fidèle, pas amoureux à l'excès, mais amoureux tout de même, il est attentionné et présent dans sa vie. On ne peut pas s'attendre à de grands élans fougueux chez un comptable, pas plus qu'on peut demander à un cascadeur de passer ses journées dans un bureau !

À chacun son truc...

— Tu n'es plus heureuse avec Jean ? demande Sarah.

— Ce n'est pas ça, je ne sais pas, je ne sais plus... Je n'ai pas vu le temps me filer sous le nez, avec mes deux grossesses, New York, j'étais trop occupée pour me poser des questions existentielles.

— Tu l'as revu finalement ? s'enquiert Chloé.

— Oui, ça a pris deux semaines avant que je me décide à le voir. En passant, je vous ai dit qu'il est marié, *no ?*

— Yes, dit Sarah. Euh... oui ! Tu me mélanges, avec ton anglais !

— C'est comme ça, quand ça fait dix ans que tu parles juste anglais, parce que les gars, ils parlent juste anglais à la maison, même si je les ai achalés pour qu'ils gardent leur français, ils ne voulaient rien savoir, puis j'ai fini par faire comme eux. À New York, tu n'as pas besoin de parler français, hein ! Alors là, parfois, les mots me manquent et le mot anglais me vient plus vite. Mais bon. Il m'a envoyé un courriel, me disant qu'il m'attendrait le lendemain chez IGA. Je n'ai pas couché avec lui, je vous le dis tout de suite, faites-vous pas d'idées, mais ça me tente vraiment ! Ça m'obsède, les filles, vous ne pouvez pas imaginer !

Là-dessus, Brigitte sirote une gorgée de champagne et fait rouler le vin dans sa coupe, visiblement perturbée.

— Puis tu te sens comment par rapport à ton mari ? fait Chloé.

— *Oh ! My God, so bad !* C'est pour ça que je ne veux pas coucher avec Christian ! Ce n'est pas comme si j'avais passé mon temps à m'en taper d'autres depuis que je suis mariée, hein ?

— Bien non ! l'appuie Sarah, alors que Chloé la regarde sans rien dire.

— Finalement, Christian m'a invitée à monter dans son auto. On venait de parler une demi-heure, je savais bien que ce n'était pas juste pour continuer la conversation. Mais je n'ai pas pu dire non. Il m'a embrassée, j'ai vraiment aimé ça, il m'a dit que j'embrassais bien. Pourtant, mon mari et moi, on ne s'embrasse plus.

— C'est vrai, ça, fait Sarah, Adam et moi, on ne s'embrassait plus depuis longtemps.

— Il faut dire qu'il était gai... remarque Chloé.

— Oui, dommage, un si bel homme... Enfin, les vieux couples, ça ne s'embrasse plus, mais à force de l'embrasser, lui, je suis devenue pas mal bonne, tellement que j'ai voulu essayer avec mon mari. Je me suis dit qu'on avait peut-être oublié ça avec les années, comment c'est bon ! *Holy shit !* Vous auriez dû voir ça ! Il a dit : « Qu'est-ce qui te prend, donc, t'es tombée sur la tête ou quoi ? » J'ai essayé, vous ne

pourrez pas dire que je n'ai pas essayé... Mais bon. Ça fait que, si je veux embrasser quelqu'un, il faut que je continue mon doctorat de « baiserologie » avec l'autre. Pas le choix, *right* ?

— *Right*, font Sarah et Chloé, qui sont suspendues aux lèvres de Brigitte.

Sarah se lève d'un bond, car elle sent une odeur de brûlé, elle ouvre la porte de son four : la croûte de la pizza est noircie.

— Toi puis tes affaires, Brigitte, tu m'as fait oublier la pizza dans le four !

— Pas grave, dit Chloé pour la consoler, ça va être bon pareil. On va juste enlever le bout noirci...

— C'est ma faute, moi puis ma grande langue aussi, se désole Brigitte.

Chloé ouvre la bouteille de chardonnay et sert le vin.

— Et puis, qu'est-ce qui s'est passé ? demande-

t-elle, désireuse de reprendre l'histoire pour en connaître la suite.

— Rien. On s'est juste embrassés. Il a dit qu'il voulait me revoir. J'ai dit que je ne voulais pas, mais ce n'est pas ça que je pensais. J'en suis là. Je me sens trop coupable envers mon mari.

— Tu penses qu'il a déjà sauté la clôture, lui ? demande Sarah.

— Jean ?! Sarah ! Tu connais Jean ! Là-dessus, rien à redire, il est parfait ! Il n'a même jamais flirté avec une autre femme, enfin devant moi, ajoute Brigitte. Non, ce serait comme essayer de faire sauter une clôture à une tortue ! *Not in a million years* ! Non, vraiment pas ! Remarque, ce n'est pas mon genre non plus, mais ça m'est tombé dessus comme un... comment on dit ça, donc... ce qu'on met dans les canons ?

— De la poudre ? dit Chloé.

— Non, la poudre, mais en boule, là...

— Un boulet ? s'essaie à nouveau Chloé.

— Oui, un boulet, c'est ça. Ça m'a frappée comme un boulet de canon ! Il a fallu que je le rencontre pour que je remette toute ma vie en question. Peut-être qu'au fond je ne suis pas mariée avec la bonne personne. Les années ont filé, et je me réveille, au bout de quinze ans, sans savoir si j'aime encore mon mari.

Brigitte va fouiller dans son sac, en sort une cigarette, se la met au bec.

— Brigitte ! s'écrie Sarah, excuse-moi, mais pas de cigarette dans la maison.

— Mais ce n'est pas une vraie ! C'est juste une cigarette électronique ! s'exclame Brigitte en riant. C'est que j'essaie d'arrêter de fumer, c'est tellement dur, vous n'avez pas idée, les filles ! Je mangerais une cigarette tellement j'en ai envie ! J'ai trouvé ça l'autre jour, ça donne l'illusion de fumer sans fumée ! Aucune nicotine dans ce modèle, ma belle, mais ne t'en fais pas, la batterie est à plat, c'est juste pour que j'aie l'impression de fumer.

— Il n'y en a pas pour arrêter de manger ? demande Chloé.

Brigitte éclate d'un grand rire et dit :

— Ah oui ? Mais pourquoi ? Tu n'es pas faite sur un *frame* de chat aussi, moi, je te trouve très bien comme ça, on n'est pas toutes obligées d'avoir l'air d'un squelette comme moi !

— C'est que je suis loin du squelette... Et tu n'es pas trop maigre.

— Merci, ma chouette, chacun sa dépendance... Remarque que, lorsque j'arrête de fumer, parce que ça fait au moins cent fois que j'essaie, c'est comme si la fumée s'en allait *straight* pour me gonfler les fesses !

Au même moment, Léa et Camille arrivent dans la cuisine.

— On a fini notre film, maman, dit Léa.

— C'est l'heure de se coucher. Soyez gentilles, mettez vos pyjamas et j'irai vous border, d'accord ? dit Sarah en embrassant ses jumelles, qui repartent vers leur chambre.

Chloé leur lance :

— C’est moi qui vous borde, les filles, ce soir !

Camille dit à Léa, toute contente :

— Youpi ! C’est Chloé qui va nous lire une histoire.

— Je l’aime, Chloé, fait Léa.

— J’ai une belle histoire à vous raconter, les filles, déclare Chloé, qui prend les petites menottes tendues vers elle.

— Une histoire sans livre, comme l’autre jour ? demande Léa.

— Oui, comme l’autre jour, répond Chloé tendrement.

Elle ne manque pas d’imagination quand vient le temps de raconter des péripéties où les fées-avocates affrontent les princes-avocats à la défense de leurs clients devant les juges. Pendant que Chloé va border les petites, Brigitte et Sarah, penchées au-dessus de la pizza, perplexes, se demandent comment exécuter le sauvetage. Finalement, Brigitte prend un long couteau et enlève le pourtour et quelques champignons trop brûlés. Sarah est si découragée que Brigitte fait comme si ça allait être la meilleure pizza au monde ! Elles la mettent de côté et discutent, le temps que Chloé revienne.

— Ce qu’elles sont *cutes*, tes filles, Sarah ! dit Chloé au retour. J’en veux des pareilles !

— Un jour, ma belle Chloé, un jour tu les auras, tes petites bien à toi ! Et alors, fait-elle joyeusement, cette pizza brûlée, on la mange ?

Plus tard, vers minuit, Chloé, qui travaille le lendemain, donne le signal du départ. Brigitte et elle aident Sarah à tout ramasser, malgré ses protestations. Une fois la cuisine impeccable, les invitées repartent, laissant Sarah seule avec ses petites, dans son immense maison de Westmount.

En se couchant ce soir-là, Sarah repense à sa situation précaire, et décide de mettre son plan à exécution dès le lendemain, à la première heure !



Les hasards sont-ils vraiment des hasards ?

Sarah examine attentivement le papier.
Hum ! Du beau papier de qualité, gris pâle, pas de logo, c'est plus « in », tout est sobre et de bon goût. Pas si mal, quand même...

Puis d'un geste vif, elle déchire la carte en deux et la fout dans la poubelle déjà pleine.
C'est juste un play-boy... Il n'est pas mon genre malgré son engin fabuleux. Et il ne sait peut-être même pas s'en servir. Ça s'est vu.

Elle va porter le sac au garage. Puis, elle revient et continue à passer le chiffon sur le comptoir déjà nettoyé, pensive... Ensuite elle ouvre son ordinateur, vérifie ses messages. Juste des Africains en mal de faire bénéficier des Canadiens de leur argent...

Dans quelle talle suis-je tombée pour être inondée de ces pourriels, mais... je prendrais bien l'argent par contre !

Elle va sur Google, tape « jobboom », regarde le genre d'emplois offerts, n'y voit rien d'intéressant. Elle vogue vers un autre site dont son amie Brigitte lui a parlé.

Ça ressemblait à « workaholic »... Ah ! Workopolis, c'est ça !
Elle lit « Affichez votre CV », puis continue : « Suivez nos fils Twitter... » Tout marche sur Internet, Twitter, Facebook, et Sarah n'y connaît absolument rien.

Trente-cinq ans, à peine neuf ans sans travailler, et déjà je suis dépassée, et plus bonne à rien !
Elle est de plus en plus découragée.

Pourquoi ai-je laissé mon emploi aussi ? Je n'aurais jamais dû...
Sarah se remémore ces instants, la difficulté de concilier travail, famille, Adam souvent parti en voyage d'affaires. Elle avait finalement pris son congé de maternité de l'agence. Puis son congé terminé, elle faisait garder ses petites à la garderie. Sarah se sentait si coupable de laisser ses jumelles ainsi, ça lui brisait littéralement le cœur. À l'époque, elle n'avait pas la nounou. Léa et Camille n'avaient même pas un an. Elle avait essayé de tout coordonner, mais elle devait tout faire, seule. Adam lui laissait l'entière responsabilité de la maison : en homme, il déléguait ! Il disait qu'il était le soutien de famille. À lire ici : il continuait à jouer au golf dans son club privé de Laval-sur-le-Lac, c'était bon pour ses relations, disait-il. Ses soupers d'affaires étaient aussi essentiels !

Pour les petites, il était là pour faire les caresses sans stress !
Jamais pour les bains, les visites chez le pédiatre, les taxis vers la garderie. Sarah se tapait tout. Tout. Elle ne touchait pas un gros salaire, et la décision s'était prise naturellement un jour où les petites avaient attrapé la varicelle et qu'elle avait dû les garder à la maison. Du coup, elle n'avait pas pu aller travailler. Or, son patron l'attendait pour finaliser un contrat. Mauvais timing ! Il était furieux, il l'avait menacée de la mettre à la porte si jamais ça arrivait une autre fois. À bout de nerfs, elle avait éclaté en sanglots et donné sa démission.

Elle regarde ses jumelles, aussi mignonnes que deux jolies poupées de porcelaine.
À l'époque, j'ai pris la bonne décision, mais aujourd'hui, elles sont à l'école, je peux les laisser au service de garde. De toute façon, je n'ai plus le choix. Je dois travailler.

Puis un *flash* : la caarrrrte de visite !

Pour le choc, c'est non ! D'ailleurs, ce choc pourrait être mortel, vu la lourdeur de son artillerie ! Je suis découragée, mais pas au point de me suicider quand même...

Sarah se frappe le front.

Je suis stupide ! Pour le chèque, il est président d'une compagnie qui pourrait m'embaucher. Juste une petite fois, je vais me servir de mon intelligence pour arriver à mes fins. Oui, je vais manipuler le bellâtre pour avoir un boulot.

Ensuite, je le jetterai, pauvre petite marionnette qui s'ignore ! Ça ne lui fera qu'un trophée de moins à ajouter à son tableau de chasse ! Il n'en mourra pas ! Hi, hi, hi !



Qui n'a jamais fouillé les poubelles ?

Zut ! Je l'ai jetée !

Elle va voir dans la poubelle pour s'en assurer. Vide. Complètement vide.

Zut de zut !!! Je l'ai vidée dans le sac ! Oui, mais... le sac est dans le garage, avec tout le reste, beurk !

Ses gants de vaisselle enfilés, Sarah va dans le garage et ouvre ce qui lui semble être son dernier sac. Elle fouille jusqu'au fond, tasse les vieux os de poulet, les restants de hamburger et ne trouve pas la carte.

C'est toujours dans ce temps-là qu'on ne tombe pas sur le bon sac...

Camille vient sur le pas de la porte, les yeux arrondis comme deux boutons bleus.

— Maman, on n'a plus rien à manger ?

Attendrie, Sarah la regarde :

— Mais non, ma puce, retourne dessiner, je reviens, j'ai jeté quelque chose que je n'aurais pas dû mettre aux vidanges...

— Ah ! fait Camille, puis elle explique à sa sœur, venue voir elle aussi : maman fouille dans les poubelles pour trouver quelque chose qui est encore bon, mais elle pensait qu'il ne l'était plus.

Camille prend Léa par la main et elles retournent à leurs cahiers.

Sarah ouvre un autre sac.

Bon, sauce à spaghetti, j'ai plus de chance, avec ça !

Le cœur au bord des lèvres, elle farfouille dans le sac et découvre une moitié de carte, maculée d'un restant de sauce, puis enfin l'autre moitié, plus en profondeur et qui semble s'être frottée aux vestiges de poutine achetée l'avant-veille parce qu'elle n'avait pas envie de faire le souper.

Re-beurk !!!

« Elliot Henry », lit-elle, en revenant à la cuisine avec son « trésor ». Un moment d'hésitation l'envahit alors qu'elle vient de saisir le téléphone. Elle le repose aussitôt sur son socle.

Huumm... il faut que je répète avant...

Elle dit à voix haute : « Bonjour, Elliot, je suis Sarah Despatie, je ne sais pas si vous vous souvenez, mais on s'est rencontrés... »

Non, je dois avoir l'air plus femme d'affaires, il ne faut pas qu'il pense que je l'appelle pour une « date »...

« Monsieur Henry ! Bonjour ! Je m'appelle Sarah... »

Non, ce n'est pas bon ! Monsieur, ça fait bien trop sérieux...

— C'est lui que t'as trouvé dans les poubelles, maman ? fait Léa.

— Oui, ma chérie, c'est lui, répond Sarah, amusée.

Et là, elle prend son courage à deux mains et compose le numéro en entier. Ça sonne, un, deux, trois... Une réceptionniste répond, et Sarah demande à parler à M. Henry. Son interlocutrice prend son nom et lui dit d'attendre. Quelques secondes plus tard, un grand rire retentit, Sarah éloigne le téléphone de son oreille.

— Sarah ! Quelle belle surprise ! Vous avez enfin décidé de m'appeler. Je vous donnais encore

quelques jours et, après, j'allais faire des recherches pour vous retrouver. Mais j'aime mieux comme ça, c'est plus... sympa, disons ! Je n'aurais pas aimé que vous me reprochiez de vous harceler.

Sarah n'a pas eu le temps de placer un mot et elle profite de ce moment pour lui couper la parole.

— Non, ce n'est pas la raison... Je voulais vous offrir mes services.

— J'aime ça, une femme qui va droit au but !

Pas possible, il recommence à jouer sur les mots, tout ce qu'il veut, c'est la couchette, celui-là, il faut que j'obtienne le poste sans coucher avec lui...

— Ah ! Les buts ne sont jamais loin dans l'univers des hommes, qu'ils soient dans les sports verticaux ou... horizontaux... continue Sarah sur un ton coquin.

— J'aime les quiproquos !

— Moi aussi, mais aujourd'hui je vous appelle pour un but bien précis, j'aimerais travailler dans votre boîte, je cherche un emploi en publicité.

— Ah ! Nous recherchons justement quelqu'un pour faire de la publicité internet !

— Je sais, ils disent tous ça !

— Quoi ? Que vous êtes très jolie et qu'on a envie de vous embrasser dès qu'on vous voit ?

— C'est ce que je disais, donc, ils disent tous ça !

— Ha, ha, ha, ha ! fait Elliot, de son grand rire.

— Vous voyez, je suis en avance d'une réplique. Lorsqu'on se targue d'aimer les quiproquos, il faut savoir suivre aussi, dit Sarah.

Oh boy ! Sarah, tu pousses un peu trop, là...

— Je vous aime bien, vous !

— Non mais, sérieusement, je peux vous rencontrer pour une entrevue ?

— Devant un bon verre de vin et un repas, seulement, fait Elliot, qui s'amuse de plus en plus.

— Je veux mon entrevue à vos bureaux en premier, le reste, on verra, fait Sarah, énigmatique.

— Pour l'embauche, c'est ma femme qui s'occupe de ça.

— Vous avez de la chance ! répond Sarah sur un ton plutôt cinglant.

Shiiiiit !... Il est marié en plus !

— Bien... mon ex-femme, mais j'aime votre réaction.

— Ah ! Est-ce que vous pouvez m'arranger un rendez-vous ?

— Hum... difficile, répond Elliot avec une pointe de déception dans la voix.

— Pas de rendez-vous, pas de souper ! lance Sarah.

— OK, mais les RH, c'est le département de mon ex. Je vous laisse tenter votre chance. Envoyez-moi un CV à jour, je vais le lui remettre en mains propres, avec une recommandation personnelle de ma part.

— Ça va. Je vous envoie ça dès aujourd'hui. Au revoir...

Sarah raccroche et se demande s'il va vraiment l'aider, comme il le dit. Elle est appuyée sur le comptoir et regarde dehors, pensive.

— Maman, fait Camille, qu'est-ce que tu as ?

— Rien, ma puce, maman pensait, c'est tout.

— C'est encore le monsieur ? Tu devrais le remettre à la poubelle s'il n'est pas gentil avec toi.

Sarah sourit de cette douce naïveté qui fait le charme des enfants. Alors qu'elle s'apprête à aller dans son bureau pour composer son CV, le téléphone sonne. Elle demande à Camille de répondre. La petite tend le téléphone à sa mère en disant :

— Maman, c'est pour toi, c'est un monsieur avec une grosse voix. Est-ce que c'est lui que t'as jeté dans la poubelle ?

Sarah reprend le combiné et dit :

— Je suis désolée...

— Bon, je vois l'intérêt que vous me portez ! dit Elliot. J'ai repensé à tout ça, et ce n'est pas une bonne idée de m'envoyer votre CV. Ce serait mieux que vous y alliez par vous-même, vous obtenez un rendez-vous, vous jouez le tout pour le tout, parce que, mon ex, si je lui recommande quelqu'un, elle ne l'engage pas. Et un petit conseil, méfiez-vous, elle n'est pas reposante, un vrai vautour !

— Ah ! Les femmes ! répond Sarah.

— À qui le dites-vous ! Donc, obtenez un rendez-vous, dites-moi quand, et le reste, je m'en occupe. Je ferai en sorte de vous aider après, c'est une stratégie qui a plus de chance de marcher.

— C'est noté ! déclare Sarah. Je le fais à l'instant.

Sarah rappelle aussitôt, et la réceptionniste lui donne un rendez-vous avec le vautour, Natasha Sainte-Marie !

Yé ! Un début ! Il opère tout de même, ce mec... Atout au lit ?



It takes two to tango...

Il est vingt et une heures ce soir-là lorsque Chloé rentre chez elle. Elle est complètement vannée. Ses journées sont harassantes et tout ce stress à plaider devant le juge n'est pas sans contribuer à sa fatigue. Sa patronne lui fait de plus en plus confiance et lui laisse de gros dossiers à plaider toute seule. Chloé ouvre son frigo presque vide, y trouve une carcasse de poulet, la sort, prend une tomate, un concombre. Elle dépose tout ça sur son comptoir. Elle fouille dans sa mallette, y sort un dossier qu'elle a rapporté du bureau. Elle le feuillette, lit une requête introductive d'instance qu'elle a reçue dans la journée et dont elle n'a pas eu le temps de prendre connaissance. Elle pige quelques bouchées à même le poulet, croque ses légumes à belles dents.

Après son « festin de roi », Chloé prend une douche, se lave les cheveux, qu'elle enroule ensuite dans une serviette. Elle décide de se mettre au lit tout de suite, elle apporte avec elle son iPhone, son iPad et ses écouteurs. Elle jette le tout dans son grand lit king, prend la télécommande et allume sa télé à écran géant. Elle zappe entre quelques postes, jette un œil sur son iPad, décide de regarder ses courriels. Ses lèvres esquissent aussitôt un large sourire.

Cool ! Un message de Justine !

Elle s'empresse de l'ouvrir. Comme Justine lui manque !

De : j.bonnier@hotmail.com
 À : sarah_despatie@hotmail.com
 cc : chloe.pariseau@langloisavocats.com
 Objet : Justine au paradis !

Allô !

Je m'ennuie de vous deux, mais je vole à travers le ciel. Nous sommes à Venise, la ville des amoureux. Cet endroit ne cesse de nous séduire avec ses petites ruelles, ses canaux, nous nous amusons à nous perdre dans les dédales. C'est tellement charmant ! Nous avons fait un tour de gondole sous le chant du gondolier, *O sole mio, O sole mio*... Heureusement pour vous, ce n'est pas *live* ! Nous avons été chanceux, nous sommes tombés sur un bon, l'autre à côté faussait, vous auriez dû entendre ça ! Trop drôle... Ah ! Les filles, je capote !

Nous avons visité la place Saint-Marc (j'ai pris une photo de Zib entouré de pigeons, allez voir sur Facebook), sa basilique, son campanile, aussi le palais des Doges. Nous sommes passés sous le pont des Soupirs, c'est là qu'on entendait les prisonniers se lamenter et aussi... d'où Casanova s'est échappé ! Mais je l'ai, mon Casanova, et je n'en veux plus d'autres que lui ! J'ai besoin de lui dans ma vie et dans mon lit ! Hihhi !... **À la condition qu'il me reste fidèle...**

Demain, on part pour Florence !

À plusssse, mes pitounes !

* * *

Chloé pouffe de rire. Elle répond aussitôt. L'idée que Sarah lise le courriel en même temps qu'elle la fait sourire.

De : chloe.pariseau@langloisavocats.com
 À : j.bonnier@hotmail.com
 Objet : Que du bonheur !

Allô !

Que ton bonheur est contagieux, ma Justine ! Ta joie de vivre éclate dans mon iPad !

Je suis crevée ces temps-ci. Ma patronne n'est vraiment pas reposante ! Quand je disais que c'était un vrai bouledogue, c'était

vraiment bien la décrire ! Elle veut arracher la tête de tout le monde qui n'est pas de son côté. Elle fait à peu près tous les gros divorces de la ville, et sa réputation s'étend partout dans la province. Je suis bien plus jeune qu'elle et j'ai peine à la suivre ! J'espère seulement que je ne serai pas aussi aigrie à son âge si je continue comme ça. Mais je reste là, je suis à la bonne école, elle est excellente.

Je suis heureuse que ton voyage de nocces se passe si bien, j'ai déjà hâte de voir tes photos et je m'empresse d'aller voir Zib sur Facebook, j'espère pour lui qu'il n'y aura pas de traces de merde de pigeons sur ses vêtements !!! Mais Zib est plein d'imagination, ça lui donnerait sûrement une inspiration soudaine pour une toile ! Merde de pigeon sur fond de cachemire... LOL

Côté vie sentimentale, toujours au beau fixe. Sauf... mais ne crie pas victoire avant que je te raconte ! C'est un avocat que je rencontre souvent au palais de justice, ça doit faire deux ans qu'il est après moi. Lui, il voudrait bien, mais moi, ça ne me dit rien. Il ne me lâche pas. Collant comme ça, ça ne se peut pas ! Style Krazy Glue dépendant affectif désespéré, tu vois le genre ? Il est *cute*, mais ça se corse quand il ouvre la bouche : il a les dents croches. J'espère qu'il pensera à se les faire arranger lorsqu'il aura un peu de sous, parce que, vu comme ça, c'est vraiment pas beau. Et quand il me regarde avec ses yeux de merlan frit pour me faire fondre, bien ça me fait l'effet contraire, je me transforme en banquise ! Le monde est donc mal fait !

It takes two to tango, hein ?

Je t'aime gros, gros, gros.

XOXOX

C.



*Ma mère, cette cougar
que j'ignore !*

Sarah arrive chez sa mère avec Léa et Camille. Elle se gare dans la rue. Heureusement que sa mère lui a dit que son amant s'en allait, car elle n'a aucune envie de se trouver nez à nez avec lui. Elle n'en revient pas d'avoir vu sa mère avec un homme aussi beau et jeune. Mais où donc a-t-elle pu dénicher un homme comme ça ? Il y a un paquet de filles de son âge qui sauterait sur une occasion pareille. Elles feraient la file pour se le taper !

Beurk, l'amant de ma mère ! Son toy boy ! Beurk, beurk et re-beurk !!! Je veux bien croire que ma mère est belle, mais elle se prend pour qui au juste ? Ce n'est quand même pas Demi Moore ou Madonna !

Elle entre dans la maison, tout est si calme, son cœur bat plus fort.

Et s'il était arrivé quelque chose à ma mère... Bien non, ce n'est pas un tueur en série, c'est un toy boy ! Capote pas Sarah, capote pas...

Elle appelle sa mère et n'obtient pas de réponse. Elle entend des bruits à l'étage.

— Maman, on est arrivées ! crie-t-elle bien fort.

— Ah ! On descend ! crie sa mère.

« On ?! » *Il ne devait pas être parti, celui-là ?...*

Vêtue d'un long chemisier et de leggings au motif de léopard, Annie descend au rez-de-chaussée suivie de son *toy boy*. En apercevant sa mère, Sarah ne peut s'empêcher de lui dire :

— Je vois que tu es habillée pour la circonstance, on n'est pas loin de la femme *cougar* !

— Ah ! Reviens-en ! réplique Annie.

— Bonjour, Sarah, fait Jocelyn poliment, en lui faisant la bise.

— Bonjour, répond simplement Sarah.

Sarah détaille maintenant rapidement le *toy boy*. Elle lui trouve un air un peu fatigué, avec ses cernes bistrés sous les yeux. Ou ces ombres viennent-elles de sa longue nuit d'amour avec sa mère ? Et ces lèvres enflées ? Ce bleu au-dessus de la lèvre supérieure ? Ne témoigne-t-il pas d'une morsure faite par sa mère ?

Sa mère étreint ses petites-filles et les entraîne déjà vers la cuisine pour leur donner quelque chose à manger. Sarah a une multitude de remarques sarcastiques à faire à sa mère mais, devant ses filles, elle préfère s'abstenir.

— Allez jouer dehors un peu, leur dit-elle, apportez votre jeu électronique, j'ai à parler à votre GRRRRRRAND-MÈRE, enchaîne Sarah, en appuyant bien sur le dernier mot, tout en toisant le *toy boy*.

— Je n'aime pas ce mot, je te l'ai déjà dit. Mon nom, c'est Mimi pour les petites ! rétorque Annie.

Camille regarde sa mère toute déçue, ses grands yeux remplis de tristesse non voilée :

— Pourquoi on ne peut pas rester ici avec vous autres ? On est grandes, maintenant !

— Une autre fois, veux-tu ?

— Ah ! C'est toujours une autre fois, grommelle Camille, la lippe boudeuse.

— Mimi, fait Léa, en regardant les vieux disques de vinyle alignés dans la bibliothèque, tes DVD sont *full* géants !

Annie sourit. Elle a toujours eu la nostalgie du passé. Elle est restée accrochée aux vieilles choses, sauf avec les hommes...

Pendant que les filles vont chercher leur jeu, Sarah se tient debout, appuyée contre la porte du salon, et promène son regard dans la pièce. Sarah n'a jamais apprécié les goûts rococo de sa mère. Tous les meubles de la maison comportent des motifs de coquillages, de feuilles, de fleurs, de fruits, de rubans, même les tableaux sur les murs sont de peintres d'époque : Boucher, Fragonard, Quentin de La Tour. « Des transferts d'images sur toile », se plaît à dire Annie d'un air hautain. Comme si de les avoir transférées leur donnait de la valeur ! L'époque des plaisirs du corps, légers et libertins... Peut-être que sa mère a pris le mouvement un peu trop au sérieux ! Comme elles ont des goûts différents, pense-t-elle.

Léa et Camille sont maintenant sur la terrasse. Sarah ferme la porte derrière elles.

— Y a pas de grand mystère là-dedans, Sarah, qu'est-ce que t'as à t'énerver comme ça pour un homme ?

Reste calme, Sarah, surtout reste calme.

— De un, maman, je ne m'énerve pas, répond Sarah. Je veux juste m'assurer que tout va bien...

— Bien, je n'ai jamais été si heureuse, comme tu vois ! laisse tomber Annie en se frappant les cuisses du plat de la main.

Là-dessus Jocelyn lui tapote le bout du nez.

— Mais je veux qu'elle t'aime, dit encore Annie en s'adressant à celui-ci.

— *Babe...* la réprimande gentiment Jocelyn, tu ne peux pas l'obliger à m'aimer...

Babe ?... Keeessséça ???

Sarah regarde sa mère, l'air de dire : « Réveille-toi, maman, tu vois bien que cet homme aussi jeune ne peut être amoureux d'une femme de ton âge, aussi belle soit-elle ! » Mais Sarah doit se rendre à l'évidence : sa mère est bien loin de se réveiller ! Sarah suit du regard la main de sa mère qui va se poser sur la cuisse du *toy boy*. Les doigts s'entrelacent.

Sarah est estomaquée.

Bien cooouuudonc...

Jocelyn regarde Sarah et dit :

— Tu veux qu'on te parle de nous ?

De nous !?!#">@!! Comme si c'était possible, un NOUS formé d'une femme qui va bientôt avoir soixante ans et d'un homme dans la trentaine... peut-être fin trentaine, mais quand même !

Il y a quelque chose là-dedans qui dérange Sarah. Après tout, c'est de sa mère qu'on parle, pas de la voisine d'à côté ou d'une vieille tante un peu Alzheimer, *borderline* et excentrique. Sarah s'est toujours inquiétée pour sa mère. Autant que sa mère s'est inquiétée pour elle, et elles veulent se protéger l'une et l'autre. Sa mère vit seule et elle vieillit.

Mais comment protéger une personne qui ne veut pas se faire protéger, qui a l'air si épanouie et même... si heureuse ? Sarah se dit qu'elle-même n'a pas cet air épanoui.

— Je préférerais parler de ça avec ma mère, en privé, fait-elle.

— Je rends ta mère heureuse. Enfin, je crois. T'es heureuse avec moi, *babe* ?

— Oui, mon gros loup, tu me rends heureuse.

Mon gros loup...

— Maman, je n'ai rien contre ton « gros loup », mais on pourrait avoir cette conversation juste toi et moi ?

— Bien oui, si tu préfères, Jocelyn devait partir de toute façon.

— Voir le dernier spectacle de Justin Bieber ? ne peut s'empêcher d'ajouter Sarah sur un ton sarcastique.

À ça, Jocelyn s'abstient de répondre, il se contente de relever un sourcil et il toise Sarah.

— Je m'en vais, *babe*, dit-il, appelle-moi plus tard, hein ?

Là-dessus, le *toy boy* part, non sans embrasser Annie sur la bouche, au nez de Sarah.

— Si tu me laisses parler, je vais t'expliquer...

— M'expliquer quoi ? Que tu sors avec un homme de mon âge, qu'il va probablement te refiler une maladie vénérienne parce qu'il couche à droite et à gauche et qu'un jour il va oublier son condom ou qu'il va péter, et que c'est moi qui vais me ramasser à m'occuper de toi ? En plus de te consoler la journée où il va décider qu'il en a assez d'une femme de ton âge et qu'il va te planter là ! Un *toy boy*, le mot le dit, maman ! *TOY BOY* ! C'est pour s'amuser, et toi, t'as l'air amoureuse de lui...

— Une maladie vénérienne, Sarah, je peux en attraper avec n'importe qui, et s'il me plante là, bien ce sera ça. En attendant, je m'amuse, je baise comme j'ai toujours eu envie de le faire, et puis ce qui arrivera plus tard, qu'est-ce qu'on s'en fout !

Sarah est vraiment inquiète pour sa mère, elle ne la reconnaît plus, elle ne se reconnaît plus elle-même d'ailleurs. La femme si douce, sérieuse, distinguée, impeccable en tout temps s'est transformée. Il lui semble que l'autre Sarah appartient à une autre époque. Avant, tout allait toujours bien. Les problèmes n'en étaient pas vraiment, alors qu'aujourd'hui elle a l'impression que le ciel lui tombe sur la tête.

— Maman ! Tu vas avoir soixante ans !

— Merci de me les donner avant, dit Annie, offusquée. C'est pas mal gentil, ça !

— Ah maman ! Mélange pas tout, tu sais ce que je veux dire !

— Regarde, Sarah, il n'est pas marié, n'a pas d'enfants. Des copines de son âge, il en a eu, et ça ne lui dit plus rien. Il dit qu'elles écoutent des télé-réalités toute la soirée et ça l'ennuie. Elles veulent toutes avoir des enfants, et il n'en veut pas.

— Je comprends qu'il ne veuille pas d'enfants, c'est une mère qu'il veut !

— Arrête, je t'en prie, laisse-moi finir... Il dit qu'elles sont jalouses, le questionnent, et ça lui tape sur les nerfs d'avoir à se justifier. Elles veulent se marier, il ne veut pas. Tu vois, il aime parler avec moi, de la vie, de l'amour, de l'actualité, de politique. On a du plaisir ensemble. Oui, on rit. Et puis il m'aide pour mes travaux dans la maison. Sarah, il me fait du bien, il me baise comme personne ne m'a jamais baisée, que veux-tu que je veuille de plus ? Ça durera le temps que ça durera, et puis... il m'aura au moins rendue heureuse avant que je regarde pousser les fleurs par les racines, non ? ajoute Annie.

— Mais maman, t'es en pleine forme, il y a plein d'hommes de ton âge qui pourraient t'offrir ça !

— Ça doit être pour ça que j'en ai enterré trois ! répond Annie. Les hommes de mon âge, quand ça ne meurt pas, la plupart du temps, ça baise une fois par mois, et ça, c'est quand tu réussis à le faire lever, et quand tu penses que t'as réussi, ça ramollit aussi vite. Tu sais, le mari de mon amie Francine, même avec le Viagra, ça ne marche pas ! Puis ma voisine, tu sais, Janine, bon bien ça fait quinze ans qu'elle n'a pas baisé ! Puis même si ça marche souvent, le Viagra, son mari, il ne peut pas parce qu'il est cardiaque, vois-tu ? Il n'y a rien de parfait ! J'aime baiser et je ne m'en cache pas. Tu l'as vu, il n'a pas l'air d'un raté, il est beau, il m'aime, c'est sûr je vais changer de dizaine bientôt, et Jocelyn va s'en aller. Mais un autre aussi pourrait s'en aller et me faire pleurer. J'en ai connu d'autres, même si un jour ça me fait verser des larmes, ce ne sera pas les premières et au moins, Sarah, j'aurai connu Jocelyn, et ce temps, personne ne viendra me l'arracher, je vais le garder dans mes beaux souvenirs. Je me sens femme avec lui.

Que dire, en effet ? Sarah reste bouche bée. Il y a quelque chose dans la jeunesse de Jocelyn qui éveille la libido d'Annie, comme de folles bluettes allumées ici et là dans son corps encore désirable, ses seins refaits.

— Et... où l'as-tu rencontré ?

— Bien... sur un site de rencontres de *couguars* ! Où crois-tu que je l'ai rencontré ? Quand même pas au bingo ! riposte sa mère, comme s'il s'agissait d'une évidence.

Booooooon... ma mère, sur un site de rencontres pour trouver un toy boy ! Qui-est-cette-femme-qui-est-pourtant-ma-mère-et-que-je-connaiss-depuis-trente-cinq-ans ?! Ça prend combien d'années avant que l'on puisse dire : je connais cette femme, c'est ma mère ?

Sarah regarde autour, ne sachant plus que dire. Elle aperçoit un livre sur la table du salon. *Fifty Shades of Grey*, lit-elle.

Eh bien ! De la « mommy porn », qu'on avait dit lorsque ce livre est sorti !

Sarah n'a pas lu ce bouquin, alors que presque toutes les femmes de sa connaissance l'ont dévoré. Elle se sent tout à coup vraiment fatiguée, dépassée.

Je suis complètement « out » partout ! C'est le temps que je me recycle un peu...

— Maman, tu...

— J'aime baiser, pas toi ?

— Bien... je... oui, enfin...

— Tu aimes baiser donc !

— Maman...

— Arrête de m'appeler maman, fais comme si j'étais ta meilleure et plus vieille amie, même si je ne fais pas mon âge. Attends, tu vas comprendre...

— Comment ça, je vais comprendre ?

Annie ouvre son cellulaire, lui montre des photos de son *toy boy*.

— J'avoue qu'il est pas mal...

Les photos défilent sous les yeux de Sarah.

— Oups ! fait Annie en retirant le cellulaire, non, celle-là, je ne peux pas te la montrer.

— Maman... ne sommes-nous plus de vieilles amies ? Entre amies, on peut tout se montrer, non ?

Annie la regarde, affichant une moue dubitative, puis elle tend le cellulaire vers sa fille.

— Ah !... Oui ! Avec ces arguments-là, c'est, comment dire... plus convaincant, j'en conviens !

— Reconnais que c'est même tentant !

— Hum... enfin... oui, je...

Annie retire le cellulaire, regarde quelques photos encore, rit comme une folle et dit :

— Non, celle-là, je ne peux VRAIMENT pas te la montrer !

— Maman... tu ne peux pas être ma grande amie juste quand ça te tente !

Annie hésite quelques secondes et consent enfin à la lui montrer.

Sarah est estomaquée.

— Wow ! fait-elle. Maman, je n'en reviens pas ! Je ne savais pas que t'avais du goût comme ça !



Cauchemars, vautour et billets de banque...

Lorsque Sarah pose la tête sur l'oreiller ce soir-là, elle s'endort aussitôt. Au petit matin, un cauchemar la réveille et la fait s'asseoir dans son lit. Elle rêvait qu'elle se trouvait dans les griffes acérées d'un immense vautour recouvert de billets de banque au lieu de plumes. Il criait puis s'était mis à rire grossièrement. Tout à coup, il la relâchait pour ensuite l'attaquer alors que l'argent s'envolait.

Trop effrayée à l'idée de tomber à nouveau dans ce cauchemar, Sarah se lève. Elle va voir ses petites qui dorment à poings fermés, remonte la couverture au cou de Léa. Une fois installée à son bureau, elle ouvre sa boîte de courriels et y jette un coup d'œil rapide. Celui de Justine lui fait l'effet d'un baume sur le cœur. Elle lit :

De : j.bonnier@hotmail.com
 À : sarah_despatie@hotmail.com
 cc : chloe.pariseau@langloisavocats.com
 Objet : Belle Florence...

Sarah, Chloé,

Pour moi, tout va merveilleusement bien, je fais un voyage de rêve. Nous sommes à Florence. La cathédrale Santa Maria del Fiore, ou le *Duomo*, construite par Brunelleschi, me dit Zib, nous a éblouis avec ses marbres blancs, verts et roses. « La porte du paradis », comme l'a si bien décrit Michel-Ange en parlant des portes de bronze du baptistère, représente bien ce que je ressens avec Zib. Je suis au paradis ! Puis, on dirait que les cathédrales érotisent mon homme encore plus ! Il m'a dit que ce soir il aimerait faire des choses pas très catholiques... Je ne sais pas encore ce que c'est, il va me le dire plus tard. Dites-moi, est-ce normal pour une femme de dire oui à son mari pour tout ce qu'il lui demande de faire ?

Enfin, à suivre ! Mais en attendant, je suis prête à visiter toutes les églises italiennes ! Aucune ombre au tableau, dans mon tableau, devrais-je dire, il ne faut pas dire de sacrilèges lorsqu'on est entouré de si impressionnants chefs-d'œuvre. Je suis heureuse comme jamais je ne l'ai été. Demain, nous nous dirigeons vers Naples, au pied du fameux Vésuve ! Et nous visiterons au passage la triste et célèbre ville de Pompéi. Puis la côte amalfitaine ! C'est un plaisir pour les yeux « gourmands » ici, un rêve éveillé pour les artistes et pour les autres aussi, bien sûr.

P.-S. Sarah, Luc m'a dit pour tes tableaux. Raconte-moi, je t'en prie, je suis loin et je m'inquiète pour toi. Si je peux t'aider, dis-le-moi. J'attends de tes nouvelles, de vraies nouvelles, et je te connais, n'essaie pas de m'endormir avec des fausses histoires pour me rassurer...

Aussi, j'ai dit à Luc d'appeler mon ami à New York, tu sais, mon *ex-fuck friend*, il pourra obtenir un meilleur prix là-bas pour ton Lemieux et pour tes lithographies de Riopelle. Pour les bronzes, j'ai un client qui en fait une collection, je l'ai déjà contacté. Il ne te facturera rien, fie-toi à moi, il a déjà eu sa « commission »... Comme c'est loin, tout ça, mais enfin, je crois qu'il pourrait t'obtenir un bon prix.

P.-P.-S. Même si je file le parfait bonheur, je pense souvent à vous deux, et j'ai hâte de vous retrouver. Ma vie est bien « rangée » maintenant par rapport à vous deux ! Qui l'aurait prédit ? Pas moi, en tout cas !!! LOL XXX

P.-P.-P.-S. Ce qui arrive à une copine peut aussi arriver à une autre copine... :))

Bisous.

Justine

* * *

De : sarah_despatie@hotmail.com
 À : j.bonnier@hotmail.com
 Objet : Je te rassure

Justine, tu me manques !

Ah ! Je savais que je ne devais pas parler à Luc avant que tu arrives ! Celui-là t'est dévoué corps et âme !

Tout ira bien, ne t'en fais pas. Quelques factures impayées ici et là. Je préfère prendre les devants, c'est tout, je dois songer à Léa et Camille. J'ai profité de mes petites longtemps, alors il est normal que je retourne travailler, en plus elles vont à l'école maintenant, c'est plus que temps ! Et... ne t'inquiète surtout pas, je ne suis pas née dans la ouate, comme tu sais, et je saurai me retrousser les manches ! J'ai toujours aimé les défis, et là, j'en aurai un de taille !

J'ai rendez-vous après-demain à l'agence de l'homme que j'ai rescapé des toilettes. Où ça se corse, c'est que c'est son ex qui mène les entrevues, autre hic, il paraît qu'elle est vraiment chiante. Ouch ! À suivre donc... Je t'entends penser de l'Italie, et NON, JE-NE-M'INTÉRESSE-PAS-À-LUI !! Lui aimerait bien, par contre, ça, c'est sans équivoque ! Tout en lui est... sensuel, sexuel, pas assez romantique à mon goût, tu vois ?

Alors ne t'en fais pas pour moi, profite de ton Zib au max et croise les doigts pour que j'obtienne ce poste, et si tu peux, comme tu es en Italie et que tu n'es pas loin du pape, fais donc une petite prière pour moi, s'il te manque des mots, tu les inventeras, tu sais à peu près ce que je veux : un homme qui a les trois C ! L'argent viendra avec, donc ! LOL

Bisous xoxoxo

Sarah

* * *

Sarah éteint son ordinateur et prend un livre de genre *chick lit* qu'une amie lui a recommandé.

Bon. Ça promet ! Ça va me changer les idées, ça !



*Les jeux de l'amour
et du hasard...*

— J'ai résisté longtemps. *I swear*, Sarah, dit Brigitte au téléphone, je ne l'ai pas appelé. C'est lui qui a continué à m'envoyer des textos puis des courriels. Il voulait toujours me revoir, moi, je lui disais toujours non. Maudite culpabilité !

— Hum ! Tu ne l'auras pas facile, celle-là, constate Sarah. Comme je n'aimerais pas être à ta place...

— Hier soir, il m'a demandé de l'appeler, sa femme était sortie. Et par un curieux hasard, c'est dire que le hasard, ce n'est pas bien bon pour les couples, ça adonnait que moi aussi j'étais seule à la maison. En fin de compte, on a parlé pendant trois heures. On est vraiment sur la même longueur d'onde. Puis, il m'a demandé encore : « Quand vas-tu faire ton épicerie ? »

— Pas trop romantique, mais c'est drôle, compte tenu des circonstances, fait Sarah.

— J'ai dit « demain », l'air d'une sainte nitouche comme quand j'avais quatorze ans, tu te souviens, Sarah, comme j'étais stupide ?

— Naïve, corrige Sarah.

— Ouais, disons, mais en tout cas, j'agissais comme si je ne savais pas ce qu'il allait me proposer. La grosse tarte, *you know* ? Il m'a dit qu'il serait garé à l'arrière de l'épicerie, il veut qu'on se parle. Finalement, j'ai accepté. Je n'ai pas pu résister, *you know, I've tried, believe me* !

Devant le silence de son amie, Brigitte ajoute :

— Tu trouves que je ne devrais pas, hein ?

— Bien, c'est pas ça... Ça ne doit pas être facile, tu es mariée depuis tant d'années. Tu ne l'as pas cherché, c'est arrivé, c'est tout.

Brigitte pousse un long soupir, émet quelques sons inintelligibles, genre « mouuaais », puis poursuit.

— Il m'a dit qu'il ne savait pas ce qui lui arrivait, il pense à moi tout le temps. Il m'a dit aussi qu'il a envie de me faire l'amour. Que lui et sa femme, ça ne marche plus trop. Mais ça, on l'a déjà entendu, *right* ?

— Oui, acquiesce Sarah.

— Il est tellement *sweeeeeeet* ! s'exclame Brigitte, pensive, comme si elle était encore là, derrière le IGA, en train de l'embrasser.

— Tu vas le revoir ? demande Sarah.

— Non. Il ne faut pas, répond aussitôt Brigitte. J'ai dit oui, mais il ne faut pas. Je sens que je ne pourrai pas lui résister. Il est si... je ne sais pas comment te dire ça... il se dégage de lui quelque chose de très sexuel. Nos phéromones sont en parfaite symbiose, on dirait. Il me plaît trop ! Je me sens en danger avec lui !

— Danger de quoi au juste ?

— De ne pas être capable de dire non. J'ai envie de lui. Il m'a dit qu'il me trouve très belle, puis que je le rends fou. Ça, c'est à cause de mes seins, je le sais. Mais tout de même, ça fait des années que je ne me suis pas fait dire ça ! Ça fait du bien, t'as pas idée ! Jean, il ne m'en dit plus, des affaires de même. Mes seins, il ne les voit plus. Ça l'a excité pendant deux ans après mon opération, après ça lui a passé. Christian, lui, me fait sentir comme la plus sexy des femmes ! Tu imagines, moi, la plus sexy ? Donne-moi

des raisons pour résister, Sarah, fais quelque chose parce que moi, j'en peux plus, puis je sens que je vais faire une niaiserie !!

— Bien... tu es mariée, commence Sarah.

— Ça, je le sais, mais encore ?

— Il y a des risques que ton mari l'apprenne et qu'il te quitte, et que l'autre ne veuille jamais laisser sa femme. Ça arrive souvent, tu sais, les hommes aiment avoir une maîtresse pour le sexe et n'ont pas l'intention de quitter leur femme, même si c'est ça qu'ils promettent, puis là, c'est toi qui te retrouveras toute seule.

— Ça, je le sais aussi.

— Attraper une maladie vénérienne ? continue Sarah.

— Mouais ! Ça, c'est pas drôle...

— Ce qui est encore pire : la maladie d'amour, celle dont on ne guérit pas, même pas avec des antibiotiques !

— Tu badines, Sarah, mais on ne badine pas avec l'amour, comme disait Musset. Ce n'est pas facile, ce que je vis...

— Tu pourrais tomber amoureuse de lui, et lui de toi, vous pourriez refaire vos vies ensemble, être heureux aussi, mais là, ça suppose que vos deux familles seront éclatées.

— Oui, là aussi, j'ai peur. C'est pour ça que je vais lui dire que je ne le reverrai plus. Oui, *that's it* ! Mieux vaut arrêter ça tout de suite avant que ça aille trop loin. Merci. Juste de t'en parler, ça m'a aidée à prendre ma décision. C'est pas comme si je n'avais pas d'enfants, là je dois penser à eux. Attends, Sarah...

Puis Brigitte prend son cellulaire et envoie un texto à Christian séance tenante. Elle écrit et dit à voix haute :

« Ne me rappelle plus, c'est un jeu trop dangereux. Nous sommes mariés tous les deux, on a des enfants, je ne veux plus te revoir. Merci de ne pas insister. »

— Voilà, j'appuie sur « Envoyer », et c'est parti et c'est fini, conclut Brigitte.

Bruit de clochette annonçant un texto aussitôt, Brigitte lit :

« Demain, chez IGA, huit heures, il faut que je te parle. »

— *Holy shit* ! fait Brigitte, il ne comprend rien ! Est-ce que je dois lui faire un dessin ? Je réponds tout de suite, Sarah, écoute bien...

Et Brigitte dit à voix haute alors qu'elle écrit : « Impossible. Sois heureux. S'embrasser était une erreur. »



*Entrevue avec l'ex,
alias la femme vautour*

Des piles de vêtements jonchent le sol partout autour de Sarah. Toutes les tenues ont été considérées pour son entrevue : de la plus stricte à la plus décontractée. Dans les agences de pub, les gens ne sont pas trop branchés sur le conventionnel et, au bureau où elle travaillait avant les jumelles, les gens rivalisaient d'originalité. En plus d'avoir souvent la nuit épinglée sur leur visage le matin – quand ce n'était pas une petite trace de poudre blanche qui restait sur leur narine trop sollicitée.

Finalement, Sarah opte pour un compromis : un pantalon de type fuseau et un chandail légèrement funky aux motifs gris et noirs agrémentés d'une petite touche rose. Elle se regarde dans le miroir et est enfin satisfaite. Elle jette un coup d'œil circulaire dans sa chambre.

Bravo, Sarah, t'as foutu tout un bordel ici ! Mais tu vas y arriver, tu vas l'avoir, ce boulot, ou tu ne t'appelles plus Sarah... Tu vas déjouer la bitch, oups, je veux dire l'ex du zig avec un gros « zigbi », bien voyons, je veux dire zizi !!!

* * *

L'adresse de l'agence correspond à un des gros immeubles du boulevard René-Lévesque. Une fois entrée dans l'édifice, elle se glisse dans un ascenseur et presse le bouton du dixième étage. Elle prend une longue inspiration, et se serre les mains l'une contre l'autre.

Je vais l'avoir, je vais l'avoir, je vais l'avoir...

Elle ferme les yeux et se répète la phrase à voix haute comme un mantra. Elle poursuit sa litanie alors qu'un homme d'une soixantaine d'années entre dans l'ascenseur.

— Qui ça ? demande-t-il.

Sarah rabâche toujours son mantra et ne répond pas. L'homme lui touche le bras gentiment.

— Vous allez bien ?

— Bien sûr que je vais bien, et vous ?

— Bien... oui, fait-il. Enfin, ce n'est pas de mes affaires, mais vous voulez avoir quoi comme ça, ça m'intrigue ?

— Pas un homme, plutôt un boulot, explique Sarah. J'exerce la pensée positive, on dit que ça marche !

— Ah ! Vous savez, la pensée positive, j'ai essayé ça quand ma femme était malade, et elle est morte deux semaines après, alors...

— Ah ! Désolée, bafouille Sarah.

Merde pour la pensée positive !

Arrivée à l'étage de l'agence, elle s'empresse de sortir de l'ascenseur.

— Bonne chance, mademoiselle, lui lance l'homme bien poliment.

Comme Sarah se retourne pour le remercier, son sac à main heurte la porte de l'ascenseur et déverse son contenu sur le plancher. Sarah s'empare de sa brosse à cheveux, lève la tête et réalise qu'elle est arrivée directement dans l'agence, où une femme dans la cinquantaine l'accueille à la réception.

Sarah est confuse.

— Oups ! Désolée..., dit-elle en grimaçant.

— Prenez votre temps, répond la dame.

Sarah plie les genoux et se met à quatre pattes pour récupérer ses objets. Juste à ce moment, Elliot sort de l'ascenseur voisin. Elle se tourne de côté et l'aperçoit.

— Merde ! Vous !

Elliot lui fait signe de se taire, il ne faut pas que ça paraisse qu'ils se connaissent.

— Laissez-moi vous aider, madame...

— Non, je suis très capable toute seule !

C'est dans la confusion totale que Sarah ramasse tous ses trucs en les ramenant en un petit tas vers elle pendant qu'Elliot se penche pour attraper un rouge à lèvres égaré, qu'il lui remet.

— Merci, bredouille Sarah, en le fourrant dans son sac. Vous êtes monsieur ?

— Elliot, Elliot Henry, répond-il pour jouer le jeu.

— Henry Elliot, je suis Sarah, Sarah Despatie, dit-elle avec un petit air de connivence.

— Non, Elliot c'est le prénom, la corrige-t-il, comme la première fois qu'ils se sont rencontrés. Bon... j'y vais.

La réceptionniste a suivi la scène d'un regard amusé. Toute menue, elle a les cheveux très noirs, trop foncés pour être naturels, un nez plutôt long et une toute petite bouche aux lèvres très fines, dont elle a souligné le contour extérieur pour leur donner un effet pulpeux, sans succès toutefois. Sarah se présente.

— J'ai rendez-vous avec Mme Sainte-Marie, ajoute-t-elle.

— Juste un instant, je vous annonce, dit la dame gentiment, puis elle enchaîne après un court appel : c'est le premier bureau à droite, elle vous attend.

Sarah frappe deux petits coups à la porte et entre. Elle examine l'ex vite fait, histoire de jauger sa future patronne ou sa future... rivale. Va savoir ! Mais pour l'instant, Sarah veut s'en faire une alliée.

Une femme d'environ quarante ans regarde par la baie vitrée. Elle est assise derrière un immense bureau de verre. Faisant pivoter sa chaise d'une poussée du pied, elle se retourne lorsqu'elle entend Sarah, et ses longues jambes se croisent. Elle repose son pied, chaussé d'un escarpin rouge, sur l'autre.

Des Louboutin, j'en suis certaine ! Si c'est une femme vautour, alors elle a les serres bien chaussées ! Hum ! Le nez parfait qu'ont toutes les femmes qui sont passées sous le bistouri. Et jolie poitrine, mais refaite évidemment ! Je me demande si c'est par le même chirurgien...

Natasha toise Sarah de ses yeux presque noirs, immenses, très écartés, en forme de demi-lune, puis elle secoue la tête vers l'arrière, faisant voler ses cheveux blonds teints autour de son visage. Dit comme ça, ça ne semble pas très sexy, mais ça lui donne un petit genre. Elle ouvre sa bouche, qui forme une petite parenthèse couchée :

— Bonjour, je suis Natasha Sainte-Marie, déclare-t-elle en tendant une main molle vers Sarah.

— Sarah Despatie, s'empresse de dire Sarah, tout en serrant sa main énergiquement.

Je me suis gourée complètement, elle fait très BCBG, alors que j'ai l'air stupide avec mon chandail funky et mon simple pantalon, même s'il m'a coûté la peau des fesses !

Elles se rassoient chacune de leur côté, s'évaluent. Le bureau de Natasha ne comporte pas, comme chez bien des gens d'affaires, un petit fauteuil connexe pour faciliter le rapprochement. On est loin des commodités de la conversation, comme dirait Molière ! Et il faudra repasser pour le rapprochement ! Finalement, Natasha pose ses bras en croix sur sa poitrine.

Bon ! Ça promet ! Pas trop cordiale, la dame ! Elliot avait raison de me mettre en garde, un vautour, a-t-il dit...

La femme inspire et dit sèchement :

— Parlez-moi de votre expérience.

Ouch ! Ça ne va pas bien, mon affaire !!!

Sarah décide de jouer franc-jeu. De toute manière, elle ne peut pas combler ce trou de presque neuf ans passés à la maison. Elle se lance donc dans la course en défendant son expérience... bien antérieure, son bac en publicité, son MBA.

— Vous avez votre CV ?

— Oui, bien sûr, répond Sarah, avec assurance, alors que le léger tremblement de ses mains la trahit.

Natasha parcourt la première page, humecte le bout son index de la langue, feuillette les autres pages pendant que Sarah la détaille.

Pas l'air reposante, l'ex d'Elliot, et pas très belle en plus... Pourquoi les hommes si beaux choisissent-ils souvent des femmes ordinaires ? Ils ont peur de se la faire voler, sûrement ! Pas de compétition, pas de préoccupations !

Natasha, de son œil de lynx, a parcouru le CV très rapidement.

« Le vautour, aussi disgracieux quand il marche qu'harmonieux quand il plane au-dessus de votre tête, tel un ange funèbre surveillant votre destin. » Belle citation de Tournier, qui fait penser à Sarah qu'elle se trouve face à un vautour qui marche, plutôt que celui qui plane...

Natasha relève la tête du haut de son piédestal imaginaire et pince ses lèvres, qui passent de la parenthèse couchée au tiret rabougri. Elle s'apprête à ouvrir la bouche quand Sarah entend la voix d'Elliot derrière son dos.

— J'ai à te parler, Natasha, dit-il, en s'avancant dans la pièce. Ah ! Je croyais que tu étais seule. Bonjour, madame ! Je suis Elliot Henry, ajoute-t-il à l'adresse de Sarah, en lui tendant la main.

Sarah se lève et lui donne une poignée de main.

— Enchantée ! Sarah Despatie. Je viens pour le poste.

— Ah bon. J'espère que vous avez de l'expérience au moins parce que, ici, on a besoin de gens compétents, fait Elliot, sur un ton glacial.

Sarah fulmine.

Le salaud ! Comment ose-t-il ? Ça m'apprendra à me fier aux hommes aussi ! Tout ce qu'il veut, c'est coucher avec moi parce qu'il ne m'a pas encore eue ! Il le savait, pourtant, que je n'avais pas travaillé depuis longtemps ! Il veut jouer à ce jeu-là, il aura affaire à un adversaire de taille !

— Bien, dit Sarah, ça fait neuf ans que j'ai quitté le milieu, mais j'étais la meilleure à l'agence où je travaillais, et c'est sans parler de mon MBA.

— Ouais ! Ça prend une bonne mémoire ! laisse tomber Elliot, sarcastique, et il grommelle ensuite entre ses dents : c'est pas une maternelle ici !

Il avait pourtant dit qu'il m'aiderait ! Il ne faut pas se fier aux hommes, ils sont sans scrupules ! C'est foutu, je n'aurai jamais cet emploi ! Oooosssstiee !!! La prochaine fois, il va moisir dans les toilettes, celui-là !

Elle se tourne légèrement pour ne pas être vue de Natasha et gratifie Elliot d'un doigt d'honneur. Elle se retourne vers Natasha.

L'homme sourit.

— C'est moi qui mène l'entrevue, tranche Natasha, je te ferai signe quand j'aurai fini.

Sarah remarque que Natasha est distraite, et qu'elle semble regarder au-dessus de son épaule. Elle se tourne mais trop tard pour voir la pantomime que faisait Elliot, qui affiche maintenant un petit air innocent et lui fait un large sourire. Il ressort en sifflant, les mains dans les poches. Sarah se doute qu'il tramait quelque chose derrière son dos, mais quoi, elle ne le sait pas. En fait, Elliot faisait une grimace à Natasha en pointant le pouce vers le bas, les yeux au plafond, l'air exaspéré.

Sarah est furieuse et peine à reprendre contenance. Mais elle pense à ses filles et elle se dit : *Je vais*

l'avoir, ce poste !

Natasha lui dit qu'ils recherchent quelqu'un pour faire de la pub internet, qu'ils ont besoin d'une stagiaire.

— Je suis la personne idéale ! s'exclame Sarah. Je peux apprendre très vite, vous savez !

Le portable de Natasha, qui est sur la table près d'elle – comme il l'est tout au long de la journée et aussi de la nuit – sonne d'un drôle de tintement pour annoncer un texto.

Oh boy ! Plus bizarre que ça comme sonnerie, tu meurs ! On dirait un canard en train de se faire égorger...

Natasha jette un coup d'œil. Elle lit : « N'engage pas ça, elle n'a pas l'air dégourdie, j'ai rencontré une femme hier, je veux absolument que tu l'interviewes, serait parfaite pour le poste : jolie, intelligente, expérience pertinente, beau body, sexy, elle va très bien nous représenter auprès des clients. Je veux que tu la rencontres, adorable, je te dis ! »

Natasha lève un sourcil inquisiteur.

— Quand êtes-vous prête à commencer ?

— Bien... lundi ? répond Sarah, qui se retient pour ne pas sauter de joie.

— On vous expliquera tout lundi, c'est trente-cinq mille pour commencer. Et selon vos performances, on verra.

Trente-cinq mille ! C'est un début, yé ! Je l'ai euuuuuu !!!

Sarah sourit en sortant de l'édifice, puis elle monte dans sa voiture, referme la portière et se met à crier à tue-tête. Elle crie tellement fort qu'un passant se tourne vers elle, les yeux écarquillés, il la prend pour une folle finie !

Son portable sonne, elle regarde l'afficheur : Elliot Henry.

Huuuummmm !



*Souvenirs d'adolescence
sur une banquette de voiture*

Brigitte s'engage dans la ruelle derrière le IGA. Le long du bâtiment est garée une BMW noire. Elle lui fait face. Son cœur frappe furieusement dans sa poitrine. Ses mains tremblent. Déjà, il sort de sa voiture et l'attend, appuyé contre la portière. Les dés sont jetés : c'est dans son auto que la rencontre aura lieu.

T'es conne, Brigitte, tu te jettes dans la gueule du loup...

Elle s'approche de lui tranquillement, le regarde avec un petit sourire gêné. Il prend une bouffée de sa cigarette puis l'écrase par terre du bout du pied. Le visage grave, il lève les yeux vers elle.

— Tu es très jolie, dit-il.

— Merci...

— Tu montes ? fait-il, sans autre préambule.

Brigitte ne répond pas, mais se dirige vers le côté passager de la voiture. Il la suit, ouvre la portière. Elle s'assoit et pose sagement les mains sur ses genoux. Il referme sa porte, regarde alentour puis la rejoint. Soudainement, une envie irrésistible les pousse l'un vers l'autre alors qu'ils se regardent en ne disant mot. Ils s'embrassent comme des fous, comme s'ils avaient attendu ce moment toute leur vie, ce moment d'unir leurs bouches ravies. Ils ne peuvent réprimer de longs soupirs enflammés. Les mains gourmandes de Christian volent partout sur elle.

— Tu me rends fou, murmure-t-il d'une voix grave.

Il embrasse ses lèvres, en mordille un coin, puis fourre sa langue dans sa bouche en un baiser passionné. Ses mains se fraient un passage dans son soutien-gorge.

— Non, fait-elle, en enlevant sa main.

Oh ! Gosh, comme c'est bon...

Il délaisse ce petit bout de peau qu'il croyait savamment conquis, se rabat sur sa bouche, son cou, tente un baiser à la naissance de ses seins. Brigitte renverse la tête, ferme les yeux. La main de Christian redescend vers son soutien-gorge. Cette fois-ci, elle le laisse faire. Il caresse maintenant ses seins, l'embrasse à pleine bouche.

Brigitte, t'es complètement folle, tu es mariée, tu n'as pas quinze ans pour te laisser faire comme ça dans une voiture, c'est l'âge de tes gars, bon sang...

Et sans crier gare, Brigitte le repousse et lui dit :

— On ne peut plus se revoir, tu comprends ?

Puis elle sort de l'auto en courant et fuit l'homme de sa (prochaine) vie. Peut-être...



Au temps du regifting !

Chloé avait utilisé tous ses atouts pour appâter un de ses confrères avocats en lui concoctant un bon souper italien. Tous les hommes aiment la cuisine italienne, peut-être parce que la *mamma* n'est jamais loin dans leur univers... Les sushis et ceviche n'apparaissent que trop souvent au menu pour faire bonne figure lors d'une première rencontre... Le « bon vieux spaghetti avec boulettes » est toujours le bienvenu !

À la carte :

Entrée d'aubergine et copeaux de parmesan

Pâtes fraîches sauce tomate et chorizo

Escalopes de veau à la milanaise

Salade

Tiramisu maison

Chloé adore cuisiner. Et tout lui réussit. Elle photographie sa table joliment dressée et aussi son comptoir de cuisine, sur lequel sont déposés tous les ingrédients frais. Elle publie ses photos sur Facebook. Les « J'aime » ne sont pas longs à affluer parmi ses mille amis ! Mais aussi un « Je suis jalouse ! » de Sarah, qui n'arrive toujours pas à faire de la cuisine une de ses forces.

Le confrère qu'attendait Chloé lui avait fait de l'œil lorsqu'ils s'étaient rencontrés par hasard au café du cinquième étage du palais de justice. Chloé le trouvait un brin suffisant, mais son bel habit Zegna, ses chaussures italiennes et sa prestance avaient opéré leur charme. En plus, elle l'avait aperçu dans le stationnement au volant d'une Porsche.

En tout cas, un des trois C, s'était-elle dit. Comme son « adolescent » n'avait pas vieilli d'un jour et qu'il lui préférait toujours ses jeux vidéo et son taekwondo, Chloé ne se formalisait pas de cette relation – qui n'en était pas vraiment une –, au risque de se faire taxer de femme infidèle.

Ce soir-là, tout allait à merveille donc. Du moins, jusqu'à l'arrivée de son invité ! Jusqu'à ce qu'il apporte une boîte de chocolats, dont il avait déjà mangé deux morceaux, et une bouteille de vin reçue en cadeau lors d'un mariage et étiquetée comme telle. La boîte de chocolats a reçu l'accueil glacial qu'elle méritait. Quant à la bouteille de vin, lorsque Chloé a lu l'étiquette « En remerciement pour votre présence, de Stéphane et Nathalie », elle n'a pu réprimer un mouvement de recul et s'est exclamée :

— Est-ce que c'est une *joke* ?

— Bien non, c'est une bouteille de vin rouge !

— Je vois ça, que c'est une bouteille de vin rouge, je ne suis pas borgne ni aveugle !

Il-ne-m'a-pas-apporté-une-bouteille-qu'il-a-déjà-reçue-en-cadeau ! Eh bien ! Le minable !!!

— Bien pourquoi tu le demandes d'abord ? a-t-il répliqué.

— Pour rien, parce que je trouve ça touchant de recevoir une bouteille qui a une histoire, ironise-t-elle. Pourquoi je le demande... ça tombe sous le sens, il me semble ! Ça ne se fait pas, voyons donc... Moi, j'ai passé la journée à faire la popote pour toi, et tu arrives avec ça, en plus d'une boîte de chocolats à

moitié mangés ! Puis la bouteille, as-tu commencé à la boire, elle ?

— Bien non, je n’aurais jamais fait ça !

— Une chance que tu t’es gardé une petite gêne ! Ne me rapporte plus jamais un cadeau que tu as toi-même reçu, je trouve ça insultant ! D’ailleurs, il y a une SAQ à deux coins de rue. C’est encore ouvert, t’as envie d’y aller ?

— Bien... pourquoi ?

Chloé a insisté :

— Je recommence, il y a une SAQ à côté, va chercher du vin, il m’en manque...

— Euh... t’es pas reposante, toi !

Il aura fallu ça, au nouveau prospect de Chloé, ayant déjà perdu son titre dès son arrivée, pour aller chercher une bonne bouteille de vin. Et bonne... c’est beaucoup dire...

Ça se pavane en complet Zegna, ça conduit une Porsche, puis c’est même pas foutu d’acheter une bouteille de vin lors d’un premier rendez-vous, en plus d’apporter une boîte de chocolats entamée !

Un : Prétentieux ! Deux : Ennuyant ! Trois : Radin ! avait pu constater Chloé tout au long de la soirée. On est loin des trois C ! Enfin, pour le choc, Chloé ne l’aura jamais su !

Puis, la totale, lorsqu’il avait commencé à se pavaner :

— Tu sais, moi... je suis déjà un associé au bureau, à mon âge, il y en a peu...

— Aaaahhh bon... a fait Chloé.

— Oui, j’ai déjà ma clientèle, tu sais, je donne même du travail aux jeunes ! J’ai vraiment des beaux dossiers, des dossiers importants, pas du matrimonial, a-t-il enchaîné, cachant à peine une moue dédaigneuse.

La phrase qui fait déborder le vase, mon ti-pit !

— Bon, je suis vraiment fatiguée, j’ai un gros divorce à plaider demain, je dois me coucher tôt !

Et sans attendre la réponse, Chloé s’était levée et était allée se poster près de la porte. En sortant, l’homme avait tenté un baiser, mais Chloé lui avait présenté la joue. Il était reparti bredouille.

Dès qu’elle avait verrouillé derrière lui, elle avait photographié la bouteille de vin et la boîte de chocolats entamée, puis avait mis l’image sur sa page Facebook. Comme titre :

« Où s’arrête le *regifting* ??? ! »

« La *flush* » avait répondu Sarah dans la section des commentaires. « Beurk ! » avait écrit Justine de l’Italie. « *Shitty man* ! » avait noté Brigitte.



La vie, comme un roman...

— Vous ? répond Sarah, au sortir de son entrevue avec la femme vautour.

Sarah est perplexe quant à l'aide apportée par Elliot pour l'obtention du poste.

— Je me suis bien amusé, et vous ? demande-t-il aussitôt.

— Bien... je ne suis pas certaine. Vous m'avez fait passer pour une femme stupide et sans envergure, vous avez été arrogant, vaniteux et... et...

— C'est tout ?

— Non, prétentieux !

— C'est pas un synonyme de vaniteux, ça ?

— Vous êtes... vous êtes...

Sarah tente alors de mettre le téléphone en mode mains libres, mais s'empêtre dans la manœuvre et coupe la communication. Deux secondes après, le téléphone sonne à nouveau. Sarah décroche.

— Non, c'est pas fini, j'oubliais misogynie !

— Moi ? Misogynie ? s'étonne Chloé.

— Chloé ?! Excuse-moi... Je croyais que c'était, tu sais, l'homme des toilettes. Je vais le *flusher*, celui-là !

Sarah raconte son entrevue en détail. Elle voit bien que son cellulaire sonne et que c'est Elliot, mais elle ignore l'appel.

— Dommage que tu n'aies pas eu le poste... laisse tomber Chloé.

— Mais oui, je l'ai eu ! s'empresse de dire Sarah.

— Bien... je ne comprends plus rien alors !

— Elle m'a engagée pareil, même s'il a tout fait pour que je n'aie pas le travail ! Ou il l'a fait exprès, je ne sais pas, ajoute-t-elle, pensive.

— Tant mieux, Sarah, parce que, tu vois, continue Chloé d'une voix douce, j'arrive du palais de justice, je suis allée consulter le plumitif pour savoir s'il y avait des causes inscrites contre Adam. J'en ai trouvé plusieurs, dont une d'un entrepreneur qui aurait effectué des travaux et qui n'aurait pas été payé, une autre d'un magasin de meubles, une aussi d'un concessionnaire, et il y en a d'autres...

— Il me semblait bien ! La Ferrari ?

— Oui, la Ferrari. Et trois autres en plus, et ça, c'est très grave, qui impliquent des clients dont l'argent aurait disparu. L'Autorité des marchés financiers est sur le dossier et ce n'est pas bon signe, ça. Si tu me donnes ton accord, j'engagerai un détective pour le retracer, car les huissiers ne peuvent lui signifier aucune procédure, il a disparu ! À moins que tu veuilles t'en occuper toi-même. Je peux t'aider, comme on a déjà fait, tu te souviens, quand on l'a espionné ? Justine revient dans quelques jours, on pourrait faire ça ensemble.

— C'est sûr que je me souviens de la fois où on l'avait suivi, c'est grâce à ça que j'ai su qu'Adam était gai, dit Sarah, songeuse.

Tout ça lui semble si loin... Les perruques pour se déguiser, les endroits où Adam était allé grâce à son GPS...

La journée avait bien commencé, mais la suite n'avait été qu'une série de contretemps et de

contrariétés. Jugez-en par vous-mêmes.

Sarah donne un coup sur son volant, des larmes coulent sur son visage, ses soupçons sont confirmés : Adam a dilapidé son argent, probablement à cause de cet homme dont il est tombé amoureux et qui l'a lavé. Ce n'est pas avec son salaire de trente-cinq mille dollars par année qu'elle réussira à faire vivre la maisonnée. Cependant, une lueur d'espoir s'allume dans son regard lorsqu'elle pense à la vente de ses œuvres d'art ; peut-être qu'elle réussira à en obtenir un bon prix.

— Je suis désolée de t'apprendre ça, Sarah, s'il n'a plus rien, on ne pourra pas le forcer à te donner de l'argent. Et aussi, j'espère que les créanciers ne seront pas après toi. Tu sais, Adam est encore propriétaire de la maison, de la moitié, du moins. Il vit en condo loué, il a une voiture louée aussi, on ne peut rien saisir. Ses meubles ne sont même pas payés. Je peux tenter de l'interroger et lui demander toutes ses déclarations d'impôts, fouiller tous ses comptes, son procureur va être obligé de tout me donner. Mais pour ça, il faut que je lui mette la main au collet. Et aussi, ça coûte cher, les frais de sténographe, les huissiers, les timbres judiciaires, c'est sûr que je ne te facturerais pas mon temps, mais ça coûte des sous quand même...

— Je suis dans la merde, répond Sarah.

Juste comme elle s'apprête à embrayer pour s'en aller, elle regarde dans son rétroviseur et voit un préposé au stationnement en train de remplir son carnet de contraventions derrière sa voiture. Elle laisse Chloé et sort de son véhicule, furieuse.

— Hé ! Vous ! Qu'est-ce que vous faites là ? Je suis invisible ou quoi ? Vous n'avez pas vu ? Là, fait Sarah, en se touchant la tête, le corps, les jambes, je suis là, non ? Si vous avez besoin de lunettes, passez chez l'opto et foutez-nous la paix avec vos contraventions de merde !

— Pardon, madame, dit l'employé, je ne vous avais pas vue...

— Ah ! Ça va, excusez-moi, ça va tellement mal, et c'est vous qui avez écopé. Je m'en allais justement...

Sarah part, non sans s'attirer quelques coups de klaxon au moment où elle se faufile dans la circulation.

Et comme une mauvaise nouvelle ne vient jamais seule, elle reçoit un coup de fil de Luc : le Jean-Paul Lemieux est un faux, ça ne vaut rien. Reste les deux lithos de Riopelle, mais ce ne sont pas des huiles, elle ne tiendra pas longtemps non plus avec ça.

— Je suis vraiment désolé, fait Luc. Je vais essayer d'avoir le meilleur prix possible pour tes lithos.

Comme Sarah s'en veut. Elle se demande comment elle a pu être aussi naïve et ne pas se protéger, elle, et surtout, ses filles. Mais Adam était si riche, il lui avait dit qu'elle ne manquerait jamais d'argent, qu'il prendrait toujours soin d'elle et des petites. Et elle l'avait cru. Jamais elle n'aurait pu penser qu'un jour elle aurait des problèmes financiers.

La vie, c'est comme un roman, c'est plein de rebondissements, pas toujours heureux...

Lorsque Sarah s'arrête à un feu, elle prend son cellulaire et texte : « Souper de filles, les filles, j'ai mon maudit voyage ! » Elle en a même oublié qu'elle a obtenu le poste chez Henry & Sainte-Marie. Chloé répond : « Je suis libre, yé ! » Brigitte texte : « Je prélimine mon mari pour qu'il aille ailleurs demain soir, les garçons sont dans un camp de hockey et je vous invite chez moi ! »

« *Préliminer* » son mari !!! Ça, c'est bien la Brigitte que je connais ! On va rire au moins !



Comment « préliminer » son mari !

Il fallait s'y attendre, tout est si unique au condo de Brigitte dans le Vieux-Montréal.

— C'est *cool* ! s'exclame aussitôt Chloé, en entrant. Tu veux bien finir ma déco dans mon condo ? Moi, je n'y arrive pas !

— C'était mon passe-temps favori à New York, d'arpenter les boutiques, d'autant plus que je travaillais dans le domaine de la décoration !

Brigitte les dirige vers une vaste pièce qui fait office de salon. Sarah lève la tête et regarde les plafonds très hauts, les poutres, les tuyaux à découvert, la mezzanine à l'étage, où on accède aux chambres par un escalier de métal.

— C'est beau chez toi ! déclare-t-elle.

— Venez vous asseoir, fait Brigitte, en désignant huit grands carrés bleu indigo sur lesquels de gros coussins rose fuchsia sont entassés.

— Tiens, dit Chloé, en donnant une bouteille de vin à Brigitte, je peux mettre ça au frigo ?

— Oui, vas-y.

Chloé suit le poteau métallique planté au centre de la pièce sur lequel sont fixées des indications de rues : Broadway, W52St, Times Square et puis, sur le quatrième panneau, Kitchen. Elle regarde au passage une guitare multicolore appuyée sur un lutrin. Elle arrive dans la cuisine où un vieux fanal éclaire l'îlot. Elle met sa bouteille au frigo et retourne au salon.

— Je peux ? demande-t-elle en montrant les trente-six *lollypops* ronds et roses piqués dans un carré de céramique rouge.

— Bien sûr ! acquiesce Brigitte, ils sont là pour ça.

Chloé déballe sa sucette et la fourre dans sa bouche. Sarah l'imites. Les deux se regardent et retiennent un fou rire, puis elles se calent bien au fond du canapé comme deux gamines.

Sur un plateau représentant le restaurant The Loeb Boathouse, dans Central Park, Brigitte offre des coupes de vin pétillant. Les filles interrompent leur léchage de sucette pour prendre un verre. Brigitte porte un toast.

— Je suis vraiment contente de vous recevoir ! *Cheers* ! dit-elle en faisant tinter son verre contre les coupes tendues. Et je dois vous dire, vous avoir comme amies, ça me fait vraiment apprécier Montréal.

— *Cheers* ! répète Sarah. Dommage que Justine ne soit pas avec nous, elle me manque tellement...

— Moi aussi, elle me manque ! On la texte, OK ? lance Chloé, et sans attendre la réponse, elle tape : « Justine, tu nous manques ! Souper de filles, on t'aime, reviens-nous enfin ! Tu vas adorer Brigitte. Gros câlins B-S-C XXX » Ah ! Ce serait tellement le fun qu'elle soit là !

— Oh oui ! répond Sarah. Mais dis donc, Brigitte, c'est quoi cette histoire de « préliminer » ton mari ? T'as inventé un nouveau verbe ou quoi ?

— Ah ! C'était pour rigoler seulement, s'exclame Brigitte en éclatant de son grand rire. Mais je vous explique, les filles ! Je-vous-explique. On parle toujours des femmes qui veulent des préliminaires et jamais des hommes. Je me suis demandé quand on les « prélimine », pourquoi et comment... En fait, on les « prélimine » quand on veut obtenir quelque chose, alors qu'eux « préliminent » pour avoir du sexe, puis pas longtemps à part ça ! Mais c'est à nous de savoir opérer, savoir quel bouton presser, et à quel

moment, pour que ça marche ! L'homme réagit au premier degré la plupart du temps, il faut savoir en profiter !

Sarah et Chloé font une moue perplexe, curieuses de savoir où Brigitte veut les amener. Elles se regardent, lèvent un sourcil inquisiteur, hochent la tête puis sourient.

— Alors, il y a différentes raisons et surtout différentes façons de « préliminer » son mari. *God, I'm so stupid*, vous n'avez pas de mari...

— Pas grave, ça s'en vient ! Commence par les raisons, tu enchaîneras avec les façons ! déclare Chloé dans une cascade de rires.

— Les filles, les filles, écoutez, écoutez... Les raisons, c'est *very simple*...

Brigitte expose sa théorie qui se résume grosso modo ainsi :

Pour les *raisons*, elles sont bien nombreuses pour une femme, on en convient :

Un : quand tu as besoin d'une robe ou d'un beau manteau que tu as trouvé vraiment « hallucinant » ;

Deux : si tu veux que ton conjoint t'invite à manger au resto ;

Trois : quand tu veux remplacer les fauteuils du salon ;

Quatre : quand tu veux qu'il t'emmène faire un voyage en amoureux ;

Cinq : si tu veux acheter une nouvelle maison, une piscine, ou tout autre truc, mais quelque chose d'important ! (Là, on est dans les gros préliminaires !)

Chloé regarde Sarah en riant, et elles sont de plus en plus intriguées.

— Aussi, poursuit Brigitte, ce qu'il faut garder en tête, c'est que la façon dont tu vas le « préliminer » est directement proportionnelle à ce que tu veux obtenir ! Si ce que tu veux coûte très cher, ou que tu veux faire changer un comportement que tu n'aimes vraiment pas chez lui, plus tu devras le « préliminer » ; en d'autres mots, en mettre ! Genre, tu le « prélimines » bien comme il faut juste avant un match de hockey, après quoi tu n'as rien qu'à lui demander sa carte de crédit !

Sarah et Chloé rient comme des folles en se tenant le ventre.

— Et... la totale, annonce Brigitte avec un petit air coquin, attention les filles, écoutez bien celle-là, et c'est la *sixième* raison : si tu as un amant, tu élimines le doute chez ton mari en le « préliminant » copieusement ! Ooouuuch !

— Et tu viens de gagner un bon mois ou deux ! Re-ooouuuch ! ajoute Chloé sur un ton joyeux.

— Arrêtez ! hurle Sarah, je vais faire pipi dans ma culotte !

Mais Brigitte continue sur sa lancée.

— Et *quand* le fait-on ? Le meilleur temps, je vous le dis, c'est juste avant le hockey, s'il aime ça, bien sûr, mais tous les gars aiment ça, donc, on profite de ses faiblesses : hockey, golf, boxe, voyage de gars, maîtresse... euh ! Non, *shitty head* ! Qu'est-ce que je dis là... pas n'importe quoi, quand même ; ça, c'est la règle *numéro un*.

Brigitte s'interrompt pour siroter une gorgée de vin, et reprend :

— Règle *numéro deux* : Il faut éviter de faire vos demandes lorsqu'il est à son travail, ou qu'il est à changer la couche du petit, parce que là, il va vous répondre qu'il a déjà donné. Choisir son temps, donc, au moment où il pense à lui, qu'il fait ce qu'il aime, alors qu'il se sent un peu coupable et, hop là, c'est le temps d'en profiter ! Et maintenant, on enchaîne, avec *les façons*, et il y en a plusieurs... poursuit Brigitte.

— Oups ! Attendez, dit Chloé, texto...C'est peut-être Justine ! Oui, c'est elle, confirme-t-elle en se couchant sur le ventre, les genoux pliés et les pieds en l'air.

Sarah replace quelques coussins en forme de boule de fourrure qu'elle a empilés les uns sur les autres.

« Malgré un voyage de noces idyllique, lit Chloé, un mari merveilleux, j'aimerais me téléporter et passer la soirée avec vous ! Sommes à Positano. Une magnifique ville à flanc de montagne, comme on

voit sur les cartes postales. On va faire le farniente sur la plage aujourd'hui, et excursion de bateau à la grotte bleue. Repos et... hum !...

» Finalement, ce que mon mari voulait et qui n'était pas catholique, c'était... de manger des spaghettis au lit avec une bouteille de rouge et passer la soirée dans notre chambre d'hôtel en amoureux. Mmm !... C'était bon, les spaghettis à partager, le rouge, et... tout le reste. QuelS chocS !

» Ce soir, nous allons voir un concert dans un petit village, Ravello. On a loué un scooter pour se déplacer, les distances sont si courtes et la circulation si intense, c'est l'idéal. On s'amuse comme des fous ! Un merveilleux pays, qui l'est encore plus car je le revois avec mon amoureux... Je vous entends d'ici faire "hooooon" !!! Hihhi !... Je vous embrasse, je vous aime, à bientôt ! »

— Hooooon ! disent-elles en chœur.

— On passe à table ! annonce Brigitte. C'est là que le jeu commence !

La table est dressée, Brigitte a cuisiné tout l'après-midi pour ses amies. Le matin, elle est allée faire les courses pour acheter des produits frais au marché Jean-Talon. Chloé ouvre la bouteille de Ménage à Trois, le chardonnay qu'elle a offert. Le tajine d'agneau, miel, légumes, abricots secs et amandes est apporté sur la table par Sarah. Brigitte a préparé un couscous qu'elle sert dans un beau plat de faïence marocaine au dessin délicat. Une nappe vert pomme recouvre la table où des assiettes de couleur sont déposées. Tout est très coloré, à la marocaine.

— Ah ! Que ça a l'air bon ! Comment vous faites, vous autres, on dirait que vous réussissez tout le temps ! dit Sarah.

Chloé se contente de humer le plat et laisse tomber un long « Mmmmmmmmmmm ! »

Pendant que les filles pigent à qui mieux mieux dans l'alléchant tajine, Brigitte déclare :

— Alors là, à votre tour maintenant ! La question : Et vous, comment « préliminerez »-vous votre copain ?



« *Préliminer* » son mari,
prise deux

La question a surpris Chloé et Sarah, c'est le moins qu'on puisse dire. Les filles se regardent, pouffent de rire. Comment répondre à ça ? Brigitte ne censure pas grand-chose...

Chloé fait la moue, grimace, attrape ses cheveux attachés en catogan et les enroule autour de son doigt, puis son visage s'éclaire.

— Bien, je ne sais pas moi, les *façons*... Ah ! Tu lui achètes des billets de hockey !

— Oh oui ! Là, t'as gagné des points ! s'exclame Brigitte.

— Ou tu achètes un déshabillé ET des billets de hockey, tu le laisses choisir pour le déstabiliser ! dit Sarah.

Brigitte s'esclaffe.

— Des plans pour qu'il choisisse les billets !

— Tu lui sers un repas d'amoureux habillée... en déshabillé ! Il ne pourra pas résister. Quoique, moi, mon dernier déshabillé n'a pas servi à grand-chose, ajoute Sarah en riant.

Une fois le bal ouvert, les façons de « préliminer » son mari pleuvent dans l'hilarité générale.

— Et pourquoi pas une séance de baise avec la webcam un soir qu'il est parti en voyage d'affaires ? propose Chloé.

— Pour autant qu'il n'en a pas une autre qui l'attend là-bas ! fait remarquer Brigitte cyniquement.

Chloé attrape son iPhone et s'exclame :

— On va demander à Justine !

Elle texte et parle tout haut à la fois : « Justine, comment prélimines-tu Zib ? »

Les filles se tordent de rire.

— Elle ne va rien comprendre, la pauvre ! s'exclame Brigitte.

Et comme de fait, Justine répond aussitôt : « Quooooi ?!! Vous êtes tombées sur la tête ! De quoi parlez-vous ? » « Préliminer son mari, dans le but d'obtenir quelque chose en échange, une faveur » écrit Chloé et elle appuie sur « Envoyer ».

Et ça continue ainsi. Tout y passe. Il faut dire que les langues se délient à mesure que les bouteilles de vin se vident.

— Un massage érotique en pleine semaine ? suggère Chloé.

— Pourquoi pas une pipe juste avant sa partie, là tu lui soutes la promesse de la belle bague que tu as adorée et qui était beaucoup trop chère pour tes moyens, mais... pas pour les siens ! ajoute Brigitte.

— Ou une pipe pendant qu'il regarde son hockey, juste pour voir s'il pourra garder le compte, lance Chloé.

Sarah est pliée en deux, mais parvient à dire :

— Alors qu'il est endormi sur le fauteuil du salon, tu mets une petite musique d'ambiance, tu t'installes devant lui et tu lui fais la danse de Salomé en version moderne. Puis là, tu peux même lui demander la tête de ta rivale !!

Les rires fusent. Il ne reste plus une miette dans le tajine. Les façons de « préliminer » son mari s'étiolent. Puis Brigitte revient avec un plateau rempli de jolies assiettes aux motifs variés, de desserts,

du thé à la menthe et des tasses.

Chloé est impressionnée.

— Tu es vraiment spéciale, toi, qu'est-ce que c'est, ces desserts ? Ça a l'air si bon ! On a envie d'en manger juste à regarder. Qui a dit que l'appétit commence par les yeux ou quelque chose du genre ? Tellement vrai !

— C'est rien, j'ai fait des rouleaux de dattes et un riz au lait parfumé à la cannelle, c'est tout, ce sont des desserts marocains, c'est pas compliqué.

Sarah pige dans l'assiette.

— J'adore les dattes, c'est divin, divin, divin ! dit-elle en se léchant les doigts.

— Et on sert le thé à la marocaine, continue Brigitte, qui prend la théière, la soulève et pendant qu'elle remplit la tasse, continue à lever la main très haut sous le regard ébahi de Sarah et Chloé.

— Mais où as-tu tout appris ça ? demande Chloé.

— À New York, j'avais une amie marocaine. Mais j'oubliais, on doit fêter ton nouveau travail, Sarah ! C'est quoi, cette histoire de thé ? Du champagne, trop *cool* !

Puis elle sort une bouteille dont elle fait sauter le bouchon bruyamment.

Sonnette de texto : « Pour le préliminer, je pose ma tête sur son épaule, je lui dis que je l'aime, et je prends mon petit air implorant pour lui dire : s'il te plaît, dis ouiiiiii ! Puis je l'embrasse dans le cou à la base de l'oreille, et il me dit qu'il m'aime et m'embrasse. Ça, ça veut dire oui :) Mes dévergondées, vous autres ! Attendez que j'arrive pour la fessée !!! »



*Retour au travail...
neuf ans plus tard et ego zéro !*

Ce matin-là, Sarah franchit les portes de l'agence à huit heures trente, vêtue d'un tailleur BCBG, comme celui que sa patronne Natasha Sainte-Marie portait à son entrevue. Elle ne voulait pas se faire prendre une seconde fois. Devant une réception vide et un bureau qui semble désert, Sarah est perplexe. Elle se racle un peu la gorge et tente un « houhou » hésitant pour annoncer sa présence. D'un pas vif, Natasha sort aussitôt de son bureau, mal fagotée, faisant claquer ses talons sur le sol.

Bien coudonc, elle a l'air de n'importe quoi ce matin !

Natasha ne salue pas Sarah et s'exclame illico :

— Ah ! La nouvelle ! La réceptionniste a donné sa démission, vous commencerez par la réception, ça vous familiarisera avec tout le monde. Si vous avez un MBA, comme vous dites, vous y arriverez facilement ! Vous avez une liste de tous les noms sur votre bureau, donc vous pourrez transférer les appels. Vous n'avez qu'à mettre la personne « sur *hold* », vous signalez l'extension et vous appuyez sur le bouton « transférer ».

Oh boy ! Travailler là ne sera certainement pas une sinécure ! Courage, Sarah, courage, t'as vraiment besoin de ce travail !

— D'accord, répond Sarah.

— Ah ! Ça, c'est la liste de tâches pour l'autre poste aussi. Jetez-y un coup d'œil, ça vous donnera une idée ! dit Natasha en repartant vers son bureau.

Bon... ça a l'air que je dois comprendre vite ici...

Elle s'assoit à son bureau et pense au cadeau reçu d'Elliot la veille et qui l'a fait bondir hors de ses gonds : un livre intitulé *La publicité pour les nuls* et... huit roses rouges.

Elle s'est sentie offusquée par le titre du livre, même si les roses ont atténué un peu cette impression. On le serait à moins... Personne n'aime se faire dire qu'il est nul.

Et pourquoi huit roses et pas dix, ou encore douze, ce qui est plus habituel ?

Peut-être à cause de la date du début de son emploi, ou était-ce un simple hasard ? Ou bien, s'était-elle dit, y a-t-il, dans cette tête peu commune, une autre explication ? Va savoir...

Sarah ne peut décoder ce personnage. À ce jour, rien ne lui paraît normal chez cet homme, de toute façon. Elle prend une longue inspiration, pose ses deux mains à plat sur le bureau.

Mais pour l'instant, j'ai un boulot ! Et je compte bien le garder !

Il y a mieux pour un retour au travail, mais Sarah est prête à en payer le prix. Et surtout, prête à gravir les échelons. Talons hauts ou pas. Petit salaire ou pas. Panier de crabes ou pas. Elle examine la liste des employés, elle en compte plus ou moins une trentaine. Elle regarde les boutons *Hold* et « Transférer ». Elle en voit un autre, elle appuie dessus et écoute.

— Oui ? fait Natasha.

Ah ! Zut ! Il fallait que je tombe sur elle !

— Euh ! Pardon, dit Sarah, je ne voulais pas vous déranger.

— Bien, vous l'avez fait ! répond Natasha et elle raccroche.

Sarah regarde la description de tâches pour le poste d'agent de publicité.

Ah enfin ! Mon boulot...

Elle lit sa description de tâches.

Sommaire de l'emploi

- Sous la supervision du gestionnaire de produits AdWords, le ou la titulaire du poste sera responsable de créer, de faire le suivi et d'optimiser les campagnes d'achat de mots-clés (AdWords et autres) et de placement de bannières pour nos clients.

AdWords, keeessséça ???

Sarah continue.

Sommaire des responsabilités

- Création et gestion des campagnes Google AdWords et Microsoft Adcenter.
- Suivi et mesure de la performance des comptes.
- Optimisation de la performance des comptes.
- Élaboration de stratégies marketing web.

Sarah retient ses larmes. Google AdWords, Microsoft Adcenter, marketing web, tout ça, c'est du chinois pour elle. Et pour le reste, c'est tellement loin d'elle maintenant ! Elle se sent vraiment dépassée.

Pauvre conne, ou pauvre nulle, c'est Elliot qui a raison, et c'est chez McDo que t'aurais dû postuler. T'aurais pu vendre des hamburgers parce que, le client, il a déjà fait son choix et t'aurais pas besoin de faire de la pub internet pour lui en faire bouffer d'autres !

Elle poursuit sa lecture.

- Excellent sens de l'organisation et des priorités, capacité à gérer plusieurs projets simultanément...
- Bonne connaissance de Microsoft Excel.

Sarah reprend un peu de couleurs. Elle ne doute aucunement de son sens de l'organisation et des priorités. Et puis Excel, c'est vrai que ça fait longtemps, mais elle sait que ça lui reviendra assez vite.

Elle revient au texte.

- Expérience avec Google AdWords.

Sa vue s'embrouille. Cette description de tâches lui fait réaliser à quel point son expérience du domaine correspond peu au poste convoité. Elle lève la tête pour ne pas pleurer.

Et là, devant elle, se trouve Elliot.



*Prétentieux,
goujat ou sauveur ?*

— Bonjour ! fait-il.

Sarah le salue simplement, car sa patronne n'est pas loin de la réception et elle peut apparaître à n'importe quel moment. Il sourit et repart, les mains dans les poches, en sifflotant. Elle l'entend dire à son ex, qui lui a vraiment paru moche à son arrivée : « Très joli, ce que tu portes aujourd'hui. » Sarah se bidonne intérieurement. La réponse de Natasha ne parvient pas à ses oreilles, mais Sarah en a une bonne idée. Le téléphone sonne quelques minutes après, elle décroche et se compose une voix heureuse et enjouée :

— Henry et Sainte-Marie, bonjour !

— Faites attention à ce que vous dites, elle écoute tout, dit Elliot. Rendez-vous à midi trente pour le lunch, petit resto à deux pâtés de maisons sur votre gauche en sortant, table du fond, derrière le muret. Dites bien haut : « Vous vous êtes trompé de numéro » et raccrochez.

Sarah est estomaquée. Mais elle s'exécute.

Il est vraiment culotté, celui-là ! Et puis... ce n'est pas une bonne idée, je ne veux pas de problème avec ma boss... En plus, c'est son ex...

Elle entend derrière elle la voix de sa patronne :

— Qui c'est, ce mauvais numéro, madame Despatie ?

Sarah voit Elliot qui passe devant elle avec une pile de dossiers dans les mains.

— Rien, répond-elle, un vieux couillon, complètement perdu, qui attendait une fille pour dîner.

Sarah sourit et suit Elliot du regard. Lui aussi sourit.

— Ah ! Les hommes sont tous des cons de toute façon ! lance Natasha.

Sarah se lève et se dirige vers l'entrée du bureau de cette dernière.

— Appelez-moi Sarah et, si vous permettez, je vous appellerai Natasha, dit-elle.

Sa patronne la regarde l'espace de quelques secondes sans dire un mot, puis elle réplique sèchement :

— Non.

Plus amical que ça, tu meurs...

Sarah retourne à son poste, sans plus poser de questions. D'ailleurs, le téléphone sonne et elle répond.

Bon... « Hold », puis le poste, transférer, et voilà ! Ça marche, yé !

Ensuite, Sarah se cache pour envoyer un texto à Chloé.

« Il m'a invitée à dîner. »

« Tu y vas ? »

« Penses-tu ! Non ! Je veux le faire mariner un peu, celui-là. Il est arrogant, et tout ce qu'il veut, c'est coucher avec moi. »

« Hum ! Ça pourrait être bon, équipé comme il est, t'as pas envie d'essayer ? »

« De toute façon, je travaille ici maintenant, ça serait bien trop compliqué avec son ex qui est chiant, tu imagines ? Non, cet emploi, je veux le garder à tout prix ! »

Les employés arrivent et se présentent tour à tour, quand ce n'est pas sa patronne qui la présente comme étant « la nouvelle réceptionniste ».

Nouvelle réceptionniste...

Pourtant, Natasha sait bien qu'elles s'étaient entendues sur un poste de stagiaire en pub internet. Qu'à cela ne tienne ! La détermination de Sarah à se tailler une place dans cette entreprise est plus forte que tout. Vers dix heures, le postier arrive, visiblement enchanté à la vue de la nouvelle réceptionniste. Il lui remet une pile de lettres et grommelle entre ses dents :

— Beau *upgrade*...

Sarah sourit. Natasha, qui a entendu le postier arriver, crie à Sarah de son bureau :

— Suzie va vous aider pour aujourd'hui à trier le courrier !

En effet, Suzie, une femme dans la vingtaine, aux cheveux longs pleins de frisottis, plutôt boulotte, vient voir Sarah. À part son poids, c'est une personne chez qui tout est petit : son nez, ses yeux, sa bouche. Et ses seins.

Un peu quelconque, en somme, cette femme, alors qu'ici les hommes sont beaux. Comment se fait-il qu'Elliot, qui aime les belles femmes, ne s'entoure que de laiderons... Hum !... Il y a anguille sous roche...

Suzie affiche un air exaspéré et pousse un long soupir. Elle brasse quelques lettres, les rejette sur le bureau de Sarah et dit :

— Lui, c'est lui, lui, c'est lui, elle, c'est elle...

Et elle continue ainsi.

— T'as compris ?

— Oui, merci, fait Sarah, tout compris. Lui, c'est lui, lui, c'est lui, elle, c'est elle. Tu vois, je suis une petite vite, ajoute-t-elle en lui faisant un clin d'œil.

Pas trop sympathique, celle-là, il faudra me méfier. Tant pis, je vais me débrouiller. Règle numéro un au premier jour de travail : avoir l'air débrouillarde quoi qu'il advienne !

Suzie retourne vers son bureau. La tâche n'est pas difficile parce que tout le monde qui a du courrier, ou presque, possède un écriteau à sa porte pour s'identifier. Une fois son chariot rempli, Sarah met en marche le répondeur automatique pour son téléphone, comme on le lui a dit, et commence sa distribution. Elle arrive bientôt dans le bureau d'Elliot.

À nous deux maintenant !

En franchissant le pas de la porte du bureau d'Elliot, elle assène une grosse poussée au chariot. Sarah ne sait pas encore qu'il y a une dénivellation dans le plancher, que tout le monde connaît, à tel point qu'on oublie toujours d'avertir les nouveaux. Comme de raison, les roues bloquent, et, mue par son élan, Sarah se cogne contre son chariot. Elle retient un cri de douleur. Elle pousse le chariot pour le débloquent, mais elle perd pied et elle s'étale de tout son long, à plat ventre dans le bureau d'Elliot. Le chariot, lui, continue sur sa lancée et va heurter le beau bureau en teck du président. En laissant une belle marque au passage.

Ouch ! Première impression faite sur le lieu de travail : ratée !!

Sarah relève la tête, voit Elliot. Elle est encore toute sonnée.

Dans quoi je me suis embarquée ?...

— Sarah ! Que faites-vous là ? dit Elliot en se hâtant de lui porter secours.

— Du *body surfing*, répond-elle en maugréant.

— Beau numéro ! Mais donnez-moi votre main que je vous aide à vous remettre sur pied.

— Non, ça va, je suis parfaitement capable de me relever toute seule.

Avoir l'air autonome, débrouillarde, si je ne suis même pas capable de me relever toute seule...

Mais la jupe de Sarah est si étroite qu'elle n'arrive pas à se mettre debout sans la remonter un peu. Elliot reste là à la regarder, à être subjugué par ses longues jambes serait plus juste.

— Remarquez que je préfère ça comme ça, moi aussi...

Espèce de... de...

Sarah lui jette un regard assassin. Elle finit par se relever, non sans peine. Elle prend la pile de courrier appartenant à Elliot, la jette sur son bureau et s'en retourne.

— À tout à l'heure ! lance Elliot.

— Ne m'attendez pas !

— Il faut que je vous parle, Sarah, soyez là, répond Elliot d'un ton doux mais ferme.

Sarah continue son chemin sans lui répondre. L'avant-midi passe entre appels téléphoniques, services à rendre ici et là, rien de compliqué, quoi.

Puis Natasha sort de son bureau en trombe et déclare :

— Lunch, midi trente ! Je vous revois dans une heure.

Sarah prend son sac à main à l'intérieur de son bureau et quitte les lieux. Elle reste sur le boulevard René-Lévesque et entre dans un petit restaurant juste à côté, où on sert des sandwiches et du café.



*Quand le désir balaie
tout sur son passage...*

Brigitte n'a pu résister à se présenter à un autre rendez-vous amoureux. Christian est à nouveau dans la ruelle derrière l'épicerie et l'attend impatiemment, mâchant de la gomme pour se donner bonne haleine. Ils ont déjà leurs petites habitudes bien qu'ils se connaissent peu.

Il est là, Brigitte, il t'attend encore une fois. Là, t'es faite, ma fille, f-i-fi n-i-nie, finie !

Cette fois-ci, Brigitte descend de son auto et, dans sa nervosité, elle oublie de verrouiller sa portière et court vers lui. Elle monte dans sa voiture, ils se regardent l'espace d'un moment fugace, et s'embrassent comme des fous, collés aux lèvres l'un de l'autre en un long baiser passionné.

Les mains baladeuses de Christian se hasardent bientôt dans le soutien-gorge de Brigitte qui, ce jour-là, n'a plus la force d'offrir de résistance. D'ailleurs, le sous-vêtement est bientôt habilement dégrafé. Elle baisse pavillon, et corps et âme, se rend.

La chaleur est à son comble à l'intérieur de la voiture climatisée de Christian.

Oh ! Gosh ! Comme c'est bon, il me rend dingue...

Et comme s'il entendait ses pensées secrètes, Christian dit :

— Tu me hantes jour et nuit, Brigitte, Brigitte... tu me rends fou, tu es si belle...

Quant aux mains de Brigitte, elles ont réussi à rester bien sages jusqu'ici, mais ces mots enflammés de Christian lui donnent envie de toucher ce petit bout de peau aperçu par le col ouvert de sa chemise lors de leurs entretiens précédents et qui, elle doit se l'admettre, la hantait aussi, entre autres choses, il va sans dire... Elle caresse son torse, frémit.

Dieu que c'est bon ! Je peux enfin caresser sa peau, le sentir, tout à moi...

L'excitation est à son paroxysme. Brigitte s'enhardit de son côté, alors que Christian descend la main vers son ventre, ses hanches, son pubis. Elle frôle son pantalon, sent une érection que Christian est bien incapable de dissimuler...

Oh my God ! Ça promet...

Brigitte caresse le renflement sous la fermeture éclair, n'ose s'aventurer plus loin dans son exploration et retire sa main. Christian n'en peut plus. Il suffoque presque... Il prend la main de Brigitte, la remet sur sa braguette.

Brigitte se demande ce qui, en elle, excite Christian à ce point, et pourquoi il continue ainsi de la rappeler malgré ses fuites et volte-face incessantes.

Ils ne savent plus où ils sont, se croient seuls au paradis, et une brûlante envie les tenaille de croquer la pomme malgré les interdits.

Jusqu'à...

... ce que des rires d'employés, venus fumer un joint dans la ruelle, les surprennent et les sortent tout à fait de leur rêve éveillé.



La fine mouche

Alors que Sarah s'apprête à commander son repas, une voix derrière elle s'élève :
— Deux sandwiches poulet grillé et avocat !

Qui est cette espèce de con ?!

Elle se retourne pour lui dire sa façon de penser.

— Vous... Ah ! Elliot ! s'étonne-t-elle. Mais que faites-vous là ? Vous deviez aller au restaurant à deux coins de rue, il me semblait !

— J'ai deviné que vous n'y seriez pas, alors je vous ai suivie. Je sais lire entre les lignes, vous savez...

— Si vous savez lire entre les lignes, votre vue doit être bien basse, car le midi je mange de la salade. Vous voyez, moi, c'est tout l'opposé : ce n'est pas lire entre les lignes que j'aime, mais bien la garder... ma ligne.

Le serveur, un jeune homme très maigre, qui n'en finit plus d'être grand, montre des signes d'impatience devant la file de gens qui s'allonge. Il tourne la tête à droite et à gauche, l'air de dire : « Allez-vous vous décider un jour ?! »

— Ah ! Toujours aussi coquine, hein ? Mais ici, ligne ou pas, c'est ce sandwich qu'il faut choisir, allez, j'ajouterai ça à vos dettes...

Sarah le regarde, taquine, et dit :

— Avec vous, on n'a pas le droit de choisir avec qui on dîne, ni ce qu'on mange ? Mais va pour votre sandwich, je veux bien l'essayer.

Le caissier lui jette un regard où se lit : « C'est décidé ou quoi ? » Mais il demande plutôt, le doigt pointé en attente au-dessus de sa caisse :

— Ciabatta, pain aux olives, pain de blé, pain blanc ?

— Aux olives, répond Elliot. Et un cappuccino pour madame et un espresso bien tassé pour moi, ajoutez-il.

— Comment savez-vous que j'aime le cappuccino ?

— Au restaurant avec votre copine l'autre jour, vous en avez pris un.

Elliot prend les deux plateaux et va s'asseoir.

— Vous êtes serveur dans vos temps libres les week-ends ?

— Ha, ha, ha, ha ! C'est ce que je veux faire à ma retraite, ouvrir un petit bar sur une plage du Mexique et servir des mojitos à longueur de journée.

— Si vous tenez à votre vie, ne vous armez pas juste de patience !

— Ha, haha, haha ! J'adore les femmes qui ont de l'humour !...

— Mais, dites-moi... votre ex, vous la manipulez avec toutes les employées avec qui vous voulez coucher, ou vous avez été soudain inspiré par votre muse ?

— La jolie muse aux cheveux blonds et aux yeux bleus me plaît beaucoup !

— J'ai bien deviné alors. Sans vous, cet emploi, je ne l'aurais pas obtenu. Je vous en remercie sincèrement...

— Je me suis bien amusé...

— Mais vous m’avez fait passer pour une pauvre fille...

— Mais avouez que l’histoire de la maternelle était bonne...

Elliot a un petit sourire espiègle. Sarah le regarde, les yeux pétillants de malice.

Là-dessus, Elliot éclate de son grand rire. Puis il prend une énorme bouchée dans son sandwich et mâche à belles dents. Sarah n’est pas habituée à ce genre d’homme. Qui n’est pas son genre, justement. Elle les aime plus raffinés, comme Adam. Mais en hétéro, pas en homo. Vous l’aurez compris.

— Vous savez, dit-il, vous n’auriez jamais eu cet emploi sans mon intervention.

— On ne sait jamais...

— Soyez réaliste, Sarah. Regardez-vous, belle comme vous êtes, vous étiez éliminée dès la première minute où vous avez mis les pieds dans le bureau ! Natasha n’engage que des filles moches ou ordinaires, ceci dit sans méchanceté. C’est le premier critère d’embauche. Qu’elle ne peut écrire nulle part, vous comprenez pourquoi...

— J’avais noté, fait Sarah, mais... pourquoi ?

— Elle n’a jamais accepté que je la laisse et elle est jalouse de toutes les femmes qui m’intéressent, aucune belle femme n’a été embauchée depuis notre séparation. Elle ne le dit pas, bien sûr, mais il n’y a qu’à regarder pour le constater.

Un beau jour, Elliot en avait eu assez de vivre avec Natasha. Elle était devenue hargneuse, nerveuse, éclatait pour un rien. Elle le surveillait constamment, lui imaginait des maîtresses dans toute l’agence. De plus, ils ne faisaient plus l’amour ensemble depuis longtemps et faisaient même chambre à part. Et puis, malgré leurs engagements respectifs à l’agence, il avait demandé le divorce. À l’époque, Natasha ne l’avait pas pris, avait poussé les hauts cris. Mais il ne pouvait se résoudre à finir sa vie avec une femme qu’il n’aimait plus. Même si, elle, l’aimait encore. La vie à deux lui était devenue insoutenable.

On ne peut forcer un cœur à aimer.

Sinon, ça devient de la bienveillance, de la charité.

Qui n’est plus de l’amour.

Supercherie du cœur...

— Ce qui nous importait, c’était de sauver l’agence, poursuit Elliot. Alors la décision s’est imposée d’elle-même.

— Vous avez partagé les tâches pour ne pas vous piler sur les pieds...

— Eh oui ! Moi, j’ai gardé le côté administratif, contrats de vente, recherche d’une nouvelle clientèle ; et elle, les RH, mais aussi, représentations directes avec les clients, campagnes publicitaires, radio, télé. Mais nous nous impliquons tous les deux dans la création.

— Ça ne doit pas être toujours facile, par contre...

Elliot résistait bien au stress. Natasha moins. Il lui arrivait de plus en plus de se poudrer le nez. Elliot avait tenté de l’aider, mais sans succès. Au début, c’était très occasionnel, mais petit à petit, le besoin s’était fait sentir dès qu’elle devait rencontrer un client et présenter une pub ou une nouvelle campagne.

Leur arrangement pour l’agence avait tenu, bon an mal an, mais elle était devenue ce paquet de nerfs ambulants, aigrie. On la craignait plus qu’on la respectait. Personne ne trouvait grâce à ses yeux. Elle lui piquait des crises pour rien, était devenue parano et lui inventait des maîtresses partout. Elle disait que l’agence n’était pas un bordel où il pouvait complaisamment choisir ses maîtresses. Ils avaient dû établir des règles.

— J’y arrive, ne t’en fais pas pour moi. Je peux te tutoyer, en dehors de l’agence, bien évidemment !

Il a dit ça comme un ordre. Cet homme est un mélange de sensibilité, de masculinité et d’intelligence, sans oublier son humour bien particulier.

Sarah le regarde, ne sachant s’il attend une réponse à son affirmation. Une sonnette de texto la sort du

pétrin. Elle jette un coup d’œil, s’exclame :

— Ah ! C’est Justine !

Elle lit : « Quand on est célibataires, les mères veulent nous marier, quand on est mariées, elles veulent qu’on soit enceintes, ça ne finit donc jamais... Retour demain, j’ai hâte de te revoir, bye, ma pitoune ! »



Le retour de Justine

— Je suis si contente que tu sois revenue, t'as pas idée ! s'exclame Sarah en serrant très fort Justine, enfin de retour de son voyage de nocces.

Le mariage lui va à ravir !

— Moi aussi, fait Chloé, le chignon tout brouillon qui sautille sous la secousse.

Justine ouvre les bras pour enlacer Chloé en même temps que Sarah, et fait signe à Léa et Camille de venir aussi. Elles sont donc toutes là, réunies comme avant.

Et... Sarah a cuisiné pour fêter les retrouvailles ! Hum...

Brigitte se tient un peu à l'écart et n'ose s'immiscer dans la ronde. On dirait le tableau de Matisse, intitulé *La Ronde*, justement ! Puis Justine la regarde, laisse les filles et enlace Brigitte, qui en a les larmes aux yeux. Attachée à ses nouvelles amies, elle en est venue à appréhender l'arrivée de Justine de peur qu'elle ne l'aime pas.

En amitié, ça clique ou ça ne clique pas.

Les phéromones encore ? Atomes crochus ?

Appelons-les comme on veut...

On ne sait pas trop pourquoi, mais les critères ne sont pas les mêmes qu'en amour. En amour, quand tout nous oppose, on peut se sentir attiré malgré tout, mais en amitié, ce sont les affinités qui rapprochent.

Toutes ont accepté Brigitte d'emblée. Elle est drôle, vraie et attachante. Elle a grandement mérité sa place. Car, dans leur petit groupe n'entre pas qui veut !

À Paris, où elle a fait escale quelques jours, Justine a acheté du champagne et du foie gras pour fêter leurs retrouvailles. Elle rayonne de bonheur. Elle a enfin trouvé sa maison, comme elle dit. Mais il s'en est passé, des choses, depuis cinq semaines, et elle a peine à comprendre leurs conversations !

— Je ne partirai plus jamais, vous êtes trop difficiles à suivre ! se plaint-elle en riant.

— Il ne faut plus nous laisser aussi, tu vois ce qui arrive ? dit Chloé, joyeusement.

— En tout cas, ce ne sera pas en voyage de nocces, parce que j'ai trouvé l'homme de ma vie et je ne veux pas d'un autre mari que... mon mari !

Une pour toutes, toutes pour une, comme elles disent, et c'est sans négliger Brigitte, la petite nouvelle. Elles sont heureuses d'être de nouveau ensemble. Elles ne se lassent pas de parler, d'élaborer des dizaines de scénarios sur le même sujet, de revenir sur telle situation des centaines de fois. Contrairement aux hommes, qui, eux, préfèrent des sujets plus terre à terre...

Le hooooockey ou les actualités !

Ou mieux encore, ne pas parler du tout ! Sport dans lequel ils excellent ! La langue au repos, bien emmitouflée dans leur palais. Surtout quand vient le temps des explications.

Sarah fait le décompte avant d'ouvrir la porte du four :

— Vous allez voir, les filles, ça va être vraiment bon ! Quatre, trois, deux et... un ! lance-t-elle triomphalement.

À ces mots, elle ouvre grande la porte du four. Les filles sont regroupées autour du soufflé qui se « dessouffle » à vue d'œil.

— Noooooon ! font-elles en chœur. C'est pas vrai, il dégonfle !

— Ça, ça m’a vraiment manqué en Italie ! dit Justine en éclatant de rire.

Brigitte rit avec les autres, mais va bientôt fouiller dans son sac à main. Elle sort son vaporisateur buccal Nicorette et s’en pulvérise deux bonnes giclées dans la bouche.

— *Oh ! Gosh ! I wanna smoke so much...* dit-elle. OK, ça va mieux maintenant... fait-elle avant de s’exclamer, comme si elle se réveillait tout à coup : *Holy shit ! Sarah !* Qu’est-ce qui t’a pris aussi de faire un soufflé ? Tout le monde trouve ça difficile, c’est capricieux comme un homme qui a déjà donné !

— Oui, puis la plupart du temps, t’es bien mieux d’oublier le deuxième service ! ajoute Chloé.

— Peut-être aurait-il fallu le « préliminer » plus longtemps, non ? ajoute Justine. Vous m’avez tellement fait rire avec vos histoires ! Je l’ai répété à Zib chaque fois qu’on a fait l’amour, c’est-à-dire au moins deux fois par jour !

Tout le monde s’esclaffe.

Sauf Sarah, qui a la mine déconfite.

— Ça avait l’air si facile pourtant ! Excusez-moi, les filles, vous servez de cobayes à... à une nulle ! Je rate toujours tout !

— T’as pensé à un séminaire avec Ricardo Larrivée au lieu d’Anthony Robbins ? fait Chloé.

— Oui, j’en aurais bien besoin, de ces deux séminaires ! Mais je ne rate pas tout, juste mon mariage, ma carrière et ma cuisine, plaisante Sarah.

Ses amies rient.

— C’est pas grave, ça va être bon pareil, l’assure Justine, aussitôt appuyée par Chloé et Brigitte qui ajoutent leurs paroles réconfortantes aux siennes. Ça prend un début à tout, non ?

Les filles se mettent à table. Léa et Camille ont déjà mangé et sont dans leur chambre.

— Chloé, qu’est-ce qui se passe dans ta vie ? demande Justine. Tes histoires m’ont manqué !

— Moi, toujours la même histoire : celui qui ne m’intéresse pas est intéressé, et celui qui m’intéresse n’est pas intéressé !

— Regarde-moi, répond Justine, je ne pensais jamais tomber amoureuse, et me voilà mariée !

— Mais il m’est arrivé quelque chose d’hyper drôle avec l’homme dont je vous ai parlé et qui ne m’intéresse pas ! Imaginez-vous donc que, l’autre jour, je suis allée prendre un verre avec des amies, et il était là, seul. Je l’ai invité à venir s’asseoir avec nous. Il a bu toute la soirée, comme s’il voulait se donner du courage pour m’approcher. Il prenait des *shooters* en plus. À trois heures du mat’, il était paf ! On a partagé le taxi et, quand on est arrivés chez moi, il m’a demandé s’il pouvait monter pour un dernier verre. Demandez-moi pas ce qui m’a pris, j’ai dit oui ! J’étais pas mal amochée, moi aussi, il faut dire, sans ça, je n’aurais jamais voulu. Il est entré, on a pris du vin, finalement il m’a embrassée et il s’est enhardi, puis je me suis dit : « Pourquoi ne pas en profiter ? »

— Et ? demande Sarah, il a été capable, soûl comme il était ?

— Bien oui, l’Empire State Building !

— Il devait être content, après tout ce temps ?

— Tellement ! Vous allez rire... Quand j’ai ouvert un œil, le matin, j’ai réalisé que j’avais couché avec lui, je me suis dit : « Ah non ! Pas lui ! Qu’est-ce qui m’a pris ? » J’ai voulu me lever pour m’habiller, et là, il se lève sur un coude, il me regarde et me dit : « Mais qu’est-ce que tu fais toute nue ? »

Les filles se tordent de rire.

— Pauv’tit, dit Sarah.

— Arrêtez de rire, les filles, laissez-moi finir...

— Non, c’est pas vrai, dis-moi pas qu’il ne se rappelait plus rien ! s’écrie Brigitte entre deux hoquets – et, quand Brigitte rit, on rit avec elle juste à l’entendre !

— Rien de rien. Là, j’ai pensé : « T’as vraiment perdu ta chance, mon p’tit gars, parce que jamais ça va

se reproduire... »

— Tu lui as dit ? demande Sarah.

— Non, il a tout compris, moi toute nue, lui aussi. Il a dit : « Dis-moi qu'on n'a pas... » J'ai répondu : « Oui, on a. *Black out* total ? » « *Black out* total. » Il a essayé de m'embrasser pour qu'on reprenne ça à jeun, j'ai dit que ça ne me tentait pas, que c'était une erreur, que j'avais trop bu. On est sortis pour aller déjeuner, il fallait bien que je trouve quelque chose pour le faire sortir de chez moi. On a mangé, et quand on est sortis, j'ai dit : « Bon bien, à la prochaine, hein ! » Il s'est penché vers moi pour m'embrasser sur les lèvres, et je lui ai tendu la joue.

— Noooooon !!! hurlent les filles.

— Qu'est-ce que vous vouliez que je fasse ? Alors là, il a dit : « C'était un laissez-passer bon pour une seule fois, hein ? » Je l'ai trouvé *cute* quand même de me dire ça. Je l'ai juste regardé avec un air piteux pitou, puis il a dit : « Je suis un ostie de con ! » Il s'est fourré les mains dans les poches et il est parti la tête basse.

— Pauv'tit !!! fait Brigitte.

— Avoir réussi à t'avoir après deux ans, et il ne s'en souvient plus, si c'est pas malheureux ! se désole Sarah.



*Clin d'œil ou grain
dans l'œil ?*

Sarah répond au téléphone alors qu'Elliot passe devant elle et lui fait un clin d'œil. Hasard, pense-t-elle. Un tic, un grain dans l'œil, sûrement. Est-ce qu'il le fait exprès ou quoi ? Elle le voit entrer dans le bureau de la comptabilité. Cinq minutes plus tard, il repasse, la même chose se produit. Donc, pas de grain dans l'œil, se dit Sarah. C'est à elle que s'adressent ces deux clignements coquins.

Bizarre... Qu'est-ce qu'il trame, celui-là, encore ?...

Quelques minutes plus tard, bruit de texto. Sarah regarde discrètement son cellulaire pour ne pas que sa patronne la surprenne. Elle ne peut se permettre de perdre ce job. Elle lit : « Nouvelle offre pour ton salaire, au lieu de commencer à trente-cinq mille, le poste est maintenant évalué à cinquante mille. Le département de comptabilité, c'est mon domaine, j'y suis roi et maître. Je sais que c'est un bon investissement ! » Sarah sourit. Parce que, cet argent, elle en a vraiment besoin. Et dans sa condition, même ce salaire n'est guère rassurant, mais elle est reconnaissante.

Tout va si mal pour elle. Cette augmentation lui fait chaud au cœur, mais ça ne fait pas en sorte qu'elle pourra garder sa maison. Westmount, ce n'est pas HoMa ! L'agent d'immeuble est passé la veille, il va faire une évaluation. Elle lui a donné le contrat de vendre sa maison. Elle n'a plus le choix maintenant. Pas après ce que Chloé lui a dit : ils ont tout ratissé, Adam a disparu, s'est volatilisé. Et ce compte impayé dont elle a reçu le relevé la veille le lui confirme encore. L'étau se resserre sur elle.

Elle texte dans son sac à main, à l'abri des regards de sa supérieure : « Merci. » Elle hésite une seconde et ajoute « XOXO ». Des câlins, pas juste des baisers, ça engage moins, se dit-elle. Et au moment où elle lève la tête, Natasha est devant elle et lui dit :

— Les textos au boulot, c'est permis, un ou deux par jour, on tolère, pas besoin de vous cacher, mais n'oubliez pas que vous êtes ici pour travailler !

Quand même, je n'ai pas quatorze ans pour me faire parler comme ça !

Sarah ravale sa salive.

Quand tu as de l'argent, tout le monde te fait des courbettes !

Quand tu n'en as plus, tout le monde te fuit !

— Je ne l'oublie pas, répond Sarah, je veux apprendre, si vous me donnez ma chance, vous ne serez pas déçue.

Sarah s'était habituée à son train de vie, à dépenser sans trop compter, à dîner avec une ou avec l'autre, à se rendre dans des soirées mondaines. Aujourd'hui, elle doit réapprendre à vivre avec un budget, et ce n'est pas facile pour elle. Sarah n'est qu'une simple employée de bureau aux yeux de Natasha Sainte-Marie.

— Pour l'instant, contentez-vous de la réception, ça vous permettra de vous familiariser ! Pour le reste, on verra.

Et elle repart vers son bureau.

— Euh... pardon ! dit Sarah, en levant un doigt.

— Il y a quelque chose que vous n'avez pas saisi ?

— Non, enfin... c'est que votre jupe est fendue derrière.

Ouch !

Natasha regarde Sarah. Mais elle ne dit rien, se contente de lever un sourcil, la toise de ses grands yeux noirs en forme de demi-lune.

À sa pause, Sarah se lève pour aller dans la petite cuisinette. Alors qu'elle s'apprête à prendre une tasse dans l'armoire, une main se tend au-dessus de son épaule et s'en empare avant elle. Lorsqu'elle se retourne, elle fait face à Elliot. Qui ne bronche pas, de sorte que la seule retraite possible, c'est de se faufiler par un côté.

— Ça me rappelle de beaux souvenirs, dit Elliot en souriant.

Sarah lève la tête et se sent un peu embarrassée de se trouver si près de lui. Même qu'elle se sent troublée. Bien malgré elle.

Oh ! Nooon !!! Comment se fait-il que cet homme m'attire ? C'est pas possible, t'es tombée sur la tête ou quoi ?

Elle aime les hommes minces, il est bâti comme un joueur de football ; elle aime les hommes qui parlent de leurs sentiments, lui, c'est l'Hommerie avec un H majuscule ; elle aime la délicatesse, lui ne semble pas faire dans la dentelle ; elle aime les romantiques, lui n'a pas l'air du genre début xix^e siècle et paraît bien loin du romantisme français. *Un homme suffisant*, conclut Sarah. Mais qu'a-t-il donc pour provoquer ce trouble en elle ?

— Je peux passer ?

— Du sucre et du lait ? demande-t-il, ignorant sa question.

Le sucre, le lait, et toi aussi, pleeeaaase...

Mais elle dit sagement :

— Un peu de lait.

Puis elle s'appuie sur le comptoir. Elliot en profite pour faire un pas de plus en avant, de sorte que Sarah est encore un peu plus coincée. Mais elle reste là. Il la contourne, l'effleure au passage et prend le pot de café. Il lui verse une tasse.

— Pour le lait, il faudra me passer sur le corps, dit-il.

Passer sur son corps, mooouuuais, avec ce que j'ai vu l'autre jour, c'était assez attirant. C'est plutôt moi qui le laisserais passer sur mon corps !

Mais elle rétorque, en le vouvoyant tout à coup, avec un air de gamine :

— Mais monsieur Henry, vous êtes mon patron, un peu de retenue...

— Une retenue ! répète-t-il, amusé, très bonne idée, ou je pourrais vous donner une bonne fessée, ça me semble un bon programme...

— Dans le programme de création publicitaire, oui ! fait Sarah sur un ton sérieux.

Elliot fronce les sourcils.

— Le programme de création...

Sarah se cache un peu derrière lui en lui faisant de gros yeux et des signes avec sa main pour lui signifier qu'il y a quelqu'un derrière. Et ce quelqu'un est nulle autre que Natasha Sainte-Marie, la femme vautour !

— Intéressant, fait Elliot, qui heureusement a compris. Mais c'est bien loin de vous, ça fait combien d'années que vous êtes à rien faire déjà ? ajoute-t-il d'une voix forte.

Sarah avale la couleuvre à grand-peine. Même si elle sait qu'il joue le jeu, le « rien faire » passe toujours de travers.

Puis Elliot se tourne vers Natasha.

— Ah ! Je ne savais pas que tu étais là ! Tu écoutes aux portes maintenant ?

Alors il sort de la pièce, non sans lever les yeux au ciel en signe d'exaspération en croisant son ex, l'air

de dire : « Quelle cruche, celle-là ! » Ce qui fait sourire Natasha, bien sûr.

Sarah retourne à son bureau avec son café dans les mains.

— Vous pouvez prendre votre pause, dit Natasha.

Enfin, une remarque gentille.

— Non, je vous remercie, j'ai vu votre catalogue de pubs, et je préfère regarder ça pour voir le genre de travail que vous faites.

Natasha tourne la tête de côté, lève le nez légèrement et répond, hautaine :

— À votre guise, les bonnes pubs viennent de moi, et les mauvaises, de mon connard d'ex-mari !

Connard d'ex-mari ? S'il l'entendait ! J'ai le don de me foutre dans des situations, moi...

Sarah revient à son bureau, feuillette les livrets de pubs en attendant que son téléphone sonne. Elle entend le petit son annonçant un texto.

Mes deux textos de la journée sont épuisés, pense Sarah bien ironiquement. Tiens... c'est Brigitte !

« Je dois te parler, tu es libre pour le lunch ? »

« Oui, de 12 h 30 à 13 h 30 seulement :(Le beau temps est fini !!! »

« Je t'attends devant ton édifice, à tantôt ! xxx »



52
Brigitte...

- Allô ! fait Sarah, visiblement contente de voir son amie. Depuis que tu es revenue de New York, on dirait que tu rajeunis, toi !
- Je ne sais pas si je rajeunis, mais j'en peux plus en tout cas ! Il fallait vraiment que je te parle, déclare Brigitte en faisant la bise à Sarah.
- Malgré ses paroles, Brigitte a une nouvelle lueur qui brille au fond des yeux et lui donne un air irrésistible. Sans oublier ce pantalon parfaitement ajusté à son corps et sa nouvelle façon de s'habiller qui la rend plus sexy. Les deux amies entrent dans un petit café à proximité.
- Viens, on va commander parce que j'ai juste une heure de lunch, et je veux être bien assise pour entendre tout ça.
- Sarah se tourne vers le garçon qui l'a servie l'autre jour avec Elliot et lance :
- Deux sandwiches poulet grillé et avocat !
- Mais attends... dit Brigitte, je n'ai pas regardé le menu encore !
- Pas besoin, répond Sarah, un petit sourire en coin, c'est le meilleur !
- Un cappuccino avec ça ? demande le jeune serveur, qui a reconnu la cliente.
- Deux cappuccinos, réplique-t-elle, amusée.
- Brigitte regarde Sarah, un peu étonnée.
- Booon... se contente-t-elle de dire.
- Et trop absorbée par ses pensées, elle ne proteste pas. Un sandwich ou l'autre, elle s'en fout au fond, car l'amour, on dira ce que l'on voudra, ça coupe toujours l'appétit ! Rien de mieux pour perdre du poids !
- Voilà, fait Sarah, en choisissant une petite table un peu à l'écart pour y déposer son plateau. Maintenant, raconte ! Que se passe-t-il dans ton roman « IGAesque » ?
- C'est horrible, je suis en amour ! laisse tomber Brigitte, visiblement découragée.
- Oh non ! C'est pas possible, pas toi ! s'exclame Sarah, comme si son amie avait attrapé une maladie, ce qui n'est pas loin d'être le cas – ne dit-on pas « la maladie d'amour » ?
- Oui, MOI ! MOI, MARIÉE depuis quinze ans ! Comment ça a pu m'arriver à MOI ?! Oui, quinze ans de mariage pour se faire prendre comme une écolière !
- Merde ! Je croyais que c'était une passade ! Pauvre toi ! Mais tu m'avais dit que tu ne le reverrais plus...
- C'est ce que Brigitte avait dit, effectivement. Mais c'était sans tenir compte de la flèche de Cupidon, qui, lorsqu'il a pris un verre de trop la veille, vise à peu près n'importe où et se fourvoie à tout coup. De là tous les dérapages amoureux. Enfin, thèse encore au stade empirique... Mais bon.
- Sarah prend une bonne bouchée de son sandwich en émettant un mmm-mmm-mmm.
- Je le trouve beau, Sarah, il m'attire tellement ! Ce n'est pas Brad Pitt, mais il a quelque chose qui me fait craquer.
- Décris-le-moi pour voir !
- C'est son regard, je crois, si intense, ses yeux bleus. Il a une allure virile, tu sais, les banquiers avec leur air sérieux, imposant, c'est tout à fait lui. Il n'est pas grand, il a un petit ventre, comme le poisson

dans l'aquarium l'autre jour, mais pas trop gros, et il a une manière de me regarder, ah, ses yeux ! En plus, il sait s'habiller. Si les hommes comprenaient une fois pour toutes à quel point ça nous donne envie de nous déshabiller pour eux quand ils sont bien habillés, Harry Rosen ferait des affaires en or et les magasins de vêtements à bon marché pour hommes feraient faillite ! Tu vois le genre ?

— Oui, je vois très bien.

— Ah ! Sarah ! C'est un peu gênant à dire comme ça, mais tu es mon amie, et tu es la seule à qui je peux me confier.

— Pas besoin d'office de la censure avec moi, tu le sais bien, ma sauterelle ! Hum ! Je ne sais pas pourquoi je t'ai appelée comme ça, dit Sarah pour taquiner son amie.

— T'es drôle, toi, réplique Brigitte, en mordant dans son sandwich. Ah ! C'est bon, t'avais raison, le meilleur sandwich que j'ai mangé... de toute la journée ! ajoute-t-elle. À mon tour de t'agacer...

— Sérieusement, je savais que tu aimerais. Sinon, on ne choisit pas un sandwich pour quelqu'un...

— Excuse-moi, Sarah, mais comme tu n'as pas beaucoup de temps, j'irai droit au but. Il fallait absolument que je te parle parce que je deviens folle, j'ai tellement envie de lui ! J'ai même rêvé qu'on faisait l'amour ensemble ! On dirait qu'on est frappés tous les deux par un ouragan. Il n'aurait jamais fallu que je le revoie, je sens que je vais faire une gaffe. Je ne fais que penser à lui. En plus de son dernier courriel...

— Il disait quoi, le bien vêtu au regard intense ?

— Qu'il était tombé amoureux de moi et qu'il n'y pouvait rien. Que c'était trop tard pour revenir en arrière, il pensait à moi à toute heure de la journée. Il rêve aussi de moi, il ne peut pas me sortir de sa tête, il me trouve hyper sexy, belle, tu vois ? En fait, le genre de choses que Jean ne me dit plus, poursuit Brigitte, qui ajoute tristement : non, Jean ne me fait plus jamais de compliments.

— Comme ça, tu es retournée le voir...

Brigitte se mord le coin de la lèvre inférieure et lève les yeux au ciel.

— Bien oui. Pas pu faire autrement. On s'est rencontrés encore derrière le IGA. Ça ne peut pas m'arriver à moi ! Je l'aime, Sarah, conclut Brigitte sur un ton fataliste.

— Hum !... Pas évident... Jean, les enfants... Tu te vois, toi, avoir un amant ?

— C'est pas mon genre, tu le sais bien, mais avec lui, je crois que je serais prête à tout, tout, tout.

— Tout, tout, tout ? fait Sarah, qui devient songeuse soudainement.

Parce que, Sarah, la solitude, elle connaît. Depuis qu'Adam est parti, il y a plus de deux ans déjà, elle n'a pas vécu avec un autre homme. Et parfois, le soir, alors que les petites sont couchées, elle est triste et elle pleure. Et elle n'a pas d'épaule sur laquelle poser sa tête. Des questions se bousculent dans son esprit. Peut-être que Brigitte ne se rend pas compte de la chance qu'elle a d'avoir un mari fidèle à ses côtés. Devant la mine anxieuse de Brigitte, Sarah n'a pas envie d'en rajouter, mais en tant qu'amie, elle croit que c'est son devoir de la mettre en garde. Elle demande :

— Et... s'il ne voulait que coucher avec toi ?

— Il me semble que c'est plus que ça. Est-ce qu'un homme en ferait autant juste pour coucher avec une femme ?

— Bien... oui, je crois, Brigitte.

— Il me semble qu'il ne mettrait pas ma vie de couple et la sienne en danger si tout ce qui l'intéressait était de coucher avec moi, non ?

— Bien... sincèrement, je crois que oui. Je ne dis pas que c'est ça, mais je te dis qu'il pourrait.

— C'est qu'il a l'air si amoureux !

— Il peut avoir l'air amoureux et ne pas vouloir vivre avec toi, ne pas vouloir laisser sa femme. Il y a plein d'hommes comme ça.

— Ce serait vraiment dégueulasse si ce n'était que ça ! Il me semble que, si tu aimes quelqu'un, tu ne lui veux que du bien. Comment chambouler complètement la vie d'une femme si tu ne veux que lui proposer du sexe ? Ça me dépasse, Sarah. Je prends des risques pour le voir, il sait que je suis mariée depuis longtemps.

— Ça s'est vu, laisse tomber Sarah. Il ne faut pas être trop naïve avec les hommes. Fais attention à toi, Brigitte. Prends tes précautions, en tout cas. Et as-tu pensé à la réaction de Jean s'il l'apprenait et qu'il te quittait ? Es-tu prête à tout sacrifier pour lui ?

— Ah ! Je ne sais pas, Sarah. Pour l'instant, je sais juste que je ne peux pas lui résister. Il me fait sentir belle, femme...

— Oui, mais une belle femme, toute seule, pas de travail, en appart... C'est pas long que tu vas déchanter. Je te vois aller et j'ai peur pour toi. On dirait que tu ne t'imagines pas les conséquences.

— Oui, je sais.

— Penses-y bien, Brigitte, il y a tes fils aussi, est-ce qu'ils ne seraient pas fâchés contre toi ? Est-ce qu'ils te pardonneraient ? Ou pire, je ne veux pas être rabat-joie, mais admettons qu'ils ne veuillent plus te revoir et désirent rester avec leur père... Pourras-tu continuer d'être heureuse avec Christian, ou sans lui, mais aussi sans tes enfants ?

— C'est vrai que les garçons pourraient m'en vouloir, et que je n'ai pas beaucoup d'argent, combien en restera-t-il après le divorce ? En plus, c'est Jean qui a le bon salaire...

— Est-ce que tu es prête à TOUT perdre ce que tu as bâti depuis quinze ans ? Pose-toi les vraies questions, Brigitte...

— Je ne sais plus, Sarah, je ne sais plus... Tout ce que je peux te dire, c'est que je le désire, que j'ai envie de faire l'amour avec lui.

Sarah demande :

— Il t'a dit s'il était prêt à tout balancer pour toi ?

— Non, c'est trop tôt pour ça, enfin, je crois...

— Ce n'est pas trop tôt, Brigitte, pose-lui la question et tu sauras au moins dans quoi tu t'embarques, non ?

Et Sarah se dit que, au fond, s'il lui offre de tout quitter, pourquoi pas ? Pourquoi ne pas saisir cette chance d'être heureuse, car visiblement, il manque quelque chose dans la vie de Brigitte, sinon elle ne se laisserait pas tenter à ce point par un homme rencontré par hasard dans un IGA. Elle aurait pris son panier, aurait passé son chemin, et l'histoire serait terminée.

— C'est un jeu dangereux que tu joues là, la prévient Sarah.

— Je sais, mais je ne peux m'empêcher de le voir, je prends toujours de bonnes résolutions et après je flanche.

Une ombre passe dans les yeux de Brigitte et elle dit :

— Sérieusement, Sarah, je ne sais plus quoi faire. Le voir me donne le sentiment d'exister. Ça me fait revivre, me rend vraiment heureuse. Mais d'un autre côté, ça me chamboule tout autant. Qu'est-ce qui est mieux ? Une vie stable, où t'es quand même heureuse, ou une vie folle, où tu débordes de joie quand tu le vois mais où tu es rongée par le remords après ?

— Je ne sais pas, réplique Sarah, toi seule peux répondre à ça. Et puis... la routine ne finit-elle pas par s'installer partout ? Dans quinze ans, peut-être verras-tu Christian comme tu vois Jean aujourd'hui, qui sait ?

— Peut-être... Mais quinze ans de bonheur, ce n'est pas rien, ça vaut peut-être la peine de tenter le coup, non ?

— Oui, dommage qu'il n'existe pas d'assurance pour ça.

— Si, au moins, il pouvait cesser de m’envoyer des courriels... On s’appelle, on se parle sans arrêt. Brigitte pousse un long soupir.

— Ah ! Sarah ! Te souviens-tu quand on était jeunes ? On se racontait tout. La première fois que tu m’avais dit comment embrasser, je m’en souviens comme si c’était hier ! Je ne pouvais pas croire que ça se faisait comme ça ! Comme c’est loin, tout ça...

— L’élève a dépassé le maître, on dirait, ne peut s’empêcher de dire Sarah pour taquiner son amie gentiment.

Les deux amies sourient. Après tout ce temps, leur complicité est demeurée intacte. Elles sont heureuses de s’être retrouvées.

— Oui, poursuit Sarah, ce qu’on pouvait être innocentes et stupides à la fois. On analysait, on interprétait tout, te souviens-tu ? Remarque que ça n’a pas tellement changé depuis !

— Oui, tu étais ma meilleure amie, Sarah. Comment se fait-il qu’on se soit perdues de vue comme ça ? New York, c’est pas si loin, on aurait pu s’écrire, se « facebooker », tu aurais pu venir me voir, on a perdu tout ce temps !

— On a fait nos vies, déclare Sarah, l’air égarée dans ses souvenirs. On s’est mariées, t’as eu tes fils, tu es partie, j’ai eu mes jumelles, nous étions bien occupées chacune de notre côté. On s’est éloignées un peu sans s’en rendre compte, je crois. Mais l’important, c’est qu’on se soit retrouvées !

— Oh oui ! lance Brigitte vivement.

— Tu vois, le hasard fait parfois bien les choses, je suis vraiment contente de t’avoir rencontrée sur le trottoir l’autre jour.

— Oui, moi aussi, et puis, c’est arrivé tellement à point. Avec qui j’aurais pu partager tout ce que je vis, sinon ?

— Oui, c’est vrai que ça tombe bien. Ça me fait plaisir d’être là pour toi, comme au temps de notre jeunesse.

— Sarah ! Il veut me revoir. À l’hôtel cette fois-ci...



*J'ai commandé
mon morning sex !*

Chloé s'est lassée.

Lassée de chercher l'homme idéal.

Un père pour ses enfants, celui qui donnerait des petits-enfants à son père. Qui s'est finalement fait une raison puisqu'il voit bien que la situation perdure et que sa fille ne peut pas se trouver un homme aussi vite qu'il le voudrait, mais surtout qu'elle le voudrait.

Dans son temps, les relations hommes-femmes étaient différentes. On voyait une belle fille, on l'approchait, on sortait avec elle, et si on l'aimait, on allait vivre ensemble : si on ne l'aimait pas, on en trouvait une autre avec qui on voudrait partager sa vie.

Pas des moitiés de relations, où tout le monde évalue l'autre selon des critères minimalistes, pour se donner bonne conscience et passer à un autre numéro, et ainsi de femme en femme, ne jamais s'engager, comme si on jouait à Tarzan et qu'à chaque arrêt une Jane différente nous attendait, juste le temps de butiner avant de repartir !

Et hop là ! À la suivante !

Entre tous ces hommes qui ne veulent jamais s'engager, Chloé s'en est choisi un.

Et c'est son « adolescent », qui a remporté la palme au chapitre du sexe, certes.

Mais il ne veut pas d'engagement.

Quelle originalité !

Première fois qu'elle entend cet argument, cette fuite en avant !

Pratique, elle se contente d'un C, le choc donc.

Mais ce C vient dans un ensemble, un « tout-inclus », quoi :

Pas de dodo ensemble.

Pas de souper coûteux et romantique.

Pas d'engagement.

Pas d'enfant et...

Pas de bague de fiançailles ! Snif !!

Mais à défaut du grand amour, elle a le sexe.

Puisque, au fond, c'est ce qu'il lui propose, l'« adolescent ».

Malgré ce qu'il avait annoncé – qu'il se cherchait une partenaire, une femme avec qui passer sa vie, avait-il dit. Mais Chloé ne veut plus souffrir à cause des hommes et être en mode « attente ».

En sortant du palais de justice, ce matin-là, elle décide de faire une visite à Justine à la galerie.

— Chloé ! s'exclame Justine, quelle belle surprise !

— Hé ! Tu m'as tellement manqué que j'ai décidé de prendre quinze minutes en passant, je ne te dérange pas au moins ?

— Bien non ! Viens dans mon bureau, tu veux un café ?

— Oui, je veux bien...

Les deux femmes entrent dans le bureau de Justine, et Chloé s'affale sur la chaise en cuir mauve, en forme de fleur.

Décidément, cette chaise tient bon ! Et Justine n'arrive pas plus à s'en départir qu'avant. Est-elle plus attachée aux confidences faites en son Saint-Siège et aux gens qui s'y sont assis qu'à la chaise elle-même ? Peut-être... Toujours est-il que celle-ci « trône » là depuis une dizaine d'années et n'est pas près de prendre la porte !

— J'ai commandé mon *morning sex* pour demain matin, en attendant de trouver le bon, dit Chloé.

— Ce n'est pas toi, ça, ma Chloé, c'est une vengeance ?

— Peut-être. Ou peut-être pas. Mais en tout cas, c'est excellent pour faire passer le stress avant une plaidoirie ! Je te le dis, chaque fois que j'ai eu mon sexe le matin, j'ai été hyper performante !

Justine fait un large sourire.

— C'est que, satisfaite, ta libido te donne une poussée de testostérone, et ça doit te rendre convaincante devant le juge ! C'est bon, ça ! Disons qu'il te... comment elle a dit ça donc, Brigitte ? Ah oui ! « Prélimine », c'est ça, il te « prélimine » bien avant tes procès.

— Ah ! Ça oui ! En plus, ça fait parfaitement son affaire, à lui aussi !

— Ne me dis pas qu'il passe encore ses soirées à jouer à ses jeux sur le Web ?

— Bien oui, il joue à *Diablo III*, *League of Legends*, *Battlefield*, quand c'est pas son taekwondo !

— Je ne peux pas croire qu'un homme préfère passer ses soirées avec un ordinateur plutôt qu'avec toi ! C'est moi qui deviens *out* !

— À ce compte-là, toutes les femmes sont *out*, Justine... Mais là, je te jure, il pourra bien jouer aux trois en même temps s'il le veut, je m'en fous ! Pourvu qu'il me donne mon sexe le matin à la demande : on a un contrat !

— *Oh boy* ! s'exclame Justine. Moi, je ne pars plus jamais, puis c'est vrai ! Je ne peux plus vous laisser toutes seules, Sarah et toi, vous foutez le bordel partout, et même Brigitte qui s'en mêle ! Bien coudonc ! ...

— Et en échange de ses bons services, poursuit Chloé, taquine, il est devenu MON ordinateur performant personnel, parce que, au lit, c'est cinq ou six orgasmes assurés !

Mais Chloé pousse un long soupir de regret.

— Vois-tu, le bon, là-dedans, c'est que je ne suis plus en train d'attendre, je n'espère plus rien.

— C'est triste tout de même...

— Moins triste que d'attendre. D'ailleurs, j'ai tellement de travail que ça arrive souvent que je finis à huit heures le soir. En plus de toutes les heures que je fais la fin de semaine. Je me suis auto-immunisée contre les déceptions amoureuses. Enfin... pour le moment, laisse tomber Chloé.

— Tu ne crois pas plutôt que ton « adolescent » te donne un semblant de sentiment et d'attachement amoureux, et que c'est ça qui te tient là ?

— Hum ! T'es psychologue, toi ?

— Non, ton amie.

— Tu as sûrement raison, mais on verra si ça tient la route longtemps. En attendant, ça me donne un petit répit, ne serait-ce qu'une semaine, un mois, une année, on verra... Au fond, c'est peut-être moi, le problème...

— Toi, le problème ?



*Amadou
la femme vautour*

Lorsque Sarah arrive au travail ce matin-là, sa patronne est déjà sur place. Sarah la salue gaiement, et lui dit :

— Je vais me chercher du café, en voulez-vous un ?

Natasha Sainte-Marie n'a pas l'habitude de se faire offrir du café par les employés. Ni autre chose d'ailleurs. Et si se faire proposer du café par une réceptionniste était la norme il n'y a pas si longtemps, la disparition de cette pratique est devenue un des symboles même de l'émancipation des femmes !

— Euh... bafouille Natasha, oui, merci !

— Du sucre ? Un nuage de lait, beaucoup de lait ? fait Sarah.

— Noir, merci, tranche Natasha.

Dès que Sarah entre dans la cuisinette, « comme par hasard », Elliot la suit de très près.

— Bon matin, lui dit-il, la voix un peu rauque.

— Bon matin, répond Sarah, la voix claire.

Elliot pose sa main sur le bras de Sarah et il exerce une légère pression des doigts, comme s'il voulait lui dire quelque chose. Sarah le regarde et se trouble. Elle se détourne. Elliot la guide de sa main puissante pour qu'elle lui fasse face. Elle relève les yeux. Le regard d'Elliot est si intense que Sarah en est toute bouleversée.

— Ce midi, dîner au coin de René-Lévesque et Crescent. Il y a un petit café, je t'attendrai, lui souffle-t-il à l'oreille en se penchant sur elle. J'ai à te parler.

— Ça va, j'y serai.

Sur cette promesse faite, elle quitte la salle et se trouve nez à nez avec Suzie, l'employée de bureau qui l'avait aidée à trier le courrier, qui l'observe avec un air sévère. Sarah se demande ce qu'elle lui a fait. Mais elle ne tarde pas à avoir sa réponse.

— C'est pour Natasha, ce café ? demande-t-elle.

— Euh... oui, répond Sarah.

Suzie s'approche de Sarah comme pour lui dire un secret. Sarah tend l'oreille.

— Lèche-cul ! chuchote Suzie.

Puis Suzie passe son chemin comme si de rien n'était. Sarah reste plantée quelques secondes dans le corridor, ses deux cafés à la main. Puis elle hausse les épaules, lève les yeux au ciel et repart.

Un panier de crabeSSS, que cette agence !!!

Au passage, elle remet le café à Natasha, qui ne lui dit mot. Une fois sortie du bureau, elle entend sa patronne qui la rappelle.

— Mardi prochain, c'est notre tournoi de golf annuel, l'agence sera donc fermée ! lui annonce-t-elle.

— Ah ! Je comprends que je serai en congé, déclare Sarah, jubilant déjà à l'idée d'une journée de farniente.

— Qui vous parle de congé ? « On », c'est toute l'agence, vous êtes inscrite.

— Mais... je ne sais pas jouer, objecte Sarah.

— Pas grave, et prévoyez la soirée aussi, il y a un souper après et un tirage.

— Mais...

— Vous dites ? coupe Natasha.

— Rien, répond Sarah, la mine dépitée.

Hum... si elle croit que je vais aller jouer au golf ! Je sens que je serai malade ce jour-là : des sushis mangés la veille, ou un hamburger à la viande douteuse...

Alors que Sarah en est à ses réflexions en se redirigeant vers son bureau, elle entend :

— Et ne vous avisez pas d'être malade !

Ah ! Zut !

De retour à son bureau, Sarah a du mal à se concentrer. Il lui semble encore sentir la pression des doigts d'Elliot sur son bras. Des frissons la parcourent. Elle doit bien l'admettre. Cet homme lui plaît. À son corps défendant !

« Le véritable voyage de découverte ne consiste pas à chercher de nouveaux paysages, mais à avoir de nouveaux yeux » a dit Marcel Proust, et c'est tout à fait ce qui se produit pour Sarah : elle pose un regard nouveau sur cet homme. Sournement, le désir s'est installé en elle sans qu'elle le sache. Sans qu'elle y prenne garde.

Sarah se rend compte que, du temps où elle menait une existence de femme à l'abri de tous les besoins, qui n'avait ni à travailler, ni à lever le petit doigt, elle n'avait que survolé sa vie. Aujourd'hui, malgré tout ce qui lui arrive, elle a l'impression de la vivre pleinement. Mais tout ça ne se fait pas sans heurt et demande une énergie telle que parfois, lorsqu'elle pose la tête le soir sur son oreiller, elle n'a même pas conscience qu'elle s'endort tant sa fatigue est grande et les soucis d'argent, inquiétants. Vendre sa maison devient urgent et elle a déjà commencé à en regarder d'autres ailleurs.

À midi trente, Sarah prend son sac à main dans son bureau, se lève, salue sa patronne et sort. Elle se sent comme une espionne en mission. Et cette fois-ci, c'est sans hésiter qu'elle se rend au rendez-vous qu'Elliot lui a donné.

Elle entre dans le petit café, repère tout de suite Elliot tout au fond de la salle. Il lui fait signe. De ses yeux gourmands, il la détaille alors qu'elle vient vers lui, juchée sur des sandales très hautes, sexy dans son jeans étroit, sa veste de lin couleur caramel, assortie à un gros sac à main de la même couleur. Il savoure son plaisir, comme s'il dégustait son plat favori par petites bouchées. Il se lève lorsqu'elle parvient à sa table.

Il sait qu'il ne devrait pas la toucher, mais il ne peut résister à l'envie de poser sa main sur ses hanches. Sarah sent la chaleur irradier dans tout son corps. Il s'approche pour l'embrasser. Elle tend ses joues. Un trouble les envahit tous deux.

Debout à côté de la petite table, il s'arrête l'espace d'un instant, la regarde dans les yeux. Sarah se ressaisit enfin. Avant lui. Avoir une relation sexuelle avec son patron compliquerait bien les choses et elle ne veut pas aggraver sa situation déjà précaire. Elle a enfin un emploi et compte bien le garder. Ce n'est pas comme coucher avec quelqu'un que l'on rencontre un soir et que l'on n'a pas à revoir. À cette idée, elle pense à ses petites qui ont besoin d'elle. C'est sa chance. Elle ne veut rien louper. Elle veut réaliser le parcours parfait. Elliot a senti, bien sûr, ce brusque changement de cap, qui a amené Sarah vers le pôle Nord, alors qu'ils étaient tous deux tout à l'opposé, tout au chaud.

— Tiens, dit-il en se rassoyant, c'est pour toi.

Elliot lui tend un paquet enveloppé de papier brun et ficelé.

— J'ai vu ça hier soir dans une librairie, poursuit-il, c'est l'histoire de la publicité depuis ses débuts. Je l'ai feuilleté, c'est très intéressant, et j'ai pensé à toi.

— Merci, fait Sarah, en prenant le livre qu'elle ouvre en jetant un œil ici et là. Wow ! fait-elle, c'est hyper chouette ! Et... c'est la raison pour laquelle tu voulais me voir ? demande-t-elle.

— Non, ça, c'est une sucrerie. Je voulais savoir comment ça va à l'agence. Mon ex ne te pose pas trop de problèmes ?

Sarah hésite un peu, choisit ses mots. Même si elle la juge chiante, elle dit :

— Elle est un peu... froide, mais ça va.

Le serveur arrive et leur demande ce qu'ils vont prendre.

— Salade thaï, répond Elliot en regardant Sarah, l'air de lui demander : « C'est OK ? » Deux fois, dit-il au serveur, avant que Sarah réponde. Et un cappuccino pour madame et un espresso bien tassé pour moi, ajoute-t-il.

— Vous choisissez...

— Tu choisis...

— Ah oui ! C'est vrai, je recommence. Tu choisis toujours pour les autres ?

— Ce que j'aime, c'est prendre soin des gens qui m'entourent, répond Elliot en soutenant son regard.

— Alors qu'y a-t-il de si important pour justifier un lunch ? Tu sais, je dois faire bien attention, être vue en compagnie du boss quand on vient de commencer un travail, ce n'est vraiment pas bon. Tout le monde va me détester.

— Personne de la compagnie ne vient ici, crois-moi. Non, il fallait que je t'informe que j'ai parlé à Natasha. Elle m'a dit qu'elle voulait te garder à la réception, que tu réponds bien au téléphone, et elle a l'intention d'engager Suzie pour faire la pub en ligne...

— Ah non ! C'est pas vrai ! s'exclame Sarah.

— J'ai essayé de l'en dissuader, mais tu comprends, je ne peux pas trop en faire parce qu'elle aura la puce à l'oreille et, crois-moi, si elle est sur ton cas, ta vie sera un calvaire.

— Déjà qu'elle n'est pas évidente, laisse tomber Sarah.

— Mais j'ai pensé à une stratégie ! continue Elliot avec un air enjoué. Tu dois montrer que tu veux passer les examens Google tout de suite. Comme par hasard, tu laisseras traîner ça sur ton bureau. Elle te posera des questions, ça te permettra de lui faire savoir que tu étudies pour passer ton examen et que, d'ici un mois, tu auras ta certification.

— C'est vraiment gentil de ta part, dit Sarah.

— Tiens, fait-il, en sortant une enveloppe de la poche intérieure de son veston, c'est les adresses Google pour ta certification. J'ai écrit en grosses lettres et en noir pour que Natasha voie d'un seul coup d'œil de quoi il s'agit.

Sarah regarde ce qui est inscrit. En gros caractères noirs figure sur une feuille :

CERTIFICATION GOOGLE

PUBLICITÉ EN LIGNE

<http://www.google.com/intl/fr/adwords/professionals/individual.html>

Adresse pour les cours :

<http://support.google.com/adwords/certification/bin/static.py?hl=fr&hlrm=en&page=examstudy.cs&rd=1>

Sarah est touchée par sa sollicitude, son aide.

— Bien... merci, bafouille-t-elle, je vais m'inscrire dès cet après-midi.

Elliot lui explique qu'elle a un examen en ligne à passer, qui dure deux heures et qui comporte environ

cent dix questions à choix de réponses. Quatre examens en tout qui demandent des notes de passage différentes, entre soixante-dix et quatre-vingt-cinq pour cent.

— J’ai toujours été première de classe, je ne devrais pas avoir de problème avec ça, l’assure Sarah.

— Et puis, une fois ta certification réussie, continue Elliot sérieusement, tu fais partie d’une base de données que les gens peuvent consulter s’ils veulent embaucher quelqu’un, ça les rassure que tu aies bien passé l’examen.

— Ah ! C’est bien de faire partie de cette base de données, ça facilite les recherches d’emploi...

— Tut tut tut ! fait Elliot. Pour te faire embaucher ailleurs, c’est non ! Oublie ça, on te garde et c’est non négociable, ajoute-t-il, sûr de lui, comme à son habitude.

Sarah sourit. Elle lui a tendu un petit piège pour savoir comment il réagirait. Le poisson a mordu à l’hameçon aussitôt.

— Et... comment font-ils pour s’assurer qu’on ne trichera pas et qu’on ne fera pas de recherches sur le Web pendant l’examen ? demande Sarah.

Elliot est surpris par la pertinence de la question.

— Petite vilaine... Tu es vite, toi ! Je ne me suis pas trompé en te recommandant... euh... en ne te recommandant pas, plutôt ! Non, pas de tricherie, lui dit-il en lui tapotant gentiment le bout du nez, Google y a déjà pensé : ils gèlent ton ordi pour t’empêcher d’ouvrir des pages de notes ! Pas de chance, tu devras étudier ! Ha, ha, ha !

Sarah se contente de sourire, mais elle est prête à exécuter le plan tracé par Elliot.

Tout un bonhomme, celui-là !



*Les deux pieds
dans le plat*

Au détour d'une conversation, Sarah lui mentionne son déménagement prochain. La vente de la maison.

— Où demeures-tu ? fait-il.

— À Westmount, mais pas pour longtemps, ajoute-t-elle, je vais vendre ma maison.

En dire trop risquerait de la faire passer pour une femme dans l'embarras, et cela, elle ne le désire pas. Elle préfère qu'il la voie comme une femme forte. De son côté, Elliot ne pose pas trop de questions. Comme un homme, quoi, on ne les changera pas de sitôt !

Mais, pragmatique, il demande :

— T'as un agent ? Il ne faut pas payer six ou sept pour cent de commission, tu sais que c'est négociable ?

— Justement, fait Sarah, c'est ce qu'on m'a dit. L'agent vient ce soir pour signer le contrat.

— Annule ton rendez-vous. Je t'envoie quelqu'un. Donne-moi ton adresse, il sera chez toi, demain soir, vingt heures. Trois pour cent de commission. Il est excellent. Je le lui demanderai comme un service. On parle d'une maison d'environ combien ?

Sarah lève les yeux au plafond et grimace.

— Un million et demi, peut-être.

C'est au tour d'Elliot d'être surpris.

— Ouuaaaaaais, siffle-t-il.

— Mais hypothéquée à environ soixante-quinze pour cent minimum, précise-t-elle.

— On y va plutôt pour un montant forfaitaire ! tranche-t-il aussitôt. Il va accepter, il fera son argent quand même ! Disons à sept pour cent, ça donne cent cinq mille dollars de commission, ce qui est énorme pour le travail, et c'est plus ou moins le même travail pour une résidence de deux cent mille. Trois pour cent, ce sera quarante-cinq mille. Je vais lui offrir trente-cinq mille s'il vend en moins de trois mois. Comme le marché est excellent, on a de bonnes chances...

Le « on » fait l'effet d'un baume à Sarah. Elliot est tout à ses chiffres.

— Et quarante mille après six mois, continue-t-il.

— Il va accepter ? s'enquiert Sarah, incrédule.

— Oui, admettons qu'il mette dix mille d'annonces, et là, je suis généreux, il lui restera vingt-cinq mille dans ses poches dans le premier cas. Si tu divises par cent heures environ, pour le temps qu'il mettra, il travaille à deux cent cinquante dollars de l'heure, moins ses frais de bureau. Pas si mal, non ?

— Dit comme ça, c'est vrai. Mais je n'y avais jamais pensé, ajoute Sarah, encore sous le coup de la surprise. Et donc, je dispose de plus ou moins soixante-dix mille de plus pour acheter une nouvelle maison, si mon avoir net est de trois cent soixante-quinze mille, moins la commission, je peux m'acheter une nouvelle maison pour ce prix, ou presque ! Je vais y arriver, avec mon salaire, ouf ! Je suis hyper contente !

Sarah est soulagée, mais surtout, touchée. Il y a longtemps qu'elle n'a pas senti que quelqu'un veut l'aider. Qu'elle peut compter sur son soutien et se fier à lui. Et ce quelqu'un est devant elle. Et s'intéresse

à elle. Depuis qu'elle est séparée, elle est devenue une rivale pour ses amies. Elle en a été très peinée. Si elle avait osé demander conseil aux maris financiers, banquiers, présidents d'entreprise de ces dernières, elle sait qu'elle se serait attiré bien des commentaires désobligeants.

Si tu es célibataire, ne viens pas jouer dans mon jardin et cultiver mon légume ! Oups !!! Pardon ! Mes légumes ! auraient-elles déclaré, les crocs bien acérés.

Elliot fait remarquer l'heure. Ils doivent partir. Il ramasse l'addition.

— Si nous allions souper un soir ? demande-t-il, ne pouvant résister à l'envie de l'inviter.

— Ce n'est pas une bonne idée. Si les employés apprennent que la petite nouvelle est amie avec le boss, on va m'éliminer tout de suite, et c'est sans parler de ton ex... Non, merci pour l'invitation, mais ma vie est assez compliquée comme ça.

Il est bien intrigué par cette femme rencontrée dans un mariage dans des circonstances on ne peut plus particulières, qui possède une maison de ce prix, et qui travaille pour un salaire de cinquante mille dollars par année. Il se demande ce qui a bien pu la mener là.

— Alors, viens chez moi. Je sais faire la cuisine, tu sais, disons que le menu n'est pas très varié, mais je me débrouille quand même assez bien. Personne ne le saura, l'assure-t-il.

Sarah fait une moue dubitative. L'idée ne lui déplaît pas. Dans cet homme fantasque, un je-ne-sais-quoi l'attire, bien qu'il soit l'antithèse des hommes qui l'ont intéressée avant lui. Sarah avale sa salive, elle est vraiment tentée. Comme si Elliot lisait dans ses pensées, il laisse tomber, mine de rien :

— Un souper... amical n'engage à rien.

Sarah est surprise de s'entendre répondre :

— Si c'est amical, c'est OK. Mais chez moi ; j'ai les petites et c'est toujours compliqué de les faire garder. Ma mère est moins disponible ces temps-ci, dit-elle en songeant à sa mère et à son *toy boy*. Samedi prochain, ajoute-t-elle, ça va ?

— Tout me va. Je prends tout. Tout.

Un immense sourire éclaire le visage d'Elliot alors qu'il ne peut s'empêcher de toucher le bras de Sarah offert sur la table. Il est visiblement content et repousse toute pensée susceptible d'assombrir son ciel bleu. Par contre, Sarah baisse les yeux, elle n'est plus certaine d'avoir pris la bonne décision.

Dans quoi t'embarques-tu, Sarah ?... C'est ton boss maintenant, il veut coucher avec toi depuis que tu l'as décoincé, mais là, ce sera toi qui deviendras la coincée...

Ils sortent sur le trottoir, s'apprêtent à se séparer aussitôt pour ne pas revenir ensemble du restaurant.

— Merci pour ce lunch, fait Sarah.

— Non, c'est moi qui te remercie de m'avoir accompagné, répond Elliot. Je te laisse ici, j'ai un client à aller rencontrer, je serai au bureau plus tard, vers quatre heures.

Il se penche pour embrasser Sarah sur la joue. Elle écarquille les yeux de stupeur.

— *Shiiiiitttt* ! lâche-t-elle entre ses dents.



Quand on n'est jamais assez...

Peut-être que je suis le problème, dit Chloé à Justine ce soir-là au téléphone.

— Non, c'est pas toi, c'est les hommes d'aujourd'hui, répond Justine.

— Je dois y être pour quelque chose sûrement, c'est peut-être que je ne suis pas assez jolie ? Pas assez sexy ? Pas assez féminine ? Pas assez intelligente ?

— Ou pas assez idiote ? Ça oui, sûrement !

— Tu es drôle, Justine...

— Chloé, tu dois jouer le jeu, les hommes sont comme ça, ils veulent avoir l'impression qu'ils gagnent quelque chose, que c'est grâce à leur sex-appeal, à eux ! Ils vont encore à la chasse de ce côté, tu vois, ils ont besoin de challenge, sinon ça devient trop facile et ça ne les excite plus.

— Mais moi, j'ai de la misère à jouer tous ces jeux, être indépendante quand j'ai envie d'un homme, ne pas avoir l'air de trop gagner d'argent, ne pas faire ci, ne pas faire ça. On ne peut pas être juste nous-mêmes ?

— Une fois que tu l'as eu, oui, pas avant.

— C'est con, un homme, laisse tomber Chloé tristement.

— Écoute-moi, cesse de te remettre en question à cause des hommes qui n'en valent pas la peine, c'est pas bon pour ton ego, ça, et ça ne t'apporte rien. Tout ce que ça fait, c'est que ça te joue dans les tripes, puis tu en viens à douter de toi. Au lieu de douter de l'homme avec qui tu es en relation. C'est pas de mes affaires, mais il me semble que tu n'es pas avec la bonne personne, avec ton « adolescent »...

— Oui, je sais.

— Il y a des cas, bien sûr, continue Justine, où une personne ne veut pas se remettre en question parce que, au fond d'elle-même, elle sait que c'est elle, le problème, et qu'elle ne veut rien changer dans sa vie.

— Parce que, parfois, la vie à deux, ça fait peur. Il y a une avocate au bureau comme ça, elle a peur de tout, de se faire tromper, d'être laissée, de ne pas être à la hauteur, de ne pas être tombée sur le bon, elle se jette sur le bouton de panique chaque fois qu'une femme regarde son homme.

— Elle devrait s'en choisir un petit gros, elle n'aurait pas peur de le partager !



Oreilles « chasses » s'abstenir !

Les quatre amies sont réunies chez Chloé. Brigitte s'est maintenant greffée au trio, qu'on peut appeler désormais « le quatuor ».

La bonne humeur règne, comme toujours d'ailleurs lorsqu'elles sont ensemble. Elles mangent l'excellente cuisine de Chloé avec appétit. Un osso buco, que Chloé a fait cuire lentement tout l'après-midi, ravit leur palais et fait mourir d'envie Sarah, qui n'y arrive toujours pas. Manque d'intérêt ? Peut-être...

Sarah demande à Brigitte où elle en est dans son roman « IGAsque ».

— *Oh boy !* Les filles, vous voulez vraiment entendre ça ?

Ses amies acquiescent de façon unanime. Elles choquent leurs verres ensemble et proposent un toast : « À nous toutes ! À notre amitié ! » lancent-elles en chœur.

— Bon. Les oreilles chasses, s'il vous plaît, n'écoutez pas.

— Chasses ? T'es allée à la chasse avec lui ? demande Chloé, ironique, pour faire rire un peu.

— Bien non ! *Hey !* Chloé, te moque pas de moi, OK ? C'est pas comme ça qu'on dit quand, vous savez, quand on est trop jeunes pour entendre ou trop pures ?

— Ah ! Chasss-tes ! précise Sarah en riant.

— Bon, je comprends que vous ne compreniez pas, enfin, je me comprends...

Les filles sont suspendues à ses lèvres, elles ont hâte de connaître la suite.

— Il est vraiment gentil. Il me fait toujours des compliments, ça fait du bien de se sentir belle aux yeux d'un homme. Tu te sens belle, toi, Justine, auprès de Zib ?

— Oui, encore, Dieu merci ! On vient de se marier ! Même si ça fait un peu plus de deux ans qu'on est ensemble. Déjà, on a dépassé pas mal de couples !

— Oui, c'est vrai, affirme Brigitte. En tout cas, je ne pensais plus me faire dire ça un jour ! Ça fait tellement longtemps que Jean ne me fait plus de compliments ! Enfin, j'ai finalement accepté un nouveau rendez-vous à l'épicerie.

— Ça fait combien de fois que tu le rencontres ?

— Je ne les compte plus, répond Brigitte en soupirant. Mais j'en peux plus, je ne sais plus si je dois... oui, ou non. C'est comme si je ne voyais plus rien quand je suis avec lui. Plus de Jean. Plus d'enfants. Rien. Rien. Rien. Que lui et moi dans l'univers.

— Vous vous êtes encore embrassés ? demande Sarah.

— Mouuuuais ! Et pas mal plus aussi... Il ne s'est pas gêné, la dernière fois, il a pris ma main, qui était sagement posée sur mes cuisses et il l'a mise direct sur son pénis. J'étais pas mal... comment on dit ça, donc...

— Émoustillée ? suggère Sarah.

— Oui, merci, Sarah. J'étais pas mal « émoustillée », puis...

— Émoustillée, corrige Sarah.

— Ah ! Émoussssstillée, continue Brigitte. Il n'avait pas besoin d'être « préliminé », celui-là, croyez-moi, les filles !

— Ha, ha, ha, ha, ha ! peut-on entendre tout autour de la table.

— Puis là, j'ai descendu son *zipper*, j'ai sorti son truc, ce n'était pas facile, c'est qu'il est vraiment membré, je vous le dis, c'était tout pris dans son caleçon.

Les filles échangent un coup d'œil et lâchent un « OOOOOOOHHHHHHHHH ! » long comme une autoroute.

— Quand j'ai tout déplié ça, enchaîne Brigitte, qui fait un geste de la main comme si elle tenait un pénis tout en écarquillant les yeux, ça avait grandi encore plus. Là, on s'est beaucoup caressés. C'est pas possible, deux ados dans une auto...

— Quelle histoire ! s'exclame Chloé, qui se ressaisit avant les autres.

— T'as fait l'amour dans l'auto ? demande Justine.

— Bien non, répond Brigitte, je n'ai pas quinze ans quand même... Des fois, je pense que je n'en suis pas loin, par exemple... Mais vous ne devinerez jamais ce qui est arrivé. Nous autres, on était tout occupés à notre tâche quand, tout à coup, un gros coup de klaxon nous a fait sursauter au plafond, un peu plus puis on sortait par le toit ouvrant ! Il faut dire qu'on se fait toujours déranger dans cette ruelle-là. Mais cette fois-là, on était rendus pas mal loin quand, devant nous, juste là, un gros camion de livraison klaxonnait. *Holy shit !* Vous n'avez jamais vu deux personnes se rhabiller vite comme ça, croyez-moi ! En plus, le chauffeur avait une vue plongeante dans l'auto ! J'avais l'air conne, en train d'essayer de remettre mes seins dans mon soutien-gorge, et lui, son cinq-plex dans son slip, ça voulait plus rentrer ! C'est ridicule, hein, les filles ?

Les filles se regardent, haussent les épaules, ne savent trop que répondre à cette question.

— On peut dire que c'est une histoire de fous ridicule ! réplique Sarah.

— Puis là, le chauffeur s'en est mêlé. Il m'a dit, alors que je passais près de lui : « Ça avait l'air bon, hein ? » Je voulais l'assassiner, si j'avais eu une mitraillette, je crois que je l'aurais fait ! « Brigitte la Mitraille a assassiné un témoin important dans une histoire d'adultère ! » lance Brigitte, comme si elle vendait un journal au coin d'une rue. Vous auriez vu ça dans les journaux le lendemain matin.

— Vous vous êtes laissés comme ça ? demande Justine.

— Bien là, je suis remontée dans mon auto et je suis allée dans le stationnement, le vrai, là où tout le monde va. Lui, il m'a suivie. Il est descendu de voiture, il s'est penché sur ma portière et m'a dit : « On a été pas mal graves, hein ? » J'ai répondu : « Oui, pas mal. » Il m'a dit : « Brigitte, je ne sais pas ce que tu me fais, mais je ne suis plus capable de me passer de toi... »

— Qu'est-ce que tu vas faire avec ça, pauvre toi ! En tout cas, moi, je ne mets plus les pieds dans une épicerie, c'est bien trop dangereux ! s'exclame Sarah.

— Moi, dit Chloé, les yeux rêveurs, j'aimerais tellement ça qu'un homme me dise qu'il est incapable de se passer de moi.

— Ça ne peut pas aller plus loin, dit Brigitte. On ne peut pas briser deux familles comme ça en même temps. Moi, j'ai deux enfants, qui sont en pleine crise d'adolescence en plus, mais lui, il a de jeunes enfants, huit et dix ans, qu'il m'a dit. Une petite fille adorable, il m'a montré une photo, et un garçon, qui a l'air tout aussi adorable.

— Et Jean, il se doute de quelque chose ? fait Sarah.

— C'est difficile à dire. Sur le coup, j'étais si énervée quand je suis sortie de son auto que je me suis rendu compte après, rendue à la maison, que mon chemisier était tout boutonné de travers. Jean m'en a fait la remarque, j'ai fait l'innocente. Il me trouve un peu bizarre. Je suis souvent dans la lune ces temps-ci. Je lui dis que je suis fatiguée. Je sens qu'il me regarde d'un drôle d'air comme s'il voulait me dire : « Fatiguée ? Mais pourquoi, les garçons ont recommencé l'école, tu ne travailles pas... » Il faut que je trouve la force d'arrêter de le voir. C'est pas possible. C'est insoutenable.

— C'est que tu l'aimes maintenant, ce sera plus difficile de te détacher, ça devient comme une drogue,

hein ? déclare Justine.

Brigitte hoche la tête avec un sourire navré.

— Une drogue, oui, une drogue dure... Ce que je sais, c'est que, quand il m'appelle, je suis toute à l'envers, quand il n'appelle pas, je suis aussi toute à l'envers. Des fois, dans la trentaine, on capote un peu, on a les hormones qui font des *up and down*, on veut savoir si on plaît encore, non ? J'ai peut-être attrapé le démon du midi, comme les hommes ?

— Oui, ça, c'est possible, acquiescent les filles.

— Souvent, un gars ne nous dit rien, mais on veut juste qu'il continue à nous draguer parce que ça nous fait du bien ! Peut-être que j'ai besoin d'un challenge dans ma vie, non ? À New York, je rencontrais beaucoup de monde, mais même si je me faisais draguer, ça ne m'a jamais tentée de sauter la clôture, enfin... j'ai été tentée, oui, mais jamais au point de le faire. J'ai toujours aimé flirter, mais sans plus. Je ne sais pas comment vous dire ça, il se dégage de lui une aura sexuelle, sensuelle, nos phéromones se parlent... Je sais que ça ne fait pas trop bouddhiste, mon affaire, ajoute Brigitte, l'air dépité... En tout cas, il est hyper hot ! C'est un « Dieulafait » !

Chloé pouffe de rire.

— Ah ! J'aime bien, moi, Christian Dieulafait...

— Non, je rigole, c'est qu'il est bâti comme un dieu. Mais je suis trop mélangée ! J'aime Jean parce qu'il est mon mari, le père de mes enfants. On s'entend bien ensemble. Mais la passion, c'est vraiment fini. C'est normal, ça fait quinze ans. La passion, il paraît que ça dure six mois. J'ai trente-six ans, est-ce que je vais passer le reste de ma vie avec un homme qui ne m'allume plus ? Avec qui je ne baise presque plus ?

Que faire quand un homme ne nous fait plus craquer ?

Quand un homme écoute la télé le soir au lieu de nous baiser comme un fou, comme au temps des débuts où l'on baisait partout ? Dans les champs, dans les toilettes, dans le bois d'à côté, dans l'auto parce qu'on n'avait pas d'endroit où aller. Dans l'ascenseur quand on était trop pressés. Ou à l'abri, tapis derrière un rocher, sur une plage ensoleillée.

Puis que faire lorsqu'un autre arrive et a envie de nous faire l'amour partout, comme le faisait auparavant notre mari ?!

Brigitte se sent complètement perdue. Elle est arrivée depuis peu de New York. Déjà, le fait de revenir à Montréal ne lui plaisait pas du tout. Elle s'était fait une vie là-bas dont elle était très satisfaite. Elle ne se posait pas de questions sur son couple. Mais là, tout lui tombe dessus.

La soirée se poursuit, un peu trop arrosée pour un soir de semaine.

Enfin, Sarah sonne la cloche du départ. Sa mère couche chez elle pour garder les jumelles parce que, le lendemain, tournoi de golf !

Elle ignore encore que l'un des *foursomes* est déjà établi : Sarah, Elliot, Natasha-la-femme-vautour et Suzie-la-chipie !

Ouch !



*Cette femme
qui se dit ma mère...*

Lorsque Sarah rentre chez elle ce soir-là, Annie regarde la télé. C'est elle qui reconduira les filles à l'école le lendemain et les ramènera. Habillée d'une robe de chambre noire et chaussée de pantoufles aux motifs de léopard (la *couguar* n'est jamais bien loin), ses cheveux blonds crêpés à l'arrière à la mode des années cinquante, Annie salue sa fille d'un bonjour distrait.

Sarah jette un coup d'œil vers la télé pour voir ce qui l'intéresse tant.

— Tu regardes des télé-réalités ? s'étonne Sarah qui, décidément, ne reconnaît plus sa mère.

Mais qui peut se targuer de connaître vraiment sa mère ou quiconque d'ailleurs ? Peut-être pourrait-on ériger un deuxième Everest si on empilait tous les secrets de la terre les uns sur les autres, non ?

Sarah se penche et embrasse sa mère sur la joue. Une joue qui est devenue plus creuse avec le temps. Mais qui n'empêche pas sa propriétaire d'avoir un homme jeune juste pour elle.

Ma mère, cette « couguar » que je ne sais reconnaître...

— Mais... tu pleures, je t'ai fait de la peine ? demande Sarah, en passant la main sur la joue mouillée de sa mère.

— Mais non, tu n'as rien fait ! C'est si triste, c'est Tristan, il va laisser Véronique, et elle, elle l'aime encore.

— Maman... dit Sarah, découragée, c'est juste une émission après tout !

— Mais non, c'est la vraie vie, ça ! C'est une télé-réalité. Ça le dit, ré-a-li-té ! scande-t-elle, en essuyant ses yeux avec un mouchoir détrempé.

— Maman... soupire Sarah, qui se laisse choir sur la causeuse en face de sa mère.

Annie s'empare de la télécommande et déclare sur un ton péremptoire :

— De toute façon, c'est fini ! Ce que je déteste de ces émissions, c'est d'avoir à attendre la semaine suivante pour connaître la suite !

Sarah ne peut s'empêcher de faire une remarque :

— C'est tout de même étonnant, maman, mon mari est disparu dans la brume, je perds ma maison, ma vie, c'est de la merde, et t'as pas versé une seule larme pour moi, alors que tu pleures comme une Madeleine pour une émission de télé ! Bien... j'en reviens juste pas !

— C'est pas pareil, voyons ! Comment peux-tu comparer ? rétorque Annie comme s'il s'agissait d'une évidence. Véronique, c'est une fille sans défense, tandis que toi, je sais que tu es forte, tu vas t'en remettre, je ne suis pas du tout inquiète pour toi !

Sa vision simpliste de la situation laisse Sarah bouche bée.

Eh bien ! C'est le monde à l'envers ! Si elle ne s'inquiète pas pour toi, Sarah, à quoi bon en parler, hein ? Parlons plutôt d'autre chose, le toy boy, par exemple...

Cette façon qu'a sa mère de ne pas s'en faire pour elle a toujours blessé Sarah, qui y voit plutôt un manque d'intérêt à son égard.

— Et ton *toy boy*, maman, ça va toujours ?

— Mon *toy boy*, comme tu dis, s'appelle Jocelyn. Et pourquoi ça n'irait pas ? demande Annie, surprise par cette question.

— Bien... je ne sais pas, dit Sarah, cette relation ne durera pas éternellement, maman, t'en es consciente, non ?

— Ahah, ahah, ah ! s'exclame Annie. Pour l'instant, il y a un bon Dieu pour moi, et je prends ce qu'il me donne !

— Moouuuais, marmonne Sarah, je ne vois pas trop ce que le bon Dieu a affaire là-dedans !

— Il est là, c'est ce qui importe. Au fait, continue Annie, ton agent d'immeubles est passé, il a posé sa pancarte et il a dit qu'il a un acheteur potentiel, mais conditionnel à la vente de sa maison. Tu vois, tout va s'arranger !

S'arranger... Je n'aurai plus de maison, mais ça va s'arranger, décidément...

— Oui, maman, t'as raison. Il y a un bon Dieu pour moi aussi, il faut croire...

— Tu vois ? fait Annie.

Sarah regarde la cheminée, les lustres, le luxe, et sa gorge se serre.

Tout ceci, c'est du passé, l'avenir est plein de surprises.

— Tu pourrais te rapprocher de chez moi, reprend Annie. Pour garder, ce serait bien pratique...

— Oui, c'est une bonne idée, et je pourrais être plus près de toi si t'as besoin de mon aide. Je sais que tu es en forme, maman, mais tu auras soixante ans bientôt.

— En attendant, je ne les ai pas et je ne les fais pas, répond Annie, agacée. Cesse de me les donner avant le temps !

— Je sais, maman...

— Je t'aiderais bien, continue Annie, mais tu sais que je n'ai pas grand-chose, et le peu que j'ai, c'est toi qui me l'as donné.

— Je ne te demande rien, non plus. Je suis une grande fille, je vais me débrouiller, comme tu dis.

— Tu peux venir vivre avec moi, si tu veux. Il faut dire que Jocelyn vient souvent, mais...

— Non, merci, maman, t'es gentille, mais j'ai de la misère avec ça, malgré le fait qu'il te rende si heureuse...

Oh boy ! Toujours voir le toy boy de ma mère, savoir qu'ils sont en train de baiser à l'étage, ça me rendrait malade...

— Que tu es donc vieux jeu ! Sois moderne un peu ! Tu es si engoncée dans tes principes ! Laisse-toi aller, tu verras, la vie est si belle, il ne faut pas gaspiller une journée. Tu vois, depuis que j'ai lu *Une mort très douce*, de Simone de Beauvoir, je m'efforce de bien vivre ma vie pour que tous les jours je puisse me dire, comme sa mère, que cette journée, je l'ai bien vécue.

— C'est toi qui me dis d'être moderne et tu me parles de la mère de Simone de Beauvoir... Mais j'en conviens, c'est une phrase que je devrais retenir.

— C'est ça, fais comme elle, profite de la vie et cesse de te poser des questions. Et puis, fais-toi donc un copain, tourne la page, il y a plein d'hommes sur la terre, des hétéros en plus, qui baisent bien puis qui sont gentils, intelligents, pourquoi rester sur ta peine ? Adam, c'est bien fini, passe à un autre numéro ! Mon Dieu, que tu te compliques la vie pour rien ! Mme Sanschagrin, la veuve d'à côté qui est si épanouie depuis que son mari est mort...

— Maman, s'il te plaît, ne me parle pas des voisines, veux-tu ?

— C'était pour te faire comprendre, mais en tout cas, laisse-toi aller, cesse de tout analyser et de chercher un homme parfait. T'es pas parfaite, toi non plus, oublie pas !

— Maman, arrête ! Je n'ai jamais dit que j'étais parfaite !

— Tu me fais penser à Nicole, te souviens-tu de mon amie ?

C'est pas la voisine, c'est son amie, va-t-elle prétendre. Aussi bien ne rien dire...

— Bien, c'est ça qui lui est arrivé, continue Annie. À force d'attendre le bon, le parfait, elle est morte

toute seule dans son lit. Ah ! C'est mieux, ça ? Elle a passé sa vie à se languir pour un homme, puis en attendant, elle n'a pas vécu sa vie ! Et un homme dans son lit, elle n'en a pas eu. Elle est morte frustrée, pas baisée, puis malheureuse. Elle était toujours enragée comme si elle voulait mordre tout le monde.

— Maman, tu recommences encore !

— Je te dis, Sarah, trouve-toi un homme, parce que là, c'est ça qui va t'arriver...

— Arrête, maman ! s'impatiente Sarah, en se levant de son fauteuil.

— C'est que je veux ton bien, Sarah...

— Si tu veux t'occuper de mon bien comme ça, j'aimerais mieux que tu laisses faire, garde ça pour ton *toy boy*, moi, j'en ai pas besoin ! Maman, j'ai trente-cinq ans quand même... Et puis, oublie ça, ajoute Sarah. Je vais me coucher, je suis fatiguée. Bonne nuit, maman...

— Encore là, tu prends tout au sérieux, tu vois comment tu es ?

— Bonnnnnnee nuit, maman !!! répète Sarah. Merci encore d'être venue, j'ai fait ton lit, je te vois demain matin.

Sarah se dirige vers sa chambre.

— Tu ne m'embrasses pas ? demande Annie.

— Ah ! Maman... dit Sarah, en revenant sur ses pas pour lui donner un baiser.

— Bonne nuit, ma chérie...

— Bonne nuit, maman, je t'aime. Il est tard, et j'ai mon tournoi de golf demain matin, je dois être en forme.

— Ah ! J'oubliais ! fait Annie. Tu as reçu deux grosses boîtes par messenger, je les ai rangées dans la cage d'escalier.



*Le pendentif de l'ami
de ma mère... hum...*

Bizarre, je n'ai rien commandé pourtant, dit Sarah, qui se dirige vers le sous-sol, sa mère sur les talons.

— C'est pas un fleuriste en tout cas ! Ça doit être pour ça que ça m'est sorti de l'idée. Je me suis dit que ce n'était pas important, c'était écrit sur la boîte quelque chose comme Bing ou Sing, un truc du genre, ça m'a fait penser à Ding et Dong, je ne me souviens plus trop...

Sarah écarquille les yeux sous le coup de la surprise. Elle voit les lettres P I N G inscrites en gros caractères sur les boîtes. Ne pouvant pas se permettre l'achat de bâtons, elle pensait jouer avec un vieil ensemble qu'Adam avait laissé au sous-sol.

— C'est le nom d'une compagnie de bâtons de golf, et dans les meilleurs à part ça, explique Sarah.

— Tu veux que j'en ouvre une ? demande Annie, tout à coup intéressée.

— Bien oui, ouvre celle-là.

Elles ouvrent chacune leur boîte. Dans celle qu'a ouverte sa mère, il y a un ensemble de bâtons, et dans celle qu'ouvre Sarah, un très beau sac.

— Qui peut bien t'envoyer des bâtons de golf, il faut être un peu bizarre, non ?

— J'ai l'impression que c'est mon patron, répond Sarah, qui sourit malgré elle.

— Quelle drôle d'idée ! Il aurait pu t'envoyer des chocolats ou des fleurs, des roses rouges, par exemple ! Ça, c'est un beau cadeau. Des bâtons, eh bien ! C'est pas ce que j'appelle un homme romantique !

— Moi, je trouve ça très romantique, maman, répond Sarah, les yeux dans le vague.

Annie jette un coup d'œil vers sa fille et remarque sa mine troublée, rêveuse.

— Mais... tu l'aimes ! s'exclame Annie. Je le vois à ton air.

— Mais non, voyons, que vas-tu chercher là !

— Sarah... tu n'en passeras pas une à ta mère. Tu l'as écrit dans la face. Je te connais comme si je t'avais tricotée ! Peut-être que tu ne veux pas le voir, mais en tout cas, moi, je le sais. Je suis TA mère ! Et une mère sent ça, ces affaires-là !

— Il veut probablement juste coucher avec moi de toute façon, et même s'il était intéressé, je ne suis pas prête.

Sarah a peur... Peur de souffrir encore à cause d'un homme. Adam lui a trop fait de mal. Et depuis qu'il est parti, elle n'a permis à aucun homme d'entrer dans sa vie.

— Quand seras-tu prête, Sarah ? Tourne la page, veux-tu ? Et puis, s'il veut juste coucher avec toi, tu te seras payé la traite, toi aussi ! Et s'il t'aime, cet homme, tu le sauras ! Comment veux-tu savoir si tu ne l'essaies pas !

— Je trouve que tu simplifies pas mal les choses, maman... Tu sauras que, cet homme, c'est le président de la compagnie, ça complique la situation. Déjà il y en a une au bureau qui m'a traitée de lèche-cul parce que j'apportais un café à ma boss, imagine si je sors avec le patron maintenant !

— En tout cas, je trouve qu'il te fait de gros cadeaux pour un homme qui veut juste coucher avec toi. Des bâtons Ding, quand même...

— Ping, maman.

— Ping, c’est ce que je te disais, des bâtons Ping.

— Oui, maman...

— De toute manière, moi, je ne me gênerais pas, dit Annie. J’en profiterais et je me foutrais de tout, Sarah, de tout.

— Ça, je sais que tu prendrais tout, répond sa fille, songeuse.

— Il est beau ? demande Annie.

— Oui, il est beau.

— Mais c’est pas tout ! Il doit bien faire l’amour aussi, lance Annie. C’est important, tu sais. En plus d’avoir un joli pendentif, comme t’as vu, Jocelyn ne donne pas trop sa place de ce côté-là ! ajoute-t-elle.

Sarah rit de bon cœur. Sa mère la surprendra donc toujours avec tous ses termes et son ouverture sur la sexualité.

— Côté « pendentif », comme tu dis...

— C’est les voisines, quand on demeurait sur la rue de la Colombière, qui appelaient ça comme ça, et ça nous faisait tellement rire...

— Et ça fait rire encore, renchérit Sarah. Mais oui, de ce côté, il n’a vraiment rien à envier à personne !

— Mais si tu parles de son pendentif, poursuit Annie, c’est que t’as couché avec lui alors ?!

— Non, maman, ce serait trop long à t’expliquer...

— Mais Sarah, ne sommes-nous pas de vieilles amies ? réplique Annie de façon espiègle.

— Maaaaaman, t’es pas possible... Bon. Si tu y tiens, je l’ai rencontré au mariage de Justine alors qu’il...



*Préparation « préadultérienne »,
côté femme*

Brigitte trace une ligne noire sur sa paupière supérieure d'une main un peu tremblante. Elle élargit le trait et remonte légèrement à la commissure extérieure de son œil. Elle fait de même pour le deuxième. Elle applique une épaisse couche de mascara très noir. Elle prend un crayon, trace le pourtour de ses belles lèvres pulpeuses qu'elle remplit de rouge.

Elle sourit devant la glace, mais c'est un sourire inquiet. Son cœur bat plus fort.

T'es folle, Brigitte, mais comme tu vis depuis ce moment où tu l'as rencontré, comme la vie est palpitante ! Une entorse au règlement, juste une fois, promis ? Promis ! Mouais... tes promesses de l'autre jour n'ont pas servi à grand-chose, ma grande !

Du rouge a maculé ses dents. Elle les essuie du bout de son index, passe la langue dessus. Regarde à nouveau. Le rouge a disparu. Elle met une touche de brillant sur sa lèvre inférieure. Elle pince les lèvres ensemble, saisit un mouchoir d'un geste vif puis enlève l'excédent. S'examine encore. Elle prend un boîtier, l'ouvre, passe un pinceau à large spectre sur la poudre pigmentée de rose et de minuscules éclats métalliques puis l'applique sur ses joues comme une caresse. Son teint s'illumine, donne de la profondeur à son regard, lui donne tout son éclat.

T'es pas pire, quand même...

Malgré son excitation, Brigitte est préoccupée. L'heure est grave. Elle a peur. Et si Jean la surprenait ? Que ferait-il s'il savait ? Aurait-elle une seconde chance ? Ou la mettrait-il carrément à la porte avec ses sacs verts ? Elle ne peut le dire.

Jean est comptable, et c'est de la mathématique, en somme, il ferait le décompte : ça penche beaucoup plus du côté de la fidélité quand on sait compter !

Mais la mathématique en matière d'infidélité échappe aux statistiques et à la rationalité. C'est ce que Brigitte sait aussi, mais elle préfère ne pas y penser.

Une envie de vivre une fois encore tous les émois d'une nouvelle relation la tenaille. Quitte à en payer le prix. Peut-être... Mais chose certaine, à trente-six ans, elle a un désir fou de tomber dans de nouveaux bras, dans de nouveaux draps...

La veille, quelques emplettes faites à la sauvette dans un magasin de lingerie fine lui ont coûté la peau des fesses !

Décidément !

Mais elle n'a pu résister aux charmes de ces quelques morceaux de tissu, convaincue que Christian n'y résisterait pas non plus. Nue ou presque, dans son soutien-gorge rouge, garni de dentelle noire, ainsi que sa culotte brésilienne assortie, Brigitte se trouve sexy.

Il va craquer, c'est si séduisant, et c'est exactement ce que je veux...

Elle entre dans son *walk-in*, fouille derrière des boîtes et en sort un porte-jarretelles qu'elle agrafe autour de ses hanches. Ce n'est pas le genre de sous-vêtements qu'elle mettrait pour Jean. Non. Il croirait une fois de plus qu'elle est tombée sur la tête. Et puis, il faut bien le dire, elle n'en aurait pas envie non plus. Elle tend encore la main derrière les boîtes empilées, tâtonne et en ressort des bas très fins de couleur peau dont une ligne noire sillonne l'arrière de la jambe, sur toute la longueur, comme pour

montrer le chemin au cas où Christian serait égaré. Elle s'assoit sur son lit, tire les bas de l'emballage, les enfle délicatement puis les attache aux jolies agrafes.

Elle se regarde dans la glace, se tourne de profil, rentre son petit ventre, cesse de respirer un coup en pensant qu'elle s'aimerait mieux ainsi, puis expire l'air d'une traite de ses poumons. Son petit ventre réapparaît.

Dommage, il faut bien que je respire...

Elle se regarde de nouveau de face.

Se trouve belle.

Elle se sent comme un bandit sur le point de commettre un vol à main armée dans une banque.

Elle enfle un manteau par-dessus ses sous-vêtements, en prenant la précaution de mettre, à la dernière minute, une robe dans son sac à main pour le retour, au cas où son mari ou ses fils seraient à la maison. Ils ne manqueraient pas de trouver bien bizarre de voir leur mère, ou épouse, c'est selon, presque nue sous son imper ou... qu'elle entre dans le condo sans enlever son manteau. Elle doit penser à tout pour ne pas se faire prendre, comme à cet alibi dont elle s'est servi, prétextant une sortie avec ses amies. Enfin, elle ferme la porte derrière elle, comme si elle y laissait sa vie de famille, du moins pour quelques heures volées, une trêve dans sa vie de femme mariée.

Juste le temps de vivre son aventure.

Sans les conséquences qui viennent avec.

Elle monte dans sa voiture, la fait démarrer et part. Instinctivement, elle regarde dans son rétroviseur, histoire de s'assurer qu'elle n'est pas suivie. Elle continue son chemin tout en imaginant sa rencontre prochaine avec son amant.

Mon amant bientôt... Brigitte, tu vas retrouver ton amant, c'est un rêve ou quoi ? Un cauchemar, ma fille, un cauchemar. Dans quoi est-ce que tu t'embarques ?...

À cette idée, elle brûle l'arrêt au coin de sa rue.

Shit ! Trop tard... Concentre-toi un peu, veux-tu ? Oui, mais comment ? Je suis nerveuse comme ça ne se peut pas ! Calme-toi, calme-toi...

Brigitte poursuit sa route et pense à Christian. Comme elle a envie d'être enfin dans ses bras et à l'abri des regards, de caresser son corps. Elle voit déjà sa surprise ravie lorsqu'il détachera la ceinture de son imper et qu'il découvrira qu'elle ne porte que des sous-vêtements en dessous. Il lui fera alors l'amour fougueusement. Quel homme serait insensible à ses dessous ? Pas Christian en tout cas.

Elle est tellement distraite que, à un feu jaune, elle accélère carrément sa course et grille le feu rouge.

T'es conne ! Conne ! Conne ! De quoi t'auras l'air à la morgue quand Jean ira te reconnaître, habillée comme tu es là, en soutien-gorge et jarretelles rouges ! Fais attention, veux-tu !



Préparation « préadultérienne », côté homme

Sous la douche, Christian se savonne vigoureusement avec son gel Dior, puis lave ses cheveux. Il sort, s'essuie puis noue la serviette autour de ses hanches. Muni d'un blaireau, il applique une mousse sur son visage et se rase minutieusement.

Crich-crich-crich, fait la lame, qui lui rappelle ce qu'il peut en coûter d'avoir une relation extraconjugale.

Criiiiichhh...

Qu'advierait-il de son couple s'il se faisait prendre ? Pour toujours, il associera ce bruit à cet événement. Sa première fois. L'envie est trop forte. Il veut Brigitte. Il en rêve. La nuit comme le jour. Elle est devenue omniprésente dans sa vie, même lorsqu'elle n'y est pas. « Est-ce que Brigitte aimerait ça ? Est-ce que Brigitte pense à moi ? Que fait-elle ? Que... » Autant de questions qui demeurent sans réponses lorsque l'on ne partage pas la vie de l'autre. Et un des prix à payer aussi... Il passe un dernier coup de rasoir sur sa gorge. Coup crucial.

Criiiiichhh ! fait la lame encore, qui ralentit légèrement sur sa pomme d'Adam, glisse lentement sur le dessus, puis continue sa course en remontant jusqu'au menton.

Elle a enfin accepté, elle n'était pas facile à avoir, ma Brigitte, mais je l'aurai bientôt !

Sa femme divorcerait-elle sur-le-champ si elle savait ? Elle serait blessée, sûrement. Ne comprendrait pas. Le sexe avec elle, malgré les années qui passaient, n'était pas si mal. Enfin, lui, y trouvait son compte, mais elle ? Il n'en était pas certain parce que, parfois, faire durer la relation plus longtemps, il aurait pu, mais il n'en avait pas envie. Pas comme à leurs débuts en tout cas. Il abrégait, car il ne voulait pas manquer les nouvelles du soir. Ou simplement fatigué, il pensait à sa journée chargée du lendemain, son *meeting*.

Lui pardonnerait-elle cet écart de conduite ? Sa femme se vengerait-elle en prenant un amant elle aussi ? Ou peut-être le tuerait-elle, tout simplement ! Qui sait ? Il pense soudain aux crimes odieux qui sont faits sans être punis et se dit qu'il est si facile pour un criminel de plaider la folie passagère.

Hum... Et si c'était elle qui me trompait, comment je réagirais ? Moi, je lui pardonnerais !

Puis il imagine sa femme faisant l'amour avec un autre que lui.

Non, je ne le prendrais pas, et je lui en voudrais, c'est certain. Les femmes sont si sentimentales, ce serait dire qu'elle ne m'aime plus et qu'elle en aime un autre. Je ne voudrais plus rien savoir d'elle... Hum ! Si elle faisait ça, c'est elle qui ne voudrait plus rien savoir de moi...

Les sacs verts seraient sur le perron la journée qu'il l'apprendrait ! Et ce qui est bon pour minou est aussi bon pour pitou, comme on dit !

Christian éponge son visage, se regarde dans la glace. Il prend son eau de toilette Dior, dont il verse quelques gouttes dans ses mains, et se tamponne le visage. Il sent bon.

Il ouvre son tiroir, regarde ses sous-vêtements. Il n'a rien de vraiment sexy à se mettre. Ses boxers manquent un peu de sex-appeal. Que dirait sa femme s'il arrivait avec un sous-vêtement qu'elle a bien tenté de lui faire porter à maintes reprises et qu'il n'a jamais aimé ? Il trouvait ça trop inconfortable, lui avait-il dit alors. Se sentait coincé, entre les jambes. Il lui semble qu'aujourd'hui, coincé ou pas, il le porterait bien volontiers, ce caleçon qui met ses attributs en valeur et en accentue le « relief » de façon avantageuse. Il endosse une belle chemise rose pâle. Choisit une cravate de soie Hermès que sa femme

lui a donnée en cadeau et prend des boutons de manchette. Il enfle un veston par-dessus le tout. Tire sur ses manches pour les faire ressortir de son veston. S'étire, secoue les épaules.

Il se regarde dans la glace.

Se trouve très sexy.

Et aussi, beau.

Il prend ses clefs sur la petite table à l'entrée, les lance dans les airs. Les rattrape aisément. Claque la langue contre son palais. Il sourit. Il monte dans sa BMW M3, s'arrête à la SAQ. Il regarde en sortant de sa voiture d'un côté puis de l'autre, histoire de s'assurer que sa femme ou un voisin, ou encore un ami n'y serait pas, par un malencontreux hasard.

Les hasards étant plutôt les ennemis des amants, mieux vaut se méfier d'eux.

Pas de piquette pour ma Brigitte ! Un Dom Pérignon, rien de moins !

La bouteille refroidissant dans l'eau très froide lui donne un moment de répit. Il s' imagine dans la chambre alors qu'il pourra enfin s'insérer en elle comme dans un petit étui. Toute à lui. Il veut que cette rencontre soit exceptionnelle. Il attend une dizaine de minutes. L'attente le rend encore plus amoureux. Mais aussi excité. Juste à y penser, il sent poindre une érection qu'il essaie de contrôler bien vainement. Il ferme le bouton de son veston. Il rêve de cet instant où il pourra lui faire l'amour, caresser son ventre, sa peau, l'embrasser avec passion. Qu'elle soit toute à lui. Enfin. Complètement nue, offerte pour lui seul.

À ce même instant, il est prêt à tout perdre juste pour être en elle. Il se réveillera plus tard. S'il le faut. Les conséquences deviennent floues, comme s'il regardait à travers un pare-brise par un jour de grande pluie. Sans essuyer la glace. Mais là, c'est trop tard, le processus est enclenché et il ne peut résister. Il se rend au Reine-Elizabeth, loue une chambre. Il remplit le seau de glace, y dépose la bouteille. Il s'étend sur le lit, prend son cellulaire et appelle Brigitte. Son cœur s'emballe.



Une rencontre internet...

Chloé a accepté d'aller prendre un café avec un homme qu'elle a rencontré sur un site web. En amis. Vous l'aurez compris. Pour la suite, on verra. Suffit de laisser une relation s'installer, lui ont conseillé ses amies. Facile ! Elle ne pouvait se résoudre à vivre une relation qui n'était basée que sur le sexe. Elle voulait plus.

Chloé tourne la cuillère dans son café distraitement. Elle voulait être aux premières loges pour voir l'homme arriver. Elle n'a plus de grandes attentes, elle se sent comme une spectatrice. Ces rencontres ne la chamboulent plus.

Grandes amours = grandes peines.

Moyennes amours = moyennes peines.

Aventures = parfois un petit pincement au cœur.

Pas de rencontre = pas de peine du tout !!!

Elle feuillette le *Journal de Montréal* offert aux clients. Elle lit les grands titres en jetant un coup d'œil à l'occasion vers la porte d'entrée.

Il n'est pas en retard, mais le sera sous peu, par contre. Deux minutes encore, et je m'en vais. Pour un premier rendez-vous, c'est pas fort ! Il me semble que, la politesse, c'est d'être un peu à l'avance, au moins...

Chloé replonge le nez dans son journal. Lorsqu'elle regarde de nouveau, un homme est là, à côté d'elle.

— Bonjour, fait-il.

— Bonjour, répond Chloé.

Où est-ce que je l'ai vu, lui ? Sûrement un collègue, on est à côté du palais de justice après tout...

— C'est toi, Chloé ? demande l'homme.

— Euh... oui, mais... excuse-moi, je ne te replace pas.

— Bien... c'est moi, Sylvain, on avait rendez-vous.

Chloé reste bouche bée l'espace de quelques instants, essayant d'imaginer ce que cet homme a en commun avec la photo vue sur Internet.

— Mais je ne te reconnais pas, dit Chloé, t'as vraiment changé !

Putain ! Il faut être effronté pour mettre sur Internet une photo de toi quand tu pesais vingt-cinq kilos de moins !

— Moi, je t'ai reconnue tout de suite, annonce Sylvain, fièrement. Il n'y a pas beaucoup de rousses, il faut dire que c'était pas difficile.

Il faut dire aussi que je n'ai pas tout d'un coup un double menton, que j'ai plus ou moins le même poids que j'avais au moment où a été prise ma photo, et aussi, que je n'ai pas l'air d'avoir dix ans de plus...

— Mouais, fait Chloé, c'est certain. Tu sais, tu avais l'air beaucoup plus jeune sur ta photo.

— Je ne comprends pas, pourtant je n'ai pas changé...

Chloé le dévisage, incrédule.

Menteur...

Il soutient son regard et dit :

— Tu es jolie, comme sur ta photo.

Bien toi, tu n'es pas joli comme sur ta photo !

— Merci, fait Chloé, en détaillant l'homme devant elle, mal habillé, les jeans en dessous de la bedaine, un vieux t-shirt sur le dos.

Il ne faut pas juger sur les apparences mais, tout de même, il y a une limite ! Le clochard à la porte avait l'air mieux vêtu que lui ! La flush, ça presse !

— Je vais me chercher un café, tu m'attends ? demande Sylvain.

— Oui, oui, fait Chloé.

Alors que l'homme se rend au comptoir, Chloé en profite pour ramasser son sac à main et s'esquiver. Elle passe à côté de lui, sans baisser les yeux devant son air étonné, lève le menton et se dirige vers la sortie.

— Mais attends, j'arrive ! dit-il.

— Toi, tu arrives, et moi, je pars, répond Chloé.

* * *

Plus tard, ses amies ont été bien outrées lorsque Chloé leur a raconté ce qui s'était passé.

— Non mais, c'est pas correct, ça ! a dit l'une.

— Un con ! a ajouté l'autre.

— *So stupid !* a décrété vous savez qui.

— Je suis certaine qu'il avait un petit zizi, a conclu Chloé.

— Il aurait fallu que tu le « prélimines » toute la soirée avant d'avoir cinq minutes de sexe ! a lancé Justine.

— Ooouuaaaais ! C'est vrai, ça, ont approuvé les filles.



*Tournoi de golf pour les nuls !
Le premier neuf trous...*

Arrivée à la réception du *club-house* pour y laisser son sac et ses bâtons Ping, Sarah sort de sa voiture, habillée de son petit ensemble de couleur orangée et rose flash acheté la veille.

Première d'une longue suite d'erreurs : ce petit ensemble, en plus d'être porté par une personne aussi jolie, ne passe pas inaperçu.

Sarah fait marche arrière pour éviter un sac laissé par un joueur et elle fonce dans un autre sac derrière elle. Elle entend un « woh, woh, woh, woh !!! » et s'arrête.

— Désolée, dit-elle, en sortant de sa voiture. Ça va aller ?

— Oui, répond le garçon, je crois qu'il n'y a pas de dommages.

Lorsqu'elle revient du stationnement, Elliot est là, devant le *club-house*, avec Natasha. Il lui fait un signe de la main.

— Belle journée, n'est-ce pas ? fait Sarah.

— Une chance, parce que ces tournois sont vraiment pénibles ! réplique Natasha.

— Toujours aussi négative, remarque Elliot...

— Réaliste, mon cher, rétorque Natasha d'un ton sec.

— Mais... je vous ai dit que je ne savais pas jouer au golf ! intervient Sarah.

— Tu as l'art de mettre les gens à l'aise, lance Elliot à son ex alors qu'il se tourne vers Sarah pour lui dire : nous jouons ensemble tous les trois avec Suzie.

Oh ! Merde ! Suzie-la-chipie ! J'ai déjà hâte que la journée soit finie.

Elliot fixe le rendez-vous pour dix heures pile. Sarah entre dans le *club-house* et y croise Suzie.

La journée commence, Sarah, sois gentille...

— T'as déjà joué au golf, toi ? demande-t-elle.

— Bien oui, j'ai cinq de handicap, et toi ?

— Euh... mon handicap, c'est le golf justement ! ironise Sarah.

— Un conseil, fait Suzie, si tu ne veux pas que je dise que je t'ai vue au restaurant l'autre jour, t'as avantage à ne pas venir me chercher, on se comprend ?

Puis elle lève les yeux au ciel et s'en va rejoindre un groupe.

Au même moment, Sarah sent une main effleurer à peine ses hanches.

— Tout va bien ? s'enquiert Elliot.

— Merveilleusement bien, lâche-t-elle. Au fait, j'ai reçu un beau cadeau hier, sans carte, j'aimerais bien remercier ce donateur...

Elliot a un petit sourire taquin.

— Tu n'as pas de soupçons sur l'homme devant toi quand même ?

— De gros, répond Sarah, mais aussi, je dois le gronder, cet homme, parce que c'est beaucoup trop. Et il faut se méfier de cette fille, cette Suzie. Je ne sais pas ce qu'elle a contre moi, mais elle me déteste. Je ne lui ai pas volé son emploi !

— Ne t'en fais pas avec elle...

— En tout cas, je pense bien réussir ces examens...

— Je n'en doute pas, tu es intelligente, tu as tout pour... plaire, dit Elliot après une brève pause. Et pour ne rien gâter, tu es belle, mais ça, c'est un critère personnel, ajoute-t-il, l'air canaille.

Sarah se sent rougir.

— Soyons discrets... chuchote-t-elle.

Elliot s'éloigne vers un autre groupe.

Peu avant dix heures, Sarah s'en va à sa voiturette. Suzie-la-chipie l'y attend déjà et démarre avant même que Sarah soit assise. Elle n'a que le temps de s'agripper au poteau.

Elles arrivent au cinquième trou, celui qui leur est assigné pour leur départ. Natasha y est avec Elliot et fume une cigarette. Lui se lève. Sarah le regarde venir vers elle, lui trouve belle allure avec ses verres fumés, pantalon noir et polo blanc. Son cœur fait quelques bonds dans sa poitrine.

— Vous connaissez les règles ? demande Elliot.

— Moi, oui, elle pas ! répond Suzie sur un ton acerbe. Elle ne sait même pas ce qu'est un handicap ! ajoute-t-elle avec dédain.

Elliot soulève le sourcil gauche et la regarde durement.

— On a tous joué une première fois, on est ici pour s'amuser, pas pour s'arracher les cheveux !

Sarah se bidonne intérieurement.

— Sarah, prenez votre bois de départ, dit Elliot.

Sarah regarde dans son sac et ne trouve pas de bois de départ.

— Mais je n'en ai pas, déclare-t-elle.

— Impossible, répond Elliot, vous en avez un.

— Pourquoi, c'est impossible ? demande Natasha, en écrasant sa cigarette sous son pied.

— Bien, avec ces bâtons-là, elle doit en avoir un, fait-il innocemment.

Il dit tout bas :

— Tu en avais un, peut-être l'as-tu laissé dans ta voiture ?

— Peut-être, c'est le garçon qui a sorti mon sac.

Elliot prend son téléphone et compose un numéro, explique la situation, puis il annonce :

— C'est réglé, ils l'ont trouvé, ils vont envoyer le *marshall* vous le porter. Suzie va vous prêter le sien en attendant.

Suzie le foudroie du regard. Elle tend son bâton à Sarah mais, comme par hasard, il lui échappe des mains et tombe par terre. Enfin, Sarah s'installe sur le tertre de départ et, avec un grand élan vers l'arrière, rabaisse le bâton de toutes ses forces et passe au-dessus de la balle, sans la toucher.

— Je vous l'ai bien dit que je ne sais pas jouer...

Elliot s'approche d'elle, se tient derrière pour lui montrer la position de départ. Il pose ses mains sur les siennes et monte le bâton en même temps qu'elle.

Sarah n'en peut plus. Même s'il s'agit de son patron, elle a une envie folle de cet homme, une envie folle de « l'essayer », comme dirait sa mère.

Suzie-la-chipie et Natasha la femme vautour les regardent et bouillent. Sarah se replace et frappe la balle. Elle atteint un cent vingt verges. Elle crie de joie. Elliot la félicite copieusement.

Suzie arrache son bâton des mains de Sarah et lui décoche un regard mauvais. Elle frappe, et sa balle roule... à quelques verges dans le petit boisé à côté ! Sarah éclate de rire.

Elle rit. Elle rit. Elle rit.

Suzie est très fâchée, mais Natasha retient un petit rictus. Elle commence à s'amuser. À son tour, elle frappe un bon cent soixante-quinze verges bien droit et ne peut cacher un mince sourire de satisfaction. Elliot frappe un beau coup de deux cent cinquante verges au beau milieu de l'allée.

— Ramassez vos balles et venez nous rejoindre, dit-il.

Alors qu'ils arrivent sur le vert pour les coups roulés, le *marshall* se présente avec le bâton de Sarah. Sarah voit Elliot sortir un billet de vingt dollars de sa poche et le lui remettre.

Ils finissent leur premier trou et s'en tirent pour la normale. Suzie offre à Sarah de conduire pour se rendre au prochain trou.

Sarah conduit, insouciant, quand soudainement Suzie attrape le volant et assène un grand coup vers la droite. La voiturette s'arrête d'un trait, la roue droite avant se trouve coincée dans une espèce d'évent désaffecté.

— Merde ! fait Sarah, en pesant sur la pédale pour essayer de se sortir du trou.

Suzie rit à gorge déployée. Sarah la regarde, incrédule.

— T'es vraiment chipie, toi, hein !

Suzie-la-chipie se met à crier pour interpeller Elliot, qui est déjà positionné pour le trou suivant.

— Elle n'est vraiment pas douée, celle-là, affirme Suzie à l'arrivée d'Elliot.

— C'est ta faute ! se défend Sarah. C'est toi qui as donné un coup de volant.

— Descendez, dit Elliot.

Il s'installe devant la voiturette, la soulève de toutes ses forces et la dégage.

— Au trou suivant ! lance-t-il.

Alors que toutes les balles sont sur le vert, Sarah s'en va vers la sienne, marche allègrement dans la mire de sa patronne qui est tout installée pour jouer son coup. Natasha se relève et lui dit sèchement :

— C'est mon tour ! Vous ne connaissez vraiment rien au golf, hein !

— Mais c'est moi la plus près, objecte Sarah.

Suzie-la-chipie lui jette un coup d'œil plein de mépris, pour lui signifier : « T'es vraiment stupide ! » Sarah lui dit, au moment même où sa patronne joue :

— Fous-moi la paix, veux-tu ?

La balle de Natasha roule, roule, et... finalement, débarque du vert. Furieuse, Natasha s'écrie :

— La règle é-lé-men-taire au golf est de la FER-MER !!!

Mais la journée n'est pas finie, et Suzie-la-chipie n'en est pas à sa dernière diablerie !



*Tournoi de golf pour les nuls,
le deuxième neuf*

Le premier neuf trous est heureusement terminé, pour Sarah du moins, qui trouve ce jeu bien long. Tandis qu'elles se dirigent vers le trou suivant et que Suzie est au volant, tout à coup, et sans crier gare, elle fait un virage rapide pour se trouver dans une mare de boue. Les roues tournent dans le vide et elle n'arrive pas à décoincer la voiturette. Elle regarde Sarah, et sur un ton implorant, lui demande :

— Tu peux nous donner une poussée derrière ? Elliot est trop loin pour nous aider de toute façon.

Sarah la regarde, médusée.

— Vas-y, toi, donner un petit coup !

— C'est que... je ne couche pas avec le boss, moi, laisse tomber Suzie.

Sarah l'observe et essaie de voir ce qui se trame dans sa petite tête. Elle répond :

— Moi non plus, je ne couche pas avec le boss !

Cependant, elle va derrière la voiturette, se penche pour pousser tandis que Suzie écrase la pédale de l'accélérateur au plancher. La roue gauche tourne sur elle-même et fait voler de grosses plaques de boue sur le visage de Sarah et sur son chandail.

— Merde ! fait-elle. Tu l'as fait exprès, hein ?

— Moiââââ ? répond Suzie, mais non, voyons, que vas-tu penser là ?

Sarah arrive à décoller quelques croûtes de boue.

— Tu montes ? demande Suzie.

Sarah fulmine. Lorsque les deux collègues parviennent au trou suivant, Elliot et Natasha regardent Sarah, perplexes.

— Mais que t'est-il arrivé ? s'exclame Elliot.

Suzie s'empresse de répondre en minaudant :

— Sarah a insisté pour pousser la voiturette, pourtant, je lui ai bien dit que ce n'était pas une bonne idée.

Elliot et Natasha examinent Sarah, sceptiques. Elliot compose un numéro sur son portable, et fait les cent pas, l'air contrarié. Sarah le voit de loin, il gesticule beaucoup. Elle fouille dans son sac pour prendre son bois de départ.

Bon, au moins, ça, je connais !

Elle constate cependant qu'un trou est vide. Donc, il manque encore un bâton, mais elle n'ose le dire, cherche encore, ne le trouve pas. Elle n'a d'autre choix que d'aller voir Elliot et se « confesser » de ce nouveau problème.

— Monte, fait Elliot, on va y aller dans ma voiturette.

Et il lance aux filles en passant :

— J'ai oublié un bâton sur le vert, frappez, on revient tout de suite !

— Ouf ! Je ne savais pas que c'était si compliqué, le golf, déclare Sarah.

— La première fois, oui, mais une fois qu'on sait, on sait !

Sarah pouffe de rire.

— Oui, une vérité de La Palice !

— Il fait quoi dans la vie, ce M. La Palice ? demande Elliot.

— Il disait des évidences.

— Ah ! J'ai eu peur que ce ne soit un rival !

— Si tant est qu'un homme du xv^e siècle puisse être un rival, répond Sarah, taquine.

Elliot allonge son bras sur le dossier du siège et laisse tomber sa main légèrement sur l'épaule de Sarah. Elle en est toute chamboulée. Elliot tourne la tête vers elle, s'approche comme s'il allait l'embrasser. Il s'approche encore... Sarah se sent si troublée, elle désire tant ce baiser maintenant qu'ils sont seuls dans le petit boisé.

— Tu me plais, toi, tu sais ? lui confie Elliot.

Mais au grand regret de Sarah, Elliot se ressaisit et continue sa course.

— Là ! s'écrie bientôt Sarah, en désignant un endroit.

Le bâton ramassé, Elliot lui dit :

— On va faire comme si c'était moi qui avais oublié mon bâton, ça va faire taire ces gentilles dames.

Sarah est touchée par sa délicatesse. Alors qu'ils sont plus loin sur le terrain, où ils ont rejoint leurs coéquipières, le *marshall* vient vers eux et remet un paquet à Elliot.

— Tiens ! C'est à toi, annonce-t-il en se tournant vers Sarah.

— Mais c'est quoi ?

— Taille six, répond Elliot. Il y a des toilettes juste là, tu n'as qu'à te changer...

— Tu en prends bien soin, de celle-là ! remarque Natasha d'un ton acerbe.

— Au même titre que tout le monde. Je te ferai remarquer que c'est toi qui l'as engagée, contre MON gré ! Et j'aurais fait la même chose pour n'importe qui.

Ces mots ont le pouvoir d'apaiser Natasha. Elle doit bien en convenir, il s'était opposé à ce que Sarah soit engagée.

Cette dernière revient peu après, toute guillerette dans son nouvel ensemble de golf. Elliot a même acheté un nouveau gant garni de petits zircons formant un anneau à l'auriculaire.

Au fil des trous, Sarah commence à prendre un peu d'assurance. Elle s'installe au volant pour se rendre à leur balle. Elle se sent enfin bien, conduit le nez au vent, détendue, heureuse.

Dans sa joie, elle ne fait pas attention aux environs, et passe par-dessus un câble qui relie une longue série de poteaux plantés pour délimiter le terrain. Sans que Sarah le sache, derrière son dos volent allègrement les poteaux dans les airs. À un moment, la conductrice sent un frein à son élan pourtant si grand, et un drôle de bruit parvient enfin à ses oreilles. Elle freine d'un coup sec, et Suzie, qui ne s'y attendait nullement, est propulsée devant et se cogne le front contre la vitre de la voiturette.

— Ma maudite, toi, s'exclame-t-elle, en se touchant le front, tu l'as fait exprès, hein ?

— Moiââ ? Bien non, voyons ! ne peut s'empêcher de répliquer Sarah.

Elles descendent et constatent les dégâts : une quinzaine de poteaux reliés à une longue corde sont éparpillés sur le terrain.

— Vite ! Il faut partir de là, puis ça presse !!! dit Sarah.

Elle parvient aisément à dérouler la corde autour de l'essieu, remonte dans la voiturette, recule un peu pour se dégager et repart aussitôt.

— À cause de toi, lui reproche Suzie, je vais avoir une bosse grosse comme une prune demain !

— Pas plutôt comme une balle de golf ? rectifie Sarah.

Elles arrivent enfin au prochain départ. Sarah, ne se souciant pas de savoir si c'est son tour, plante son tee dans le sol, y dépose sa balle. Elle a la chance des débutants, comme on dit au golf ! Elle se brasse les fesses à droite, puis à gauche, revient vers la droite, retourne vers la gauche, puis un dernier petit coup rapide de chaque côté. Elliot, qui se tient derrière elle, n'en peut plus et se rapproche quelque peu

d'elle. Au même moment, serrant fermement son bâton, elle prend un grand élan vers l'arrière, amorce sa descente, frappe de toutes ses forces.

La balle part à une vitesse extraordinaire alors que le bâton poursuit sa course dans une formidable envolée, s'avance, fouette le vent, fringant, fier comme un jeune homme à son premier rendez-vous amoureux, pour s'arrêter directement entre les jambes d'Elliot !

Le pauvre se tord de douleur, se met les mains sur le bas du ventre, les yeux levés vers le ciel. Et finit... les genoux au sol.

Sarah se précipite vers lui. Natasha et Suzie le regardent, ne savent que faire.

— Est-ce qu'on appelle l'ambulance ? demande Natasha.



*Culpabilité, culpabilité,
quand tu nous tiens !*

L'excitation de se retrouver enfin dans un lieu où ils pourront se découvrir sexuellement, s'embrasser, se caresser librement les rend tous deux plus beaux que nature. Ils sont à l'affût de tout. Le désir occupe chaque cellule de leur corps, les faisant presque éclater, comme du caviar qu'on croque entre ses dents.

Ils se veulent.

Ils se désirent.

Au même diapason.

— Chambre 303, dit Christian, empruntant une voix grave et basse comme s'il avait peur d'être entendu.

Un silence. Une seconde, deux secondes, trois secondes...

— Tu es là ? demande-t-il.

Brigitte avale difficilement.

— Oui, j'y suis presque, répond-elle.

— Ah ! J'ai eu peur que tu changes d'idée. Viens vite ! J'ai tellement envie de toi !

— Moi aussi, répond Brigitte. Moi aussi, j'ai envie de toi comme ça ne se peut pas.

Brigitte a les mains sur le volant, son regard est attiré par son alliance qui brille.

Comme pour lui rappeler son mariage avec Jean.

Comme pour lui rappeler la trahison qu'elle s'apprête à faire.

Comme pour lui rappeler ses vœux de fidélité qu'elle va ignorer.

Jean qui était fauché et s'était endetté pour lui offrir le diamant d'un carat dont elle avait toujours rêvé.

L'amour avec la mauvaise personne...

Brigitte est épuisée. Son cœur est tout chamboulé. Dans son énervement, elle craint d'oublier le numéro de la chambre. Au feu rouge, elle prend un stylo, cherche un bout de papier quelconque dans sa voiture mais n'en trouve pas, vide son sac à main sur le siège du passager, en vain. Alors dans la paume de sa main, elle trace les chiffres compromettants dont elle se souviendra longtemps.

3-0-3.

Juste à temps, le feu tourne au vert. Elle se gare dans un stationnement.

— Pour combien de temps ? demande l'homme.

Pour la vie, a-t-elle envie de lui répondre. Mais elle se demande plutôt combien de temps il faut pour baiser comme des fous quand on a autant envie de quelqu'un. Elle dit :

— Environ quatre heures ?

Elle prend la peine d'appuyer sa réponse d'un point d'interrogation, elle ne veut pas que l'homme lui en veuille si elle revient plus tard ou... plus tôt. Sait-on jamais... Peut-être réaliseront-ils que leurs attentes ont dépassé la réalité et n'étaient qu'œuvre de fiction.

Brigitte arrive bientôt devant la porte de la chambre, le cœur battant à tout rompre, vérifie le numéro, 3-0-3, lève la main pour frapper doucement à la porte.



Quand le remords te mord la main

Brigitte laisse retomber sa main le long de son corps.

Non, je ne peux pas faire ça à Jean, je ne suis pas capable.

Sur ces pensées, elle reprend le chemin inverse, puis dans un ultime élan du cœur, elle revient sur ses pas, retourne à la chambre 303. La main contre la porte, elle l'effleure délicatement, comme si c'était le corps de Christian qu'elle caressait. Une violente envie de pleurer la tenaille alors qu'elle repart tristement.

Le cœur en lambeaux, elle vadrouille dans les rues de Montréal.

Retourner à la maison tout de suite, faire face à Jean, à ses fils, cela lui semble trop difficile.

Son cellulaire sonne sans arrêt, et chaque fois qu'elle regarde l'afficheur, elle constate que c'est Christian. Elle ne veut pas répondre. Elle a peur. Peur d'elle, au fond. Finalement, un son annonçant un texto la sort de sa rêverie. Elle lit :

« Où es-tu, Brigitte ? Je t'attends... »

Bon, un texto, je vais répondre, au moins je n'aurai pas à lui parler. Si j'entends sa voix, je ne pourrai pas résister et je vais courir le rejoindre. Oh ! Gosh ! Que c'est difficile, tout ça...

« Je ne peux pas, texte-t-elle, pardonne-moi, je me sens trop coupable à l'égard de mon mari. »

« Viens me rejoindre, on va discuter de tout ça, toi et moi. »

« Non ! Surtout pas ! »

« Tu as peur de quoi ? »

« De toi, Christian, j'ai peur de ne pas résister. »

« Je suis inquiet, dis-moi où tu es. »

« Non, je ne veux pas. »

« Viens, je te promets que je ne te toucherai pas, on va juste parler. »

« Non ! »

« On fera comme tu veux, mais viens juste me rejoindre, j'ai besoin de te voir, le champagne est au frais. »

« N'insiste pas, je t'en prie. »

« Tu ne peux pas me faire ça, viens ! Il faut qu'on discute de tout ça tranquillement. »

« Nous embrasser fut une erreur, n'insiste plus. »

« Je t'attendrai, je t'aime... »

« Tu me désires, tu ne m'aimes pas. »

« Tu te trompes, Brigitte, nous deux, c'est pas juste une histoire de baise. Dis-moi où tu es, j'irai te chercher. »

« *Don't wait for me*, je ne viendrai pas. »

« Je t'attendrai toujours. Au moins appelle-moi, que j'entende ta voix, on pourra discuter. »

« Adieu, Christian, je t'en prie, laisse-moi partir. »

Brigitte compose le numéro de Sarah.

— Brigitte ! Enfin ! s'exclame Sarah. Raconte, qu'est-ce qui s'est passé ?

— Rien, répond Brigitte, justement rien.

— Il n'était pas capable d'avoir une érection ou quoi ? Vous vous êtes chicanés, qu'est-ce qu'il t'a fait ? Tu as l'air si triste.

— Non, c'est pas ça, je n'ai pas été capable. Au moment où j'allais frapper à la porte, je me suis dégonflée, j'ai pensé à Jean, mon mariage, et je suis repartie. C'est comme si le remords m'avait mordu la main, et je n'ai pas pu.

— Tu n'avais plus envie de lui ?

— Plus envie que ça, tu meurs !

— T'es repartie sans lui parler ?

— Oui, si je l'avais vu, je n'aurais pas pu résister, la tentation aurait été trop forte. Je me connais, j'aurais succombé.

Sarah pousse un long soupir.

— Mais t'es pas juste repartie sans rien dire ?

— Bien, on s'est textés. Je ne lui ai pas parlé, parce qu'il m'aurait fait changer d'idée. Il n'arrêtait pas de m'appeler, Sarah, j'ai dû user de toute ma force pour ne pas y retourner. Il a dit qu'il m'attendra toujours, qu'il m'aime et que, nous deux, c'est pas juste une histoire de baise.

— Merde ! Que c'est déchirant, cette histoire, t'aurais peut-être mieux fait de rester à New York...

— Je croyais qu'il serait super fâché et qu'il ne voudrait plus rien savoir, et en dedans de moi, c'est ce que j'espérais, mais il m'a dit qu'il était patient, qu'il saurait m'attendre.

— Hum ! Je sens que tu es dans de beaux draps, toi !

— De beaux draps, répète Brigitte, rêveuse. Si tu savais à quel point j'en avais envie...

— En tout cas, je peux te le dire tout de suite, prépare-toi, il va revenir, c'est certain.

— Tu crois ?

— Non, je ne crois pas, je suis certaine.

— Sarah, j'espère juste qu'il va se fatiguer d'attendre et qu'il va cesser de m'appeler, je ne pourrai pas résister encore bien longtemps...

— Es-tu prête à tout perdre ?

— Non, justement, j'aime mes fils, *I love my family*. Mais tu le sais, entre Jean et moi, il n'y a plus trop d'étincelles. Ça me tombe dessus, et je ne sais pas quoi faire de tout ça.

— Est-ce qu'il veut laisser sa femme ?

— On n'a pas parlé de ça.

— Fais attention à toi, Brigitte, s'il ne te veut que comme maîtresse, tu risques de tout perdre. Il me semble que Jean ne serait pas le genre à passer l'éponge facilement sur ça.

— Je sais, je sais, répond Brigitte, pensive. Il ne le prendrait pas.

— Et si l'autre ne veut pas quitter sa femme, comme la plupart des hommes qui ont une maîtresse ? J'ai une amie qui a été quinze ans la maîtresse d'un homme, il lui a toujours promis qu'il se séparerait de sa femme, mais il disait que les enfants étaient trop petits, que ça leur aurait fait trop de peine, finalement c'est sa femme qui l'a laissé, et lui ne voulait toujours pas vivre avec elle.

— C'est pas vrai !

— Oui, elle a passé sa vie à l'attendre. Et après tout ça, il voulait la garder encore comme maîtresse. Elle l'a quitté. Quand il s'est vu seul, il a couru après, là il était prêt à vivre avec elle. Mais il avait tout gâché, elle ne l'aimait plus.

— Il n'a eu que ce qu'il méritait ! Quel sale type ! Il y a tant de gens qui sont en amour avec la mauvaise

personne !

— Oui, mais fais attention à toi, Brigitte. Ce Christian, c'est peut-être aussi la mauvaise personne pour toi. Et si tu commences une relation comme celle-là, tu risques gros. Ou tu risques de beaucoup aimer ça.

— C'est ça, le gros du problème, j'ai bien peur d'aimer ça, répond Brigitte, songeuse.

— Je ne voudrais pas que tu sois malheureuse. C'est pas facile de vivre seule, crois-moi. Au début, on croit qu'on va trouver quelqu'un très vite, mais on se rend compte que ce n'est pas simple de rencontrer quelqu'un de vraiment bien.

— Il ne faut plus que je le voie. La prochaine fois qu'il m'écrit ou m'appelle, je vais lui dire que c'est fini.

— Tu y arriveras ?

— J'ai peur, Sarah, j'ai si peur...



Souper de filles

- J'suis plus capable ! lance Chloé, alors qu'elles prennent l'apéro dans un restaurant du Vieux-Montréal.
- Ce n'est plus ce que tu veux ? Commander ton sexe pour le petit-déjeuner du lendemain ? demande Justine pour la taquiner.
- Je veux un homme dans ma vie, pas juste dans mon lit, fait Chloé en riant.
- Ah ! Il me semble avoir déjà entendu ça quelque part, réplique Justine.
- C'est pas comme toi, Justine. Moi, c'est par dépit, toi, c'était par choix.
- Ou un mécanisme de défense, dit Justine. Comme c'est loin, tout ça ! J'ai l'impression de m'être réincarnée cent fois depuis !
- Mais qu'est-ce qu'ils ont, ces hommes ? fait remarquer Brigitte, qui n'en revient toujours pas que Chloé soit célibataire. C'est des sous-hommes que tu rencontres ou quoi ? Tu as vraiment tout pour toi, ou trop pour toi ? C'est quoi, leur problème ?
- Un serveur s'approche. Les filles commandent leur plat et une bouteille de Château St-Jean, un chardonnay californien. Muni de sa commande, le serveur repart, puis s'arrête à la table d'à côté. Brigitte fait un clin d'œil à Chloé et un léger mouvement de tête vers le serveur, qui est bien mignon. Beau corps, beau sourire à fossettes, beaux yeux, belles fesses, beau de partout, quoi ! Sarah, Justine et Chloé se jettent un regard de connivence.
- Non merci, j'ai déjà donné ! Mais c'est une vieille histoire, déclare Chloé.
- Chaque histoire d'amour est différente.
- Mais toutes les histoires d'amour se ressemblent lorsqu'il est question de rupture et de peine.
- Et de blessures qui ne guérissent pas seulement le temps d'une ecchymose, mais qui sont bien plus longues à se cicatriser.
- Finalement, continue Chloé, je suis toujours avec mon « adolescent », au moins j'ai l'heure juste avec lui. Je sais à quoi m'attendre, il joue à ses jeux dans ma face, que ça me tape sur les nerfs ou pas !
- Est-ce que tu l'aimes ?
- Oui, répond Chloé, je l'aime. Quand je suis avec lui et qu'il n'y a pas ses jeux entre nous, je me sens heureuse. On a tellement de choses en commun. Mais celui-là, il vient en duo avec ses jeux ! J'espère toujours qu'il va grandir, mais ça n'arrive pas. Il a été trop gâté dans sa jeunesse, ses parents ont beaucoup d'argent et ils lui ont toujours tout donné, trop donné en fait. Il n'a jamais travaillé vraiment, sa mère l'a surprotégé, il pense que la vie c'est jouer à des jeux vidéo, ne pas « se faire chier », comme il dit. La différence, c'est que maintenant je n'ai plus d'attente, il n'abandonnera jamais ses jeux pour moi et il ne veut pas rester avec quelqu'un, encore moins avoir des enfants, c'est un enfant lui-même. Je vais en avoir deux avec la couche aux fesses !
- Tant que tu le garderas dans ta vie, t'auras de la misère à trouver quelqu'un d'autre, souligne Justine. Tu gardes toujours ton plan B, c'est pas bon, ça.
- T'as raison, répond Chloé, pensive. Peut-être que j'ai peur de la solitude au fond... Tant qu'il est là, je me dis que j'ai un amoureux, enfin... un demi-amoureux. Ah ! Je sais, c'est pas fort...
- Tu dois trouver le courage de le laisser, dit Brigitte, tu vaux plus que ça ! *You need a real man !*

— Oui, un vrai Hommmme, avec un H majuscule ! reprend Sarah.

— En parlant de « vrai homme », Sarah, t’as pas ton souper avec Elliot demain soir ? demande Justine.

— Ouuuuuiiii ! répond Sarah au bord du désespoir. Moi qui ne sais pas cuisiner, je n’aurais jamais dû l’inviter ! C’est la catastrophe ! Avant, je pouvais aller chez le traiteur, mais maintenant, je n’ai vraiment pas d’argent pour me payer ça.

— Je vais te préparer un repas principal que t’auras juste à réchauffer ! proclame Chloé aussitôt, mue par sa grande générosité.

— Moi, une entrée ! lance Brigitte.

— Et moi, un dessert ! renchérit Justine.

— Vous êtes folles ! argue Sarah alors que ses yeux s’emplissent d’eau sous le coup de l’émotion. J’ai les meilleures amies du monde, ajoute-t-elle.

Puis Sarah pince les lèvres pour ne pas pleurer. Il faut dire qu’elle a eu son lot de déceptions et, bien qu’elle affronte tout sans se plaindre, il lui arrive parfois d’avoir un trop-plein qui doit se déverser quelque part.

— Je ne sais pas ce que je ferais sans vous. Vous m’avez tellement aidée !

— Bien non, voyons, on n’a rien fait...

— Juste que vous soyez là, c’est déjà beaucoup pour moi, alors imaginez le reste !

Et en un rien de temps, le souper prend forme.

— Crevettes à la diablo, propose Brigitte, pour bien le « préliminer » !

— Osso buco, enchaîne Chloé, pour le réchauffer !

— Et mousse au chocolat, pour bien l’achever ! termine Justine dans un éclat de rire général.

Les filles décident de livrer leur souper vers les cinq heures. Elliot n’y verra que du feu, l’assurent-elles.

* * *

Si Sarah avait su dans quoi elle allait s’embarquer, elle n’aurait peut-être pas invité Elliot chez elle.

Comme prévu, le souper est arrivé chez elle à cinq heures précises le lendemain. Les filles ont largué leur plat sans s’attarder, pour donner la chance à Sarah de finir de se maquiller, de s’habiller, de mettre la table, de faire les derniers préparatifs.

— Et surtout, lui ont-elles conseillé, tu fais comme si c’était toi qui avais tout cuisiné, hein ?

Sarah a rétorqué qu’elle n’était pas certaine de dire ça, ce à quoi les filles ont répliqué que son invité n’avait pas besoin de savoir qui avait fait les plats, il n’avait qu’à les manger ! Petit détail insignifiant...

Sarah a fini par se rendre à leurs arguments. Elle a gardé ses petites à la maison, sa mère étant occupée ce soir-là avec son *toy boy*, pour faire Dieu sait quoi, mais on s’en doute !



Soirée bien arrosée !

Se cherchant un nouveau look, Sarah a passé sa garde-robe en revue. Finalement, elle opte pour un jeans hyper moulant, chandail gris au décolleté sexy et talons hauts. Elle se regarde une dernière fois dans le miroir. Ça fait longtemps qu'elle ne s'est pas trouvée aussi jolie. Son décolleté trahit un peu ses intentions, la pile de vêtements sur son lit aussi.

Vers dix-neuf heures, la sonnette de la porte d'entrée tinte de son doux carillon. Sarah se compose un visage radieux et ouvre. Elle pousse un cri d'effroi.

Sur le pas de la porte, bien assis, se trouvent deux immenses pandas qui la fixent de leurs grands yeux noirs, sans propriétaire autour. Elliot, qui était retourné à sa voiture, accourt pour porter secours à Sarah dès qu'il l'entend crier.

— Je suis désolé, dit-il, c'est vraiment réussi ! Je voulais te faire rire et je te fais peur !

— Mais non, c'est pas grave, entre plutôt ! lance Sarah en riant.

Il se penche vers elle pour lui faire la bise sur les joues.

— J'aime les classiques, déclare-t-il, sûr de lui.

— Tu me trouves classique ? demande Sarah, découragée d'avoir encore un look classique malgré tous ses efforts.

Elle ne peut cacher sa déception.

— Chanel numéro 5 ! affirme Elliot. Et je dois dire que tu es très belle ce soir.

Sarah le remercie alors qu'il a déjà repris le chemin vers sa voiture en courant.

Quel drôle d'homme...

Elle sourit et transporte les oursons à l'intérieur de la maison, un sous chaque bras. Lorsque Elliot revient, un gros livre dans une main et deux bouteilles de vin dans une autre, elle lui dit :

— Tu es juste venu souper, pas pour passer des vacances !

Elliot éclate de son grand rire.

— Ha, ha, ha, ha !...

Léa et Camille, venues voir ce qui se passe, ouvrent grands les yeux à la vue des pandas. Chacune s'empare aussitôt d'un toutou dans ses petits bras fragiles. Leurs nouveaux pensionnaires sont vite intégrés dans leurs jeux, et déjà une grande conversation est entamée.

Sarah les regarde, attendrie.

— C'est Elliot qui vous a apporté ce cadeau, dites-lui merci.

— Merci, monsieur Elliot, font-elles toutes les deux.

— Je peux l'appeler Teddy ? demande Léa.

— Mais oui, tu peux l'appeler comme tu veux. Et toi, Camille, comment vas-tu l'appeler ?

— Moi, ce sera Bear ! clame Camille. Comme Brigitte a appelé les autres toutous l'autre jour.

— Ha, ha, ha, ha ! fait Elliot en riant de bon cœur. Ils sont baptisés maintenant ! Ils ont l'air très heureux d'avoir enfin un nom !

Les petites repartent dans leur chambre, traînant leur peluche sous le bras. Elliot sourit tandis que Sarah le regarde à son tour, émue.

Hum... il a l'air d'aimer les enfants, un bon point pour lui... et deux points, tiens, il est généreux. Et

trois... hum... Sarah, ne pars pas en peur... Mais il te plaît, cet homme, avoue-le donc ! Oui... je l'...

— Tiens, c'est pour toi ! dit-il.

Il lui tend un paquet couvert de papier brun. Elle le déballe, intriguée. Sur la couverture figure le dessin de l'homme de Vitruve. C'est un vieux manuscrit qui porte sur Léonard de Vinci. Délicatement, de peur de les déchirer, elle feuillette les pages jaunies. Sarah est sans voix.

— Je ne peux accepter ça, voyons...

— Et pourquoi ?

— C'est... c'est...

— Non, ce n'est pas trop ! Et ça, c'est pour nous deux.

Il tend un autre sac que Sarah ouvre. Une bouteille de champagne et une bouteille de rouge s'y trouvent. Sarah le regarde, troublée.

— Est-ce que je peux entrer maintenant ? demande-t-il.

— Euh ! Mais oui, entre !

— Apporte deux coupes, que je serve le champagne... Oh ! Et un grand couteau bien affûté.

Sarah le regarde un instant, mille questions dans les yeux.

Bon sang, qu'est-ce qu'il veut faire avec un couteau, c'est un tueur en série, peut-être ? Mais non, il est bien bizarre, mais il ne tombe pas dans le genre.

Elle décide de ne pas poser la question, s'habitue à ses manières si peu conventionnelles.

Elliot enlève le papier autour du bouchon, examine le goulot minutieusement, couche la bouteille dans la paume de sa main, prend le couteau.

— Tiens-toi prête, lance-t-il, en lui tendant une coupe, il ne faut pas gaspiller le champagne.

D'un geste ferme, il fait glisser le couteau sur la bouteille, puis expulse la bague de verre et le goulot en un « pop » bien sonore. Sarah pousse un cri de joie, et recueille aussitôt le champagne dans sa coupe.

Décidément, cet homme me plaît vraiment ! Qui a dit qu'il n'était pas ton genre ? Toi, voyons ! Mais où avais-tu la tête ??? T'es conne ou quoi, plus mâle que ça, tu meurs !

— À ta nouvelle vie de publicitaire ! déclare-t-il.

Ils font tinter leurs coupes en les entrechoquant.

— C'est vraiment beau chez toi, dit-il en regardant tout autour.

— C'est pas chez moi pour bien longtemps, l'agent est repassé et j'ai une offre d'achat, ferme cette fois-ci, j'ai accepté.

— Bravo ! fait Elliot, bien joué.

— Merci à toi, j'ai économisé beaucoup sur les frais d'agent.

Sarah lui est reconnaissante de son aide, car elle se sent bien seule. Adam a complètement disparu, ne lui donne rien. Les procédures de divorce sont en cours. Ils vont devoir publier la notice dans les journaux puisque Adam n'a plus d'adresse connue.

Un peu plus tard, Léa et Camille reviennent, font la bise à Elliot et disparaissent pour leur dodo.

— J'ai tout prévu, je n'ai qu'à réchauffer mes plats.

— Tant mieux, j'aime les choses simples.

Oui, un homme simple qui sabre le champagne, qui arrive toujours avec des cadeaux extravagants ! Mon œil !

— Ah ! J'ai oublié de te dire, ajoute Elliot, je suis allergique au homard !

— Et qu'est-ce qui t'arrive si tu en manges ?

— Je meurs, parce que je n'ai pas mon kit, répond-il de façon nonchalante.

Sarah écarquille les yeux.

— TU MEURS ??? MEURS, COMME DANS MOU-RIR ? répète-t-elle. Et les crevettes ?

— Non, juste le homard, fait Elliot. Mais t'en as mis ou pas ?

— Euh...

Zut ! S'il y en a, je suis faite, ou plutôt, c'est lui qui est fait, enfin... les deux, on est faits ! Mais comment savoir...



Le baiser qui rend fou !

Brigitte ! Réponds ! Réponds... Elle n'est pas là... Son cellulaire !

Sarah compose le numéro nerveusement. Un coup... deux coups... trois...

Merde de merde ! Réponds...

— Ouf ! Tu es là ! chuchote Sarah, alors qu'elle joint enfin Brigitte. T'as mis du homard dans ta recette ? s'enquiert-elle aussitôt.

— Bien non, pourquoi ?

— Parce qu'Elliot est allergique et il peut mourir !

— Ah ! Bonne raison quand même... pis, pis, pis ? Comment ça se passe ?

— Trop long à te raconter, murmure Sarah, je t'appelle demain !

— Sadique ! Tu ne peux pas me faire ça à MOI ! Ta grande amie d'enfance !

— Bye !

Sarah revient, l'air innocent.

— T'as fait un appel ? demande Elliot à son retour.

Sarah le regarde, perplexe, ne sachant si sa perspicacité relève de la divination ou de l'écoute aux portes.

— Euh... non, répond-elle, pourquoi dis-tu ça ?

— Ah ! C'est que la lumière de ton afficheur s'est allumée, explique Elliot, en désignant le téléphone du menton.

— Aaaaaahhh ?! fait-elle.

Bon, là, t'as l'air d'une menteuse ! Bravo, Sarah, bien joué...

Elliot remplit les coupes. Elle se demande comment il peut dire qu'il aime les choses simples, alors que tout est si compliqué avec lui. Mais bon. Elle a un souper à servir !

Elle se penche devant le frigo, y plonge la tête pour y dénicher les crevettes. Ah ! C'est vrai, se souvient-elle, Brigitte a dit y avoir mis un petit mot pour lui indiquer la meilleure façon de les réchauffer.

Je ne peux tout de même pas lire ça devant lui !

Elle reste donc la tête dans le frigo pour déchiffrer le mode d'emploi tout en se balançant à droite, puis à gauche. Quant à Elliot, la vue des fesses de Sarah lui donne de nouveau des sueurs froides, comme au golf ; il n'en peut tout simplement plus ! Il l'attend pour trinquer une deuxième fois. Une fois le mode d'emploi lu, Sarah sort la tête du frigo et chiffonne le petit papier qu'elle laisse en boule dans le fond.

— Donne-moi une minute, dit-elle, le temps de réchauffer mon entrée.

— Ce vin a mis si longtemps à vieillir qu'il peut bien tolérer quelques minutes de plus pour se faire déguster, réplique Elliot.

— Ah ! Si c'est un grand cru, les crevettes attendront !

Sarah s'approche d'Elliot, il lui tend sa coupe.

— À toi ! dit-il.

Ils dégustent le vin en se regardant droit dans les yeux.

En tout cas, celui-là, ce n'est pas un gai, c'est certain...

Ils s'installent à la table de la cuisine. Déjà le vin a commencé à faire son effet. Sarah rit, se sent si

légère, si heureuse.

— Mmm ! Que c'est bon ! s'exclame Elliot, en dégustant leur entrée de crevettes. Qu'as-tu mis là-dedans ?

— Euh... bien, des crevettes, puis... de la sauce, répond Sarah, embarrassée.

Elliot la regarde curieusement.

— Mais... quoi encore ?

— Euh... oignons ?

Elliot éclate de rire.

— C'est à moi que tu le demandes ?

— Ah ! Tu sais, je suis plutôt du genre... hum... pas de recette, j'y vais au pif, comme on dit. C'est pour ça que je ne peux pas vraiment te dire ce que j'ai mis là-dedans, j'ajuste au fur et à mesure, quoi !

— Comme un vrai chef ! Je ne te savais pas si bonne cuisinière.

Un vrai chef, hummm...

— Attends de goûter mon osso buco ! fait Sarah, avec une assurance du tonnerre.

Ils commencent à être passablement soûls, tous les deux.

— Au fait, lui dit Elliot, j'organise une campagne de financement pour l'Hôpital Sainte-Justine, un genre de course à relais en vélo qui durerait tout le week-end et où les employés ramasseraient des fonds, qu'en penses-tu ?

— J'adore ! répond Sarah. Tu veux que je m'occupe des commanditaires, j'étais bien bonne là-dedans !

— Non, réplique Elliot, je veux que tu t'occupes de toute la campagne.

Sarah est si reconnaissante qu'elle en a les larmes aux yeux.

— Mais... ton ex ? Qu'est-ce qu'elle va dire de tout ça ?

— C'est arrangé déjà, je lui ai dit que j'étais débordé et que j'aimerais que tu t'en occupes.

— Wow ! C'est génial ! s'exclame Sarah.

— Tu diras dans ton communiqué que j'accote chaque montant que les employés ramasseront. Et... j'oubliais ! J'ai promis à Natasha que tu ne passeras pas plus que cinq heures par semaine de tes heures de bureau sur ce projet, et que tu as deux mois pour le finaliser.

— Et ton objectif ?

— Cent mille.

Sarah fait un salut militaire et déclare :

— Bien, chefff !

Plus tard, alors qu'ils en sont à l'osso buco, Elliot s'extasie devant les talents culinaires de Sarah.

— Vraiment divin ! La femme parfaite, quoi !

Hum... la femme parfaite, je n'aurais jamais dû m'embarquer là-dedans !

Ils achèvent leur troisième bouteille. Ils sont bien avinés lorsque Sarah lui offre un verre de rhum, qu'il accepte. Ils évoquent le moment où ils se sont rencontrés au mariage et éclatent de rire. Sarah a vraiment trop bu. Elle se souvient tout à coup de son dessert et lui en offre.

— Je n'ai plus faim, admet-il, mais comme tu as pris la peine de tout cuisiner, je veux bien en manger. Qu'est-ce que c'est, ton dessert ?

Euh... Merde ! C'était quoi donc...

Elle tente de se rappeler la petite comptine que les filles avaient élaborée, le début lui revient petit à petit à travers les brumes de l'alcool :

Crevettes à la diablo pour bien le « préliminer »... Ah oui ! Osso buco pour le réchauffer, et... et...

Finalement, elle s'écrie, tout heureuse de l'avoir trouvé :

— Mousse au chocolat pour bien l'achever !

Oups !

— M'achever, moi ? s'étonne Elliot.

— Hum... non, bien... oui, enfin... pas toi...

Sarah ne sait pas quoi dire pour réparer sa bétise.

— Si tu m'achèves, tu seras prise toute seule avec mon ex ! Entre deux maux, choisis le moindre !

Ils rient comme des fous. S'amuse pour des riens. Tout à coup, Sarah lance fièrement, pour le défier :

— Je doublerai ton objectif de campagne !

— Et en échange, que dois-je faire ?

— Hum... Laisse-moi réfléchir, dit Sarah, pensive. Monter l'Everest ? Deux cent mille pour ces pauvres petits enfants... minaude-t-elle. Non, je t'agace... Pas d'échange, ce sera ma contribution.

— C'est bizarre que tu aies choisi justement l'Everest, sans le savoir, tu es tombée pile, j'aimerais bien un jour le faire.

Oui, un homme si simple...

Puis Elliot s'approche de Sarah, et du bout des doigts, il effleure son visage, le parcourt des yeux, le scrute dans tous ses recoins. Sous l'examen, Sarah se liquéfie tout entière. Il s'arrête enfin à ses yeux, comme pour voir ce qui se cache derrière ces petites billes d'un bleu si intense. Il repousse une mèche de cheveux qui lui barre la joue. Leurs bouches s'avancent l'une vers l'autre.

Elle ne veut pas.

Lui non plus.

Pour toutes les raisons qu'ils connaissent tous les deux.

Mais aussi pour une autre, connue d'Elliot seulement.

Mais elle ne peut pas résister à ces lèvres tendues vers les siennes.

Et lui non plus.

— Tu es belle ! souffle-t-il à son oreille.

Il l'attire vers lui, plonge sa langue dans sa bouche. Sarah est au paradis, elle sent son corps vibrer contre le sien. Elle le désire tellement. Et lui, est prêt à la prendre là, sur ce petit tabouret.

Un seul baiser.

Mais un baiser qui rend fou.

Un baiser qui ne pardonne pas.

Il la soulève de sa chaise et l'attire contre lui. Ils s'embrassent passionnément. Il caresse ses seins à travers son chandail. Elle tend son bassin vers le sien.

Déjà consentante à tout.

À tout.

Une à une, toutes les objections de Sarah tombent aussi sûrement que la pluie. Il le sent. Et malgré l'enjeu dont elle n'est pas encore au courant, il ne peut s'arrêter. Il a une folle envie d'elle depuis le premier jour où il l'a vue au mariage de Justine. Et malgré l'alcool, il se sent invincible. Il la soulève de terre cependant qu'il titube un peu, mais l'emmène tout de même sur le canapé du salon. Elle dit : « Non, dans ma chambre » et fait un signe de tête vers le premier étage. Malgré tout, elle pense à ses jumelles. Si elles se réveillaient ?

Elliot est au bas de l'escalier, il évalue la situation. Mieux vaut la déposer là, pense-t-il bien sagement malgré son ivresse. Ils montent tous deux à l'étage.

Et hop ! Un soulier de Sarah sur la troisième marche.

Le deuxième sur la cinquième.

Et son petit haut si sexy, sur la dernière.

Il la soulève encore de terre, d'un coup d'épaule, pousse la porte entrouverte de sa chambre, la referme

du bout du pied, la dépose sur le lit et l’y rejoint aussitôt. Ses mains parcourent tout son corps offert alors qu’il s’empare de sa bouche. Il dégrafe son soutien-gorge, défait la boucle de sa ceinture, bientôt le bouton de son jeans glisse hors de sa boutonnière.

Sarah rêve de sentir sa peau contre la sienne, de caresser son corps. Les boutons de sa chemise sautent un à un sous ses doigts. Elle passe une main furtive sur sa braguette, sent qu’il est en érection, elle insère doucement sa main sous le jeans, puis défait la ceinture.

Elliot la repousse.

— Non ! Je ne peux pas ! dit-il.



70
L'enjeu...

— Hein ? fait Sarah. Avec cet engin-là, tu ne peux pas ? C'est une plaisanterie, laisse-moi prendre les choses en mains...

— Sarah...

— Prends-moi, Elliot, j'ai tant envie de toi...

— Mais...

— Tut, tut, tut, l'interrompt-elle, en mettant son doigt sur les lèvres d'Elliot, prends-moi, j'ai envie de toi comme ça ne se peut pas !

N'ayant plus que son pantalon, Sarah se lève, enfourche Elliot, ses petits seins pointés et offerts comme deux friandises auxquelles ce dernier ne sait résister. Ses yeux deviennent troubles. Il caresse la peau satinée d'un sein puis lève légèrement la tête pour prendre un mamelon dans sa bouche, en la maintenant fermement par la taille. Tout le corps de Sarah frémit de désir. Elle caresse son torse, se penche vers lui, embrasse ses lèvres, elle détache son pantalon, caresse son membre, qui l'avait, il faut bien le dire, fait fantasmer plusieurs fois depuis le mariage.

— Sarah, il faut que je te dise...

Sarah se détache de son corps, lui demande :

— Quoi ? Tu es marié ?

— Non, c'est pas ça...

— Alors tais-toi et prends-moi, dit Sarah, en l'embrassant fougueusement.

À ce baiser qui rend fou, Elliot succombe, il fait basculer Sarah de côté, lui retire son pantalon, sa petite culotte. Il s'allonge sur elle, caresse ses seins, ses fesses. Dans les embruns de l'alcool, son corps se consume de désir pour Sarah, comme un immense feu de paille. Il n'y peut rien, emporté par l'amour, la passion, et une violente attirance qu'il ne peut contrôler. Ils font l'amour comme des fous, et au cours de la nuit, il la reprend encore et encore. Épuisés, ils finissent par s'endormir dans les bras l'un de l'autre.

Les condoms par terre, c'est la première chose que Sarah aperçoit vers cinq heures du matin en ouvrant l'œil, viennent ensuite les vêtements épars qui jonchent le sol. Enfin, dans son cerveau embrumé, tout lui revient en mémoire.

La folle nuit.

Les rires.

Les baisers à répétition.

Leurs bouches toujours unies, sans jamais être assouviées.

Doucement, elle se retourne dans le lit pour lui faire face. Elle ne veut pas le réveiller. Elle veut le regarder à sa guise pendant qu'il dort. Son torse puissant la fait encore rêver. Des yeux, elle parcourt son visage, son abondante chevelure, sa mâchoire carrée, remarque au passage son nez un peu fort, ses belles lèvres sensuelles, l'ensemble lui donnant l'air viril qui attire tant Sarah. Il dort paisiblement, ignorant tout de l'examen qu'il est en train de subir. Furtivement, Sarah caresse de sa main son torse velu puis dépose délicatement son bras au travers de son corps, comme si, déjà, elle marquait son territoire. Elle sourit, heureuse d'être avec lui. Bientôt, elle devra le réveiller, même si elle rêve de rester à ses côtés plus

longtemps, car elle ne veut pas que ses filles le voient le matin, au petit-déjeuner.

Du moins, pas tout de suite.

Elliot maugrée quelque chose d'inintelligible puis ouvre enfin les yeux. À la vue de Sarah, il pousse un soupir, l'enlace et la tient très fort, tout contre lui.

— Je suis si bien ! dit Sarah, en se blottissant dans ses bras.

— Sarah, je ne peux plus me passer de toi...

— Et si j'étais d'accord ? Que moi non plus je ne puisse plus me passer de toi ?

— Ce serait merveilleux.

— On n'a qu'à faire attention au bureau...

— Saraaaaaaaah...

— Qu'y a-t-il ? Ah ! Non... Ne me dis pas que t'es comme tous les hommes, continue Sarah en se détachant de lui, tu voulais juste m'avoir dans ton lit ? C'est ça ?

Elliot la regarde droit dans les yeux l'espace d'une seconde qui, pourtant, semble durer des heures à Sarah. Enfin, il se tourne de côté, se lève à moitié et, appuyé sur un coude, passe la main dans ses cheveux blonds. Il prend une longue inspiration alors qu'un pli barre son front. Il ne prononce aucune parole, mais il offre à Sarah un regard si intense qu'elle a presque envie de s'excuser pour s'être emportée aussi vite. Suspendue à ses lèvres, elle ne dit mot elle non plus, mais de ses yeux, devenus d'un bleu plus limpide, lui pose mille questions.

Dans l'attente de mille réponses.

Mille réponses qui dissiperont les craintes qui taraudent son cœur.

— Non, c'est pas ça, déclare enfin Elliot, j'ai bien essayé de te le dire, hier. J'aurais pas dû coucher avec toi, ça a été une erreur, enfin, pas de coucher avec toi, mais de ne pas tout te dire.

— Mais me dire quoi ?

— C'est que, coucher avec moi te fera perdre ton emploi.

— Mais pourquoi ?

— Laisse-moi t'expliquer. J'aurais dû te prévenir avant, pardonne-moi, Sarah. Mais chez nous, on a une politique : les patrons n'ont pas le droit d'avoir de relations intimes avec les employés. En d'autres mots : *Don't fuck with the payroll !*

— Mais c'est ridicule, voyons ! s'insurge Sarah.

— Vois-tu, continue Elliot, c'est à cause de Natasha. Après l'avoir quittée, j'ai eu une liaison avec une fille qui travaillait pour la compagnie. Ce n'était pas sérieux entre nous, mais Natasha ne l'a pas supporté, elle était très jalouse d'elle. Elle lui a vraiment fait la vie dure. La pauvre a été prise dans ses griffes, et crois-moi, elles sont bien acérées ! J'ai eu beau lui dire de laisser la fille tranquille, elle n'en faisait qu'à sa tête, et la prenait comme bouc émissaire. La fille est finalement partie.

— Alors c'est ce qui risque de m'arriver, si je comprends bien ?

— Oui, c'est ça. C'est pour ça que Natasha m'a proposé ce règlement. Pour acheter la paix dans la compagnie, j'ai accepté, sans penser plus avant.

— Et c'est là que tu me dis ça ?

— Je n'ai jamais trouvé de bons moments pour te dire ça. Au début, ça ne se prêtait pas et après, c'est devenu compliqué... C'est aussi la raison pour laquelle j'ai dû élaborer toute cette stratégie pour te faire engager, je devais lui faire croire que tu étais plutôt... stupide, pardonne-moi ce mot. Je savais en plus que Natasha n'embauchait que des femmes plutôt moches, et toi, tu es si jolie, Sarah, tu ne pouvais obtenir cet emploi sans cette mise en scène. Je me suis trouvé coincé.

— Alors pourquoi ne pas me l'avoir dit avant de coucher avec moi ? demande Sarah sur un ton sec.

— Si je te l'avais dit, est-ce que je serais ici ce matin avec toi ? Voyons, Sarah, je ne pouvais pas te dire : « Attention, on ne pourra pas coucher ensemble si tu travailles pour moi. » Il n'en était même pas question pour toi, au début du moins, puis les choses ont changé... Je me suis dit que j'arrangerais tout ça plus tard.

— Mais au moins, si j'avais su, j'aurais été consciente des conséquences qu'il pouvait y avoir à t'inviter chez moi, à aller manger avec toi au restaurant : le patron dans mon lit ou mon boulot ! Tu ne peux pas toujours décider pour les autres, Elliot, ce n'est pas comme choisir un sandwich au poulet ou au jambon. C'est avec mon emploi que tu jouais ainsi. Tu n'avais pas le droit, tu as tout gâché... J'avais confiance en toi.

— Mais, Sarah, qu'est-ce que je pouvais faire ? Si je t'avais dit que je ne t'aiderais pas, tu n'aurais rien voulu savoir de moi, et avec raison, et moi, je voulais t'aider. Et en t'aidant, je savais que je venais compliquer la situation avec ce règlement qui nous séparait. J'étais pris : je te perdais si je t'aidais, et si je ne t'aidais pas, je te perdais aussi. Je me suis finalement dit que je réglerais ça plus tard, voilà tout.

— Régler ça plus tard ? Alors que moi, j'aurais perdu mon emploi ?

— J'aurais arrangé quelque chose à ce moment-là, il y a toujours des solutions, je suis un homme de solutions !

— Tes solutions à toi, Elliot, pas nécessairement les miennes.

— Peut-être, Sarah, que ce sont mes solutions, comme tu dis, mais c'est la meilleure que j'ai trouvée. Laissons le temps passer, et on avisera s'il y a un problème.

— Je ne peux pas vivre avec ce couperet sur la tête, voyons !

— Fais-moi confiance, je ne te laisserai pas tomber.

— Comment veux-tu que je te fasse confiance après ça ? Non, va-t'en ! dit Sarah. Ça vaut mieux.

— Sarah, j'ai quand même essayé de te le dire cette nuit, à plusieurs reprises, souviens-t'en, et malgré tout l'alcool que nous avons pris !

— Alcool ou pas, t'es un homme intelligent, tu en connaissais les conséquences, non ?

À ces mots, Elliot se lève. Il ramasse les cinq condoms par terre et les jette à la poubelle. Puis, il commence à récupérer ses vêtements épars et les enfle un à un. Pendant ce temps, Sarah reste seule dans son grand lit, le drap remonté sous son menton, et le suit des yeux.

— Je suis un homme, voilà, tu as tout dit, fait Elliot.

Sarah le regarde, mais ne dit mot.

Une fois habillé, Elliot l'observe dans le lit et, sans la toucher, il lui dit d'une voix ferme :

— Je n'avais pas juste envie de coucher avec toi, Sarah, crois-moi.

— Va-t'en, Elliot, répond-elle sur un ton sans réplique. J'en ai marre, des mensonges.

À travers les draps, Elliot effleure les pieds de Sarah au passage, la regarde une dernière fois et part sans plus se retourner. Aux oreilles de Sarah parviennent les claquements brefs et rapides de pas contre les marches de l'escalier puis, enfin, un bruit sourd et étouffé, qu'elle reconnaît comme étant le son de la porte d'entrée qui se ferme.

Sur sa maison.

Mais aussi sur son cœur meurtri.

Alors elle enfouit sa tête dans son oreiller de plumes et éclate en sanglots.

De rage.

De désillusion.

De tristesse.

D'amours déçues.



*Épisode extraconjugal,
prise deux*

Préparatifs, prise deux.

Comme Christian et Brigitte en ont déjà fait l'expérience, que Brigitte a déjà acheté son petit ensemble de soutien-gorge rouge sexy et jarretelles assorties – qui était retourné illico dans le haut de son *walk-in*, derrière les boîtes empilées, après la première tentative – l'opération « préparation extraconjugale » n'a pas été trop longue cette fois-ci.

Pour les détails, revoir le chapitre 60, côté femme ; et 61, côté homme...

Christian est repassé à la SAQ, a acheté de nouveau une bouteille de champagne. L'autre, il l'avait bue tout seul dans la chambre en espérant que Brigitte changerait d'idée et reviendrait. Le pauvre amoureux, refroidissant dans son ardeur au fil des heures, avait fini par s'endormir dans le lit et ne s'était éveillé qu'à une heure.

Après avoir laissé quelques messages à Brigitte, de guerre lasse, il avait mis son cellulaire en mode vibration et s'était stupidement endormi. De retour au domicile conjugal, il avait prétexté qu'il avait pris une bière avec un copain. De là, un interrogatoire en règle s'en était suivi : « Quel copain ? — Un copain du bureau. — Son nom ? — Euh... Pierre. — Pierre qui ? — Bien, Pierre Tremblay, tu connais Pierre à la fin ! C'est fini cet interrogatoire ?! — Tu mens ! »

Depuis que Christian a rencontré Brigitte, la relation avec sa femme s'est envenimée. Il ne sait pas trop comment il en est arrivé là, mais toujours est-il que le résultat est le suivant : l'amour avec sa femme ne lui dit plus rien.

Or, par le truchement des vases communicants, ses ardeurs sexuelles et amoureuses se sont aussitôt reportées sur Brigitte. Et petit à petit, il s'est éloigné de sa femme, avec qui il ne parle plus, ne rit plus. Elle, de son côté, sent bien que quelque chose de bizarre s'est passé, sans pouvoir mettre le doigt dessus. Elle ignore que son mari a été contaminé par un virus. Il a une autre femme dans la peau : Brigitte.

Cette fois-ci, en bon banquier qu'est Christian, il est allé dans un motel dont un collègue lui a parlé. Le Reine-Elizabeth lui avait coûté la peau des fesses, pour absolument rien, et il n'est pas certain que Brigitte ne lui fera pas encore le coup de le faire poireauter là. Ça s'est vu.

Il arrive donc dans un motel « passable » et gare sa voiture. Au passage, il note qu'il y a de belles autos de luxe dans le stationnement. Il se sent un peu moins coupable, d'autres avant ont fait comme lui. Ce n'est pas l'endroit où les gens nantis ont l'habitude d'aller. Du moins, lorsqu'ils sortent en famille.

Une fois à la réception, embarrassé de se trouver en cet endroit, mais aussi inquiet à l'idée d'être reconnu, Christian se met en file. À son tour, parlant tout bas pour ne pas se faire entendre des autres derrière, il demande de louer une chambre.

— Fumeur ou non fumeur ? demande l'employée aux yeux très bleus et aux cheveux bruns, avec l'air de celle qui en a vu d'autres.

— Euh... hésite Christian, oui, fumeur. Elle dit toujours qu'elle va arrêter, mais elle en est incapable.

L'employée le regarde, et son expression montre clairement qu'elle s'en fout. Elle est là pour louer des chambres, pas pour entendre les histoires des clients. D'ailleurs, elle en voit de toutes les couleurs dans ce motel, quand ce n'est pas des clients qui lui font carrément des offres.

Mais Christian est loin d'avoir envie de lui demander quoi que ce soit. Il est si mal à l'aise, il sait que tout le monde derrière lui entend ce qu'il dit. La réceptionniste jette un coup d'œil aux chambres qu'il lui reste. Elle détaille Christian vite fait, l'évalue d'un clignement de paupière. « Chambre court séjour ?! » Une affirmation à peine déguisée sous forme de question.

Christian se sent rougir comme s'il venait d'être pris en flagrant délit d'adultère, ce qu'il est sur le point de commettre. Enfin, peut-être...

— Euh... c'est combien de temps, le court séjour ? marmonne-t-il, tout bas.

— Pardon ? demande la femme de l'autre côté de la vitre qui les sépare. Parlez plus fort, je ne vous entends pas.

Christian hausse un peu le ton, fait mine de rien en se raclant la gorge et répète sa question. Il voudrait bien passer par-dessus cette étape pourtant nécessaire.

— Ah ! fait la dame, c'est quatre heures.

— Alors court séjour, répond Christian poliment.

Il se dit que, quatre heures, c'est suffisant, ils doivent tout de même retourner à la maison, non ?

— Chambre régulière ou de luxe ?

— Qu'entendez-vous par « de luxe » ?

Christian ne s'attendait pas à toutes ces questions. Dans ce motel qu'on pourrait qualifier de miteux, à la rigueur, il lui semble bien compliqué de louer une chambre. Dans son temps, on n'avait qu'à demander une chambre et on l'avait !

— Avec miroir au plafond, *pole dancing*, douche vitrine... Ah ! Il me reste une chambre donjon aussi, mais c'est la dernière, c'est très populaire !

De se trouver dans un tel endroit ne fait qu'augmenter le malaise de Christian et, n'eût été la promesse qu'il a soutirée à Brigitte, il détalerait comme un lapin. Il dit :

— La régulière fera, merci.

Là-dessus, Christian se retourne pour voir derrière lui la file qui s'allonge. Les gens lui lancent un regard noir, l'air de dire : « C'est fini, non ? »

L'employée lui remet une clef.

— La 404, c'est quatre-vingts dollars, déclare-t-elle.

Enfin muni de la clef de ses rêves et de ses tourments des dernières semaines, il traverse différents corridors, trouve le numéro 404. Dans ces circonstances où, justement, il ne pourrait plaider des « circonstances atténuantes », il espère ne rencontrer personne. Il tourne la clef dans la serrure, se dépêche d'entrer dans la chambre et referme aussitôt la porte derrière lui.

Des yeux, il fait le tour de la pièce. « Un brownie », pense-t-il. En effet, sauf un couvre-lit surpiqué aux couleurs criardes, tout est brun : les murs de la chambre, les meubles défraîchis de style colonial et même les plafonds. Dans le coin trône un minibar avec deux tabourets haut juchés.

Christian songe à ce qu'une femme peut faire sur ce tabouret et cela lui donne envie d'aller chercher une bouteille de désinfectant pour y asseoir sa Brigitte en toute sécurité. Il jette un coup d'œil dans la salle de bain, la trouve propre mais sommaire, sans douche vitrine, il va sans dire, puisqu'il n'a pas payé le montant supplémentaire. De retour dans la chambre, il remarque un miroir collé au plafond. Il ne peut s'imaginer faire l'amour à Brigitte, et se regarder pendant l'acte. Il est convaincu qu'il sera tellement plus agréable de la regarder, elle. Et aussi, il se demande ce que son collègue fait dans un tel endroit, le sachant marié et père de trois jeunes enfants.

La même chose que moi, finalement, se dit-il.

Sa bouteille de champagne déposée dans le seau à glace, il cherche maintenant des glaçons, mais n'en trouve pas dans le mini congélateur. Bientôt de retour dans le corridor où trône une disgracieuse

distributrice, il en prend et retourne avec son petit sac dans sa chambre, numéro 404. Son seau à glace rempli, il redépose sa bouteille de champagne sur les petits cubes gelés et, tout à son impatience de voir arriver Brigitte, s’assoit sur le lit, non sans vérifier l’heure pour la dixième fois déjà. Dans sa grande nervosité, il se relève tout de suite, ne tient pas en place. Il regarde par la fenêtre, tape du pied et siffle pour se changer les idées. Il pense à sa femme, à ses enfants, éprouve des remords. Mais pas au point de repartir. Il a trop envie de Brigitte.

Tout à coup, un doute l’assaille jusqu’à dominer toutes ses autres pensées : et si Brigitte ne venait pas, comme l’autre fois ?

Non, elle ne pourra pas me faire le coup deux fois.

Et juste à ce moment, il entend cogner tout doucement à la porte. Un petit grattement incertain serait plus exact.

Mais Christian, qui est à l’affût du moindre bruit, ouvre la porte aussitôt.



Où on oublie le compte !

Brigitte se fait abondamment klaxonner. Le feu est passé au rouge et elle n'a pas bougé. Elle se remémore la scène dans le « brownie », comme Christian avait si drôlement baptisé l'endroit. Lorsqu'elle avait eu fini de se rhabiller, après qu'ils eurent fait l'amour comme des fous et qu'il l'eut comblée bien des fois, elle lui avait demandé, surprise par son ardeur renouvelée :

— Mais pourquoi as-tu attendu que je finisse de me rhabiller ?

— Tu ne connais rien aux hommes ! avait-il répondu, tandis que Brigitte pouffait de rire.

Or, il l'avait repoussée vers le lit, l'avait déshabillée, lui avait refait l'amour, fort d'un désir nouveau. Comme s'il la déshabillait pour la première fois.

Brigitte conduit, mais en esprit, se trouve encore dans la chambre du motel.

O-1 : sur le mur en entrant.

O-2 : dans la douche, accrochée à la barre.

O-3 : sous lui, dans la position du missionnaire.

Et O-4 : sur lui, sur le tabouret dans le coin de la chambre.

Et je n'ai même pas eu besoin de le « préliminer » !

Les ardeurs de Christian ayant été durement malmenées par les nombreuses volte-face de Brigitte, tout ça s'était fait tout seul !

Et le deuxième choc, c'est lorsque, à la dernière minute, Brigitte doit freiner brusquement, car elle est à quelques centimètres d'emboutir la voiture devant la sienne.

Reviens sur terre, Brigitte, parce que c'est au ciel que tu vas te retrouver !



73
Plan B

Chloé a réfléchi tout le week-end, son plan a macéré, et elle a besoin d'une oreille attentive pour s'assurer que son projet n'est pas trop fou, trop osé, en somme, qu'il a un sens.

Ce lundi midi-là, elle décide de passer à la galerie pour en faire part à Justine.

— Chloé ! s'exclame Justine, tout en serrant son amie dans ses bras. J'adore ça quand tu me fais tes petites visites-surprises ! Mais... Luc n'est pas ici, on devra rester ici, dans la galerie, au cas où il y aurait des clients, tu comprends ?

— C'est ma faute aussi, je devrais t'appeler avant...

— Mais non, tu es comme un petit rayon de soleil dans ma journée quand tu te pointes ainsi.

— Tu as l'air si heureuse, dit Chloé. Je ne sais pas ce que Zib te fait, mais vraiment...

— Oui, il sait s'y prendre, si tu vois ce que je veux dire, lance Justine en clignant de l'œil. Zib est un merveilleux mari sur toute la ligne ! Il est tout ce que j'ai toujours désiré. Mon ami, mon amant et mon mari !

— Vraiment, je ne t'ai jamais vue si épanouie !

— J'ai trouvé mes trois C, voilà tout. Et toi, Chloé, que se passe-t-il ce matin ? Je te connais, quand tu débarques comme ça, c'est que t'as quelque chose derrière la tête...

Chloé éclate de rire et commence :

— Là, tu ne peux pas t'en douter, par contre...

— Ah bon ! Dis-moi tout, ma pitoune, tu m'intrigues...

— En fait, j'ai un plan, poursuit Chloé de façon espiègle. Tu sais, j'ai pensé à une stratégie, étant donné que mon « adulescent » ne veut pas sortir de l'enfance...

— Oups ! Un client ! fait Justine. Soyons discrètes.

Docile, mais impatiente de confier son plan à sa grande amie, Chloé en chuchote le début à l'oreille de Justine. Cette dernière écarquille les yeux, ahurie et ravie. À la fin, n'y tenant plus, elle éclate de rire et dit :

— T'es pas possible, ma Chloé ! Là, c'est ton meilleur numéro à vie !



*L'anxiété ou les revers
d'une liaison extraconjugale*

Ce que Brigitte avait toujours craint avant de succomber et d'entreprendre une telle relation, c'était de trop aimer ce plaisir déshonnête et de ne plus pouvoir s'en passer. Manon Lescaut ne s'était-elle pas enlisée toujours davantage à force de trop savourer les plaisirs de la vie, jusqu'à y perdre la sienne, et du coup, son beau chevalier Des Grieux ?

En vouloir encore et encore, c'est tout à fait ce que ressent Brigitte.

Et cette dépendance amoureuse a aussi ses revers, son lot de désagréments, puisque Brigitte ne parvient pas à se débarrasser de l'anxiété qui la tenaille et lui sape une partie de son bonheur : elle a peur d'être découverte.

Ce soir-là, alors qu'elle se dirige en voiture vers le motel quasi miteux qui abrite ses amours illicites, Brigitte s'en ouvre à son amie.

— On dirait que Jean sait quelque chose, dit-elle.

— Qu'est-ce qui te faire dire ça ? demande Sarah.

— Je ne sais pas, un pressentiment. Il y a quelque chose qui le tracasse, il me pose de drôles de questions.

Brigitte regarde dans son rétroviseur, vérifie pour la dixième fois que Jean n'est pas à ses trousses.

— Fais très attention à toi, Brigitte, si Jean l'apprend, il ne te le pardonnera jamais.

Brigitte arrive bientôt au motel, mais en son âme angoissée, elle a bien l'impression de voir une voiture comme celle de son mari. Passer tout droit lui semble être la meilleure solution, enfin pour le moment, quitte à revenir sur ses pas ensuite pour mieux s'en assurer. Finalement, la voiture grise repérée qui avait éveillé ses doutes prend une direction opposée, ce qui lui fait pousser un long soupir de soulagement.

— Ouf ! souffle-t-elle, j'ai eu peur, j'ai cru que c'était la voiture de Jean. En tout cas, je peux te dire, Sarah, ce n'est pas facile de vivre ça, tu n'as pas idée comme c'est stressant !

— Penses-y, Brigitte, avant de continuer cette relation, n'oublie pas les conséquences, hein ? Rappelle-toi, ce Christian n'est peut-être pas la bonne personne pour toi.

— Et si c'était Jean qui n'était pas la bonne personne ? demande Brigitte.

— Peut-être... reconnaît Sarah. Mais en tout cas, pour l'instant, on peut dire avec certitude que, la seule à être avec la bonne personne, c'est Justine.

— Oui, je suis d'accord avec toi. Mais je dois te laisser, Sarah, je suis arrivée. Je vais rejoindre mon amoureux.



*La vraie vie,
c'est comme dans un roman...*

On ne sait jamais ce que seront nos lendemains. Et le petit trio, devenu quatuor, n'y fait pas exception : il subit de forts soubresauts, trois des amies étant tourmentées alors qu'elles croient être tombées amoureuses de la mauvaise personne.

Heureusement qu'il y a Justine ! Oui, à la voir si heureuse, on peut au moins en conclure que l'amour existe quelque part et qu'il arrive aussi que ce soit avec la bonne personne.

Chloé, quant à elle, n'a pas encore trouvé son « Trois-C ». Mais peut-être que le plan qui se dessine dans sa belle tête rousse lui permettra de le dénicher ! Quoi qu'il en soit, on se doute bien que la coquine ne prévoit rien de banal et que la mise en scène aura de quoi réjouir.

De son côté, Brigitte nage à plein dans sa relation adultérine avec Christian, son beau banquier, savoure chaque moment volé à sa vie de femme mariée et ne réussit pas à calmer ses ardeurs. Ni ne le veut.

Pour ce qui est de Sarah, elle a fermé la porte de son petit cœur meurtri alors qu'elle était si certaine d'avoir trouvé son « Trois-C » à elle. Plus que tout, c'est sa carrière qui lui importe désormais. Elle est désillusionnée à l'égard de la gent masculine et, surtout, déçue de la tournure que son aventure avec Elliot a prise après l'imposture de celui-ci.

Mais... comme on sait, le chemin qui mène à l'amour, à la découverte des trois C, ne s'apparente pas à une autoroute, mais plutôt à un étroit sentier, long et sinueux, parfois cahoteux, qui sillonne nos belles campagnes environnantes.



Suivez les Éditions Libre Expression sur le Web :

www.edlibreexpression.com